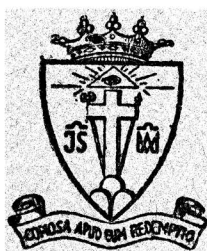


SPICILEGIUM HISTORICUM

Congregationis
SSmi Redemptoris



Annus XXXIII 1985 Fasc. 2
Collegium S. Alfonsi de Urbe

CHARLES BRILL

QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LES MISSIONS
PRÉCHÉES PAR LES RÉDEMPTORISTES
EN BELGIQUE FRANCOPHONE DE 1832 À 1850 *

SOMMAIRE

I. - *Les Rédemptoristes en Belgique*. II. - *La Mission et son développement*: 1. Préparation. 2. Les confessions. 3. L'amende honorable. 4. La plantation de la croix. 5. Départ des missionnaires. 6. Les renouvellements de mission. 7. L'opposition aux missions.

Notre confrère, le Père Prudent JANSSENS, archiviste de la Province Belge septentrionale, a publié en 1964 une étude sur les premières missions des Rédemptoristes en Belgique¹.

Depuis, deux Mémoires de licence en Philosophie et Lettres, présentés à l'Université de Louvain², ont approfondi le sujet en le limitant à des aires géographiques bien déterminées. Ces travaux m'ont beaucoup servi.

(*) Ces lignes étaient rédigées quand j'ai pu prendre connaissance de l'ouvrage: *De Kruistocht tegen het Liberalisme — Facetten van het ultramontanisme in de 19e eeuw* — onder redactie van prof. Dr. LAMBERTS, Leuven, Universitaire Pers / Kadoc, Leuven, 1984. La 4ème étude: LAMBERTS E., *Het ultramontanisme, 1830-1913*, pp. 38-63, donne les mêmes conclusions que celles qui sont développées dans mon exposé. Chaque chapitre comporte un résumé en français et en anglais.

¹ P. JANSSENS, *De eerste belgische missies der C.S.S.R.*, dans « *Inter Libros* » nederlands tijdschrift voor theologie en Redemptoristen apostolaat, 1 (1964) 1-17.

² L. GREGOIRE, *Recherches sur les missions paroissiales prêchées par les Rédemptoristes dans le diocèse de Liège de 1833 à 1852*. Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie et Lettres. Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Philosophie et Lettres: Groupe B2 — Histoire Moderne, 1966. (ronéotypé). M. BONDRANGHIEN, *Les missions paroissiales à Bruxelles et dans les environs (1833-1914)*. Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie et Lettres. Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire Moderne, 1970. (ronéotypé).

Il faut y ajouter un autre Mémoire présenté pour la licence à l'Université de Gand par Mademoiselle Annick LION³. A vrai dire, ce travail, très bien réalisé, s'occupe des missions prêchées par les Rédemptoristes dans le diocèse de Gand pendant l'entre-deux-guerres, mais il contient des remarques très pénétrantes sur les missions en général.

Je dois remercier également Monsieur Patrick LEFEVRE, attaché au Musée d'Histoire militaire de Bruxelles, licencié en Histoire et préparant, sous la direction du professeur Jan STENGERS, de l'Université de Bruxelles, une thèse de doctorat sur l'arrondissement de Mons⁴: il m'a donné de précieux renseignements sur la situation religieuse et sociale dans cette région.

Enfin le Père DRUART, salésien, qui travaille, sous la direction du Chanoine AUBERT, professeur à Louvain, à une thèse de doctorat sur la restauration des Ordres religieux dans la Belgique indépendante, m'a également fourni des indications intéressantes.

Les « Digesta Chronica » de nos différentes maisons m'ont évidemment aidé. Signalons toutefois que le couvent de Mons, fondé en 1848, ne joue pratiquement aucun rôle dans cette histoire. En cause: le laps de temps très court et surtout l'hostilité du clergé local qui ne confie aucun travail aux Rédemptoristes, pas plus qu'aux Jésuites d'ailleurs.

Disons un mot à propos de la délimitation de la période envisagée: 1832 est l'année d'arrivée des Rédemptoristes en Belgique, et en 1850, nous assistons à une transformation: c'est le début du ministère libéral de Charles Rogier et la fin de l'unionisme, c'est-à-dire de l'entente catholique-libérale scellée immédiatement après l'indépendance. Les libéraux garderont le pouvoir jusqu'en 1884, avec interruption de 1870 à 1878. Ils imposeront au pays une législation scolaire antireligieuse. Mais ceci n'appartient plus à notre exposé.

³ A. LION, *De volksmissie in de tussen-oorlogse periode. De missieactiviteiten van de Redemptoristen in Oost-Vlaanderen*. Rijksuniversiteit Gent. Faculteit van Letteren e Wijsbegeerte, Richting nieuwste Geschiedenis — Licencieeverhandeling tot het behalen van de wettelijke graad: licenciaat in de Geschiedenis. Gent, 1984 (photocopié).

⁴ Le Professeur Jean STENGERS, U.L.B. m'a également fourni des renseignements dans son article *L'Eglise en Belgique, doctrine et pratique*, publié dans *Histoire de la laïcité en Belgique*, direction scientifique Hervé Bastin (+), Centre d'Action Laïque. Coll. « Laïcité », 2ème édition revue. U.L.B. 1979. L'article de J. Stengers: pp. 57-77.

I. - LES RÉDEMPTORISTES EN BELGIQUE

Pourquoi et sous quelle influence les Rédemptoristes sont-ils venus en Belgique? Saint Alphonse n'était pas un inconnu en Belgique. Sa morale avait déjà pénétré dans l'enseignement de plusieurs séminaires. On trouvait la doctrine de notre fondateur plus humaine, moins intransigeante que celle dispensée jusqu'alors. Les prêtres étaient souvent formés dans l'esprit d'un certain jansénisme. Jansénius, ne l'oublions pas, avait été évêque d'Ypres. La morale de saint Alphonse, rédigée par un pasteur qui avait une pratique du confessionnal tout pétrie d'indulgence, représentait pour beaucoup de prêtres une véritable libération.

L'abbé Hannecart, curé de Rumillies, avait entendu parler de saint Alphonse et de sa Congrégation. Il avait lu ses livres de morale et d'ascétisme. Mais sa Congrégation existait-elle encore, n'avait-elle pas péri pendant les guerres de la Révolution et l'occupation de Rome par Napoléon? Il avait parmi ses paroissiens le comte et la comtesse de Robiano, née princesse de Stolberg. Elle correspondait avec sa mère qui habitait Vienne et connaissait les Rédemptoristes: le prestige de saint Clément-Marie Hofbauer était grand à Vienne.

Depuis 1820, l'Institut jouissait de l'autorisation légale, encore que très précaire. Les Rédemptoristes s'étaient établis également en Alsace (Bischenberg et Trois-Épis) et en Suisse. Mais ces fondations pourraient-elles durer? Ne devait-on pas craindre, pour ce qui concernait l'Alsace, un caprice du gouvernement de la Monarchie de Juillet en réaction contre la Restauration jugée trop cléricale et conservatrice?

L'offre qui venait de Belgique trouva un écho favorable chez le Père Passerat, successeur du Père Hofbauer en tant que supérieur des Rédemptoristes transalpins. Ceci, d'autant plus que la jeune nation belge était à l'avant-plan de l'actualité internationale. En 1830, elle s'était séparée de la Hollande, première faille dans l'organisation créée par le Congrès de Vienne. Le Congrès national avait donné au pays une Constitution qui faisait l'admiration des civilistes. Elle était très favorable à la religion: liberté de conscience absolue, personne ne peut être inquiété à cause de ses opinions philosophiques ou religieuses, l'exercice de la religion, même public, est libre, du moment qu'il reste dans les limites de la Loi, l'enseignement est libre, la liberté d'association est complète, les traitements des ministres du culte sont à la charge de l'Etat. La correspondance avec Rome n'est soumise à aucune réserve. En bref, l'Etat s'interdit toute immixtion dans

les affaires religieuses. Alors, pourquoi ne pas se diriger vers cet Eldorado religieux?

Certes, la paix n'est pas encore faite avec la Hollande. Les Belges se sont choisis un roi en la personne du prince Léopold de Saxe-Cobourg Gotha, ancien officier ayant servi dans les armées confédérées contre Napoléon. Il avait épousé la princesse Charlotte, héritière du trône d'Angleterre, morte après un an de mariage, et il continua à résider à Londres. Dès son avènement, il usera de son grand prestige auprès des puissances « bien pensantes » de l'Europe conservatrice pour faire ratifier l'indépendance de notre pays. Après l'intervention d'un corps français commandé par le maréchal Gérard, les dernières troupes hollandaises du général Chassé (au nom prédestiné!) quittèrent la Belgique. Mais il faudra attendre le traité du 19 avril 1839 pour que la Hollande s'incline. Nous dûmes payer l'arrangement par des cessions importantes de territoire: une partie du Limbourg et la plus grande partie du Luxembourg, devenue le Grand Duché de Luxembourg.

Si la plus grande partie de la population était pratiquante, il y avait, même parmi ces derniers, quantité de gens qui étaient libéraux modérés, amis de la tolérance, ennemis de ce qu'on appellerait plus tard le « triomphalisme ». Même à la Chambre, après des débats parfois quelque peu houleux, les adversaires politiques se retrouvaient à la buvette et riaient de bon coeur des invectives qu'ils s'étaient lancées pendant la séance. Mais c'est là sans doute une pratique de tous les temps. Plus près de nous, un député libéral, dont on disait qu'il était maçon, invitait dans sa somptueuse villa du littoral un Père Dominicain, sénateur du royaume, et le chef de file du parti socialiste afin de trouver des compromis... tout en profitant du bon air marin. On cite aussi le cas d'un maieur socialiste qui se faisait accompagner du curé pour aller choisir avec lui des crucifix destinés à l'école communale. Il fallait, disait-il, acheter non pas du bon marché, mais quelque chose qui soit vraiment beau.

Mais il y avait aussi des libéraux d'une autre espèce, souvent francs-maçons, influencés par l'esprit de la philosophie de Voltaire et de Rousseau, avec quelques bribes de Kant. Un clan assez hostile à l'Eglise, c'est le corps des officiers. Il le restera jusqu'à la Grande guerre. Les catholiques sont opposés à toute augmentation du budget de la défense nationale; le nombre des officiers catholiques est très restreint. La Belgique est neutre, son indépendance est garantie par ses voisins: alors, pourquoi réarmer? En 1914, beaucoup de chefs des grandes unités sont des athées: Leman, Bernheim...

Cela explique l'hostilité de la garnison de Venlo, encore belge au moment de la mission que les Rédemptoristes y prêchèrent. Les missionnaires auraient peut-être dû tenir compte de ces particularités. Ils avaient été formés dans des scolasticats trop fermés aux idées d'alors, propagées par les philosophes anglais et français. Plus que probablement ont-ils une mentalité appelée plus tard « ultramontaine ». Dans ces conditions, toutes ces tendances opposées sont considérées par les Pères comme indéfendables, d'autant plus que les premiers missionnaires sont des étrangers qui ne connaissent pas la mentalité « belge » parfois frondeuse. Nos premiers confrères s'adressent à des catholiques pratiquants, contents de pouvoir pratiquer leur religion sans contrainte après les oppressions française et hollandaise. Les sermons des Rédemptoristes les enthousiasmaient. Il s'est probablement passé chez nous le même phénomène qui est signalé dans la vie de saint Clément Hofbauer. Un rapport de la police politique de Vienne s'étonne du succès de ses prédications: il prêche mal, il n'a pas su se débarrasser de l'accent de son terroir (Moravie), il ne dit que des choses simples... Or, c'est en cela que réside le succès des Rédemptoristes: ils prêchent le Christ crucifié, la Sainte Vierge. On est loin du Catéchisme impérial rendu obligatoire par Napoléon. Les Rédemptoristes réveillent les fibres religieuses enfouies parfois dans le subconscient. Les populations se retrouvent chrétiennes, heureuses d'être ensemble dans la confession de leur Foi. Le Père HÄRING a montré le côté sociologique de la pratique de la religion⁵. Elle doit pouvoir s'exprimer en public. La sensibilité religieuse déclenchait chez les auditeurs un grand enthousiasme, une mentalité, un zèle de néophyte. Cela déplaisait à certains libéraux, d'autant plus que les missionnaires mettaient les fidèles en garde contre la mentalité ambiante. Mais, à vrai dire, ce sont là des hypothèses, car le contenu des sermons incriminés n'est pas connu: il n'y avait pas de magnétophones! Certains faits donnaient sur les nerfs des libéraux, même catholiques pratiquants. Rappelons-nous l'encyclique « *Mirari vos* » de Grégoire XVI en 1832 qui condamnait les libertés modernes. Les Libéraux y virent une condamnation de notre Constitution. Il faudra l'intervention de Pie IX déclarant que tous les Belges peuvent l'accepter en toute tranquillité de conscience. Beaucoup de catholiques intransigeants refusèrent cependant le point de vue du Pape. Les Libéraux, eux, ne se décidèrent qu'au moment de la guerre sco-

⁵ B. HÄRING, *Macht und Ohnmacht der Religion*, traduit en français: *Force et Faiblesse de la Religion*, Tournai, 1965.

laire en 1874 à se déclarer franchement Libéraux, ennemis de l'Église, ou à regagner le parti Conservateur (catholique). De l'avis d'un historien, la guerre scolaire marque une date importante dans la vie politique belge. Pour un catholique qui se voulait pratiquant, à ce moment il était en fait impossible de rester libéral, du moins chez les chefs. Ajoutons que la restauration de l'Université catholique, à Malines d'abord (1834), à Louvain ensuite (1835), suscita le mécontentement des Libéraux.

II. - LA MISSION ET SON DÉVELOPPEMENT

Nous en venons à l'objet de notre enquête. La première question à poser est celle-ci: Qu'est-ce qu'une mission?

Retenons la réponse du Père Dantine, grand prédicateur de la province des Dominicains francophones de Belgique: « La mission, c'est la mobilisation spirituelle de la paroisse par la prédication de prêtres étrangers. Son but est donc d'instruire les fidèles et de convertir les pécheurs; aussi la confession est elle primordiale »⁶.

Dans certaines paroisses, cela se confondait au début avec des prédications occasionnelles: stations de carême ou autres travaux de ce genre. Jamais les Rédemptoristes n'acceptaient pareille substitution. La mission supposait une autre technique. D'ailleurs l'autorité ecclésiastique mettait l'accent sur la nécessité d'une distinction. Le Cardinal DECHAMPS, rédemptoriste, archevêque de Malines de 1867 à 1883, déclare: « Les exercices de la mission doivent être prêchés pendant 10 ou 15 jours, suivant les nécessités. Les exercices moins prolongés sont toujours utiles, mais ils ne portent leurs fruits que dans les paroisses qui ont déjà goûté les fruits de la mission. Un an après, doit avoir lieu le renouvellement de la mission ».

Quelle fut la méthode employée, la stratégie utilisée? Quand nos Pères arrivèrent en Belgique, ils apportaient avec eux le schéma proposé par saint Alphonse. Il avait déjà été modifié en Alsace où les Rédemptoristes avaient fondé un couvent au Bischenberg en 1820. Nos missionnaires avaient compris que la mentalité napolitaine diffère très fort de celle des pays transalpins.

La première mission fut prêchée à Rosheim en 1825. Les archives provinciales et générales font état des modifications impor-

⁶ G. DANTINNE, *Une problématique des missions, dans Les Missions paroissiales*, Liège, 1947, cité par M. Bondranghien, p. 1.

tantes apportées au schéma alphonisien. Le Père Springer, ressortissant autrichien, avait suivi les exercices d'une mission dirigée par des Rédemptoristes napolitains. Il assista à la mission de Haguenau, vit qu'il fallait éviter le spectaculaire cher aux Méridionaux, par exemple certaines cérémonies propres à ne susciter qu'une émotion superficielle. Ce sera ce qu'on a appelé le schéma alsacien. Mais il fallait garder l'essentiel de l'idée missionnaire de saint Alphonse.

Pour notre Fondateur, l'idée centrale de la mission doit être l'amour de Dieu. Dieu appelle l'homme à y correspondre. Cet amour réciproque se vit dès cette vie et culminera dans l'éternité. Dieu y apporte son sceau en attirant l'homme après sa mort en lui faisant partager son bonheur éternel. Cet amour, il importe de le vivre dès cette terre. Il faut donc susciter le repentir pour les fautes commises. On a dit que le grand moyen était la crainte du châtement éternel...

Que fit-on en Belgique? Le Père von Held, autrichien, envoyé en Belgique comme supérieur, s'arrêta au Bischenberg où il entendit parler des modifications introduites par les Pères alsaciens. En Belgique, au début, on se contenta de prêcher suivant ce schéma. Ce fut le cas pour la mission de Wittem en 1833. Cependant, déjà des divergences se faisaient jour: 17 sermons reflétaient les thèmes chers à nos confrères du Bischenberg, mais apparaissait aussi l'importance donnée à la confession, traitée sous trois aspects en trois sermons différents. Peut-être était-ce dû au caractère presque régional de certaines missions qui attiraient les gens de plusieurs localités à la ronde... D'autres divergences encore: l'amende honorable était prêchée suivant des conceptions différentes. Tandis que les Alsaciens l'introduisaient par un sermon sur les souffrances du Christ, le Père von Held et ses confrères de nos contrées prêchaient sur le thème de la communion indigne et de la conscience sacrilège. Pendant un certain temps, les Pères belges reviendront à l'exemple alsacien, mais bien vite — ce fut le cas à Verviers — ils reprendront la première méthode.

Il y eut momentanément un sermon très curieux, pour ne pas dire plus. On le prêcha à Wittem et à Verviers. On ne le trouve ni dans le schéma napolitain ni dans le schéma alsacien: c'est celui « sur le petit nombre des élus ».

Comment expliquer cette « curiosité »? Un saint prêtre, le curé de Thildonck, entre Louvain et Malines, avait commencé à prêcher des missions avec un petit groupe de confrères diocésains. Ils avaient introduit cette instruction. Caractère janséniste de certains

prêtres belges? Sans doute. Inutile de dire que ce sujet allait à l'encontre de la tradition catholique et en particulier de la doctrine de saint Alphonse qui insiste sur la possibilité pour tout homme de faire son salut. Les Rédemptoristes durent s'en apercevoir très vite, mais la tradition était fortement ancrée en Belgique. Mabillon avait propagé ces idées par son « Petit Carême » publié à Paris en 1748. Une traduction flamande avait paru à Bruges en 1784. Il existait donc une tradition jansénisante dans nos séminaires. Elle disparaîtra au fur et à mesure que la morale alphonisienne s'imposera. Mais cela prouve aussi l'indépendance des Rédemptoristes: à partir de 1836, on ne trouve plus aucune trace de ce thème.

Pour illustrer cette tendance jansénisante, il suffit de rappeler qu'il existe encore en Belgique, dans la région de Hal, une petite communauté de dissidents, un millier d'adeptes peut-être, les Stévenistes⁷. Ils ont refusé la hiérarchie nommée par le Pape lors du concordat avec Napoléon. On dit des Stévenistes qu'ils sont très pieux, très austères de moeurs. Probablement, sont-ils encore un reflet de ce jansénisme pratique.

On en arriva finalement au schéma rédemptoriste, fidèle à l'esprit de saint Alphonse, en tenant compte de la mentalité de nos populations.

Voici grosso modo les principaux thèmes abordés dans les sermons répartis sur 15 jours: le salut, la destinée de l'homme, la nécessité de la confession générale dans certaines circonstances, intégrité de la confession, les fréquentations, le prix de l'âme, la contrition, l'amour du prochain, le péché mortel, la mort, l'enfer, l'impureté, les devoirs des enfants, la plantation de la Croix, la persévérance (clôture). Ces sermons étaient traités au cours de la cérémonie du soir. Si la mission ne durait que 10 jours, certains sermons tombaient d'après les circonstances. En bref, bien des analogies avec les thèmes de nos confrères d'Alsace, mais des divergences notoires.

Des modifications de détail seront apportées dans la suite au cours de réunions de missionnaires (« académies de missions »). En

⁷ A propos des Stévenistes: Ce nom leur vient de Corneille STEVENS, vicaire général de Namur, célèbre par ses défis lancés au préfet français Perès qu'il aimait ridiculiser pour diminuer son influence auprès de la population de Namur. Il composa plusieurs écrits contre les « Articles organiques » imposés par Napoléon à l'Eglise de France et des pays annexés.

En fait, Stevens rentra dans l'Eglise en 1821. Quant à ses adhérents, ils seraient encore un millier dans la région de Hal. Grâce à l'apostolat de Monseigneur MOREL, scheutiste et ancien archevêque de Pékin, rentré en Belgique après son expulsion par les communistes, beaucoup revinrent à l'obéissance. Les Stévenistes sont le pendant belge de la « Petite Eglise de France ».

1844, une session de recteurs tentera de coordonner le tout... Il en sera de même à d'autres réunions insistant sur certains points particuliers: ne pas se mêler de politique, les missionnaires devront continuer leur vie religieuse même en mission, ils ne pourront pas manger avec le curé, on lira pendant les repas, ils n'accepteront pas de plats trop recherchés, etc. Inutile de dire que plusieurs de ces prescriptions s'avèrent inapplicables dans la vie courante. Enfin, on institue le « Supérieur de mission » qui sera la cheville ouvrière et le modérateur de toute l'équipe.

La réunion de Liège en 1844 groupait, outre les recteurs, un Père de chaque communauté, considéré comme le plus compétent. Pas de changements substantiels, mais un autre ordre dans les matières à traiter. Cela fut codifié en 80 pages dans *Dispositions diverses pour les missionnaires C.Ss.R. de la Province belge*. Tout était réglé avec beaucoup de soin. Un horaire était établi qui organisait trois temps forts: la méditation du matin, l'instruction pendant la grand-messe du jour, et le sermon du soir. Au début, l'exercice du matin, pendant une première messe, était mis en rapport avec le sermon du soir précédent; venait ensuite une deuxième messe agrémentée de cantiques.

Ceci ne dura qu'un temps. Bientôt l'exercice du matin ne fera plus référence au sermon de la veille, il ne pourra dépasser la demi-heure, l'instruction de la grand-messe n'excédera pas 3/4 h. et le sermon du soir durera 1h.15. L'horaire des cérémonies était adapté au rythme des auditeurs, cultivateurs en majeure partie, car en dehors des villes, de la région liégeoise et du Hainaut, l'industrie était encore peu développée. L'exercice du matin avait lieu habituellement vers 5h.30, le sermon entre 5 et 7 h. et la cérémonie durait parfois deux heures. Il faut reconnaître le mérite des braves gens qui, après des journées de travail de 10 heures et parfois plus, venaient écouter le prédicateur du soir... dans des églises mal éclairées, non chauffées et relativement loin de leurs demeures. A cette époque évidemment, il est inutile de le souligner: ni vélos ni voitures!

Comme le but de la mission était de convertir, on organisait aussi des réunions particulières, le plus souvent pendant les renouvellements et aux moments les plus favorables de la journée. Alors les missionnaires pouvaient parler d'une façon plus directe.

Pendant ce qu'on pouvait appeler leurs temps libres, les Pères vauquaient à leurs exercices de piété et préparaient leurs sermons.

La besogne la plus éprouvante était les confessions. La prédication était épuisante, bien sûr, mais que dire des interminables séances de confessions! On commençait parfois à 4h.30 du matin...

jusqu'à minuit selon les circonstances, avec une interruption à l'heure de midi. Il fallait être attentif, encourageant, patient: une partie importante de la population était analphabète (l'instruction ne sera obligatoire qu'en 1914). Il s'agissait de ne pas éteindre la petite flamme qui venait de se ranimer.

1. Préparation

La mission était précédée d'une préparation laissée à l'initiative et à l'appréciation du curé: octave, neuvaine de messes en l'honneur de la Sainte Vierge ou du Saint Esprit, récitation quotidienne et commune du chapelet afin d'attirer les bénédictions de Marie.

Il fallait faire comprendre l'opportunité de la mission: beaucoup, plus ou moins séduits par les idées libérales, restaient méfiants, voire opposés; ce qui se voyait davantage encore chez les non-croyants, les libres penseurs et même chez les libéraux pratiquants. Nous avons déjà dit un mot à ce sujet; nous en reparlerons.

Outre la préparation spirituelle, il fallait prendre des dispositions spéciales pour son organisation matérielle: décoration de l'église, confessionnaux supplémentaires, etc. Il fallait enfin demander à l'évêque quels étaient les pouvoirs juridictionnels spéciaux dont disposaient les missionnaires en vue des confessions.

L'ouverture de la mission se passait toujours en fin d'après-midi. Parfois les autorités civiles y participaient, surtout quand la majorité du conseil communal était catholique. Cette démarche n'était pas vue d'un bon oeil par les opposants politiques, même les libéraux modérés. Ne parlons pas des « doctrinaires » proches de la franc-maçonnerie.

2. Les confessions

On ne se confessait pas souvent à cette époque. En conséquence, il n'était guère possible d'aborder les confessions qu'après quelques jours de prédication. Cela était du reste expressément prévu par les statuts de 1844: les enfants à partir du 3ème jour, les adultes à partir du 4ème. Les pénitents avaient ainsi l'occasion d'entendre au préalable quelques vérités fondamentales. Comme je l'ai dit, la confession jouait un grand rôle dans le déroulement de la mission dont le but était le retour à Dieu.

Une seule fois, au cours d'un renouvellement à Oleye en 1844,

on commença les confessions dès le premier jour à cause des ouvriers absents toute la semaine. On fut obligé de différer l'absolution de certains pénitents. Des jeunes gens se fâchèrent, refusèrent de participer aux exercices et composèrent même des chansonnettes un peu gaillardes. Pareille pratique était chose courante ici ou là lors de certains événements.

Ce qui augmentait le nombre des confessions, surtout aux débuts de la Belgique indépendante et heureuse de la liberté religieuse absolue, c'était le fait que beaucoup de paroissiens des localités voisines participaient à la mission: véritables missions régionales sans en porter le nom. On veilla bien vite à ce que priorité soit assurée aux fidèles de la paroisse.

Il fallait batailler pour faire respecter un certain ordre, vainement parfois! Sympathique « tumulte » où des étrangers, venus de loin pour profiter de ce moment de grâce, ne tenaient guère compte du règlement. Il fallait d'ailleurs du courage et de l'abnégation pour attendre son tour dans le froid. L'exemple venait parfois d'en haut. On raconte que le curé émérite d'Oteppe, qui résidait dans le village, se fit conduire à l'église et, tout paralysé qu'il était, prit sagement sa place parmi les pénitents.

Parfois les Pères se faisaient aider par le clergé de l'endroit ou des villages voisins. Était-ce une bonne mesure? Le grand nombre de pénitents la justifiait. Mais cela comportait aussi un inconvénient: le manque d'unité de « jurisprudence », pourrions-nous dire, dans la solution des cas à traiter.

Le Père Maurice De Meulemeester, dans une étude très fouillée⁸, a montré que l'enseignement moral de saint Alphonse ne fut introduit dans les séminaires que vers 1830. Jusqu'alors la pratique pénitentielle était fortement marquée par un jansénisme pratique. Jansénius, nous l'avons dit, est un homme de notre pays: il n'est pas étonnant dès lors que ses idées, même condamnées, aient laissé des traces chez nous. Or, la doctrine de saint Alphonse, « il più mite dei moralisti », présentait une morale plus humaine, tenant mieux compte de la complexité d'un acte humain, des circonstances concrètes dans lesquelles il avait été posé. Il est bon de le faire remarquer, car, en Belgique, on nous appelait parfois « Rédemptoterroristes », on disait que nous faisons de bonnes affaires avec l'enfer que nous décrivions comme si nous y avions été.

⁸ M. DE MEULEMEESTER, *Introduction de la Théologie morale de saint Alphonse de Liguori en Belgique*, dans *Ephemerides theologicae lovanienses*, 16 (1939) 468-484.

D'autre part, cette présence de prêtres étrangers à la paroisse comportait un avantage: ils voyaient de près une mission, dans sa réalité bien concrète. Beaucoup d'entre eux ignoraient même l'existence de la Congrégation: les communications n'étaient pas aisées, les journaux peu répandus, et... nous venions à peine d'arriver en Belgique.

Les Pères organisèrent des réunions de prêtres où l'on s'entendit en vue d'une conduite commune.

3. *L'amende honorable*

On attachait une grande importance à cette cérémonie. Elle devait insuffler aux auditeurs le sentiment de contrition et la volonté de pénitence.

Le Saint Sacrement était exposé sur une table à l'entrée du chœur. Après quelques minutes, le prédicateur interrompait son sermon, se tournait vers le Saint Sacrement et interpellait son auditoire: « Pécheurs, voilà Jésus Christ, le reconnaissez-vous? ». A ces mots, le peuple se mettait à genoux; beaucoup pleuraient. A la fin de la cérémonie, on donnait la bénédiction et le prêtre proposait la réconciliation générale avec le Seigneur et avec le prochain. C'est qu'il existait parfois dans les villages des inimitiés et des haines qui remontaient très haut. Si les crimes, comme en Italie et en Corse, étaient rares, les rancunes n'en étaient pas moins tenaces. Ne croyons pas que l'émotion décrite par les chroniqueurs et les journalistes fût exagérée. Certes, il faut tenir compte du genre littéraire, mais il est bien certain que cette émotion était sincère: après tout, les gens étaient des croyants. A Saint-Georges-sur-Meuse, en 1837, il fallut la voix de stentor du Père Bernard Hafkenscheid pour dominer les pleurs de l'assemblée. Mais cela pouvait aller si loin que les supérieurs durent veiller à ce que les cérémonies ne dégénéraient pas en comédie.

4. *La plantation de la croix*

Elle se faisait en général peu avant la clôture, tout en étant considérée comme l'acte final, la conclusion normale et nécessaire des efforts des missionnaires. Il fallait frapper un dernier coup, le plus fort, le plus décisif. C'était la cérémonie par excellence, du moins au point de vue spectaculaire: il fallait qu'elle restât gravée dans les

mémoires. Pour cette raison, elle tient une grande place dans les comptes rendus. La sociologie de la religion fait remarquer que les croyances proclamées en public et avec d'autres qui partagent les mêmes convictions sont souvent un moyen excellent pour affermir la Foi. C'est contre cette cérémonie que va se dresser l'opposition libérale. Les missionnaires ne céderont pas: ils peuvent s'appuyer sur la Constitution belge qui garantit la liberté de la religion et celle de son exercice public. Les missionnaires n'ont pas toujours su éviter certaines exagérations. Je me rappelle une mission où, lors de la plantation de la croix dans le cimetière, le prédicateur vitupéra contre la majorité socialiste très opposée au curé. Était-ce opportun, alors que nous avions un gouvernement de front national, composé des 3 grands partis traditionnels?

Je ne vais pas décrire longuement cette cérémonie connue de tous. La croix était plantée ici ou là dans la localité, suivant les circonstances. Une simple notification aux autorités communales suffisait. Elles prenaient les dispositions nécessaires pour assurer le bon ordre du cortège. Elles pouvaient s'y opposer pour des motifs graves, mais en cas de refus, on avait recours au Gouverneur de la province ou au Ministre de l'Intérieur qui, la plupart du temps, cassèrent l'arrêté communal.

L'émotion était à son comble: les gens pleuraient; ce fut rapporté par un témoin de la mission d'Esneux. Les missionnaires parlaient, et ils partageaient et parfois suscitaient l'atmosphère émotionnelle de l'assistance. Mais ce que voulaient les Pères avant tout, c'était éveiller la volonté de persévérer dans les bonnes résolutions prises. A la fin de la prédication, le missionnaire demandait qu'on récitât l'acte de contrition, et les gens, le bras levé, en répétaient les paroles. On terminait par des consignes, des slogans: « Maudit soit le péché! », « Jésus Christ, miséricorde! », « Plutôt mourir mille fois que vous offenser encore! ». Arrivaient enfin la bénédiction papale et le *Te Deum*, puis on distribuait les souvenirs de mission.

5. Départ des missionnaires

Les missionnaires ne quittaient pas immédiatement la paroisse. Les communications étaient difficiles. Le premier chemin de fer belge fonctionnera en 1835, Bruxelles-Liège-frontière prussienne en 1843, Bruxelles-Paris par Mons, Douai, Amiens en 1846, les autres lignes plus tard. Quant à la diligence postale, elle était lente.

La dernière matinée était consacrée par les Pères à faire leurs préparatifs et à visiter certaines personnes malades.

L'après-midi, c'était le départ dans la joie, mais aussi dans la mélancolie de la séparation, surtout si la mission avait été une réussite. Les paroissiens venaient témoigner leur reconnaissance aux Pères. Si le résultat avait été quelque peu décevant, les adieux se passaient de façon plus discrète. Mais en général, l'enthousiasme était énorme. Les paroissiens de Flémalle-Haute, en 1837, accompagnèrent les Pères jusqu'à Flémalle-Grande. Ce fut touchant: félicitations, discours d'adieu, remerciements du curé. Certains voulurent même suivre les Pères jusqu'à Jemeppe où ils commençaient une nouvelle mission. Cela se passait dans la seule région hautement industrialisée de la Belgique, à cette époque, par l'installation de la firme John Cockerill. A ce moment, le pays était encore vraiment chrétien... dans la suite, on parlera de Jemeppe-la-rouge. Il est vrai que le Juif barbu de Trèves ne faisait pas encore parler de lui: Karl Marx n'avait pas encore publié son livre « Das Kapital ».

6. *Les renouvellements de mission*

Dans la pensée de saint Alphonse, ce qui devait contribuer le plus à la persévérance, c'était le renouvellement de la mission... Fin psychologue, notre fondateur y voyait un moyen de confirmer les gens dans le bien. C'est pourquoi il en fit une obligation à ses Pères. L'expérience prouvait que les effets en étaient excellents. Ces exercices devaient se donner plus de six mois après la mission elle-même. La durée d'un renouvellement variait de 4 jours (Momalle, 1838) à 9 jours (Tongres, 1839). Momalle, il est vrai, était une localité purement rurale, Tongres déjà une petite ville. Il faut ajouter qu'à Tongres, le renouvellement coïncidait avec la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption. Remarquons aussi que le nombre des renouvellements n'était pas nécessairement celui des missions.

7. *L'opposition aux missions*

De nombreuses oppositions se manifestèrent à l'oeuvre missionnaire. Disons-le tout de suite, le clergé ne fut pas immédiatement enthousiasmé par ce genre d'apostolat qui le bousculait quelque peu. Dans la région de Mons, nous l'avons mentionné plus haut, les curés

s'opposèrent longtemps aux prédications des Jésuites et des Rédemptoristes.

Il y a surtout l'opposition des « impies », comme on a coutume de dire. Il ne suffit pas de constater le fait, il faut tenter d'en trouver une explication. Et donc, un peu d'histoire...

Au moment de l'indépendance belge, la plupart des habitants sont catholiques. L'hostilité vouée aux Français fut souvent d'origine religieuse d'abord. Les populations étaient mécontentes de la politique religieuse, de la persécution déclenchée par la République et l'Empire. Ajoutons-y la conscription inaugurant les armées de masse: on devait partir en guerre contre des pays étrangers avec qui on avait toujours vécu en paix ou que nos populations connaissaient à peine... pour favoriser la politique de grandeur et de conquête française. Tout cela ne souriait pas à nos concitoyens qui ne rêvaient pas d'une concession à perpétuité dans les plaines glacées de Russie.

J'ai connu des familles qui pourraient relater qu'un de leurs ancêtres avait été arrêté et frappé d'une amende pour « délit » religieux, d'autres où vivait encore le souvenir d'un prêtre, religieux ou diocésain, caché dans la famille et y célébrant clandestinement la messe.

On ne doit donc pas s'étonner que beaucoup de Belges furent satisfaits de la défaite française à Waterloo. De nombreux Belges s'étaient enrôlés dans les armées alliées pour combattre le « bandit corse ».

Le concordat de Napoléon n'avait pas tout arrangé. Au contraire, il y eut de l'opposition à la hiérarchie nouvelle créée par Napoléon.

A côté de ces catholiques intransigeants, il y avait les « Libéraux ». Qui sont-ils? Beaucoup sont encore des croyants sincères et pratiquants. Ils se disent l'élite instruite de la population. Ils ne se rattachent pas directement, au début tout au moins, à l'idéal de la Révolution Française.

En 1789, excédée par les extravagances de celui que le roi de Prusse appelait « l'archi-sacristain du Saint Empire », l'empereur Joseph II, la Belgique fait la Révolution. C'est la création des « Etats belgiques unis ». Mais les révolutionnaires brabançons se divisent en deux tendances qui correspondent grosso modo aux Conservateurs et aux Libéraux. La division favorise l'empereur Léopold d'Autriche, frère et successeur de Joseph II qui reprend le pays en main. Après les régimes français et hollandais, les Belges, plus sages, et qui ont gardé mémoire de 1789-1790, pratiquent l'union sacrée. C'est le

temps de « l'unionisme ». Mais ces Libéraux, même catholiques pratiquants, ne veulent pas d'une mainmise trop forte du clergé sur la société civile. Ils ont voté une Constitution très libérale en matière religieuse, mais redoutent une intervention trop poussée des prêtres dans la vie publique. Le clergé doit être « sage » et laisser tout le monde en paix.

A côté de ces Libéraux modérés, d'autres sont franchement fanatiques, souvent franc-maçons et ennemis de la religion. Beaucoup d'entre eux occupent des situations sociales importantes, surtout dans le monde de la magistrature, car le régime hollandais les avait favorisés. Certains ont gardé la nostalgie de l'époque hollandaise et sont des adversaires plus ou moins larvés de l'indépendance belge. Ce sont les « Orangistes », assez nombreux dans les milieux industriels de la vallée de la Meuse.

Toutefois, entre les deux, il y a des tendances diverses. Malgré les condamnations de l'autorité ecclésiastique, nombre de maçons restent catholiques pratiquants. Théodore Verhaeghen, fondateur de l'Université de Bruxelles, veut en faire une institution modérée, il ne veut pas de lutte anticléricale, et l'enseignement doit être basé sur la croyance en un Etre suprême. Th. Verhaeghen restera pratiquant toute sa vie et aura des funérailles religieuses.

Conservateurs et Libéraux sont les seuls grands partis politiques. Les uns et les autres redoutent le suffrage universel. Seuls votent ceux qui paient un minimum de « cens » (suffrage censitaire), c'est-à-dire de contributions foncières. Les luttes électorales se limitent donc à un petit nombre d'électeurs. La presse est libre, mais son tirage est limité, une grande partie de la population étant illettrée. L'instruction se répandra peu à peu, mais l'obligation scolaire ne sera décrétée qu'en... 1914.

Peut-être pourra-t-on reprocher aux missionnaires de ne pas avoir tenu compte de ces mentalités. Ils venaient de pays où la population était en majorité catholique sans restriction ou, plus exactement, où les pratiquants étaient en majorité catholiques sans plus. Mais chez nous, on déteste les extrémismes et on est volontiers frondeur et critiqueur. Nous avons abhorré les régimes de Joseph II, de la Convention, du Directoire, du Consulat, de l'Empire, et de Guillaume, roi de Hollande. Nous aimons les compromis « à la Belge ». C'est pourquoi, la monarchie, telle que la concevait notre Constitution et que la pratiquèrent nos rois, nous plaisait.

Nos missionnaires venaient prêcher chez nous. Ils ont eu le grand mérite de ranimer la pratique religieuse. Personne ne le leur repro-

chera, mais peut-être certaines attaques contre l'impiété furent mal comprises. Tenons compte aussi de la mentalité des ultra-libéraux, franchement hostiles.

Alors, les deux tendances du libéralisme se sont peut-être unies. Nous aimons la tolérance. Des catholiques pratiquants sont amis de libéraux, voire de socialistes. Un bourgmestre du Hainaut, connu pour ses idées athées, s'informait des heures de messes auprès du curé parce qu'il avait des hôtes pratiquants, invitait le curé à toutes les cérémonies, à son jubilé de maiorat entre autres, et le curé... fit de même lors de son jubilé sacerdotal.

Une autre cause peut-être à cette opposition? Certains arguments développés dans les sermons n'étaient-ils pas un peu simples, trop simplistes même? L'écho n'en parvenait-il pas aux oreilles d'intellectuels ou de personnages qui se croyaient tels? Le XIX^e siècle est le siècle du Positivisme, de la Science et de l'Histoire. Les missionnaires n'ont-ils pas lancé des arguments contestables en ce qui touchait à ces domaines? Il faut reconnaître que la science historique catholique au XIX^e s. n'a pas beaucoup brillé, pour ne pas dire plus. On se contentait de synthèses telles que celles de Rohrbacher, de Darras, dont la lecture retentissait dans les réfectoires de communautés religieuses.

Rappelons enfin un autre groupe d'opposants: les milieux militaires. Ce fut le cas à la mission de Venlo évoquée plus haut. Le corps des officiers belges sera pendant longtemps de tendance fortement libérale. Les officiers catholiques ne seront au début que fort peu nombreux. Les catholiques seront longtemps antimilitaristes, prétendant que l'armée est corruptrice, génératrice d'immoralité. Nous avons parlé de tout cela plus haut.

Est-ce à dire que l'opposition était justifiée? Non! Nous avons le Droit constitutionnel pour nous. Peut-être eût-il été plus prudent de ne pas en profiter au-delà d'une certaine mesure.

* * *

Les quelques observations émises ici, même si elles prennent la forme de critiques, ne doivent pas nous empêcher d'admirer la grande oeuvre accomplie par nos premiers missionnaires. Ils ont contribué à ranimer la vie religieuse de nos concitoyens. Elle avait été mise en veilleuse, profondément perturbée par les différents régimes que nous avons subis en Belgique depuis la mort de l'impératrice Marie-Thérèse.

Certes, nos populations ont montré, sous ces différents régimes, un fervent attachement à la religion autant qu'à la liberté. Mais le Belge a facilement des idées libérales dans le bon sens du mot: des idées empreintes d'ouverture, de tolérance.

Une meilleure connaissance de la mentalité de notre pays — qu'il s'agisse de région wallonne ou de la région flamande — aurait peut-être évité certains déboires, certaines hostilités.

N'en faisons grief à personne: le but que s'étaient donné nos premiers missionnaires s'est avéré bénéfique pour la vie chrétienne de notre pays. C'est le principal.

MARTINUS MULDER'S

LA MISSIONE DI GULPEN — WITTEM (1833-1834)¹

SOMMARIO

1. *Origine della missione.* 2. *Motivi per predicarla a Wittem.* 3. *Svolgimento.* 4. *Successo spettacolare.*

Nel 1831 i Redentoristi avevano fondato la loro prima casa in Belgio, a Rumillies. I padri però non predicavano ancora missioni, ma erano semplici collaboratori del clero parrocchiale. Fra i primi membri della comunità di Rumillies c'era il celebre p. Martinus Schöllhorn, il quale sul luogo non aveva trovato il proprio campo di lavoro. A causa di difficoltà di vario genere, la comunità di Rumillies nel 1833 venne trasferita a Doornik (Tournai).

I superiori della Congregazione si ripromettevano molto dalla fondazione belga. Il Belgio infatti era un Paese libero, e i Redentoristi potevano dedicarsi liberamente al lavoro specifico delle missioni popolari. C'era allora un grande bisogno di assistenza spirituale. Dopo la separazione dall'Olanda, nel Belgio si sperimentavano gli amari frutti della nefasta politica religiosa precedente. Guglielmo I e i suoi « illuminati » consiglieri, durante il tempo dell'unione, avevano prodotto molti danni. Vi era allora una grande ignoranza nel campo religioso. Il giansenismo, poco combattuto sotto il governo protestante, aveva tracciato solchi profondi. Una morale permissiva era penetrata anche tra i cattolici. La loro vita devozionale si era molto indebolita. La devozione mariana era praticamente quasi del tutto sparita. Nelle università i professori miscredenti potevano insegnare le

¹ Questo studio è stato pubblicato in olandese da M. MULDER'S, CSSR, *Monumenta historica, Bijdragen tot de geschiedenis van de Nederlandse Provincie der Redemptoristen* 3 (1953), Tweede hoofdstuk, pp. 157-173. La traduzione italiana è di Gerard Dijkman e Giuseppe Zirilli.

dottrine laiciste, mentre i giornali liberali e anticattolici propagavano eresie ed empietà².

Per i Redentoristi e le loro missioni popolari si presentava perciò un terreno aperto. Nello stesso anno 1833, quando la comunità di Rumillies fu trasferita a Doornik, i Redentoristi fondarono due case nella diocesi di Liegi: nella città stessa e a Sint Truiden (S. Trond). Nel 1829 mons. van Bommel, molto benevolo verso i Redentoristi, era stato nominato vescovo di Liegi. Sotto la sua giurisdizione c'era una gran parte del Limburgo attuale. Nel 1833 questo prelato chiamò i Redentoristi a Liegi, dove furono alloggiati nel chiostro del convento di S. Paolo. Volle che i padri in un primo tempo si limitassero a prestare servizio nella chiesa. Il popolo così si sarebbe assuefatto alla loro presenza, giacché all'inizio essi non portavano il loro abito, ma una comune talare. Per cui la loro venuta non provocò reazioni nella stampa anticlericale. Il p. von Held, nominato dal p. Passerat Visitatore delle case belghe, giunse l'8 marzo 1833, via Bischenberg, a Liegi. Mons. van Bommel gli assegnò un confessionale nella chiesa di S. Giovanni, mentre il p. Berset fu nominato confessore nella cattedrale. Più tardi aiutarono anche il parroco van Heck nella chiesa di S. Giacomo. Mons. van Bommel volle persino impiegare alcuni padri come vice-parroci in qualche parrocchia, e pensò addirittura a destinarli al servizio del coro nella cattedrale. Ma p. von Held rifiutò questo lavoro poco redentorista, che avrebbe impedito il ministero specifico delle missioni popolari. Per poter disporre presto dei soggetti necessari per questo apostolato nel settembre del 1833 si recò in Alsazia, conducendo con sé a Liegi alcuni padri.

La prima missione popolare si poté già tenere nel 1833.

1. Origine della missione

Nel 1833 mons. van Bommel aveva aperto un seminario minore per la sua diocesi a Rolduc. Era entusiasta di questa grande opera, e con legittimo orgoglio aveva invitato i suoi amici Redentoristi di Liegi a visitarlo. In compagnia del parroco di Liegi, van Heck, i padri von Held e Berset visitarono Rolduc, e si stabilì così una amicizia permanente tra Rolduc e i Redentoristi. Durante questa visita il p. Berset pronunciò un discorso in francese per gli studenti,

² C. DILGSKRON, *P. Friedrich von Held*, pro manuscripto, Vienna 1909, 56 ff.

che gli valse l'invito a predicare gli esercizi spirituali annuali ai seminaristi. Cosa che egli fece nell'ottobre del 1833.

Durante il viaggio di ritorno i padri von Held, Berset e il parroco van Heck visitarono il decano di Gulpen van der Velpen. Dal punto di vista spirituale la situazione a Gulpen non era buona. La pratica religiosa era molto diminuita. Sotto il governo olandese, i protestanti si erano impadroniti della chiesa parrocchiale. Gli ebrei avevano una sinagoga ed esercitavano un grande influsso nella vita pubblica. Nel 1830, quando il Belgio si staccò dall'Olanda, il decano van der Velpen poté riavere la chiesa parrocchiale, ma le ferite prodotte dall'influsso dei protestanti e degli ebrei erano profonde, e il decano van der Velpen pensò che soltanto un rimedio straordinario avrebbe potuto sanarle. Quando i Redentoristi andarono a trovarlo e gli parlarono del loro lavoro missionario, credette di aver trovato questo rimedio e li invitò a iniziare le missioni a Gulpen e in tutto il Limburgo. Il Padre von Held accettò l'invito e promise di cominciare quanto prima³. Nel settembre si recò perciò in Alsazia, a Bischenberg, per avere altri missionari.

La celebre missione di Gulpen — Wittem, iniziata il 20 dicembre 1833, fu la prima missione predicata dai Redentoristi in Belgio e in Olanda. Il decano aveva pregato il p. von Held di non chiamare la predicazione richiestagli « missione » ma piuttosto « novena », nel timore che la popolazione, molto indifferente, non gradisse il termine missione. Il p. von Held non ne volle sapere, pensando che questo modo di agire potesse danneggiare le future missioni. Voleva iniziare i lavori apostolici in maniera del tutto conforme alle Regole e Costituzioni del suo Istituto. Era quasi sul punto di rifiutare la predicazione, ma per l'insistenza del vescovo mons. van Bommel mantenne fede all'impegno assunto. La predicazione si svolse come missione del tutto conforme alla Regola⁴.

2. *Motivi per predicarla a Wittem*

Prima di trattare dello svolgimento della missione, dobbiamo chiarire un problema. Perché essa venne predicata nella chiesa di Wittem e non in quella di Gulpen, dato che era stato il decano di Gulpen a richiederla?

³ *Chronica Prov. Belg. CSSR*, I, II, Leodium 9.

⁴ *Ibid.*

Non poteva certamente trattarsi di un problema di spazio, giacché la chiesa di Wittem era della stessa grandezza di quella di Gulpen. È stato detto che la missione non venne predicata a Gulpen perché questa chiesa era usata sia dai cattolici che dai protestanti⁵. Ma non sembra una spiegazione plausibile, giacché allora questa situazione non esisteva più. L'uso comune della chiesa da parte delle due confessioni durò fino al 1830. Finì di fatto in occasione della rivoluzione belga, e subito dopo venne abolita mediante un atto legale.

Dal settembre del 1830 i protestanti di Gulpen tenevano il loro culto nell'abitazione del pastore, finché il governo belga, con decreto dell'11 luglio 1835, decise di costruire luoghi di culto per i protestanti a Beek, Meerssen, Heerlen e Gulpen. La decisione fu messa in esecuzione nel 1837, e il 27 agosto dello stesso anno i protestanti inaugurarono solennemente la loro chiesa. In precedenza il loro concistoro, con atto notarile del 12 dicembre 1835, aveva rinunciato ad ogni diritto di proprietà ed uso sulla chiesa cattolica di Gulpen⁶. Quindi, nel 1833 l'uso comune di essa era stato abolito già da tre anni.

Data l'indole timorosa del decano van der Velpen, si potrebbe forse pensare che egli preferì far predicare la missione a Wittem per non offendere i protestanti di Gulpen. Ma sembra che neanche questa sia una spiegazione adeguata. Infatti, al termine della missione si tennero anche a Gulpen grandi manifestazioni, che non provocarono nessuna offesa dei sentimenti religiosi dei protestanti. Questi, d'altra parte, erano appena poco più di 50.

Il vero motivo della scelta di Wittem va piuttosto cercato nella sua ubicazione più centrale, e quindi più idonea a tenervi una « missione centrale ». Sebbene S. Alfonso non fosse favorevole a questo tipo di missione, la missione di Wittem-Gulpen fu certamente una missione centrale. Ciò risulta dal fatto che, all'arrivo dei missionari, tutti i parroci e vice-parroci del decanato erano presenti in cotta. Anche alla funzione in onore della Madonna, alla Benedizione Papale e all'erezione della croce, sia a Wittem che a Gulpen, erano presenti i parroci ed i vice-parroci dell'intero decanato⁷.

La missione centrale (che aveva punti di contatto con quella che venne in seguito detta regionale) si teneva in una chiesa situata

⁵ *Ibid.*

⁶ *Publications de la société d'archéologie dans le duché de Limbourg*, II, 310-313.

⁷ *Chron. Coll. Witt.*, III.II.3, ad 1834. Cfr. *Arch. Witt* H. 5.

in una località appunto centrale, che poteva facilmente essere raggiunta dai fedeli delle parrocchie circostanti. Come abbiamo accennato, S. Alfonso era decisamente contrario a questo tipo di missione. Pur ammettendo che poteva esservi una grande affluenza di popolo anche dalle località vicine, si sarebbe sempre trattato della partecipazione di una minoranza dei fedeli delle varie parrocchie. Ma se una missione voleva essere efficace, era necessario che l'intero popolo assistesse a tutte le prediche, e nell'ordine in cui venivano proposte. Questa serie di prediche sulle verità eterne (cioè la salvezza dell'anima, la malizia del peccato, l'impenitenza, ecc.) scuotevano fortemente le anime che giacevano nel fango del peccato e le riconducevano a Cristo. Ebbene, in occasione di una missione centrale, la maggior parte dei fedeli delle località circostanti non poteva assistere a tutte le prediche, o al meno non le poteva ascoltare per intero. Se la missione voleva apportare il suo frutto, era necessario che tutti ascoltassero la predica grande, la più importante funzione della missione. In caso contrario, i maggiori peccatori delle località vicine avrebbero trovato mille scuse (per esempio, la distanza, ecc.) per non partecipare. Ma se la missione veniva predicata in ogni parrocchia, tutti vi partecipavano, almeno per rispetto umano, e non potevano sottrarsi alla grazia. S. Alfonso era fautore di varie missioni locali simultanee. Si doveva cominciare nella chiesa principale e, qualche giorno dopo, nelle altre. Non dobbiamo però dimenticare che, per forza di cose, nei Paesi di cui stiamo parlando, nel primo periodo le missioni dovevano essere inevitabilmente centrali, in attesa di approntare gli uomini e i mezzi per molte missioni locali⁸.

Le prime missioni dei Redentoristi in Limburgo e Brabante in realtà erano tutte missioni regionali, compresa quella di Wittem-Gulpen. Ebbene, per una missione centrale nel decanato di Gulpen, Wittem era in un luogo più indicato che Gulpen, tanto più che la missione, come risulta dal suo svolgimento, era prevalentemente rivolta a Vaals e Aquisgrana. Alla scelta di Wittem contribuì anche, in gran parte, il fatto che i cinque missionari potevano essere ospitati nell'ex-convento dei Cappuccini. È certo che i padri durante la missione furono alloggiati in quel locale, come risulta espressamente dalle cronache di Wittem⁹.

⁸ Dujardin XVI, 80, 84, 296-298, 301; XVIII, 186-187. Cfr. L. DANKELMANN, *Centrale missies*, in *Ministerium Verbi*, Jrgng. II, 73-76.

⁹ « Missionari hic habitantes durante Missione historiam conventus utique adierant, et non mirum eos cogitasse de maxima convenientia huius conventus pro domo studiorum ». *Chron. Witt. a saec. XII ad annum 1836*, p. 75.

Il parroco-decano di Gulpen, probabilmente d'accordo o su richiesta di p. von Held, preparò la missione, facendo convenire per una settimana intera i fedeli ogni sera, alle ore cinque, nella chiesa di Gulpen per recitare il rosario in comune e implorare dalla Madonna la benedizione sulla missione. I Redentoristi davano molta importanza alla preparazione della missione mediante la preghiera¹⁰. La durata e le modalità di essa generalmente i padri le lasciavano ai parroci. Alcuni non erano favorevoli ad una lunga preparazione. Il parroco di Veghel, B. J. van Miert, il 29 aprile 1844 scriveva a mons. den Dubbelden: « Io tengo segreta la notizia che la missione comincerà il 25 giugno, per non dare occasione a nessuno di trovare scuse. Mi pare sia meglio che non si sappia troppo in anticipo »¹¹. E questo parroco van Miert allora veniva considerato uno dei più zelanti, come scrisse Jenny van der Horst a van Bommel: « Voi sapete che oggi i nostri buoni curati del Brabante settentrionale sono assai sonnolenti [sic] e non fanno nulla. Van Miert però, curato di Veghel, è in questo momento un'eccezione alla regola »¹².

Il padre Wolff, S.J., che iniziò le missioni dopo i Redentoristi e che divenne il grande promotore delle missioni popolari dei Gesuiti nel nostro Paese, chiese il 4 febbraio 1846, come preparazione alla missione di Woudrichem, che « durante gli otto giorni precedenti, dopo la S. Messa, si recitassero alcune preghiere, e la sera il rosario e le litanie »¹³. E il manuale delle missioni parrocchiali prescriveva che il parroco invitasse alla preghiera e all'esercizio delle buone opere, e che durante gli ultimi dieci giorni prima della missione, si recitasse in comune in chiesa il rosario¹⁴.

Nelle prime missioni dei Redentoristi in Belgio la durata della preparazione delle medesime era variabile. La missione di Tiff (1837) ebbe una preparazione di una settimana; quella di Houperlingen (1835), di dieci giorni; quella di Sougné (1835), di un mese; e quella di Ottignies (1836), addirittura di sei settimane¹⁵.

¹⁰ H. MOSMANS, *Korte bijdrage over onze eerste Missiën*, 5-6.

¹¹ *Archief v. h. Bisdóm 's-Bosch*, Portefeuille *Missiën*.

¹² Jenny van der Horst aan van Bommel, 24 maart 1851, Corr., *Arch. van Bommel*, *Arch. Bisdóm Luik*.

¹³ *Archief v. h. Bisdóm 's-Bosch*, Portefeuille *Missiën*.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ MOSMANS, *Korte bijdragen...*, 6.

3. Svolgimento

Il 19 dicembre 1833 i quattro missionari redentoristi giunsero, alle cinque della sera, a Gulpen. Erano i padri von Held e Giuseppe Ludwig, della casa di Liegi; e von den Wijenberg, primo redentorista olandese, e Kannamüller, della casa di Sint Truiden. Qualche giorno dopo giunse dall'Alsazia anche il p. Allonas¹⁶.

Probabilmente la prima notte non dormirono a Wittem, ma a Gulpen. Dopo la messa del giorno seguente, venerdì 20 dicembre, si recarono in processione a Wittem, accompagnati dagli abitanti di Gulpen. Strada facendo, i parroci e vice-parroci del decanato di Gulpen vennero loro incontro, vestiti con la cotta. Precedeva la croce e non mancavano i soliti stendardi. Il fatto che tutto il clero del decanato andasse incontro ai missionari, mostra che si trattava di una missione centrale. Alla presenza del clero e dei missionari, il decano di Gulpen consegnò solennemente la croce al p. von Held, superiore della missione, il quale intonò il *Benedictus Dominus Deus Israel*, mentre la processione procedeva verso Wittem. Dietro al p. von Held camminavano i suoi tre confratelli, che portavano il crocifisso di missione. Sembra che l'abbiano portato sul petto per tutto il tempo della missione. Per evitare disordini e per conferire maggior solennità all'entrata dei missionari, le porte della chiesa di Wittem rimasero temporaneamente chiuse. Avvicinandosi la processione, si era ammassata tanta folla che fu necessario farsi largo con la forza. Aperte le porte della chiesa, vi si precipitò una folla tanto grande, che si temette qualche incidente. Dopo una breve adorazione del SS. Sacramento, il decano impose ai missionari la stola, come segno della consegna della potestà, ed egli stesso, con brevi parole, spiegò ai fedeli lo scopo della missione. Prese come testo della sua predica le parole: *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona*. Subito dopo, il p. von Held cominciò a spiegare *pathetico sermone et energeticis verbis* lo scopo della missione, dichiarando che l'unica intenzione dei missionari era di lavorare per la salvezza delle anime di coloro che avrebbero seguito con fervore la missione. Trattò anche delle buone disposizioni con cui si doveva partecipare ai vari atti. In particolare mise in rilievo che sarebbe stato assai facile in quei giorni di grazia e di benedizione riconciliarsi con Dio, giacché i missio-

¹⁶ I dati di queste missioni sono tratti da *Chron. Coll. Witt.* III, II, 3, ad 1833 e 34; *Chron. Witt. a saec. XII ad annum 1836*, p. 71-75; *Journal historique* I (1834-35), 329-334.

nari avevano particolari facoltà per il sacramento della penitenza. Dopo la predica seguì la benedizione con il SS. Sacramento. La funzione fu breve, ma sembra che l'impressione suscitata fosse molto profonda.

Fu inoltre qualcosa di assolutamente nuovo, perché da circa cento anni nella zona non era stata predicata una missione. Notiamo che l'apertura della missione avvenne la mattina e non la sera. Il pomeriggio venne impiegato discutendo con il decano dello svolgimento della missione. Sembra che già da quel giorno i missionari abitassero nell'ex-convento dei Cappuccini. Il sabato 21 dicembre i padri lo trascorsero in stretto raccoglimento; per implorare la benedizione di Dio sopra se stessi e sui fedeli. Anche il popolo, durante la giornata, si riunì in preghiera per il buon esito della missione.

Per tutto il corso della missione, alle otto del mattino c'era una messa solenne, durante la quale si teneva la predica grande. Domenica 22 dicembre, nella messa solenne, il decano tenne un'altra predica sull'importanza della missione, e alle due o tre del pomeriggio, ebbe inizio la missione.

Prima vi fu una breve spiegazione dei vari misteri e subito dopo la recita in comune del rosario. Quindi ebbe inizio la predica grande della sera sulla salvezza dell'anima, tenuta dal p. von Held. La chiesa era così gremita che questi non volle iniziare la predica per paura di incidenti. Pregò, perciò, che una parte dell'uditorio uscisse di chiesa, ma nessuno volle andarsene, anzi altra gente tentava di entrare.

Allora il p. von Held scese dal pulpito e consultò i confratelli e i sacerdoti presenti. Fu deciso che un altro missionario — il p. Ludwig — predicasse all'aria aperta, su un pulpito improvvisato. Dopo di che il p. von Held iniziò la sua predica. Il p. Ludwig predicò sul peccato mortale, ed ebbe un uditorio di circa 4.000 persone.

Nei giorni seguenti, fino al termine della missione, al mattino c'era l'istruzione sulla materia trattata la sera precedente. Lunedì, 23 dicembre, durante la messa solenne, il p. Ludwig tenne « un sermon fort pathétique » sul peccato mortale, e alle tre del pomeriggio il p. von Held predicò sulla necessità della confessione. C'erano già buone disposizioni per la penitenza: infatti il popolo insistette che si iniziassero subito le confessioni, ma i missionari non ne vollero sapere.

Martedì 24 dicembre, durante la messa solenne il tema della predica fu l'ingiustizia, mentre la predica della sera trattò della procrastinazione della conversione. Subito dopo i padri iniziarono le confessioni. Queste durarono fino a notte. Da quel giorno fino al ter-

mine della missione i padri attesero alle confessioni dalle 6 alle 12, e dalle 14,30 alle 20,30. Il fatto che le confessioni iniziavano alle 6 della mattina ci induce a credere che la predica si tenesse alle 6 o addirittura alle 5,30, anche perché sappiamo che di solito l'istruzione del mattino si faceva molto presto.

Mercoledì 25 dicembre, giorno di Natale, non ebbe luogo la meditazione della mattina. Cosa del resto comprensibile dato che, secondo il piano previsto, questa meditazione avrebbe dovuto trattare della procrastinazione della conversione, tema non confacente al Natale, anche se i missionari in merito non andavano troppo per il sottile. Durante la messa solenne di quel giorno tema della predica fu il mistero del Natale. La predica della sera però trattò della morte in generale.

La mattina del giovedì 26 dicembre ci fu un enorme afflusso di cattolici e di protestanti dalle località vicine. Durante la messa solenne si predicò sulla morte del peccatore e, a sera, sulla comunione sacrilega. La chiesa si dimostrò troppo piccola a contenere l'enorme folla accorsa, ragion per cui la predica fu tenuta all'aperto. Seguì la solenne funzione di riparazione, alla quale assistette tutto il clero del decanato, ma senza cotta. Il predicatore chiese perdono al Signore sia per se stesso che per il popolo. Egli fu continuamente interrotto dalla folla che gridava: « Pietà, Signore, pietà! ». Poi uno dei missionari andò all'altare maggiore per impartire la benedizione con il SS. Sacramento, ma quando si rivolse al popolo con l'ostensorio, il predicatore gridò: « Fermati, sacerdote di Dio, aspetta, perché tra i presenti c'è chi non merita la pace del Signore, dato che non ha ancora perdonato i suoi nemici ». Questo gesto drammatico produsse l'effetto di un fulmine, perché in quello stesso momento si verificò una riconciliazione generale fra le persone che vivevano in inimicizia fra loro. Il giorno seguente, queste persone sancirono solennemente la loro riconciliazione alla presenza del sindaco, dopo di che si rimisero i danni che si erano reciprocamente arrecati, e si recarono in processione alla chiesa per confessarsi.

Venerdì 27 dicembre, l'istruzione del mattino ebbe per tema il giudizio particolare, e la predica della sera il giudizio universale. Sabato 28 dicembre, al mattino si predicò sulla santa comunione, e a sera sui vantaggi della confessione.

Durante gli ultimi giorni cresceva sempre più l'afflusso dei penitenti. Domenica 29 dicembre, durante la messa solenne, si predicò sull'inferno. A sera, la predica sulla misericordia si dovette tenere all'aperto, a causa della grande folla.

Lunedì 30 dicembre cominciò l'afflusso dei fedeli dal di là dei confini. Venne una grande processione da Aquisgrana, sotto una pioggia torrenziale, e venne gente persino da Colonia. Venivano specialmente per potersi confessare. A sera fu impossibile chiudere la chiesa. Oltre 200 persone trascorsero la notte in chiesa, pregando e cantando a alta voce, vicino ai confessionali dai quali non potevano staccarsi. Alcuni rimasero in chiesa due giornate intere. Quel giorno, si predicò al mattino sulla messa, e a sera sul dolore dei peccati.

Martedì 31 dicembre, al mattino l'istruzione fu sullo scandalo, e la predica della sera sul numero ristretto degli eletti. Mercoledì 1° gennaio 1834, al mattino si predicò sull'impurità, e a sera sulla misericordia di Maria.

Nel frattempo veniva tanta gente per confessarsi, che fu deciso di non predicare nei tre giorni seguenti, cioè il 2, 3 e 4 gennaio. In tali giorni si sarebbe soltanto confessato. La sera del sabato 4 gennaio si tenne la predica sulla Madonna, seguita dalla processione con l'immagine della Vergine. Poi vi fu la consacrazione alla Madre di Dio, alla quale partecipò tutto il clero del decanato. Ma siccome i penitenti continuavano ad affluire, lo stesso giorno fu deciso di mobilitare i confessori del clero secolare del decanato.

Domenica 5 gennaio, venti sacerdoti ascoltarono le confessioni durante tutto il giorno. Al mattino la predica, sul paradiso, fu tenuta all'aperto. I padri, ormai allo stremo delle forze, comunicarono che la missione si sarebbe conclusa. Ma la cosa era impossibile, dato il grande numero di penitenti. Onde fu deciso di prolungare per altri quattro giorni, durante i quali la predica del mattino si tenne sulla vita devota, mentre nel pomeriggio non si predicava, ma si ascoltavano solo le confessioni.

La sera del 6 gennaio, lunedì, si predicò sullo spirito di penitenza. Il 7 gennaio, la predica sulla perseveranza fu seguita dalla Benedizione Papale. Dal 6 gennaio le funzioni della missione si svolsero contemporaneamente a Gulpen e a Wittem, almeno per quanto riguardava l'istruzione del mattino. Due padri andarono a Gulpen, e due rimasero a Wittem. In ambedue i luoghi dovettero rimanere nel confessionale fino a mezzanotte.

Il 7 gennaio, la predica di chiusura ufficiale della missione fu sulla perseveranza. A questa predica all'aperto assistettero dalle 6 alle 7.000 persone. Essa fu seguita da una quadruplici benedizione verso i punti cardinali. Ma la missione, nonostante tutto, continuò ancora tre giorni. Un parroco dei dintorni, venuto con un gran numero dei suoi parrocchiani alla chiusura ufficiale della missione, fu ani-

mato da tanto entusiasmo da non poter contenere il suo zelo. Dopo la lunga funzione si rivolse ai suoi parrocchiani, ringraziando Dio ed elogiando grandemente lo zelo dei missionari. Inoltre incitò in modo patetico i suoi parrocchiani a coronare le fatiche dei missionari perseverando nel bene.

L'8 gennaio ebbe luogo a Wittem l'erezione della croce davanti alla chiesa, dall'altra parte della strada. La cerimonia fu fissata alle due del pomeriggio, ma già alle otto del mattino la gente cominciò ad arrivare. Gli abitanti di Wittem vennero in processione. I fedeli radunati a Gulpen alle 14 s'incamminarono processionalmente verso Wittem, preceduti dalla croce — circondata da bandierine — che era portata da 20 uomini. Subito dopo la croce procedeva il clero del decanato, seguito da una massa di gente, calcolata sulle 10 o 12.000 persone.

La cerimonia dell'erezione della croce cominciò con la benedizione della stessa. Seguirono poi alcuni « kamerschoten »¹⁷. Quindi il p. von Held tenne « un sermon pathétique » sulla croce, ricordando che su di essa Cristo si era immolato, e da essa aveva insegnato agli uomini la via per incamminarsi verso la salvezza eterna con forza e coraggio. Dopo la predica furono recitate le preghiere per l'indulgenza plenaria. Poi venne data la benedizione con il Santissimo, e con ciò la missione poteva considerarsi terminata.

Ma gli abitanti di Gulpen non erano dello stesso avviso. Anche loro desideravano una croce di missione, e insistettero tanto che si dovette accontentarli. Perciò si stabilì che il giorno seguente, 9 gennaio, — destinato ad essere improrogabilmente l'ultimo giorno della missione — ci sarebbe stata anche l'erezione di una croce sul Gulperberg. Tutta la strada era adornata di ghirlande. Il colle era tutto illuminato e furono esplosi fuochi artificiali. Il numero dei presenti sul Gulperberg venne stimato in 15.000. Padre Kannamüller, il forte, tenne qui la sua famosa predica sulla fiducia nella croce per poter superare le difficoltà della nuova vita. Benché egli fosse assai stanco riuscì a far sentire la sua voce fino alla chiesa di Gulpen. Tutta la folla recitò ad alta voce l'atto di contrizione prima di ricevere la Benedizione Papale con annessa indulgenza plenaria. Poi si andò con il clero del decanato in processione fino alla chiesa, dove un solenne *Te Deum* chiuse definitivamente la missione.

¹⁷ Questi « kamerschoten », secondo un'usanza locale, sono esplosioni di polvere da sparo. La polvere è contenuta in piccole solide pentole. Si accendono con un lungo bastone munito all'estremità di una punta di ferro rovente.

La croce della missione rimase per molti anni meta di pellegrinaggio: vi accorreva molta gente per lucrare l'indulgenza plenaria. La gioventù di Gulpen fece una colletta per poter porre delle lanterne accanto alla croce.

Qualche settimana dopo alcuni padri tornarono a Wittem per la rinnovazione della missione, ma su questo avvenimento mancano notizie. Il decano di Gulpen scrisse sul registro della chiesa: « La missione di Wittem-Gulpen fu la prima predicata in questa regione dopo cento anni. In queste tre settimane c'è stato un afflusso di gente come mai si era visto qui, un numero incredibile di confessioni generali, e innumerevoli e sorprendenti conversioni ».

4. *Successo spettacolare*

Come si spiega lo spettacolare successo di questa missione? Prima di tutto dobbiamo constatare che perfino gli stessi padri ne rimasero meravigliati. Ciò risulta dal fatto che, nonostante il 5 gennaio avessero stabilito ed annunciato la chiusura della missione, per almeno due volte dovettero posticiparla. Si ha anzi l'impressione che avessero perso il controllo della situazione, e che finissero per venire travolti dall'entusiasmo del popolo. Sintomatico il fatto che, dopo l'eruzione della croce a Wittem, acconsentirono all'unanime desiderio di erigerne un'altra a Gulpen. Anche lo schema della predicazione mostra che i padri furono condizionati dall'imprevisto successo della missione. Sebbene esso corrispondesse grosso modo allo schema ufficiale della missione, vi mancò una linea chiara ed unitaria. Si ha l'impressione che qua e là entrasse in gioco l'improvvisazione. Infatti le materie forti vennero svolte all'inizio della missione, e poi ripetute a metà e al termine di essa. Ciò si spiega, sia col fatto che i missionari erano ancora alla ricerca di un metodo, sia con la constatazione che arrivavano continuamente nuovi gruppi dai luoghi circostanti e da Aquisgrana. Anche se la maggior parte di questa gente veniva principalmente per confessarsi, ritennero utile ripetere le prediche a questi gruppi. La cosa era opportuna, ma ciò inevitabilmente compromise la struttura complessiva della missione.

Per valutare il sorprendente successo della missione di Wittem, si può addurre un complesso di ragioni, in gran parte valide anche per le altre missioni. Sebbene il livello morale nel Limburgo in generale si fosse notevolmente abbassato a causa dell'acquartieramento di migliaia di militari, del laicismo ancora presente e dell'estrema

povertà del popolo, questo aveva sempre conservato una grande e profonda fede, che lo rese sensibile all'influsso della grazia e che costituì la causa più profonda di questo successo. Non si può negare che anche l'elemento della novità, che sempre attira la gente come una calamita misteriosa, abbia avuto un ruolo determinante. Abbiamo visto che erano circa 100 anni che non si predicavano missioni nel Limburgo. La missione di cui stiamo parlando fu dunque un avvenimento assolutamente nuovo. Non possiamo neanche dimenticare l'influsso del romanticismo, giacché in quel tempo il carattere e lo spirito del popolo era romantico. Bisogna mettere in relazione con il romanticismo tutto il complesso delle prediche e delle funzioni, che miravano in fondo ad una rinascita del cristianesimo e specialmente del cattolicesimo, ad un allacciamento alla fede profonda del medioevo, e rivelavano una nostalgia per quella pratica religiosa che gli umanisti e gli illuministi avevano dimenticato e abbandonato. Per questa ragione si era allora molto sensibili al grandioso, al solenne, al maestoso, elementi che i missionari seppero abilmente utilizzare.

L'erezione della croce, l'atto di riparazione, la consacrazione alla Madonna, il suono della campana per i peccatori, ecc., producevano una forte impressione sul popolo. Perfino l'ingresso dei missionari affascinava non poco coloro che vedevano incedere questi uomini seri — un po' troppo seri, per la verità — con la croce sul petto o in mano. L'entusiasmo del popolo era da attribuire in gran parte a queste solennità esterne¹⁸, per le quali non tutti i vescovi e i sacerdoti erano ugualmente entusiasti, come vedremo più avanti.

A questa atmosfera era strettamente legato uno stato d'animo diffuso allora, che si potrebbe definire « gusto di girovagare ». In genere si amava fare dei pellegrinaggi, oltre che andare a fiere lontane. Anche questo elemento deve essere inserito nel complesso delle cause del successo dei missionari.

C'è da mettere in conto anche una certa psicosi di massa. Un elemento tirava l'altro con sé, dato che il gusto di girovagare aveva favorito questa psicosi. Si parlava della missione come di una cosa meravigliosa, e così le si faceva una tale propaganda, che la gente accorreva da ogni parte. Ma non tutti coloro che venivano alla missione erano mossi dalla contrizione del cuore. La missione stuzzicava la loro curiosità, giacché almeno a livello inconscio ci si aspettava sempre qualche avvenimento sorprendente. Vi era, insomma, il gusto del brivido.

¹⁸ Così disse mons. C. van Bommel; Cfr. Dilgskron, o.c. 99.

Tra le altre circostanze che favorirono la missione va anche incluso lo spirito di penitenza, di cui essa era permeata. Non va infatti dimenticato che proprio in quegli anni l'atmosfera era impregnata, per così dire, dello spirito di compunzione, ingenerato dal disastro nazionale dell'epidemia di colera. Come è noto, epidemie e guerre inducono la gente a pregare. Ebbene, nel 1832 il colera aveva colpito praticamente tutto il paese, eccetto la Zelanda, e ricomparve anche nel 1833 e successivamente¹⁹. Questa epidemia incuteva una grande paura e provocava un profondo desiderio di preghiera e penitenza: « Le cholère a servi à nous corriger »²⁰.

In molti luoghi, sia nelle città che nei villaggi, le chiese erano gremite. Il 9 giugno 1832 il Vicario Apostolico di Breda e le altre autorità ecclesiastiche prescissero preghiere pubbliche, e il loro intervento provocò una profonda impressione²¹. Gli esercizi di preghiera e di penitenza contro il colera si svolgevano con grande fervore, specialmente a Grave e ad Utrecht, dove si tenevano ogni settimana due ore di pubbliche preghiere²².

Vennero distribuiti, anche ai seguaci di altri culti, dei canti di supplica, in cui la descrizione realistica della malattia era unita all'invocazione a Dio per essere liberati dal flagello, come per esempio nel seguente canto olandese:

La pelle si stringe
e dappertutto vi sono delle macchie blu.
Le mani, i piedi freddi come pietra.
Questi sono i segni del colera.
Di dentro una terribile arsura;
il loro desiderio è una bevanda fredda.
La sete che supera tutto,
affievolisce il dolore.

O bell'Olanda, possa questa malattia insegnarti che Dio
tiene tutto nelle sue mani e può guarirti.
Abbi fiducia e prega.
In qualunque pericolo che temi,
rimani fiduciosa e Lui sarà il tuo Salvatore²³.

¹⁹ L. VERBERNE, *Geschiedenis van Nederland*, Deel VII. Amsterdam 1937, 182-184.

²⁰ *Journal historique* II, 618.

²¹ *De Goldsdienstvriend* XXIX, 63 e 118.

²² *Ibid.*, 178, 232-233.

²³ Cfr. VERBERNE, *o.c.* 183.

Naturalmente una tale atmosfera di paura non era in grado di produrre un permanente miglioramento religioso, ma essa creò in quei giorni un clima favorevole. Se la terribile realtà del pauperismo di quel tempo abbia influenzato la missione, non ci è più possibile ora constatarlo con esattezza. Ma se ci domandiamo quali gruppi di persone vennero alla missione, e se anche la gente comune, come gli uomini che di solito restano in fondo alla chiesa, furono raggiunti, dobbiamo rispondere che membri di tutte le classi della società parteciparono alla missione: poveri, operai, ceti medi e benestanti. Che anche la povera gente fosse raggiunta risulta dalle prediche speciali sull'alcolismo e la bestemmia, vizi principalmente, anche se non esclusivamente diffusi tra la classe inferiore. Anche su questo punto si riuscì a fare molto, come risulta dai resoconti delle missioni. Tali documenti testimoniano spesso che proprio fra le classi inferiori il numero delle confessioni era più alto, come per esempio a Breda²⁴.

Nella grande partecipazione della gente comune dobbiamo anche scorgere un sintomo dei primi passi della sua emancipazione.

Essa non sopportava più di essere messa in secondo piano. Non si accettava più di essere considerati cittadini di seconda classe.

Un elemento che molto contribuì al grande successo della missione consisteva anche nel fatto che si avevano poche pretese in fatto di eloquenza. Di solito il clero predicava con un linguaggio freddo, noioso e poco ispirato. Non di rado i predicatori si limitavano a leggere i loro testi, senza porvi un minimo di vita. Le loro prediche erano generalmente stereotipate, tanto che lasciavano gli ascoltatori del tutto indifferenti. Perfino nella scelta delle parole venivano usate espressioni tipiche del giansenismo²⁵. I parroci erano coscienti dei loro limiti. Non erano in grado di dare ai loro fedeli ciò che invece offrivano i missionari, i quali — anche perché rimanevano sul posto solo per breve tempo — avevano naturalmente più prestigio. Mentre i fedeli, a causa della loro familiarità con esso, conoscevano a fondo il clero parrocchiale, e non sempre questa conoscenza era fonte di stima. Con l'arrivo dei missionari il popolo sentiva le massime eterne predicate in un modo del tutto nuovo, cioè con parole popolari e chiare, e con una eloquenza ispirata, che sgorgava dal profondo dell'anima dei predicatori e toccava i cuori dei fedeli. Ciò doveva pro-

²⁴ *Kronijken der Missiën Wittem*, 15.

²⁵ Cfr. J. SCHOUTEN, *Het Onze Vader*, Amsterdam 1803, p. 73; HELLENSE, *Meditaties*, Amsterdam 1779, p. 15; *Godsdienstvriend* LIX, 169; NATTES, *Leesredenen*, Amsterdam 1807, 184.

durre una intensa impressione su coloro che avevano ancora la fede, e che si sentivano come dei poveri peccatori nella valle di Giosafat, in attesa del loro giudice supremo²⁶.

Il modo di predicare dei primi Redentoristi era suadente. Si mostravano maestri in psicologia delle masse, riuscendo ad impressionare i fedeli col toccare tutte le corde della sensibilità umana. Facevano tremare di spavento la gente con la descrizione realistica della morte, del giudizio e dell'inferno, ma subito dopo la consolavano con una viva descrizione delle delizie che il perdono di Dio e la sua infinita misericordia le avrebbe procurato. Così le davano una rinnovata fiducia, insistendo con argomenti convincenti sull'infallibile mezzo della preghiera: « Chi prega si salva, chi non prega si dannà ». Sapevano indurre il popolo a detestare, mediante una realistica descrizione, le nefandezze e le mostruosità del peccato, specialmente dell'impurità. Ma poi lo intenerivano con la dolcezza con la quale parlavano — per esempio — dell'Eucaristia, o della Madonna, Mediatrice di tutte le grazie, e specialmente della Madonna del Perpetuo Soccorso: « Un figlio di Maria non si è mai perduto ».

Così le prediche non si limitavano ad essere soltanto dei sermoni morali, o degli attacchi agli abusi ed alla irregolarità esistenti nel luogo, od anche delle intimidazioni capaci di produrre soltanto un passeggero fuoco di paglia dovuto alla novità. Erano dei veri e propri sostegni di un rinnovamento spirituale permanente, perché i predicatori riuscivano mirabilmente a creare un profondo clima di interiorità, un'atmosfera di preghiera, ottenuto per esempio con la recita del rosario e con la pratica della Via Crucis. Secondo la « Catholijke Nederlandse Stemmen » di quei giorni, che dedicò una rassegna alle missioni, « la preghiera è la più importante, anzi l'unica occupazione, per così dire, a cui ci si deve dedicare durante la missione: si prega a casa e soprattutto in chiesa, che è tutto il giorno piena di fedeli, di cui alcuni fanno la Via Crucis, altri visitano Gesù Sacramentato o la Madonna. Insomma, tutti mediante la preghiera assidua si procurano i mezzi spirituali, necessari ad assicurare la durata dei buoni frutti della missione²⁷ ».

Questa atmosfera particolare veniva inoltre favorita (ed anche questo è un fattore importante) dalla moderazione usata dai missionari nel confessionale. Il che esercitava un influsso benevolo e costituiva un invito alla fiducia. Non si dimentichi che in quel periodo

²⁶ K. MÖLLER, *Leben und Briefe von Johann Theodor Laurent*, I, 218.

²⁷ MÖLLER, *l.c.*

sussistevano tuttora gli effetti delle aberrazioni giansenistiche, che avevano trasformato il sacramento della misericordia in un tribunale severo. Ciò che rese le loro prime missioni simpatiche era la *sollicitudo omnium ecclesiarum* che i Redentoristi mostravano chiaramente. Essa si rivolgeva a tutti i ceti e a tutte le età, ma specialmente ai più piccoli, ai più deboli ed ai più infelici. Grande impressione faceva la particolare cura per i bambini, il che naturalmente non lasciava indifferenti i genitori.

Nei luoghi dove c'erano delle carceri, come a Den Bosch, i missionari andavano per alcuni giorni consecutivi a tenere istruzioni e prediche ai detenuti. E nelle città dove era una caserma si tenevano con cura speciale prediche e atti di culto per i militari.

Infine, dobbiamo ricordare che proprio i primissimi missionari, quelli che predicavano anche le missioni di Wittem, — i padri von Held, Kannamüller e Ludwig, — erano grandi oratori, anzi oratori eccezionali. Sapevano toccare l'anima del popolo, mossi come erano da un grande zelo apostolico. Erano veramente dei « martiri del loro mestiere », — come più tardi li definì un testimone oculare, mons. Laurent: « il loro fiume di fuoco fece sciogliere i cuori come cera ». Tutti e tre i suddetti missionari erano uomini di forte carattere, ma allo stesso tempo di una mitezza infantile²⁸.

Quando si sentivano in dovere di parlare, lo facevano con una grandissima forza ed altrettanta chiarezza. Si completavano vicendevolmente in maniera meravigliosa: p. von Held, un organizzatore nato, fu per molti anni superiore e guida delle missioni. Padre Kannamüller, « l'imponente », non aveva soltanto delle prediche ben preparate, ma anche un incredibile volume di voce. L'alsaziano p. Ludwig era un grande predicatore, dotato di un temperamento sensibile, « che sapeva plasmare i cuori come un vasaio l'argilla »²⁹. Perciò, durante le prime missioni, questo trio lavorava sempre insieme. Sapevano di aver bisogno gli uni degli altri. E quando salivano sul pulpito di chiese affollate ed ipnotizzavano le masse, erano consci della loro forza. Che talora si abbandonassero oltre il dovuto al desiderio di superarsi a vicenda, di dominare le masse e di tenerle ancora di più sotto la loro influenza — puntando troppo nelle loro prediche sugli elementi della paura e dello spavento, a scapito di quelli della fiducia e dell'amore — è pienamente comprensibile, perché è tanto umano. Così si spiega che nelle prime missioni si nota una severità

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

che probabilmente S. Alfonso avrebbe ritenuto eccessiva. Ma si tratta di un fatto strettamente personale, proprio dei primi missionari. Non bisogna dimenticare che inizialmente si doveva ancora tastare il terreno, prima di mettere a punto la strategia adeguata alle necessità locali. Questo elemento della paura salta immediatamente all'occhio quando si osserva attentamente lo schema delle prediche della missione di Wittem. Tre delle istruzioni della mattina trattavano dei seguenti argomenti: la morte del peccatore, il giudizio particolare e l'inferno. Fra le prediche della sera, quattro illustravano i seguenti temi: i pericoli della procrastinazione della conversione, la morte in generale, il giudizio universale, e il ristretto numero degli eletti. Quando si considera che anche le istruzioni della mattina sviluppano la stessa materia trattata nella predica della sera precedente, si può facilmente avere l'impressione di una eccessiva insistenza su certi temi: il troppo storpia.

In questo contesto hanno anche un significato speciale i cartelloni e i cosiddetti « missiebriefjes » (volantini della missione), che si distribuirono nel corso della missione di Wittem, e in seguito — durante le prime missioni nel Limburgo — si affiggevano alle porte delle chiese. Anche essi fanno chiaro ricorso alla paura. La parola *Ewigkeit* (eternità) ha il primato, essendovi ripetuta ben 31 volte, con l'utilizzazione di caratteri tipografici di vario corpo, mentre anche le parole *der Tod* (la morte), *das Gericht* (il giudizio), *die Hölle* (l'inferno) danno subito nell'occhio per i loro grandi caratteri.

Come conclusione del nostro studio presentiamo il testo tedesco di uno di questi documenti che misura 44 x 34 cm.



In allen deinen Werken gedenke
deiner letzten Dinge, und du wirst
in Ewigkeit nicht sündigen.

Eccli. 71,40

Was nützt es dem Menschen, wenn
er die ganze Welt gewinnt, an sei-
ner Seele aber Schaden leidet.

Matth. 16,26

EWIGKEIT

SÜNDER WACHET
DENN IHR WERDET STERBEN

Seyd immer bereit; ihr müsset sterben, wann ihr am wenigsten daran denket. Und der verhängnisvolle Augenblick eures Todes entscheidet über eure Ewigkeit. UEBERDENKET, BEHERZIGET, ERWAEGET DIES FURCHT-

BARE WORT: O EWIGKEIT du allein bist würdig unsers Nachdenkens und unsrer Sorgfalt! Du allein bist vergessen und vernachlässigt vom dem grössten Theile der Menschen! Wer wird meinen Augen eine reichliche Quelle der Zähren geben können, um eine so unselige Blindheit zu beweinen!

O UNBEGREIFLICHE EWIGKEIT

Wer wird deine Tiefe abmessen, deinen Abgrund erforschen! Millionen von Jahrhunderten eben so vielmal verdoppelt, als es Sonnen-Stäubchen gibt in diesem weitschichtigen Weltgebäude, sind nichts in Vergleichung mit der Ewigkeit. Nach sovielen unzählbar verfloßenen Jahrhunderten, fängt wieder an eine ganze Ewigkeit. DIE EWIGKEIT dauert unaufhörlich. Der glückliche Stand der gerechten Seele, die ewig glücklich leben wird in dem wonnevollen Aufenthalt des Paradieses. Die schreckliche Verzweiflung des Verdammten, der ewig mit den bösen Geistern in den verzehrenden Flammen der Hölle gepeinigt wird! Könntet ihr unschlüssig seyn zwischen diesen zweien EWIGKEITEN, da noch die eine oder die andere Euer Erbteil seyn wird! Solange Gott Gott seyn wird, werdet ihr entweder seine Barmherzigkeit im himmlischen Jerusalem oder seine Gerechtigkeit in jenen qualvollen Abgründen verherrlichen. Wo nichts seyn wird als Heulen und Zahnknirschen. Gott verlieren, eine glückselige Ewigkeit verspielen um ein schändliches Vergnügen: welche Thorheit! Unempfindlich seyn für diesen Verlust, welcher Unsinn! Wehe demjenigen, welchem dieser Verlust nicht eher zu Herzen geht, als wann es zu spät ist, und er nicht mehr ersetzt werden kann.

WACHET ALSO UND BETHET OHNE UNTERLASZ BEHALTET ALLZEIT IN EUREM SINNE DIE VIER HIER AUFGEZEICHNETE PUNKTE:

DEN TOD welcher ist die Pforte der EWIGKEIT.

DAS GERICHT welches entscheidet über die EWIGKEIT.

DIE HOELLE welche ist der Wohnsitz der unglücklichen EWIGKEIT.

DAS PARADIES welches ist der ewig daurende Ruheplatz der glückseligen EWIGKEIT.

Arbeitet mit Furcht und Zittern an dem grossen, ja an dem einzigen Geschäfte der EWIGKEIT. Das Bild dieser Welt vergeht, der Tod rückt heran. Euch erwartet die EWIGKEIT, leidet un streitet für die EWIGKEIT, um endlich zu gelangen zu der glückseligen EWIGKEIT. Es ist nun Zeit, undankbare Seele, zurückzukehren zu deinem Gott! Wenn CHRISTI Blut die Rache seines himmlischen Vaters nicht aufgehalten hatte, wo warest du? Eine einzige Todsünde wäre hinlänglich, dich ins ewigen Feuer zu stürzen. Eile, eile den erzürnten Himmel mit deiner Bösze zu besänftigen. Die Vergangenheit ist nicht mehr, die Zukunft steht nicht in deiner Gewalt und die Gegenwart ist dir darum nur gegeben, damit du Gott dienst die EWIGKEIT gewinnest. Erwäge, begreife die Stärke dieser Worte: EIN GOTT! EIN AUGENBLICK! EINE EWIGKEIT! Ein Gott, der dich sieht; Ein Au-

genblick, der dir entflieht; Eine Ewigkeit, die auf dich wartet. Ein Gott dem du so schlecht dienest; Eine kurze Zeit, die du nicht benutzt; eine Ewigkeit, die du so verwegen aufs Spiel setztest.

O mein Gott, du Vater der Barmherzigkeit! Es reuet mich aufrichtig, dich beleidigt zu haben; ich bete dich an mit demüthigster Unterwürfigkeit. Ich glaube an dich, ich glaube an die Ewigkeit; ich hoffe auf dich, und von dir eine glückselige Ewigkeit. Ich liebe dich von meinem ganzen Herzen, und will dich lieben in alle Ewigkeit. Herr! hier brenne, hier schneide, hier schlage, verschone mich nicht in der Zeit, nur sey mir gnädig in der Ewigkeit. Verleihe mir allmächtiger unendlich gütiger Gott, die Gnaden, die mir notwendig sind, damit ich dir während meinem Leben so getreu diene, dasz ich dich besitzen möge in der Ewigkeit. Amen.

Mission in Wittem
1833-1834³⁰

³⁰ Arch. Witt. F. 146.

SAMUEL J. BOLAND

EARLY REDEMPTORIST MISSIONS IN ENGLAND
AND IRELAND

(1848-1865)

SUMMARY

1. *The Redemptorists Come to England.* 2. *The Parish Missions at Last.* 3. *The Missionary Methods.* 4. *Some Features of the Early Missions.* 5. *Problems of the Early Missions.* 6. *The Missioners.*

While still Rector of the English College, Rome, Nicholas Wiseman was full of schemes for the progress of Catholicism in his native land, where the achievement of Emancipation in 1829 had given reason for hope. He poured out his ideas in letters to friends, such as that to Dr. Newsham, Rector of Ushaw in October 1838.

What I am most anxious to accomplish is to establish a small community of missionaries who, living as a community at home, should go *bini* from place to place giving lectures, retreats etc. in different dioceses, so as to be out several months at a time, and then repose, so that those at home would be engaged in conducting at certain intervals retreats for laymen or clergy in the house¹.

In an expression like that Redemptorists would probably be quick to conclude that the future cardinal was referring to their own institute. It was, however, very unlikely that Wiseman had much if any knowledge of the Congregation of St. Alphonsus; and in any case his description of the missionary life could just as well fit many of the other religious whom he could have come to know during

¹ Letter of 18th October 1838 quoted by W. WARD, *The Life and Times of Cardinal Wiseman*, London, 1897, I, 266. Wiseman expressed the same desire on other occasions. Cf. J. SHARP, «The Redemptorists in the United Kingdom: The Early Years» in *The Clergy Review*, London, 67 (1982) 383.

his long sojourn in Italy. But it appears that he was not thinking of any particular Order at all. As he developed his plan for Newsham it was clear that what he had in mind was a group of English diocesan clergy. He even suggested that he could easily choose some of the men he had ready to hand in his Roman seminary.

Like more than one of Wiseman's early schemes the missionary band he had sketched out in 1838 remained a dream. It was not long, however, before the Italian Congregations, which may possibly have been his inspiration, introduced their own missions into England. The Rosminian, Father Luigi Gentili, had been in the country since 1835, and in 1839 he preached his first little mission. The Passionists arrived in 1842 and two years later they too began to give missions². The Redemptorists were established in Cornwall in 1843; and it is the development of their early missions which is the theme of the present study.

Material has been found principally in the Redemptorist General Archives, Rome³. *Spicilegium* has published studies of two of the most active of the early missionaries, Father Joseph Prost⁴ and that colourful polyglot, Father Vladimir Pecherin⁵. There are also biographies of the renowned children's missionary, Father John Furniss⁶ and of Father Thomas Edward Bridgett⁷, more famous for his historical writings than for his preaching, to which he was none the less all his life most warmly devoted. From these sources it has been possible to form a reasonably complete picture of the preachers of the first Redemptorist missions, their activity, their methods and their effect on the people.

Assigning limits to the study has been simplified by the fact that the English province was erected in 1865, so that the twenty or so formative years themselves may be seen as the period when

² SHARP, *art. cit.*, 383.

³ Quoted AGR. The material that has been most useful has been the following: *Chronica collegiorum provinciae Anglicae, 1843-1870* (quoted *Chronica*); files entitled *Labores Apostolici*, which include a *Manuscript confidentiel* of Father Louis De Buggenoms, one of the pioneers on the English foundations; and the files marked *Defuncti*.

⁴ *Spic. Hist.*, 8 (1960) 453-485.

⁵ *Spic. Hist.*, 21 (1973) 165-179; 329-363; 22 (1974) 3-52; 255-271. In this article the Russian spelling of the name has been retained, as in the other articles of *Spicilegium*. He himself signed his letters when they were written in French *Petchérine*. Among his companions in England and Ireland the name seems to have been usually written *Petcherine*.

⁶ T. LIVIUS, *Father Furniss and his Work for Children*, London, 1896.

⁷ C. RYDER, *Life of Thomas Edward Bridgett*, London, 1906.

the missions, like the province itself, were becoming established. This limit is all the more convenient, since on 15th March 1865 the Superior General, Father Nicholas Mauron, prescribed a certain formula for reporting Apostolic works⁸. The English mission reports from the beginning, accordingly, were summarised and arranged in keeping with the neat shape of the new prescription⁹.

In treating the beginning of the missions in England it is necessary to look also to the work done in those first years in Ireland. It was not until the end of the century that the independent Irish province was erected, and until then the work in both countries was shared by the same personnel. In these early missions it is possible to establish the link that binds not only the English but the Irish as well and for that matter the Australian tradition to the missionary practice established on the Continent during the thirties and forties of last century.

1. THE REDEMPTORISTS COME TO ENGLAND

The introduction of the Redemptorists to England was due most of all to the enthusiasm of Father Frederick von Held, the first Belgian provincial. Already predisposed in favour, he journeyed to Scotland in 1842 when he was invited by Bishop Scott, Vicar Apostolic of the Western District, to discuss a possible foundation. His ardour cooled when he discovered that the harassed prelate merely wanted some men to supplement his own meagre handful of clergy. Disappointed in Scotland, he turned his attention to England and called on the Vicar Apostolic of the Western District of that country, Bishop Baines. They had met previously, when Baines had been in Liège in 1837. This visit produced a more promising offer, the mission of Falmouth in Cornwall¹⁰. Father von Held eagerly accepted and despatched a small community in June of 1843.

The start in Falmouth was anything but promising. The supe-

⁸ N. MAURON, *Litterae circulares*, Rome, 1896, 90-93.

⁹ AGR, *Chronica*, 45.

¹⁰ The beginning in Falmouth has been described by SHARP, *art. cit.*, 384-385. Falmouth was called a « mission », a name which was commonly used to designate pastoral districts which we would now call parishes. The name continued even after the restoration of the hierarchy in 1850. In small country districts these missions were frequently established by wealthy Catholic families for the advantage of the neighbourhood as well as of themselves. Cf. D. MATHEW, *Catholicism in England, 1535-1935*, London, 1936, 217-218.

rior was Father August Lempfried, who had accompanied his provincial to Scotland and England in the previous year; and he soon showed signs of an unbalanced mind, which greatly alarmed his young companion, Father Louis De Buggenoms, barely a month ordained. Good Brother Felicien Dubucquoi, for whom the superior had devised an outlandish suit of livery, was more phlegmatic in accepting Lempfried's eccentricities¹¹. Left to himself, Father De Buggenoms was able to build up the mission, which had become deplorably run down. After he was joined by Father Vladimir Pecherin in January 1845 there was at last very laudable progress.

Falmouth was an extensive and demanding mission district. Father De Buggenoms speaks of visiting the island of St. Mawes, a journey that always entailed violent seasickness, to minister to Irish customs men and coastguards and journeys as far afield as Truro and even further. With such a burden of pastoral duties there was little time for the two Fathers to devote themselves to the « lectures, retreats etc. » in various dioceses of which Wiseman had dreamed. And that continued to be the pattern of the similar missions that succeeded Falmouth.

On the occasion of the canonical visitation he made in 1844 Father von Held accepted charge of the mission of Hanley Castle in Worcestershire. A beautiful little gothic church with a comfortable residence had been provided by the generous founder, Mr. J.V. Gandolfi, who had grateful memories of a retreat in St. Trond, the Redemptorist novitiate house in Belgium. The land was kindly donated by Mr. Hornyold, the local Catholic squire¹². The superior of this very typical English Catholic mission appointed by the provincial was none other than Father Lempfried, who quickly showed that he had learned little in his year's experience in Falmouth.

It was left to the second superior, the amiable Father John Baptist Lans, to soothe the spirits so thoroughly ruffled by his eccentric predecessor¹³. Hanley Castle proved to be possibly the

¹¹ L. DE BUGGENOMS, *Manuscrit confidentiel*. The foundation in Falmouth is described in pages 3-13 with ample evidence of Lempfried's bizarre conduct. In a note attached to the manuscript Father Edward Douglas, Consultor General, however, remarks that Father De Buggenoms, whom he knew quite well, « seems to me to take too black a view of things ».

¹² DE BUGGENOMS, *Manuscrit confidentiel*, 13. When Gandolfi succeeded to the Hornyold estate, he adopted that name.

¹³ There is an appreciation of Father Lans by T. LIVIUS, *A Brief Memoir of the Rev. Father John Baptist Lans C.S.S.R.*, Liverpool, 1887.

most successful of the early Redemptorist foundations, like Falmouth providing pastoral care over a wide area. What made Hanley different was that Father Lans gained a reputation as a wise and kindly spiritual director, who attracted a number of retreatants. Among others two future Redemptorists came to him for counsel, Father Robert Aston Coffin, the first English provincial, and Father Bridgett. Father Lans had, in fact, made himself esteemed for his guidance by the Oratorian community gathered around John Henry Newman in the Birmingham Oratory¹⁴.

Other missions of a similar kind followed, so that it looked as though the Redemptorists in England were being channelled into a parish ministry like their confrères in the United States. St. Peter's, Great Marlow, had been built in 1846 by the wealthy Buckinghamshire parliamentarian, and convert, Charles Scott Murray. He found it hard to provide a priest to care for the district until the Redemptorists accepted his offer in 1848. It did not last long enough for it to gain a reputation such as Father Lans had won for Hanley. The mission of Llanherne in Cornwall lasted barely a year. Really it was as little more than confessor to the Carmelite nuns that Father Prost was sent there with a companion in 1848. In the following year he was recalled to become superior of Great Marlow. A further chaplaincy in Rotherwas had a similarly brief existence¹⁵.

The end of this first brief chapter of the English Redemptorist story came in October of 1850. Father von Held, then Visitor of the English communities, was summoned to an important assembly of superiors held in Bischenberg in Alsace. The Congregation on the Continent was facing a number of urgent problems; and Father Rudolf von Smetana, appointed by the Holy See Vicar General beyond the Alps, had summoned the meeting. He was anxious among other things to see that everything under his responsibility was in good order; and Father von Held was for that reason informed that the English missions, or rather little country parishes, were not in accordance with the rule, which did not countenance such permanent cure of souls¹⁶. In the following year the little communities of Hanley Castle and Great Marlow were brought together in the recently established house of Bishop Eton, Liverpool.

¹⁴ Cf. *Spic. Hist.*, 28 (1980) 435.

¹⁵ There is a summary mention of these missions in AGR, *Chronica*, 3.

¹⁶ Cf. M. DE MEULEMEESTER, *Le Père Frédéric von Held*, Jette, 1911, 219; C. DILGSKRON, *P. Friedrich von Held*, Vienna, 1909, 264.

2. THE PARISH MISSIONS AT LAST

Falmouth had been the first of the little missions to be relinquished. It was done rather too summarily, it would seem, for the new Vicar Apostolic of the Western District, Bishop W.B. Ullathorne, who continued for some years to resent the move¹⁷. The immediate occasion for transferring Fathers De Buggenoms and Pecherin was the establishment in 1848 of a house in Clapham, a suburb of London, to which the two men were summoned. Even before the meeting in Bischenberg Father von Held had been hoping for a base from which to develop the parish missions. Clapham seemed ideal. There was at the time little call for regular pastoral care in the district, which was semi-rural, yet convenient enough for travel to any part of the country. The community assembled there in 1848 prepared to take up the work that was already making quite a stir in Europe.

Clapham

The first Redemptorist mission in England was given soon after the Clapham house was founded. The chronicles report: « In the month of December our first mission in these regions was given by three Fathers for a fortnight in the church of St. George's, Southwark »¹⁸. The brief account goes on to regret that circumstances did not permit enough men to be assigned to the work in such an important district, so that « it hardly deserves the name of mission ». None the less it did show good results « both in the attendance, which was large, and the great number of confessions ».

Father De Buggenoms, who had recently come from Falmouth, was able to add a little detail to this bare narrative. even though when he composed his confidential manuscript in 1865 his memory failed him in the date, which he put as 1849¹⁹. The three missionaries were Fathers von Held, Pecherin and Francis Ludwig, who had been the first superior in Great Marlow. Father De Buggenoms comments in less favourable terms than the chronicles. « The thing was badly arranged and had no success worth mentioning ». There probably was

¹⁷ Cf. SHARP, *art. cit.*, 388-389.

¹⁸ AGR, *Chronica*, 47.

¹⁹ DE BUGGENOMS, *Manuscrit confidentiel*, 39.

some problem of available personnel, it must be remembered, because at this time there were no native English speakers in the community. And that is why the second mission, given in « the Spanish chapel », London, in 1849 merited no more than a mention in the chronicles²⁰.

According to Father De Buggenoms « the first mission properly so called » was given in February 1850 in the pro-cathedral of St. Nicholas, Liverpool²¹. Again it is necessary to question the good Father's memory, as the chronicles record the mission as having been for three weeks in May²². Father De Buggenoms had good reason to single out the mission in St. Nicholas, Copperas Hill, since he had been appointed superior, his companions being Fathers Pecherin and Clarence Walworth²³. The superior has nothing but praise for his companions and reports an attendance of two thousand each evening and « numberless general confessions ». He omits, however, to mention a quite unique feature of the mission recalled by Father Walworth. Since the clergy of the place were anxious about the large number of careless Catholics, the missionaries took measures that were a startling innovation in England. They went in procession through the streets, inviting the people to come to the mission.

« A sodality of young men in their uniform, carrying a banner preceded us. We found a small square or court with an opening from the street, into which we entered and planted our banner. We were soon surrounded by an interested audience, to whom I preached a skeleton of the morning's sermon in the church with such modifications as the circumstances made necessary. [...] My audience was all that could be wished in numbers and in respectful attitude, not only looking up to me, but down at me from tiers of windows on every side »²⁴.

The initiative is so reminiscent of the *sentimenti di notte* described by St. Alphonsus in his *Esercizi di missione* that one would

²⁰ AGR, *Chronica*, 48. It was customary to call places of worship other than Anglican churches by the name of chapels. The mission seems to have been given in St. James, Spanish Place.

²¹ DE BUGGENOMS, *Manuscrit confidentiel*, 39.

²² AGR, *Chronica*, 49.

²³ Father Walworth, who a few years later was to join Father Isaac Hecker in establishing the Congregation of St. Paul, has left some account of his brief experience with the Redemptorists in England. « Reminiscences of a Catholic Crisis in England Fifty Years Ago » in *The Catholic World*, New York, 70 (1900) 59-69.

²⁴ WALWORTH, *art. cit.*, 61.

have at least to suspect that the one inspired the other²⁵. Father Walworth was evidently satisfied with the effectiveness of this street preaching, but the practice does not seem to have been much used in future missions, if at all. It is not even mentioned in the report of this mission given in the chronicles.

The year 1850 was a busy one for the Clapham missionaries, making up for a period of little occupation in 1849. There were missions in a number of important parishes, St. Patrick's, Soho, in London, St. Wilfrid's Manchester, Formby and St. Oswald's, Old Swan, Liverpool²⁶. The reports speak of encouraging results, such as the devotion to Our Lady introduced in Formby, where previously the people seemed « hardly to have heard of the Blessed Virgin », the large number of communicants in St. Wilfrid's and the confessions regretfully left unheard in Old Swan through lack of time. The year was probably of at least as much advantage to the missionaries as to the people, since it provided valuable experience in a country very different from Belgium, Holland or Austria.

Late in his life Father Bridgett expressed his regret that he had not been able to give as much time as he had wished to the missions. Among the reasons he gave for that lack was that he had lived so long in Clapham, « which is not as active in the missions as the other houses »²⁷. A comparison of the reports of the early years shows that he was not unjustified in that, but even so Clapham's record was by no means one of which to be ashamed, men from its community working with those of Bishop Eton and Limerick, so that there was no lack of occupation. Even of the places evangelised from Clapham the number is impressive enough.

That year 1850, which Father De Buggenoms so rightly saw as the real beginning of the missions, was an important one for the English Catholics. On 29th September Pius IX formally established a hierarchy with new sees to replace the Vicariates Apostolic, an event which Wiseman announced with more enthusiasm than prudence. The new bishops showed themselves from the first ready to have their clergy invite the Redemptorists to work in their parishes. The missions undertaken by the Clapham house were for the most

²⁵ For a description of the *sentimenti* in the *Exercises of the Mission* see *The Centenary Edition. The Complete Works of St. Alphonsus de Liguori*, New York, XV, 1890, 330-331.

²⁶ AGR, *Chronica*, 49-50.

²⁷ RYDER, *Life of Thomas Edward Bridgett*, 37.

part in the new southern dioceses of Westminster, Southwark and Plymouth. In these parts, especially in the last mentioned, the missionaries found that the Catholic population was quite sparse. With a mission in the cathedral at Plymouth the three Fathers were disappointed that the attendance was not greater, though the local clergy were pleased enough to arrange at once for a renewal²⁸. In nearby Trelawny two men preached for a week to fifty-four Catholics « scattered here and there »²⁹. Interesting works were missions in the Channel Islands of Jersey, Alderney and Guernsey, which were included in the diocese of Southwark. Also in Southwark were the barracks at Chatham, where three missions were preached for the soldiers, who came in such numbers for the first one that they had to be divided into two separate sessions in order to fit them into the tiny chapel³⁰. The second one four years later was attended mainly by civilians, the troops failing to respond as well as on the previous occasion, to the disappointment of the missionaries³¹.

One mission so appealed to Father Bridgett's interests that he sent off to Father Mauron a report brimming with historical reflections, overlooking the usual statistics. It was in Canterbury³². The Catholic community of the city, « famous throughout the whole world », was very small, no more than a few hundred. To Father Bridgett and his companion, Father John Schneider, the mission was more like a devout pilgrimage, especially since the parish priest was on such good terms with the Anglican clergy that he was able to borrow the keys of the venerable cathedral and enable his guests to visit the sacred places in quiet devotion. Father Bridgett, while regretting the disappearance of so much of Canterbury's Catholic past, recorded with gratitude that the authorities had willingly allowed the soldiers stationed near the city to attend the mission. A better report than Father Bridgett's, distracted as he was by his history, may be seen in the chronicles, which record that the mission was given to the Catholics of Canterbury, « very few but fervent »³³.

²⁸ AGR, *Chronica*, 62.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*, 60.

³¹ *Ibid.*, 71.

³² Bridgett to Mauron, s.d. 1862 in AGR, Prov. Anglica, D Labores Apostolici, VII 1, Quaedam particularia.

³³ AGR, *Chronica*, 74.

During the sixties Fathers from Clapham gave missions in the diocese of Hexham which embraced the industrial regions of the north-east. Missions in places like Newcastle, Sunderland and Durham had previously been arranged from Bishop Eton, which in a short time had become rather overwhelmed by its commitments. Also in the sixties missions were undertaken from Clapham in the diocese of Birmingham, whose bishop, Dr. Ullathorne, had long nourished hard thoughts about the Redemptorists who had left Falmouth and Hanley Castle when he was short of clergy. Cardinal Wiseman, too, had some resentment that Clapham seemed to be too much concerned with works for dioceses other than Westminster. So he complained in a long letter to Father Frederick Faber of the London Oratory in 1852, speaking of the missions in Westminster as being « no more than they have done in Birmingham or Manchester »³⁴. Wiseman had his gloomy periods when his plans seemed to be too slow in coming to maturity, and it could well have been that which made him overlook the fact that Clapham was really in the diocese of Southwark.

It was in fact their own bishop, Thomas Grant of Southwark, who was the most generous of all the bishops in his appreciation of the Clapham missionaries. In his enthusiasm he wrote more than once to the Cardinal Prefect of Propaganda asking that some word of appreciation be sent to the Redemptorists for the excellent results of missions conducted in his diocese³⁵. It is pleasing to note that one of the missions singled out for particular commendation was that one in Canterbury that had so enraptured Father Bridgett. Bishop Grant wrote with pleasure of the seventy soldiers who had swelled the meagre numbers of the civilian Catholics in the city.

The summary made in preparation for the report to the Superior General requested by Father Mauron shows for the years 1848 to 1864 a total of 101 missions and 14 renewals³⁶. In addition there were several retreats to clergy and religious. In all this activity it is really impossible to see any difference from the sort of work Wiseman had visualised for his association of diocesan priests in 1838. In the

³⁴ WARD, *op. cit.*, II, 116.

³⁵ Replies signed by the Archbishop Secretary of Propaganda and dated 15th May 1862, 13th March 1865 and 31st March 1868 are preserved in AGR, Prov. Anglicana, D Labores Apostolici, VII 1, Quaedam particularia.

³⁶ AGR, *Chronica*, 86. The renewal was the second series of exercises intended to confirm the good effected by the mission and according to Redemptorist rule a part of the mission programme. On the practice see *Spic. Hist.*, 15 (1967) 126-133; 30 (1982) 410-411.

meantime he had become Archbishop of Westminster, which is explanation enough of his little grumble to Faber in 1852 about the Redemptorists' work in other dioceses.

Bishop Eton

The house of Bishop Eton was established in 1851 precisely as a mission house, replacing the two country missions of Hanley Castle and Great Marlow. Not everyone was satisfied with the change made by Father von Held at the urging of the Vicar General. Among those who complained the first superior himself, Father Prost, who had come from Great Marlow, let his regrets be known³⁷. His criticism is understandable enough in that regular parishes in charge of the Congregation had not been unknown in his native Austria³⁸, and from 1835 to 1842 he had been Visitor to the houses in the United States, where parishes had already become a familiar Redemptorist occupation. He had relished his experience of similar pastoral activity in Llanherne and Great Marlow. In spite, however, of nostalgia of this kind Bishop Eton justified itself from the start as a mission house; and Father Prost would surely have been the first to admit as much, since he led the first of its highly successful campaigns.

The house was occupied in June of 1851, and in September of the same year three Fathers gave a mission in St. Patrick's, Wigan « with very great success »³⁹. It was succeeded in the following month by the earliest missions in Ireland, in which two Fathers from Clapham were members of the band of five missionaries led by Father Prost⁴⁰.

The initiative for the entry of the Redemptorists into Ireland was taken from Clapham. In September 1851 Father von Held and Father Pecherin crossed the Irish Sea, the latter to give a retreat to Sisters in Omagh, County Tyrone, and the superior to visit the distinguished convert, Hon. William Monsell M.P. in his residence at Tervoe near Limerick⁴¹. Since as early as 1848 there had been nego-

³⁷ Cf. *Spic. Hist.*, 8 (1960) 471.

³⁸ Cf. *Spic. Hist.*, 12 (1964) 145-184.

³⁹ AGR, *Chronica*, 131.

⁴⁰ The missions in Ireland are best described in the diaries of Father Prost, who worked there between 1851 and 1854. See E. Hosp, « The First Redemptorist Missions in Ireland according to Father Joseph Prost's Diaries » in *Spic. Hist.*, 8 (1960) 453-485.

⁴¹ AGR, *Chronica*, 10; De Buggenoms, *Manuscrit. confidentiel*, 42.

tiations for missions in Ireland, and in 1851 at last Bishop Ryan of Limerick had arranged for one in his city. It was to this, the first of many, that Father Prost led his band of five preachers, of whom only the junior, Father Douglas, was a native English speaker.

In some respects this first Irish mission recalled the days of St. Alphonsus and his companions. On their arrival the missionaries were shown to the house that had been rented for them, one of the many left vacant after the population had been decimated by famine and emigration during the forties. The day following their arrival, the Sunday, the mission began in St. John's, called the pro-cathedral because the cathedral of Limerick was occupied by the Church of Ireland.

The order of the mission as arranged by the superior was rather as he had himself been initiated in the Tyrol, where his Austrian confrères had made a beginning in 1840. Since his cosmopolitan band could scarcely be expected to be ready for each type of exercise, meditations, instructions, sermons, he arranged the plan in such a way that the preachers more or less specialised in particular works, Father Van Antwerpen, for example, gaining some renown as a catechist⁴². There was such a rush to the confessionals that the Fathers had very little respite. From 4 a.m., when the church was opened each day, until eleven at night, with no more than a break for lunch and a short rest in the middle of the day, there were crowds around each of the confessors. One morning when the church was opened as usual at 4 a.m. it was found already full, since one ingenious and agile fellow had opened a window and let the rest in. Because of this constant crowding the Fathers, with the single inexplicable exception of Father Pecherin, soon found themselves and their clothes full of vermin. The three weeks concluded with a ceremony of planting a mission cross at which Father Pecherin preached a sermon which greatly moved his hearers.

Father Prost thought the mission should have lasted longer, but he hesitated in this first instance for fear lest the exercises be seen as imposing too great a burden on the clergy and their parishioners. He began to wonder, right from this first Irish mission, about ways and means for the missionaries to lessen the expense. He and his companions had been profoundly moved by the poverty they encountered; and the superior conceived a lasting distaste for the collections that were made on the occasion. On later missions he

⁴² The mission is described in *Spic. Hist.*, 8 (1960) 461-462.

was to resist the practice, even at times by a little pious subterfuge.

Before returning to Liverpool the missionaries spent a few weeks of November in Omagh, where Father Pecherin had stayed before going on to Limerick⁴³. The brief mission was said by the Bishop Eton chronicles to have been most successful, particularly in one respect reported to the Fathers some time later. « Many soldiers continued to come to the church every day to say the Rosary and make the Way of the Cross ». Father Prost in his diary remembered a dramatic incident connected with this first mission in Omagh. Father Pecherin had invested with the scapular the father of a young drunkard, then in prison for threats of violence and disorderly behaviour. When the young fellow was released from gaol he seemed to be reformed until one day while at Mass he suddenly stabbed his father, kneeling in front of him. The knife did not penetrate further than the scapular, which was produced as evidence in court during the subsequent trial. The sensation was such that when the Fathers returned some years later for a second mission they were besieged by eager devotees asking to be given scapulars.

For three weeks of April and May of the following year there was a mission in Londonderry given by five Fathers⁴⁴. Father Prost had hoped he had been successful in persuading the elderly parish priest to forego the usual pew rent for the time of the mission; but when he discovered that the shrewd old man had simply substituted another collection, he became the more hardened in his determination to avoid expense to the Catholics of Ireland on the occasion of the missions. In spite of the little disagreement at the beginning, and in spite of a nasty outbreak of bigotry, the superior was delighted with the excellent attendance, especially at the solemnities. For a special blessing of the sick « many were brought from far and wide, even on stretchers ». At the end the old pastor caused to be erected on high ground in front of the church a beautiful cross, « that could be seen from far away ». The chronicles of Bishop Eton, however, regret that through lack of sufficient confessors too many people were unable to come to confession during the mission.

In the following years there were usually larger bands sent from

⁴³ AGR, *Chronica*, 131. Father Prost's diary does not give the missions in chronological order, and it is at least very probable that his account of the first mission in Omagh is as given in *Spic. Hist.*, 8 (1960) 472-473.

⁴⁴ AGR, *Chronica*, 133; *Spic. Hist.*, 8 (1960) 467-468. The old name of Derry had been changed by James I and the city became, especially in the time of William of Orange, one of the worst centres of anti-Catholic bigotry in Northern Ireland.

Bishop Eton and Clapham for the Irish missions. In Enniskillen, for example, in September 1852 there were six missionaries⁴⁵. Father Prost remarked that the parish priest, again an old man, was still living in the penal times. When asked to give a formal introduction to the missionaries, the venerable pastor appeared in the sanctuary in his best frock coat and high collar to declare how honoured he was to present the reverend gentlemen and to urge the people to give generously to the collections, which he declared had come to no less than two hundred pounds sterling in Londonderry. The church was large, but furnished with little more than a single wretched altar. Forewarned, the Fathers had brought with them some pictures and other decorations. The people responded eagerly, especially on a day when the Blessed Sacrament was exposed for veneration during one afternoon. Enniskillen was in a district where there were many Protestants. Even these were stirred by the excitement of the Catholics and came to the mission out of curiosity. Twenty of them asked for instruction, nothing extraordinary really, remarked Father Prost, since there were converts on the occasion of nearly every mission, sometimes as many as fifty.

Among the other Irish missions given from Bishop Eton before the foundation of the house in Limerick it is hard to resist mention of the exciting one in Letterkenny in November and December of 1852⁴⁶. Letterkenny was the residence of Patrick McGettigan, Bishop of Raphoe. The mission was full of incident. Father Prost was congratulating himself on having persuaded the bishop not to have a collection, when he had a rude awakening. The wily old man had stationed the collectors at the gates of the churchyard with the result that a little girl fell and was injured while climbing the wall one night with most of the congregation. On one occasion the irascible bishop was annoyed by some distraction only he seems to have noticed, and he gave a bellow of rage, brandishing his cane, so that the people, who knew his moods well, scattered in panic. Much more agreeable, even to the bishop, was the conversion of large numbers of Ribbonmen, who had been particularly strong in Letterkenny. They were a secret society condemned by Church authorities for their violent Nationalism. The submission of so many of them touched the heart even of old Dr. McGettigan, who wept as he declared: « In all my thirty years as a bishop I have never seen the like ».

⁴⁵ AGR, *Chronica*, 134; *Spic. Hist.*, 8 (1960) 466-467.

⁴⁶ AGR, *Chronica*, 134; *Spic. Hist.*, 469-471.

These early missions in Ireland were certainly the most spectacular of the works of the Bishop Eton house, but there was plenty to do in England and even there no lack of excitement. A mission given in Woolton near Liverpool in 1852 with Father Lans as superior is memorable for having been the occasion of launching Father Furniss on his career as the children's missionary⁴⁷. He begged his superior to let him try to control the unruly urchins who were fast exhausting the patience of his companions, and his success was at once so apparent that the children became his preserve in the future. One mission of the same year he must have found an especially happy occasion. It was in Sheffield, his own native city, where he « instructed the children with great success, baptising several of them »⁴⁸.

In these early years Bishop Eton was an extremely busy house. For the fourteen years from 1851 to 1864 it was able to report 305 missions and 27 renewals⁴⁹. The work ranged over the northern dioceses, which were largely industrial areas with a Catholic population predominantly Irish, as in Gateshead near Newcastle. When a mission was given there in November and December 1859 the chronicles recorded that the large Irish population had until recently been without either church or priest⁵⁰. Thanks to the dedicated efforts of the newly appointed pastor the mission proved most satisfactory. In November and December of 1856 new ground was broken with the first Redemptorist mission in Scotland, at Airdrie near Glasgow⁵¹. Of the 9000 Catholics in the parish only a small percentage practised their religion. During the three weeks of the mission, even with the help of the neighbouring priests, many had to be left without confession. By way of consolation twenty-five of the hardheaded Glasgow Protestants were received into the Church. In April of the following year the second Scottish mission was given at Coatbridge, also in the Vicariate Apostolic of the Western District⁵². Its results were similar to those of Airdrie.

⁴⁷ T. LIVIUS, *Father Furniss and his Work for Children*, 31-32.

⁴⁸ AGR, *Chronica*, 133-134.

⁴⁹ *Ibid.*, 218.

⁵⁰ *Ibid.*, 173.

⁵¹ *Ibid.*, 150.

⁵² *Ibid.*, 152.

Limerick

The third house founded during the period of our study grew out of that first successful mission in Limerick. The Hon, Mr. Mon-sell, who had befriended the Fathers from the start, purchased for them the house in Bank Place where the missionaries had been lodged. A community was installed there in November 1853 with Father De Buggenoms as superior⁵³. The position close to the centre of the town proving too cramped and inconvenient, the superior secured a more suitable site on rising ground called Court Brack, which « not very melodious name » he suggested be changed to Mount St. Alphonsus⁵⁴.

With the establishment of the house in Limerick there was a change in the missions. In 1854 the community received a very distinguished new member in the person of Father Bernard Hafkenscheid, who had « the vague title of superior of the missions » reported Father De Buggenoms⁵⁵.

Father Prost accompanied Father Bernard to the mission in New Ross in the diocese of Ferns⁵⁶. Since the newcomer, pleading his lack of familiarity with English, was unwilling to preach, Father Prost delivered all the evening sermons, with a lingering suspicion that his every word was being weighed. Maybe there was some basis for his misgivings, since after a term as first provincial of the American province it was hardly likely that Father Bernard not be ready to preach in English; and in fact he showed that he could do so to great effect in the mission that followed shortly after in Cork.

Ireland was introduced to the brilliant oratory of Father Bernard during the Cork mission a little later in 1854⁵⁷. The large cathedral, though capable of holding 7000, could not contain the huge crowds, so that people listened from ladders against the open

⁵³ *Ibid.*, 229-230; DE BUGGENOMS, *Manuscrit confidentiel*, 42-43.

⁵⁴ DE BUGGENOMS, *Manuscrit confidentiel*, 45.

⁵⁵ *Ibid.*, 44. The career of the great preacher has been treated by M.J.A. LANS, *Vie du R.P. Bernard* (French translation from the Dutch), Tournai, 1882. Father Prost's memory is faulty in saying that Father Bernard had been named Rector of Limerick in 1853. Cf. *Spic. Hist.*, 8 (1960) 478.

⁵⁶ AGR, *Chronica*, 141; *Spic. Hist.*, 8 (1960) 478.

⁵⁷ The mission is described briefly by Father Prost, *Spic. Hist.*, 8 (1960) 479-481. His account needs to be supplemented by correspondence and other material in A.G.R.

windows; guards watched in the church each night as the people remained so as not to lose their places in the confessional queues; and old railway carriages were rolled into the square in front of the church to accommodate the forty additional confessors who had to be summoned. Again at the end there was a moving ceremony of erecting the large mission cross. Father Prost ends his reminiscences of the occasion on a sour note, saying that if he had been in charge the mission would have lasted twice as long.

Father Paul Reyners, superior in Clapham, who joined the missionaries for the last week, offers what is certainly a less biased picture⁵⁸. There were 18,000 Communion during the mission. To accommodate the crowds all the benches had been removed from the church; and the people were not disappointed, thanks to Father Bernard, thinks Father Reyners. « He preached perfectly in English », and he stirred the people to the depths, especially in the solemnities of Our Lady and the close of the mission. The day of the departure was almost beyond his powers of description. Before the missionaries could reach the station their carriage was stopped again and again by the weeping crowds of men as well as women; and then before the train left for Limerick the driver had come into the car, where the weary preachers were settling themselves down, to beg on his knees the holy Fathers' blessing on the journey and to promise with astonishing solemnity and vehemence that he would say the Rosary every day of his life. Father Reyners ended his account by saying how much he envied the missionaries who were achieving so much good for souls.

The Limerick chronicler makes some general comments on the Irish missions of the fifties and sixties⁵⁹. He describes rather rhetorically the eager response of the people. From what he says and from later reports one gathers that the scenes witnessed in Cork were by no means exceptional. Of more interest are his remarks on what he calls the necessity of the missions. It amounts to a serious lack of clergy. The chronicler is careful not to blame anyone, but one gathers from some of the actual mission reports that the religious clergy too often were not quite edifying. The parishes in any case were generally too large for the clergy available, one priest usually being responsible for more than 2000 faithful. Missions had for some time

⁵⁸ Reyners to Father Victor Dechamps, Belgian provincial 26th May 1854 in AGR, Prov. Anglica, *D Labores Apostolici*, VII 1, Quaedam particularia.

⁵⁹ AGR, *Chronica*, 247-252.

supplied a lack that had been keenly felt by the people, whose faith the writer warmly praised. In Ireland missions were already familiar when the Redemptorists appeared on the scene. Franciscans, Dominicans, Jesuits, Vincentians, Oblates, Rosminians and Passionists had already entered the field; and yet, concludes the chronicler's note, the labourers were still too few for the harvest.

An extreme example of this sort of spiritual need was encountered in the mission in Ballylongford, Kerry, in February and March of 1858, « a true mission to the most abandoned »⁶⁰. Most of the people had practically lost contact with the Church, so that the missionaries found their work in the confessional unexpectedly laborious, « since practically every penitent had to be instructed in the rudiments of the Faith ». At the close the bishop came from Tralee to confer confirmation on six hundred adults.

Another place where the missionaries had to deal with « truly abandoned souls » was in Rathkeale in the diocese of Limerick⁶¹. The people were furious with the bishop, who had just removed the parish priest. This man was very popular, but for reasons the missionaries thought did little credit to his pastoral office. He had a reputation for great learning, but he had gained it by articles, lectures and sermons that stirred up nationalist passions; but he had made practically no effort for the spiritual care of the parish. For example, indignantly reported the chronicler, the only time there was Benediction of the Blessed Sacrament was during Holy Week. The mission proved a success, thanks in no small measure to the humble confession made by the political former pastor in a letter to his bishop, which he asked to be read in public to the parishioners.

The tally for the years 1854 to 1864 was rather below that of Bishop Eton, and even of Clapham for that matter, 87 missions and 33 renewals⁶². The work ranged through all the dioceses and the bishops showed themselves most appreciative, even if sometimes in the gruff manner of old Bishop McGettigan of Letterkenny. There was only one case of unpleasantness, and that was in Kilkenny, where the anger of the Bishop of Ossory threatened to put a summary end to the mission⁶³. He had been already alarmed by the size of the crowd, when during the sermon on reparation to the Blessed Sacrament the

⁶⁰ *Ibid.*, 278.

⁶¹ *Ibid.*, 305.

⁶² *Ibid.*, 312.

⁶³ *Ibid.*, 282-283.

people became so agitated that some benches were overturned and broken in a general movement towards the altar. The bishop hastily interrupted the preacher by giving Benediction and ordering the church to be cleared and not opened the next day. He was appeased and allowed the mission to continue only when the superior explained and begged pardon for the disturbance.

The preacher on the occasion of these dramatic events in Kilkenny was Father Pecherin⁶⁴. His was a colourful character, and he had already been involved in an even more dramatic incident, the Bible burning in Kingstown in 1855⁶⁵. It is hard to know at this distance exactly what did happen during the mission that gave occasion to the uproar. Very likely it was as Father De Buggenoms, superior of the mission, described it in a letter to Father Douglas. Apparently having grounds for anxiety, he took pains to keep by him copies of Bibles published by Protestants that had been surrendered to the missionaries. That did not prevent Father Pecherin's holding a little ceremony for the children at which a few harmful books were probably burned. He was accused of having burned Bibles, an offence against religion punishable by law and was brought to trial in Dublin. The sentence of « not guilty » handed down on 8th December was a triumph for the defending counsel, Mr. Thomas O'Hagan Q.C.⁶⁶. The acquittal was acclaimed with illuminations and other celebrations in Kingstown as a triumph for the Catholic religion.

3. THE MISSIONARY METHODS

Father Prost in his diaries expressed some anxiety about changing methods. After his experiences in Ireland he had « evolved a mission system peculiarly his own »⁶⁷. With the coming of Father Bernard in 1854 he complained about new ways. Another point of view was expressed by the Rector of Limerick, Father De Buggenoms, who declared: « Father Bernard did real service to the community of Limerick by teaching the Fathers the good method of giving missions, for everything to do with the externals, the order of servi-

⁶⁴ Cf. *Spic. Hist.*, 21 (1973) 353.

⁶⁵ *Ibid.*, 333-338, where is to be found the relative correspondence.

⁶⁶ O'Hagan's address to the jury was published in pamphlet form. A copy published in Hobart, Australia, is to be seen in AGR.

⁶⁷ *Spic. Hist.*, 8 (1960) 477.

ces, the art of moving the people »⁶⁸.

These differing reactions to the newcomer's leadership are explained when one looks at the basis for Father Prost's complaints. He was from the time of that first mission in Limerick deeply concerned at the poverty he had encountered among the Irish Catholics, and it became a continuing preoccupation. The quite general practice of requiring pew rent he successfully resisted, but the equally harsh substitution of a collection, even at the gate of the churchyard, he was rarely able to prevent. In his efforts to spare expense he liked to have the missionaries live in a rented house by themselves, after the practice of St. Alphonsus, as he saw it. There they lived frugally with one of their number looking after the provisions. This arrangement worked most satisfactorily in Limerick, where Father Douglas proved a thrifty bursar; but in Omagh the open-handed Englishman, Father Coffin, who replaced the canny Scot, was so lavish with his tips that he caused the missionaries some financial embarrassment⁶⁹. In his complaints against Father Bernard it is his managing of the finances during the missions that Father Prost finds most blameworthy, and that is hardly a matter of method. Even his grumbling about the great preacher's being too showy is not to be taken too literally. « He wanted to win credit for the missions, but in my opinion such credit is ephemeral. The best credit comes from the quality of the work alone: this is the credit that endures »⁷⁰.

Father Prost had been introduced to mission work on his return from America, when he had been occupied on the missions in the Tyrol from 1842 to 1848. In his activity in Ireland, however, he showed little influence of the Austrian methods of those early years, particularly the tendency to fit as much as possible into as short a time as possible⁷¹. As he saw it himself, all that he did « was in exact accord with what St. Alphonsus had set down as essential to the success of a mission »⁷². What that amounted to was that he closely followed what was prescribed in the rule as regards the sermons and other exercises of the mission. He took things rather literally, even what he had learned from his reading of the founder's life and letters concerning his practice on his own Neapolitan mis-

⁶⁸ DE BUGGENOMS, *Manuscrit confidentiel*, 47.

⁶⁹ *Spic. Hist.*, 8 (1960) 472.

⁷⁰ *Ibid.*, 480.

⁷¹ *Spic. Hist.*, 30 (1982) 430-431.

⁷² *Spic. Hist.*, 8 (1960) 478.

sions. It cost Father Prost quite a struggle with his conscience, for example, before he could admit that it would be unreasonable to forbid eating chicken in Ireland⁷³. Then came Father Bernard and his changes, which appeared to the biased eyes of his predecessor as changes in the sacrosanct ways of St. Alphonsus. « Now with the mission movement at its zenith in Ireland there was to come the inevitable decline ».

These criticisms of Father Bernard may be dismissed as those of his disgruntled predecessor: there was certainly no decline. By 1854 when Father Bernard came to Ireland he was already thoroughly experienced in the missions in Belgium and Holland⁷⁴. His methods were those that had been established at an early date in the vigorous Belgian province by means of mission conferences held in 1844 and 1849⁷⁵. The basic principle laid down for the missions was that « the great Rules and Constitutions on the missions are obligatory in all parts that have not been formally dispensed »⁷⁶. The few modifications introduced in the Belgian *Directory* gave a rather more austere character to the missions, moderation in the solemnities and a strong emphasis on the preaching and instruction. It was a programme that did not allow anything to distract the people from the impact of a brilliant preacher like Father Bernard.

To see the prescriptions of the rule and the Belgian *Directory* in the framework of regular practice it helps to look at the timetable followed by the missions reported in the chronicles⁷⁷. Confessions began first thing in the morning (*summo mane*) and continued during the Masses and instructions. Breakfast was taken at 9 a.m. and confessions were resumed at ten, continuing until 4 p.m., which was the time for the midday meal. In country parishes there were no confessions after the evening sermon, but in the towns they continued until 11 p.m., but only for the men. It is hard to see how this order of the day could have been followed exactly in all places, especially where there was such crowding as had been experienced in Limerick and Cork.

⁷³ *Ibid.*, 462.

⁷⁴ For an account of his career as a missionary see LANS, *op. cit.*, 149-212. His work in Ireland and England is described in pages 297-299.

⁷⁵ The meetings and the resultant *Directory* are discussed in *Spic. Hist.*, 30 (1982) 432-435.

⁷⁶ The directives of the Redemptorist constitutions are summarised *ibid.*, 411-413.

⁷⁷ AGR, *Chronica*, 248.

What has been said about the methods followed in Ireland holds also, of course, for the work in England, where the beginnings were similarly regulated according to directions coming from Belgium. In 1859 Father Coffin in a letter to Rome explained the reasons for adopting the timetable given in the chronicles⁷⁸. It was the usual practice, he pointed out, to have the midday meal in the afternoon, and that made it unnecessary to take supper, so that it was possible to give more time to the confessions.

An important development in the English missions was the work for children, which is associated with the name of Father Furniss. Father Prost is certainly mistaken when he claims credit for discovering the talents of the great children's missionary in spite of obstacles placed by Father Lans⁷⁹. It had been during the mission in Woolton in 1852 that Father Lans himself as superior had first approved the special attention to be given to the children. Father Furniss had an extraordinary talent for dealing with the peculiar problems of children of all ages: even young men and women in their early twenties often attended his missions. He understood his young hearers, their aspirations, their thinking, their fears in those harsh industrial years of last century. He developed his methods with considerable attention to detail in his booklets, which established the children's mission as a peculiar feature of the English tradition⁸⁰.

4. SOME FEATURES OF THE EARLY MISSIONS

One characteristic of those first missions in England and Ireland was the extraordinary enthusiasm they aroused. Such scenes as those in Cork, when it was hard to leave the city for the crowds, were not at all rare, especially in Ireland. The Redemptorists had been given in Limerick the name of « the holy Fathers » and the name remained with them, which at least on one occasion caused red faces. A servant in the convent where the missionaries sometimes said Mass during the mission in Londonderry was suffering from some affliction, which she sought to cure by putting on the overcoat of one of the « holy Fathers ». Explanations became necessary when she

⁷⁸ The letter was most probably written to Father Douglas, as there is in his hand an extract translated into Italian in AGR, Prov. Anglica, *D Labores Apostolici*, VII 1, *Quaedam particularia*.

⁷⁹ *Spic. Hist.*, 8 (1960) 481.

⁸⁰ The children's mission is described by LIVIUS, *op. cit.*, 51-82.

was suddenly cured and spoke of her miracle, because the overcoat, the sacred relic, actually belonged to one of the curates⁸¹.

The mission in Wexford in September 1833 Father Prost regarded as the greatest triumph he had experienced in Ireland⁸². The church was unable to cope with the attendance, and for the closing ceremony it was decided to preach in the cathedral square. Since the weather was threatening, Father Prost had « the saintly Father Douglas » pray for fine weather; and that forethought, he considered, ensured that the function should prove an unqualified success. At least 30,000 filled the square, to say nothing of those on the roofs and at all the windows of the houses and the throngs of small boys perched in all the trees. After that the departure was a public holiday with the shops closed and the people lining the streets and accompanying the missionaries' carriage as it moved forward at snail's pace. When the hardy marchers finally tired, no fewer than eighty vehicles, led by the mayor, continued to escort « the holy Fathers ». It could not be allowed to go on, of course, so the missionaries stopped, delivered a final address and dismissed the weeping crowd with a blessing.

Scenes of this kind were repeated many a time in Ireland. The crowds, the weeping, the pleas to return were almost routine in the mission reports. It is impossible to compare the English missions with such demonstrations of enthusiasm. The Fathers from Clapham, more so than those of Bishop Eton, had to deal with tiny Catholic minorities like those they found early in Plymouth and Trelawny. A mission in the Welsh town of Bridgend in the diocese of Newport and Menevia is fairly typical⁸³. The two Fathers who laboured there in May 1863 reported with satisfaction that there were 290 Communion of people who had come with great fervour from considerable distances. That seemingly insignificant number was in fact a hundred more than the regular count of Easter Communion.

Enthusiasm, even though more restrained, was not lacking in England. There is no doubt that their very novelty aroused interest that was not unmixed with a good measure of simple curiosity⁸⁴. It could be at times quite an embarrassment to the missionaries, as Father Walworth remarked of those very first missions given from

⁸¹ *Spic. Hist.*, 8 (1960) 469.

⁸² *Ibid.*, 474-477.

⁸³ AGR, *Chronica*, 78-79.

⁸⁴ Cf. SHARP, *art. cit.*, 391.

Clapham. « The parishioners who ought to be present were crowded out to make way for outsiders who had no special claims on the parish »⁸⁵. There were so many of the curious and the devout attracted from all parts that too often the results reported did not really represent the effect on the places missionised. In England the missions were much more of a novelty than in Ireland; and that very fact was to some extent an obstacle to the good that might be effected.

A later generation of Redemptorists would have depended on the number of confessions as one of the best gauges of the mission's effects. But these early reports do not number them in their statistics, giving rather the number of Communion often, as in the case of Bridgend, in comparison with the usual number of Easter Communion. It can hardly be doubted, though, that the confessions indicate the measure to which consciences were stirred in the course of the mission. For that reason the scenes of long queues, such as those at Limerick and Cork and many another of the Irish missions, are eloquent testimony of the good achieved. Perhaps even more eloquent is the exhausting toil of Father Furniss and his too few associates laboriously and with admirable patience and devotion taking the large numbers of children twice through their confessions before the General Communion. Instances like these, which very rarely appear in the chronicler's records, are what gives a truer picture of the first English and Irish missions.

There is one feature, regularly repeated, which was an altogether distinctive characteristic of these early missions, the conversions, which usually are mentioned in the reports. No doubt it was largely due to that novelty that attracted people to the missions, especially in England. The reports of conversions to the Catholic Church included in the statistics indicate that there was usually a significant number of non-Catholics at the missions. There was never provision made for polemical or apologetical preaching in the themes of the missions, so that it seems that those who came out of curiosity were attracted by the Catholic preaching they heard. That is how Father Prost accounts for the Protestants who came to the mission at Enniskillen⁸⁶. Expecting to hear something controversial, they came along and heard instead instructions in Catholic doctrine and exhortations to purity, temperance and the Christian virtues, with the result that twenty of them

⁸⁵ WALWORTH, *art. cit.*, 60.

⁸⁶ *Spic. Hist.*, 8 (1960) 467.

asked to be allowed to become Catholics.

The totals for each of the three houses of our period are intriguing. The Clapham missions, given largely to parishes of small Catholic populations, resulted in 326 conversions to the Faith during the years 1848 to 1864. The Limerick house with its more spectacular missions between 1853 and 1864, preached mainly in Catholic districts, had a total of 192 converts to report. The interesting community is Bishop Eton, whose missions were for the most part in the industrial regions of the north and the midlands, with some few in the equally intensive industrial area about Glasgow in the Western District of Scotland. Between 1851 and 1864 the tally of converts on its mission book was no fewer than 5332. Certainly Bishop Eton had the greatest number of missions to its credit, but that of itself does not account for the huge difference in the impact of its missions on non-Catholics as compared with that reported by the other houses. Whatever the reason for the difference, the results of Bishop Eton contributed substantially towards the impressive total of the three houses of 5850 conversions to the Catholic Church in those early years of Redemptorist missions in England and Ireland.

One would have to wonder if perhaps the large numbers of converts reported after the missions, as many as fifty at times, according to Father Prost, were not too summarily admitted for the sake of the records. The regular formulae by which these converts are recorded by the chronicler, « renounced their heresy », « were received into the Church » or something similar suggest that the whole process of examination, instruction and reception was completed during the weeks that the mission was in progress. And that conclusion is confirmed by the account of the mission in the large parish of St. Vincent's, Liverpool⁸⁷. The chronicler regretted that among the 8000 parishioners only 1848 came to Communion during the mission, « and among them were the Protestants converted to the Faith ». There is evidence, however, that the Fathers did have firm views on the need of adequate instruction. During a mission given in Longton in the Birmingham diocese in April and May of 1863 the Fathers found their work made all the more demanding by the necessity of instructing not only the converts of that occasion but also a number of adults received by a previous parish priest without sufficient preparation⁸⁸. The demanding timetable of the mission given

⁸⁷ AGR, *Chronica*, 146.

⁸⁸ AGR, *Chronica*, 78.

by Father Coffin allowed little time over from the long hours in the confessional, so that it would seem that those who presented themselves to the Fathers were either instructed by them during the free time before the evening sermon or were directed to the local clergy.

It is clear at any rate that conversions to the Catholic Church were an important feature of the early missions. In this they were different from the usual experience on the Continent. In his *Directory of the Missions* published in 1877 Father Coffin, superior then of the English province, gave regulations concerning the instruction and reception of converts on the occasion of the missions⁸⁹. His directions have been followed by the provinces of Ireland and Australia which derived from these early foundations. Later records, however, in no place show numbers that even approach the five thousand entered in the books of Bishop Eton during those first years.

5. PROBLEMS OF THE EARLY MISSIONS

There are circumstances of these early missions that are worth some little emphasis. They illustrate the condition of the Catholics in the middle of last century and in so doing enable one to make a better judgment of the Redemptorist contribution to the Church's development.

One thing that must have made the Clapham community's work hard and humanly speaking unrewarding was the fewness of Catholics in their regions in the south, and even more so in the west. Father De Buggenoms was horrified at his introduction to the tiny flock he had to tend in Falmouth, a town of some 7000 inhabitants. At the one Mass on the Sunday after the Redemptorists' arrival there were no more than six or eight persons present⁹⁰. During the next five years hard work by himself and Father Pecherin built up the poor little parish, but never to more than an insignificant minority in the town. We have seen the small and scattered communities missionised in Canterbury, Plymouth and Trelawny. A not infrequent note in the Clapham mission reports spoke of people as being *perpauci sed ferventes*. One report is worth seeing in full, as it tells of a parish mission in what one would have expected to be a quite populous district. It was in Penzance, where two Fathers from Clapham prea-

⁸⁹ Father Coffin's *Directory* is described in *Spic. Hist.*, 30 (1982) 435-436.

⁹⁰ DE BUGGENOMS, *Manuscrit confidentiel*, 6.

ched in March 1859. Their report ran: « The Catholics of this parish are scattered widely — up to fifteen miles' distance. They are almost all converts to the Faith, and many of them have declined from their first fervour. Among them the mission had better results than the parish priest had expected: about 150 came to confession »⁹¹.

The missions given from Bishop Eton were almost all to larger congregations in the industrial areas of the north and midlands, where the Catholic population had been swelled by immigrants from Ireland. The still harsh working conditions of the people in those parts are plainly reflected in the reports. There was ignorance of religion, especially among the children, and there were frequent sad cases of drunkenness. Among the confraternities established to consolidate the good done by the missions temperance societies figured largely in the Bishop Eton books, as do instances of families ruined by drink among the distressing cases the missionaries tried to rectify.

As in Ireland the missions from Bishop Eton often had to deal with problems created by the secret societies. They may well have been even more troublesome in England. The Ribbonmen we have met in Letterkenny were commonly known in England as the Hibernians. The Fathers from Bishop Eton met them in Sunderland, a typical enough parish of the industrial north. The Catholics numbered about 10,000 out of a total population of 90,000. The mission was described by Father Leo Van der Stichele to his provincial, Father Swinkels⁹². His narrative gives a good representative account of the harm done by the societies and at least one way of dealing with them.

« There were in the city many members of a secret society widely propagated in Ireland and England, known as the Hibernian Society and founded originally for the mutual protection of Catholics against the Protestants, especially the Orangemen, who hate them with all their hearts. They are divided into bands, each with its chief and officers, and they nourish a violent hatred. They give themselves to fighting, robbery and drunkenness. These people pledged themselves not to come to the mission. When the bishop was informed, he sent word at once to proceed without delay to issue the first of the canonical warnings against one of the ringleaders with a view to pronouncing a formal excommunication. The guilty man came at once and submitted to the conditions imposed by the bishop. He accordingly renounced the society from the pulpit in the

⁹¹ AGR, *Chronica*, 64.

⁹² Letter of 23rd March 1859 in AGR. Prov. Anglica, *D Labores Apostolici*, VII 1, *Quaedam particularia*. The houses in England and Ireland were since 1855 part of the province of Holland and England.

presence of two thousand Catholics. His example struck the party with terror, and practically all of them came back to the Church ».

That mission in Sunderland must surely have been one of the most dramatic ever given by the Redemptorists in England or Ireland. The chronicles in a terse report give impressive figures⁹³. The number who renounced the Hibernians after their leader so publicly submitted amounted to 250. The final note adds that ninety Protestants were converted.

Occasionally the missionaries were confronted with local conditions that made their work all the harder. Cases like the extreme Nationalist parish priest of Rathkeale were not uncommon in the diocese of Limerick, as Father Prost soon discovered⁹⁴. There were other problems, as appeared to the three Fathers who went from Bishop Eton to a mission in Douglas, Isle of Man, in 1854⁹⁵. The aged and sickly parish priest was quarrelling with his people. As a consequence the church was in a ruinous condition and filthy as well, and the people so demoralised that it was only in the last week that some few began to show a little interest in the mission. The report ended philosophically with the hope that a later occasion would benefit from the apparently wasted effort.

The Irish missions, naturally, were not without their dramatic incidents. One that attracted attention even on the Continent was the interesting case of the Emly bull and the war of the three-year olds and the four-year olds⁹⁶. It was a matter of a deep seated feud kept alive by long memories and bitter resentment of past injuries. There had been at some time in the distant past (nobody could say precisely when), a famous bull in Emly. The people had argued about its age — three or four years. Voices were raised and the two parties came to blows. Inevitably before long there was bloodshed. That led to revenge, and that in turn to renewed assault. By the 1850's it had become serious enough to cause Archbishop Leahy of Cashel to

⁹³ AGR, *Chronica*, 165.

⁹⁴ *Spic. Hist.*, 8 (1960) 465-466.

⁹⁵ AGR, *Chronica*, 142.

⁹⁶ The fortnight's mission in Emly, archdiocese of Cashel, in October and November, 1862 is vividly described in newspaper cuttings in AGR. Prov. Anglica, *D Labores Apostolici*, VII 1, Quaedam particularia. There is a clipping from *The Limerick Reporter and Tipperary Vindicator* of 13th November 1863, published on the occasion of the renewal preached a year after the mission. There are also copies by hand of the Paris daily, *Le Monde* of 13th November and 14th December 1862. Our account of the feud and the mission which healed it is taken from these two accounts.

call in the Redemptorists to deal with the troubles. Between 1856 and 1862, the year of the mission, the fighting had claimed no fewer than twenty lives.

« After a few weeks », reported the French daily, « the missionaries considered that their work was done ». The Fathers announced to the people assembled in the church that two thousand young men had promised solemnly never again to take part in the old quarrels and never again to raise the cry of « three-year old » or « four-year old ». And then the whole congregation was asked: « Do you wish to hold to this agreement »? All replied thunderously that they did, and the long-standing feud was over. The amazing success was reported in *The Times* of London. The venerable pillar of common sense solemnly declared: « It is impossible to give too much praise to the Catholic clergy: it has delivered the district from an evil worse than plague or famine »⁹⁷. The comparison was apt, since the frightful memory of the famine of the forties and its harsh consequences was still fresh.

The renewal a year later, reported in the Limerick paper, was the occasion for confirming the peace achieved in Emly. In the closing sermon preached by Father Henry Harbison there was the impressive ceremony of reconciling five young ruffians who had tried to reopen the old wounds. The long years of murder were finally over, and the farewell message of the archbishop was read in the church before the missionaries left the parish. « The people, ever grateful, thank them. I, their pastor, thank them, and may the Pastor of pastors grant them that blessing which He pronounced to His faithful servants, that where He is they also may be ». It was such a thorough success that it is probable that apart from dusty newspaper files no memory remains of the bitter factions raised by the Emly bull in spite of the many lives they cost.

6. THE MISSIONERS

The reports of the early missions very rarely give the names of the preachers, so that there is a certain impersonal atmosphere in their accounts. The few individuals who from time to time are mentioned by name add a breath of life to the otherwise routine statistics. The men we now mention were singled out for reasons that made them to some degree exceptions; but their distinction was

⁹⁷ The quotation is taken from the report in *Le Monde* of 14th December 1862.

obviously itself an important factor in the reputation that the missions generally enjoyed.

Father John Van Antwerpen's early death occasioned a certain amount of reminiscence. Father Prost tells how the missionaries in Strabane had shed tears when the news reached them in 1855⁹⁸. Father Van Antwerpen had been born in Eindhoven in 1822 and took his vows as a Redemptorist in 1841 after his novitiate had been interrupted for a considerable time by the delicate state of his health. Ordained in Wittem in 1848, he was sent at once to Great Marlow in England, where he was joined by Father Prost, until 1851, when the two went as the first members of the Bishop Eton community. His mission experience was gained on the early campaigns in Ireland. There, as Father Prost remembers, he gained distinction at once for his instructions. « People used to say: Anybody can thump the pulpit and speak sternly, but the instructions of good Father John require not only talent but good theological study as well »⁹⁹. The account of his career written after his death dwells on one work not otherwise recorded, the seemingly improbable one for the slight, delicate young man, a mission to the soldiers stationed in Londonderry in 1852, which he conducted « with great success »¹⁰⁰.

Father Van Antwerpen was the central figure in an incident which evidently made a great impression at the time and, it must be suspected, became enhanced by its being made part of the mission folklore. After the mission in Enniskillen there was the regular crowd pushing and thronging about the coach in which the Fathers were leaving. Suddenly there was a shock. A lad of thirteen or so who had been running about the carriage fell, and a wheel passed over his body before the vehicle could be stopped. Father Van Antwerpen jumped out and was raising the boy before anybody else could lend a hand. The young fellow was found to be not only unharmed, but even his clothes were unmarked by the coach wheel. The bystanders at once declared that they had seen him crushed apparently to death until « good Father John » took him in his arms¹⁰¹. Whatever the event has to witness to the sanctity of the missionary, or the confusion of the crowd about the carriage, it added a further note to the

⁹⁸ *Spic. Hist.*, 8 (1960) 477. A short account of his life is given in AGR, J Defuncti, *Necrologia*, 1855-1869, 1-12.

⁹⁹ *Spic. Hist.*, 8 (1960) 475; *Necrologia*, 6.

¹⁰⁰ *Necrologia*, 7.

¹⁰¹ *Necrologia*, 8-9.

great deeds done by the « holy Fathers ».

There is no doubt that the name that dominated the story of these early missions is that of Father Bernard Hafkenschaid, or Father Bernard to give him the simpler name by which he was known among his English speaking hearers. Appointed superior of the missions in Ireland, it was that country that profited most from his preaching during the two years he gave to that work. As has been said, the first Rector of Limerick, Father De Buggenoms, had some resentment at his vague title of superior of the missions, while Father Prost was inclined to be critical.

The first time Father Prost was able to see his new superior in action was in Cork in 1854. He complained that Father Bernard « depended much on arousing the emotions of his hearers »¹⁰², whereas he was himself convinced that it was more important to depend on sound arguments. An eyewitness account of the closing sermon in Cork shows the sort of thing Father Prost was criticising.

« No sooner had Father Bernard begun preaching than loud cries of assent began interrupting his sermon, so that at times he appealed to his audience to remain calm. When, however, towards the end of his sermon and in the midst of its most moving part, he suddenly fell silent, standing there in the pulpit with his hands raised towards heaven as if in ecstasy, the effect was indescribable, as nothing could be heard but the sobs and cries of the people: even the bishop and the priests wept »¹⁰³.

It was a feature of Father Bernard's peaching, as his biographer emphasised. His matter was solid, as was to be expected of one who had shown promise of a career as a theologian, but on the missions everything was for the sake of converting the people. And it was characteristic of Father Bernard that he was not satisfied until the congregation was moved to tears¹⁰⁴. No doubt there was a strong touch of the theatre in that description of his closing sermon in Cork, especially that statuesque pose at the end that occasioned the final indescribable scene when not a thing could be heard but all those sobs and cries. Father Bernard could well afford to be theatrical. He was a tall man with a strong frame and a presence that commanded attention. Canon Lans offers more than one instance of his

¹⁰² *Spic. Hist.*, 8 (1960) 480.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ LANS, *op. cit.*, 149-154, gives a brief summary of the style of Father Bernard's mission preaching.

consciously using that appearance and his powerful, flexible delivery in order to gain that control over his hearers' emotions he considered so important. During that same mission in Cork after he had preached on the duties of parents and returned to the sacristy the bishop embraced him and said: « Ah, Father Bernard, you show us how to do it »¹⁰⁵.

From the scanty information that has reached us it seems probable that the mercurial Russian, Father Pecherin, had some of Father Bernard's talent for theatre and no small measure of his eloquence as well. Father De Buggenoms, who was his superior both in Falmouth and in Limerick, wrote in his praise.

« During the three years he was with me in Falmouth I always got fresh delight out of listening to every one of his sermons, which was not the same when I was with him in Clapham and later in Limerick, even though he was always listened to with eagerness by others. He never preached as well as he did in Falmouth, because there he always had a week to prepare, and because, realising his knowledge of St. Chrysostom, whom he had read from childhood in Greek, I purchased for him the works of this holy Father and they were his usual reading all the time he was in Falmouth »¹⁰⁶.

It is only fair to say that Father De Buggenoms does less than justice to his companion of so many years. He does, though, draw attention to the scholarship and diligent preparation that went into Father Pecherin's preaching, at least in his Falmouth days. Like Father Bernard he had his appeal to Irish emotions, which his superiors did not always approve. His rector in 1859 complained that he stirred up the people too much, getting them to cry out for mercy¹⁰⁷. The scene of confusion during the sermon of the *Amende* in Kilkenny in 1858, with the people falling over and breaking the benches, is worthy of Father Bernard at his most theatrical, but for Father Pecherin on that occasion at least he had an effect he had not foreseen¹⁰⁸. In any case, if he was looking for theatre as a missionary he had already experienced enough of drama in the Bible burning incident in Kingstown.

¹⁰⁵ *Ibid.*, 297.

¹⁰⁶ DE BUGGENOMS, *Manuscrit confidentiel*, 15.

¹⁰⁷ Letter of Father Jan Roes, Rector of Limerick, to Father Douglas, 3rd March 1859 published in *Spic. Hist.*, 21 (1973) 353.

¹⁰⁸ *Ibid.* The incident is mentioned with an explanatory note showing that the confusion was due to a misunderstanding.

Of the other missionaries one of whom we have a contemporary account is Father Henry Harbison, the preacher at Emly when the great feud was finally pacified. He was a priest of the archdiocese of Armagh when he appeared at Omagh during the mission there in 1851. He was so impressed by what he saw that he at once asked to be received into the Congregation. Father Prost sent him to make a retreat in Bishop Eton, after which he settled affairs with his archbishop and went off to Belgium for his novitiate¹⁰⁹. Professed in July 1854, he soon rose to prominence among the English Redemptorists. Appointed to the house in Limerick, he at once gained the confidence of his rector, Father De Buggenoms, who appointed him superior of the missions, the position which had been filled with such distinction by Father Bernard a short time earlier¹¹⁰.

The long report of the Emly renewal in 1863 given by the Limerick newspaper lets one see something of Father Harbison's style as a missionary; and he appears to have been a particularly good exponent of the ways that had been so effective for Father Bernard¹¹¹.

« The preacher gave a word of advice. His clear, strong, mellow-toned voice made the words *Sin no more, Sin no more* so resound through the church, within and without, that everyone could see they found a warm response in every heart. He dwelt with fervour and energy upon the necessity of keeping their promises against intoxicating drink. Most of the vices of the poor Irish people, he said, proceed from drink, and especially the sins which accompany factions and all secret combinations ».

From that introduction the report went on to the missionary's warning against renewing the feud, « lest something worse happen to you ». He declared that should such a thing unhappily occur, Emly « would be a scandal to Ireland and to the Catholic world » and there would inevitably follow new murders, new cries for vengeance, « the prison, the gallows, the felon's grave ».

This closing sermon, heard even by the many people who could not find a place inside the churchyard, concluded with the public reparation of the scandal given by the five young ruffians who had tried to revive the old factions. The parish priest called out the names of the offenders, who rose from their places and entered the sanctuary

¹⁰⁹ The vocation of Father Harbison is related by Father Prost in *Spic. Hist.*, 8 (1960) 473.

¹¹⁰ DE BUGGENOMS, *Manuscrit confidentiel*, 48.

¹¹¹ The newspaper clipping is in AGR, Prov. Anglicana, *D Labores Apostolici*, VII 1, Quaedam particularia.

there to be challenged by the missionary to beg pardon for their dishonourable conduct. At the end they raised their right hands and declared: « We promise with God's assistance never again to belong to or take part in the factions called three-year old or four-year old, never again to name these words by way of challenge, provocation or reproach, and never again to encourage those who do so from other parishes ».

It could not be said, of course, that such scenes were frequent in the early missions, even in Ireland; but it is true that the circumstances have a strongly Irish flavour, and they were very ably exploited by Father Harbison, the young leader of the missionaries from Limerick.

It is an altogether different setting that one finds on turning to the man who arguably contributed more than any other individual to the reputation of those early Redemptorist missions, the great friend of the children, Father John Furniss¹¹². He was born in Sheffield of a devout and fairly wealthy Catholic family in 1809. Always sickly, his gaunt frame and sallow complexion won from his schoolfellows the name of Black Jack, which remained with him through his seminary days. Ordained for the Northern District, he worked for half a dozen or so years before ill health compelled him to travel abroad in search of a cure. Returning to England in 1847, he made the acquaintance of the Redemptorists and was accepted among them in spite of the still precarious state of his health. Professed in 1851, he was plunged almost at once into the hectic mission programme of the newly founded Bishop Eton. It was on his third mission, at Woolton in March 1852, as we have seen, that his talent for work with children was discovered, and from that time he devoted himself more and more to this activity with which his name has become inextricably linked.

When one looks at the children of his time, one is in the sort of world that lives still in the pages of Charles Dickens. It was only a matter of a few years since migrations during the forties had flooded the cities of England with Irish families in flight from the great hunger of those years. These were the Catholic children who so moved the compassion of Father Furniss, especially in the industrial north, where the harrassed clergy struggled desperately to cope with the sudden increase in their previously meagre parishes.

¹¹² Information concerning Father Furniss is drawn from LIVIUS, *op. cit.*

« There had accumulated a vast multitude of children and young people, who had grown up without any of the associations which belong to a Catholic country, without education, with hardly any religious instruction, who had never been prepared for the sacraments and perhaps had never once been taken to Mass. Many of these had been employed from quite a tender age in workshops, factories and employments of various kinds from morning to night; many little girls went very early to service, or minded babies while their mothers were at work; whilst a large number of children were waifs and strays about the streets, seeking to pick up a precarious living by going on errands, and to get here and there a penny the best way they could »¹¹³.

In his efforts to improve the condition of these « rude and uncivilised » youngsters, as one priest called them, Father Furniss aimed at making them into self-reliant little Catholics, since there was so little help available to them in the schools or even in their homes. For this purpose one of the most important means he used was to introduce them to the sacraments. At a time when the English clergy still insisted on deferring first Communion until the age of fourteen, it was only at the cost of much opposition that the missionary held to his way and prepared for the sacraments all who came to his missions from the age of ten upwards. His children's missions, once he began to specialise in them after 1855, became concentrated courses in knowledge and practice of the Faith — a daunting programme for even the most robust.

Father Furniss was never strong. Tall and emaciated with only the merest wisp of grey hair and always stooped and somewhat ragged in appearance, he must have presented a strange sight to the children. They always spoke of him as an old man; and during one mission the rumour circulated and was believed that his age was no less than a hundred and seven. On another occasion, while he sat in the confessional, as he did for hours on end, he took out his false teeth. A little girl who came in and saw them on the ledge ran screaming from the church.

This was by no means the usual reaction to the « old man », no matter how strange his appearance. He had a magic with the children. When they arrived at the church for their instruction or sermon, no matter how early they came, they would find him sitting on the platform that served him as pulpit, waiting to greet them and exchange a few words. It must have been exhausting, as must have been more so the interminable work in the confessional, especially as

¹¹³ *Ibid.*, 43.

he insisted on hearing the children's confessions twice before admitting them to their Communion.

The magic attested by so many was a true genius for understanding the children and making himself understood by them. Everything he taught them was put in simple language and copiously explained and illustrated by his examples whose fund was inexhaustible. It is possible to have some idea of his ways with the children from his books and hymns. Those hymns were not easy to compose. One of his confrères, who helped him with the *Children's Mass*, which for so many years survived his memory, recalled how hard it had been to satisfy Father Furniss. He insisted on simplicity to the extent that the hymns seemed to his somewhat fastidious assistant to be no more than bald statements in rhyme. And even the rhyme had its problems, since the missionary would never permit inversion or any expression the least unusual¹¹⁴.

Father Furniss's biographer has done a useful service in gathering numerous witnesses to the effectiveness of the children's missions. The magic worked over and over again with the « rude and uncivilised » children. It was as Father Livius summarised the results.

« Father Furniss revealed to the children, so to say, another world, about which they had hardly thought before. He brought them into this spiritual world, the land of Faith, which through his graphic instructions and discourses he made a reality to them and peopled for them with Jesus Christ the Redeemer, His Blessed Mother, the Angels and Saints, and on the other hand, with the devil and his wicked spirits »¹¹⁵.

After an early career from 1851, engaged for the most part in the large missions in Ireland, Father Furniss concentrated from 1855 on his work for the children. By September 1864 his work was ended and a year later he was dead. It was a short career, but it included over a hundred missions, almost all of them for the children. Among the statistics given by Father Livius one recurring note speaks eloquently of the type of children to whom he preached. For each mission there is given the number of baptisms, no fewer than 75 at Staleybridge in July 1859¹¹⁶. The dedicated ministry of this remarkable character is best described in the way Father Livius sums up his achievement, « to change them, by a moral influence over their minds

¹¹⁴ *Ibid.*, 67.

¹¹⁵ *Ibid.*, 89-90.

¹¹⁶ *Ibid.*, 178.

and hearts from being mere little materialists and creatures of feeling and sense to become spiritual and pious, alive to the invisible things of God and the eternal world »¹¹⁷.

In May 1865 the province of Holland and England was divided, and Father Coffin became the first superior of the English province. From its beginning it had a solidly established tradition of missions inherited from the Continent through men like Fathers Prost, Pecherin, Van Antwerpen and most of all Father Bernard Hafkenscheid. By 1865 the Redemptorists and their preaching were able to rely on men from their own parts, leaders like Father Henry Harbison and talented missionaries like Father John Furniss. The work so thoroughly grounded was continued under Father Coffin. During the years that followed the reports continued to recount the eager throngs at the confessionals and the conversions as well as so many other features familiar from the beginning. Later in the century there was an interesting development, the « General Mission » or the « Simultaneous Mission », as it is variously called in the chronicles. Campaigns of this kind in several churches of a single town were conducted by Redemptorists in Liverpool in 1869 and before the end of the century in Bradford, Cork, Manchester and Limerick, with a Simultaneous Mission in thirty-one parishes of London in 1894 in which Redemptorists collaborated with other institutes¹¹⁸. These really spectacular missions do not belong within the limits of our study: their mention, however, shows how thoroughly the early Fathers laid the foundations of the English missionary tradition.

In 1877 Father Coffin issued a *Directory of the Missions in the English Province of the Most Holy Redeemer*¹¹⁹. He spelled out the methods gathered from those who had taught their ways to the new province together with what had been learned by English experience since 1848. These new features included care of converts, a peculiarly English provision it seems, prudence in disposing of harmful literature, a lesson well learned in Kingstown in 1855, and preaching the Way of the Cross, a function which had attracted crowds even of adults to Father Furniss's missions. These directions continued to be followed until well into the present century by missionaries not only in England but in Ireland and Australia as well. Father Coffin's

¹¹⁷ *Ibid.*, 90.

¹¹⁸ These mission reports are collected in a special file in AGR, Prov. Anglica, D *Labores Apostolici*, VII 1, Quaedam particularia.

¹¹⁹ Cf. *Spic. Hist.*, 30 (1982) 435-436.

Directory is a bridge between the later history of the missions in these lands and those first brilliantly successful missions outside Italy. From the mission in Hagenau in Alsace in 1826¹²⁰ by way of Belgium and Holland England had received a tradition whose efficacy had been thoroughly tested by experience.

¹²⁰ Cf. *Spic. Hist.*, 4 (1956) 280-339.

GILBERT HUMBERT

LES RÉDEMPTORISTES EN FRANCE
AU XIX^e SIÈCLE
CINQUANTE ANS DE MISSIONS *

SOMMAIRE

Préliminaires: 1. Implantation. 2. Saint Alphonse ouvre la voie. 3. État des Missions en France.

Première Période: Adaptation, expérimentation (1844-1861). 1. Premiers tâtonnements. 2. Affermissement: A) Spécificité alphonstienne; B) Compétence professionnelle; C) Quelques repères.

Deuxième Période: Structuration de la mission. 1. Desurmont Provincial. 2. Missions de la Brie. 3. Première étape (1865-1868). 4. Deuxième étape (1873-1875). 5. Troisième étape (1876-1883). 6. Quatrième étape (1884-1887). 7. Vita divota et sanctuaire de famille. 8. Notre Dame du P.S.

Troisième Période: La consécration (1885-1900). 1. Missions générales. 2. Bilan global. 3. Le Chapitre de 1894. 4. Ouvrages divers. 5. Conclusion. Marseille 1897.

L'arrivée en France des Rédemptoristes est relativement tardive, en 1844. Les missions, à la suite de la fameuse période des missions sous la Restauration, y étaient prospères, et de nombreux instituts s'y consacraient. La Congrégation, dès le début, s'appliqua à donner à nos missions un caractère alphonstien. Sous le Provincialat du Père Desurmont, la formule de l'intervention missionnaire fut précisée et codifiée, en même temps que fut développée et intensifiée la formation des missionnaires. La multiplication des missions générales de villes, à la fin du siècle, consacra la valeur missionnaire de la Congrégation.

Les historiens de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur considèrent habituellement la mission de Rosheim (Bas-Rhin), durant le carême 1825, comme la première mission de quelque importance

prêchée par des Rédemptoristes hors d'Italie¹.

Précisons que cette mission fut prêchée en allemand. Elle fut le premier maillon de la longue et belle lignée des missions rédemptoristes en Alsace. Leur histoire, en raison de leur importance et de leur particularisme culturel, méritait d'être contée à part. C'est ce qu'ont très bien réalisé Claude Muller, Benoît Rall et Marcel Schutz dans leur ouvrage: *Les Rédemptoristes en Alsace — Un centenaire de missions: 1820-1920*².

Aussi, délaissant délibérément le secteur des missions d'Alsace, la présente étude se propose de décrire l'histoire des missions rédemptoristes en France — et en langue française — au dix-neuvième siècle, de leur début à l'an 1900.

P R E L I M I N A I R E S

1. *Implantation des Rédemptoristes en France*

Il faudra attendre 1845, soit 20 ans après Rosheim, pour voir se donner en France, hors d'Alsace, les premières missions rédemptoristes françaises.

Certes, d'autres missions en langue française auront eu lieu entre-temps, mais ce fut en Suisse pour quelques-unes, et en Belgique pour la plupart.

Comment expliquer ce décalage de 20 ans?, ce vide entre la première mission de langue allemande et la première de langue française?

A mon sens, il existe deux séries de raisons. La première est due à l'État français. Même si l'administration locale lui envoyait des rapports élogieux sur ces Liguoriens d'Alsace « qui jouissent d'un grand crédit, et vivent de la manière la plus retirée et montrent partout un grand zèle »³, il n'en demeurerait pas moins méfiant, et avait

Abréviations

AGR : Archives Générales des Rédemptoristes (Rome)

APL : Archives de la Province de Lyon.

APP : Archives de la Province de Paris.

AL : Archives Locales.

¹ B. RALL, *Les Rédemptoristes en Alsace*, 70.

² Edité par la société d'Histoire de l'Eglise d'Alsace, Strasbourg 1983.

³ *Ibid.*, 27 et 28.

à l'oeil ces religieux venus de l'étranger, soumis à un supérieur résidant à Vienne, capitale de la Maison d'Autriche dont la politique s'opposait fréquemment à celle de la France. Le pouvoir veillera à ce que l'influence des Rédemptoristes ne s'étende pas au-delà de l'Alsace⁴; il les chassera même un jour de leurs couvents⁵.

L'autre série de raisons est d'ordre psychologique. La barrière linguistique et culturelle fut pour les fondateurs de la Congrégation en France une cloison plus étanche que la frontière des nations. La preuve en est que les sujets originaires des diocèses de Nancy, Metz, Verdun, désireux de se faire Rédemptoristes avant 1845, préférèrent s'agréger à la Province belge plutôt qu'à la portion alsacienne de l'Institut⁶.

Rien d'étonnant donc à ce que la première fondation d'une communauté en France non-alsacienne n'intervint qu'en 1844, soit 24 ans après celle du Bischenberg.

Ce fut à Rosières-aux-Salines, transférée dès 1845 à Saint-Nicolas-de-Port, diocèse de Nancy. Encore fut-elle l'oeuvre, non pas de la Province helvétique dont dépendaient les maisons d'Alsace, et à qui était pourtant dévolu l'ensemble du territoire français, mais d'un Père de la Province belge, lorrain d'origine, Charles Manvuisse, assisté d'un autre Père belge, Nicolas Lafleur⁷.

A cette occasion surgirent d'ailleurs des frictions et rivalités entre Provinces belge et helvétique qu'il n'est pas de mon propos de relater ici⁸.

Il faut dire que la Province helvétique avait entrepris un autre projet. Depuis 1840, elle était en pourparlers pour établir une communauté en Savoie, terre de langue française rattachée alors à la couronne de Sardaigne. Le projet aboutit en 1847 par la fondation de Contamine-sur-Arve⁹.

La Province, qui avait revendiqué et obtenu la cession de Saint-Nicolas-de-Port, se trouva dans l'obligation de pourvoir en personnel deux équipes missionnaires simultanément. Devant la pénurie de prédicateurs parlant français, il fallut faire appel à l'extérieur: à la Province belge d'une part, qui consentit à céder quelques mission-

⁴ *Ibid.*, 29.

⁵ *Ibid.*, 35-36.

⁶ APL, *Chronique de Saint-Nicolas*, I 2.

⁷ *Ibid.*, 9.

⁸ *Ibid.*, 40.

⁹ AL-Contamine, *Chronique*, I 1 et sq.

naires¹⁰, et au clergé séculier d'autre part, qui vint également à notre secours, comme cet abbé de Singly, brillant prédicateur, qui s'engagea pour plusieurs années au service de Saint-Nicolas¹¹.

Chassée de Suisse en cette même année 1847, la Province regroupa ses effectifs sur la France et se vit attribuer le nom de Gallo — Helvetica¹².

Les missionnaires s'attelèrent aussitôt à l'ouvrage. Désormais l'élan était donné. Les missions rédemptoristes vont prendre sur le territoire français un rapide essor.

2. *Saint Alphonse ouvre la voie*

On ne peut parler des missions rédemptoristes en France sans évoquer d'abord, au moins brièvement, le rôle prépondérant d'Alphonse de Liguori auprès du clergé et du peuple, avant même l'implantation de sa Congrégation, comme pour mieux en préparer la venue. Cette influence s'exerça sur deux fronts: celui de la théologie morale et celui de la piété et de la spiritualité.

L'offensive sur la théologie morale est patente et reconnue. Depuis deux siècles, l'Église de France, patrie du jansénisme, ne connaissait qu'un système moral, le rigorisme, adopté d'enthousiasme aussi bien par les jansénistes que par les antijansénistes¹³.

A partir de 1816, le monopole du rigorisme fut battu en brèche par la doctrine ligurienne. Cette année-là, la béatification d'Alphonse « fut l'occasion pour le sage monsieur Picot, directeur de l'Ami de la Religion, de faire l'éloge de sa théologie morale, également éloignée du rigorisme et du laxisme. Il donna, lui laïque, mais laïque instruit et plein de bon sens, un avertissement courageux à certains directeurs de séminaires: " le jugement du Saint-Siège, qui a déclaré ne rien trouver à reprendre dans ses écrits, n'est pas un médiocre argument contre ces théologiens spéculatifs qui se sont crus d'autant plus parfaits qu'ils étaient plus sévères, et qui, n'étant jamais descendus à la pratique, ignorent dans combien de cas la prudence et la charité doivent modifier les règles et tempérer la rigueur des principes »¹⁴.

¹⁰ APL, *Chronique de Saint-Nicolas*, I 83.

¹¹ *Ibid.*, 81.

¹² APL, *Decretum S.C. Epis. et Reg.* du 22 juin 1850.

¹³ *Spic. Hist.*, 21 (1973) 445.

¹⁴ E. SÉVRIN, *Les Missions Religieuses en France sous le Restauration*, I, Paris 1948, 245.

En quelques décennies, selon la démonstration qu'en a faite Jean Guerber, s.j., dans son livre *Le ralliement du clergé français à la morale ligurienne*, auquel je me contente de renvoyer, la mentalité des clercs changea radicalement¹⁵. Ce ralliement global souffrit, bien entendu, quelques exceptions, tel ce monsieur Fauchereau, professeur de morale à Chartres, qui, en 1845, haussait les épaules au nom de « Liguori, ce farceur »¹⁶.

Quant à l'aspect piété et spiritualité, il suffit de rappeler que, dès avant 1835, tous les principaux ouvrages ascétiques de Saint Alphonse: Préparation à la mort, Gloires de Marie, Pratique de l'Amour, Grand moyen de la prière, etc., avaient été traduits, édités à plusieurs reprises, et abondamment répandus. On assure que saint Clément Marie Hofbauer aurait déclaré, non sans quelque exagération, qu'il n'y avait personne en France qui n'eût entre les mains les Visites au Saint Sacrement¹⁷.

En 1836, l'éditeur Parent-Desbarres faisait paraître la traduction des oeuvres complètes, rééditées en 1842.

On peut donc affirmer que le premier en date et le plus influent des missionnaires rédemptoristes en France fut Alphonse de Liguori, connu et estimé sur l'ensemble du territoire français avant qu'un seul de ses fils n'y ait posé les pieds.

Pouvait-il exister meilleure préparation pour favoriser la venue des missionnaires rédemptoristes? Ils étaient désirés et attendus, comme en témoignent les nombreuses demandes de fondation dès que leur présence aura été connue¹⁸.

3. État des missions en France en 1845

Quand les missionnaires de Saint-Nicolas et de Contamine commencèrent à parcourir les paroisses, la période caractéristique dite des missions sous la Restauration, 1815-1830, avait pris fin, mais l'élan qu'elles avaient suscité n'était pas en perte de vitesse, au contraire il s'accélérait.

¹⁵ J. GUERBER, *Le Ralliement du clergé français à la morale ligurienne*, Roma 1973.

¹⁶ SÉVRIN, *op. cit.*, I 245.

¹⁷ F. DUMORTIER, *Saint Alphonse et son premier centenaire*, 43.

¹⁸ APL, *Dossier*: demandes de fondations.

Beaucoup d'équipes diocésaines (presque chaque diocèse avait la sienne) et de nombreuses congrégations religieuses s'adonnaient aux missions: les anciennes, Lazaristes, Capucins, Jésuites, Montfortains, bientôt Dominicains reconstitués, etc., et les nouvelles, Oblats de Marie Immaculée, Maristes, Picpuciens, etc.¹⁹.

Le climat, dans lequel se déroulaient ces missions au cours du XIX^e siècle, était un climat extrêmement polémique. La plupart des missionnaires étaient attendus par les fidèles, bien sûr, mais aussi par les militants du camp adverse, qui portaient leurs attaques par la propagande individuelle ou collective, (presse, conférences), parfois par des contradictions aux sermons eux-mêmes, et par des traquenards et obstacles de tout genre.

Ce climat engendra un type de missionnaire lutteur et bagarreur, qui non seulement tonnait contre l'erreur et le vice, mais aussi prenait à partie les anticléricaux, personnages censés être de mauvaise foi et corrompus.

Par la logique même de leur démarche, les missions ont, pour leur part, contribué à entretenir ce climat d'agressivité. D'où la persécution dont furent victimes à tout moment les sociétés de missions.

Une plus ample histoire des missions rédemptoristes devrait prendre davantage en compte que ne le fait cette courte étude cet aspect des choses, et présenter des exemples de ces polémiques, notamment des coupures de presse.

Revenons à la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Nous allons la voir se couler dans le courant des missions tel qu'il existe en cette seconde moitié du XIX^e siècle et y faire sa place.

Je distinguerai un peu artificiellement trois périodes:

Première période: Adaptation (1844-1861).

Deuxième période: Structuration et Formation (1862-1885).

Troisième période: Consécration (1885-1900).

Ière PERIODE: ADAPTATION, EXPERIMENTATION (1844-1861)

1 Premiers tâtonnements (1844-1851)

Peut-on repérer quelle fut la première mission des Rédemptoristes en France, Alsace exceptée? La réponse à cette question est moins simple qu'il n'y paraît.

¹⁹ A. NAMPON, *Manuel du Missionnaire*, Lyon 1861, 314. Pour les missions sous la Restauration, voir A. OMODEO, *Studi sull'età della Restaurazione*, Torino 1970.

Saint-Nicolas-de-Port. Dès son arrivée, le Père Manvuisse part en campagne. Le 17 novembre 1844, il intervient dans la paroisse de Xermaménil, intervention qualifiée de mission dans la nomenclature envoyée aux archives de Rome²⁰. Méritait-elle ce nom? La chronique de Saint-Nicolas nous met en garde. Dans le diocèse de Nancy, à cette époque, on ne tolérait, le matin, qu'une méditation ou un examen de conscience; et, le soir, seulement un grand sermon suivi de la bénédiction du Saint Sacrement²¹. Ainsi en fut-il durant tout le rectorat du Père Manvuisse. D'ailleurs, pour qualifier ce genre de travaux, le chroniqueur emploie indifféremment le nom de mission ou de retraite paroissiale²². En fait il faudra attendre le rectorat du Père Léopold Ottmann (1851) pour voir l'équipe de Saint-Nicolas entreprendre des travaux qui méritent le nom de mission²³.

Contamine-sur-Arve. Il semble qu'à Contamine on prêcha dès l'origine (1847) de véritables missions: 9 missions en 1847-48, 9 en 1849, 6 en 1850²⁴.

« Les exercices consistaient tous les jours dans une instruction familière avant la messe, et une seconde après l'évangile. Après-midi, une instruction, la récitation du chapelet et un grand sermon suivi de la bénédiction du Saint Sacrement. Les gens venus l'après-midi pour entendre les prédications et se confesser n'en sortaient que vers 8 heures du soir, alors qu'ils y étaient entrés vers 14h 30. Ce qui contribuait à toucher les coeurs, c'étaient les fêtes, telles que l'amende honorable, la consécration à la Sainte Vierge, la communion générale et la plantation de croix. Quelques-uns de ces exercices ont duré trois semaines »²⁵.

Comme on le voit, aussi bien à Contamine qu'à Saint-Nicolas, les Rédemptoristes n'avaient pas encore de schéma précis de mission à proposer aux paroisses, et ils subissaient les contraintes locales. Dans le diocèse de Nancy, où le clergé avait été rebuté par l'extravagance des cérémonies données durant l'année jubilaire de 1826, il fallait se contenter de la prédication toute sèche. « Il ne s'agissait pas tant d'émouvoir le peuple ou de l'électriser par des cérémonies, lesquelles devaient être bannies, il fallait même retrancher jusqu'au nom

²⁰ AGR, Dossier prov. gallico-helvetica.

²¹ APL, *Chronique de Saint-Nicolas*, I 12.

²² *Ibid.*, 12.

²³ *Ibid.*, 80.

²⁴ APL, *Dossier travaux Contamine*.

²⁵ *Ibid.*, Rapport 1847-1856.

de mission »²⁶. On ne se faisait d'ailleurs pas encore reconnaître comme Rédemptoristes, « ce n'est qu'en 1851 qu'on commença à porter l'habit de la Congrégation, que dans le principe on avait par prudence échangé contre la soutane séculière »²⁷.

En Savoie, empruntant sans doute les coutumes du pays, nos missionnaires présidaient l'après-midi à des assemblées d'une durée démesurée et surchargées d'exercices.

Cependant, le plus dommageable n'était pas le flou de la méthode, mais la pauvreté des équipes missionnaires, à la fois squelettiques et disparates. Les deux communautés se disputaient les quelques bons missionnaires disponibles et devaient se contenter bien souvent d'envoyer un personnel médiocre. Débuts laborieux donc, mais les choses vont rapidement changer.

2 L'affermissement (1851-1861)

En arrivant, en 1851, comme recteur de Saint-Nicolas, le Père L. Ottmann comprit qu'il fallait organiser les missions sur des bases solides. C'est lui qui fit appel aux Pères belges et aux prêtres séculiers pour disposer d'une équipe confortable. Aussitôt les diocèses de Nancy, Metz, Verdun, Langres, Besançon, Saint-Dié sollicitèrent des missions²⁸.

L'équipe fut bientôt en mesure d'évangéliser de gros bourgs: Étain (Meuse) 3000 habitants, Ornans (Doubs) 2980 h., Bruyères (Vosges) 2500 h., et surtout Sarrebourg (Moselle) 3000 h., au carême 1854. Il convient de s'arrêter un instant sur cette dernière mission. Par son succès dans une population d'une grande indifférence religieuse, composée d'une garnison militaire, de fonctionnaires du tribunal et de l'administration, et de cheminots, par le retentissement qu'elle eut dans la région, elle consacra définitivement les Rédemptoristes comme missionnaires de qualité²⁹. « N'aurait-il pas fallu, demande le curé de la ville dans un article du journal « L'Espérance » du 3 avril 1854, s'adresser à des congrégations plus célèbres? Je réponds que les célébrités sont trop rares pour que le salut des âmes en dépende... Il y faut des apôtres, des hommes humbles, de prière,

²⁶ APL, *Chronique de Saint-Nicolas*, I 12.

²⁷ *Ibid.*, 83.

²⁸ *Ibid.*, 80 à 101.

²⁹ *Ibid.*, 114.

de dévouement, à l'éloquence apostolique; les Rédemptoristes sont ces hommes de Dieu »³⁰.

A. Spécificité alphonstienne

Au début de leur ministère en Alsace et en Suisse, les Rédemptoristes employèrent la méthode vulgarisée sous la Restauration par la société des « Missions de France », bien adaptée à nos pays³¹. Ils introduisirent ensuite dans le cadre de cette méthode tout ce qui était possible de la mission alphonstienne, tel que les sujets de sermons, la réservation des confessions aux seuls missionnaires, etc.³². En 1851, c'est cette méthode enrichie par 25 ans d'expérience qui était suivie par la Province gallo-helvétique³³.

Rappelons schématiquement les grandes lignes de cette méthode. Durée de la mission: deux à six semaines.

Exercices: deux principaux. *Le matin*, parfois très tôt, 4h 30, avant le travail, Messe et instruction simple et familière sur des vérités essentielles de la religion³⁴. *Le soir*, à la tombée du jour, mais, en milieu rural, souvent l'après-midi, grand sermon d'ordre apologétique ou moral, où étaient fustigés les erreurs et les vices de la société, et les fins dernières; ce grand sermon était entouré de prières, de chants et cérémonies. Entre ces deux temps forts du matin et du soir, on pouvait selon les besoins loger d'autres exercices, par exemple pour les enfants, les dames, les jeunes... etc.³⁵. Comme on le voit, ce schéma permettait de nombreux aménagements aux utilisateurs.

Soucieux de coller au plus près de la méthode alphonstienne, les Rédemptoristes de cette époque étudièrent avec application la théorie et la pratique de leur fondateur. Deux ouvrages manuscrits, reliés en volumes, et conservés, l'un aux archives de la Province de Paris, l'autre à celles de Lyon, sont là pour en témoigner.

Le premier manuscrit, intitulé *Manière de faire les missions*, est un recueil de petit format, de 520 pages. Manifestement, c'est la traduction de quelque manuel à l'usage des Rédemptoristes ita-

³⁰ *Ibid.*, 114.

³¹ RALL, *op. cit.*, 158.

³² *Ibid.*, 159.

³³ *Ibid.*, 159-160.

³⁴ SÉVRIN, *op. cit.*, I 135-240.

³⁵ *Ibid.*

liens, traduction littérale sans aucun souci d'adaptation à la réalité transalpine³⁶.

Le second manuscrit, volume de 165 pages, que l'on peut d'après plusieurs indices dater des années 1850, s'intitule: *Manuel du missionnaire de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur*³⁷. Cet ouvrage reprend dans un latin simple (qui n'est pas l'officiel) les Constitutions sur la vie apostolique de la Règle de 1764, et les assortit d'un commentaire en français, extrait d'autres oeuvres de saint Alphonse ou de sa correspondance.

Pour l'historien, le plus intéressant ce sont sans doute les quelques remarques trop rares faites pour souligner la différence entre la pratique de la mission napolitaine et celle de nos pays un siècle plus tard; par exemple à propos des voyages, du choix des sermons, des cérémonies, etc.

Annexé à ce volume, figure un feuillet détaché de « Notes pour le censeur », où un anonyme a consigné onze remarques sur l'application, possible ou non selon lui, de tel ou tel détail de la mission ligurienne. Il y fait allusion deux fois au fameux Père Bernard (Hafkenscheid) comme modèle de référence pour le Rédemptoriste de nos pays³⁸.

De toute évidence, ces deux volumes manuscrits n'ont pour raison d'être que d'aider à comprendre la mission selon saint Alphonse afin de l'appliquer au maximum à la réalité française.

C'est aussi à cette époque qu'eut lieu le premier vrai Chapitre international de la Congrégation, en 1855. Il eut pour ambition de mettre au point une législation de l'activité apostolique qui convienne à la fois à la tradition italienne et aux accommodements transalpins, mais il n'y réussit pas vraiment³⁹.

B. *Compétence professionnelle*

On attendait du missionnaire rédemptoriste qu'il soit autant que possible prédicateur apprécié⁴⁰, cela allait de soi. On a vu qu'on estimait en lui son caractère d'« homme de Dieu ». Les responsables

³⁶ APP, *Documents missions*.

³⁷ APL, *Dossier missions*.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Acta Capituli*, 1855.

⁴⁰ Voir plus haut, note 24.

veillèrent à ce qu'il soit également un professionnel de la mission alphonstienne. A cette fin le Rédemptoriste devra :

a. *posséder une doctrine sûre*. Le jeune Préfet des Étudiants, Achille Desurmont, qui encore Étudiant, avait découvert, seul, la Somme de saint Thomas et sa valeur, affirmait : « Pour les prédicateurs de mission, cette théologie ne peut pas être le sujet direct et explicite de nos sermons, mais elle est la base des instructions populaires, et si on ne la possède pas, on est incapable de faire une instruction solide sur les matières les plus simples »⁴¹.

b. *être ouvert aux sciences modernes*. Le Provincial L. Ottmann admettait que ses missionnaires possédaient un bagage correct de sciences ecclésiastiques; par contre il les trouvait déficients quant aux « études du jour, telles l'histoire et les sciences modernes; or ces branches sont non seulement utiles mais nécessaires aux missionnaires de ce temps »⁴².

c. *être imprégné de la mentalité alphonstienne*. Retenons encore cette phrase du Préfet des Étudiants : « La doctrine enfermée dans cette source (les écrits de saint Alphonse) doit être la lumière, la force, la vie, le lait, le sang, la moëlle de chaque membre de la Congrégation ». Et il inculquait à ses jeunes l'amour et le culte du fondateur⁴³.

d. *enfin être un confesseur averti*. Ce que garantissait l'étude de la théologie morale de saint Alphonse.

Nourris de ces principes, les missionnaires nouveaux venus se trouvaient donc armés pour les campagnes de missions.

C. Quelques dates repères

De plus en plus la Province prenait de l'assurance et pouvait rivaliser avec les autres congrégations ou équipes séculières. Retenons quelques dates pour nous le confirmer.

1854. Fondation d'une troisième communauté, en plein centre de l'hexagone, à Châteauroux.

1857. Le Père Assemaine, missionnaire coté, qui ira finir ses jours à New-Orleans, USA, publia une brochure de 18 pages, dont

⁴¹ A. GEORGES, *Le TRP Achille Desurmont*, Paris 1924, 78.

⁴² *Ibid.*, 81.

⁴³ APL, *Chronique de Saint-Nicolas*, I 61.

un exemplaire est conservé aux archives romaines⁴⁴. *Quelques mots au clergé en faveur des missions*. Un texte très bien argumenté. Cette publicité pour nos missions est la preuve que la Province a confiance en ses moyens.

1859. Fondation d'une quatrième communauté à Avon (voir plus loin).

1861. La Province absorbe d'un seul coup les trois communautés du Nord (Dunkerque, Boulogne, Lille), dont les confrères belges qui les ont fondées viennent d'être expulsés à la suite de malentendus avec le gouvernement français⁴⁵.

Cette même année, le Jésuite Adrien Nampon publie son important *Manuel du missionnaire*, 512 pages⁴⁶, dans lequel il fait une place honorable à saint Alphonse et aux Rédemptoristes. Il les classe à égalité avec des équipes missionnaires plus connues en France jusque-là: les équipes Jésuites, Vincent de Paul et les Lazaristes, Maunoir et ses missionnaires de Bretagne, Grignon de Montfort et sa congrégation, Bridaine, Rauzan et leurs « missions de France ».

La Congrégation du Très-Saint-Rédempteur a désormais droit de cité. Elle a creusé son sillon. Voyons-la s'organiser de manière plus structurée dans sa spécificité pour plus d'efficacité.

IIème PERIODE: STRUCTURATION DE LA MISSION

1. *Desurmont Provincial*

En 1862, les sept équipes françaises prêchent 86 missions. Ce nombre ira s'amplifiant considérablement⁴⁷.

En 1865, le Père Achille Desurmont est nommé Provincial. Il va le rester 22 ans et marquera profondément de son empreinte la Province gallo-helvétique. A la vérité, c'est déjà fait. N'a-t-il pas été nommé, à 26 ans, Préfet des Étudiants, le 11 février 1854, par le Vicaire Général transalpin Rudolphe Smetana? Si bien que, à part le petit noyau des anciens, l'ensemble du personnel de la Province lui est passé entre les mains et a été façonné par lui.

Il est éclairant de savoir quel jugement il portait sur nos mis-

⁴⁴ AGR, Dossier Prov. Gallico-Helvetica.

⁴⁵ APL, *Chron. prov.*, VI, 587 et sq.

⁴⁶ NAMPON, *op. cit.*

⁴⁷ APL, *Dossier travaux apostoliques*.

sions. Il avait participé à l'une ou l'autre d'entre elles pendant qu'il dirigeait le Studendat.

Arras 1857. Mission jugée très fructueuse par le journal « L'Univers »⁴⁸, « pour nous, dit Desurmont, auxquels saint Alphonse dit qu'une mission, pour être tout à fait bonne, doit changer les Babylone en Jérusalem, cette mission mérite d'être qualifiée de passable ».

Harol, Vosges, 1858. Mission où tous les adultes communièrent, sauf trois. « Je crois que le succès de la mission sera satisfaisant mais ordinaire »⁴⁹.

Le nouveau Provincial n'est pas un exalté. D'emblée il juge que la mission doit avoir un meilleur rendement. En prenant la direction de la Province, il rêve de faire de la mission alphonsienne un outil performant, et de ses Rédemptoristes un personnel de professionnels qualifiés.

Mais avant de le voir entreprendre cette grande tâche, il convient de rendre compte d'une expérience originale, unique, sans équivalent dans les annales de notre Congrégation en France, les missions de la Brie.

2. Les Missions de la Brie (1859-1880)

Le diocèse de Meaux, région de la Brie, à l'est de Paris, était dans un état de déchristianisation avancée, rappelant celle de nos jours. La pratique religieuse y était tombée à un niveau très bas. Pour raviver la foi de cette population, l'évêque, Monseigneur Allou, et ses conseillers ne trouvèrent rien de mieux que les missions.

Deux expériences menées avec les moyens du bord échouèrent. On se résolut donc à faire appel à une congrégation spécialisée et bien établie. Le choix se porta sur les Rédemptoristes qui apparaissaient pourvus « de l'abnégation et du dévouement nécessaires à cette oeuvre de résurrection spirituelle »⁵⁰.

Le Provincial d'alors, François-Xavier Masson, sollicité, s'en remit au Père Général Nicolas Mauron, lequel avait sur son bureau plusieurs demandes de fondations en France. Il donna la préférence

⁴⁸ GEORGE, *op. cit.*, 93.

⁴⁹ *Ibid.*, 96.

⁵⁰ APL, *Chronique Avon*, I 6.

à Meaux, précisément pour le fait que c'était la région la plus déshéritée⁵¹.

Par la convention du 17 novembre 1860, le diocèse s'engageait à fournir une habitation et la subsistance à une équipe de 12 religieux. En contrepartie la Congrégation s'obligeait à mettre ses hommes et son expérience au service du diocèse. Un comité dynamique d'ecclésiastiques, sous l'impulsion du chanoine Lebeau, se chargea de recueillir les fonds nécessaires et de veiller, en accord avec les missionnaires, à la bonne marche de l'oeuvre des missions⁵².

Logés provisoirement à Meaux, les Rédemptoristes s'établirent en définitive à Avon, près de Fontainebleau; pendant 20 ans consécutifs, ils vont s'escrimer à secouer la foi en sommeil des Briards. Quelques tiraillements inévitables surgirent de temps à autre entre les deux partenaires. Mais l'activité évangélisatrice ne fut jamais entravée. Avec une régularité tenace les Pères d'Avon s'acharnèrent à parcourir les paroisses du diocèse selon un plan concerté.

La Congrégation prit l'affaire au sérieux. Elle dépêcha aux missions de la Brie ses missionnaires les plus chevronnés: Monnot, Noël, Stoufflet — ses prédicateurs les plus renommés: Leroy, Berthe, Griffaut — ses religieux réputés les plus saints: Humarque. L'ouvrage ne fut pas bâclé. La durée habituelle de la mission était de trois semaines jusque dans les plus petites paroisses.

Les missionnaires, avec lucidité, ne s'enfermèrent pas dans un système, mais tentèrent d'adapter la méthode de mission à la situation, spécialement quant à la prédication:

« On se faisait apologiste et catéchiste, comme l'affirmait le Père Griffaut. Avant tout il faut savoir ce que l'on doit croire et pourquoi le croire; il faut raisonner sa foi, sinon elle ne consiste plus qu'en une habitude de pratiques religieuses inconscientes qu'on appelle religiosité, et qui tombe bien vite elle-même en face d'une objection ou d'un accident, ou d'un changement de pays, comme cela se voit souvent »⁵³.

Ne croirait-on pas entendre un sociologue du vingtième siècle?

Techniquement on essaya toutes les astuces contenues dans l'arsenal des missions. Visites à domicile, réunions d'enfants, distribution de tracts et de brochures appropriées, réunions en dehors des

⁵¹ MGR. ALLOU, *Mandement du 28 août 1859*.

⁵² APL, *Dossier Avon*. Texte de la convention, 1859.

⁵³ A. ROGER, *Figure de prêtre et d'apôtre: Le RP Alexandre Griffaut*, Paris 1914, 72.

églises, annonces par le crieur public, cérémonies attrayantes par des chants, des fêtes et des illuminations⁵⁴, conférences dialoguées⁵⁵.

Les trois premières années, les missions se donnaient au hasard des demandes, avec une moyenne de dix missions par an, souvent dans des centres importants: Coulommiers, Meaux, Melun, Lagny⁵⁶. La troisième année, on se rangea à l'idée de ratisser systématiquement le territoire. On inventa alors le « cantonnement » des missions; désormais on les prêcherait canton après canton, et on ne passerait au canton suivant qu'après avoir évangélisé toutes les paroisses du précédent⁵⁷.

Le samedi 15 novembre 1862, six missionnaires partirent pour le canton de La Ferté-sous-Jouare. De novembre à Pâques, en cinq vagues successives de trois semaines environ chacune, la mission passa sur un ensemble de 25 paroisses⁵⁸. Et on poursuivit l'année suivante. Il en fut ainsi pendant dix ans.

Le cantonnement avait ses avantages. Il ne laissait aucune paroisse à l'écart. Il créait un mouvement d'ensemble sur une région, de telle sorte que l'entreprise missionnaire passait moins inaperçue⁵⁹. Il avait aussi ses inconvénients, notamment sa rigidité qui faisait obstacle à une éventuelle prolongation de la mission quand cela s'avérait profitable. Les renouvellements, cette initiative alphonstienne si bénéfique, n'étaient pas programmés. Des curés se voyaient imposer des missions non désirées. Enfin le rythme et la durée de la campagne missionnaire étaient épuisants pour l'ouvrier apostolique⁶⁰. Toutes ces raisons firent abandonner le cantonnement en 1872, pour lui substituer un système plus souple. Chaque curé était tenu de demander la mission tous les sept ans, mais au moment où il le jugeait opportun, en accord avec les missionnaires⁶¹. Ceci dura jusqu'au 5 novembre 1880. Ce jour-là, comme des milliers d'autres religieux victimes du décret du 29 mars⁶², les Rédemptoristes furent expulsés de

⁵⁴ P. ALPHONSE, *Le R.P. Auguste Berthe*, Paris 1927, 101.

⁵⁵ ROGER, *op. cit.*, 73.

⁵⁶ APL, *Chronique Avon*, I 32 et sq.

⁵⁷ *Ibid.*, 130.

⁵⁸ *Ibid.*, 135.

⁵⁹ *Ibid.*, 144.

⁶⁰ *Ibid.*, 260 et sq.

⁶¹ Circulaire de Mgr. Allou du 10 novembre 1874.

⁶² G. DE FLEURANCE, *Expulseurs et Expulsés*, Paris 1888, 399.

MISSIONS DU CANTON DE NANGIS (1868-1869) ⁶³

<i>Localité</i>	<i>Population</i>	<i>Durée</i>	<i>Auditoire</i>	<i>Communions total</i>	<i>Communions retours</i>
Maisonrouge	533	29 nov. 25 déc.	?	53 enfant compris	24
Chapelle- St-Sulpice	?	idem	nombreux	4	2
Vieux- Champagne	205	idem	magnifique	1	0
La Croix- en-Brie	872	idem	?	60	7
Saint-Just Châteaubleu	240 250	idem	?	23	8
Rampillon	?	idem	assistance exceptionnelle	?	7
Fontain	288	12 janv. 4 févr.	?	16	7
Chapelle- Rablais	526	idem	?	8 sacrilèges *	
Gastin et Clos Fontaine	598 150	idem	?	0	17 premières communions
Nangis	ville ?	7-28 mars	difficile à former	160	25
Bailly-Carroir	286	idem	?	5	5
Bannost	464	idem	?	15	6
Villegagnon	176	idem	?	13	8
Bezaller	217	idem	?	16	8
Jouy-le-Châtel	1512	idem	modeste	78	18

* Sacrilèges de jeunes qui avaient fait un pari pour gagner quelques bouteilles de vin.

⁶³ APL, *Chronique Avon*, I 184, 185.

leur couvent d'Avon. Ils n'y reviendront plus. L'expérience des missions de la Brie avait vécu.

Quel fut le résultat de ces 20 années? A lire les chiffres dans leur sécheresse, on pourrait qualifier ce bilan de dérisoire. Surtout si on le met en balance avec la somme d'efforts, de fatigue, de dévouement, d'ingéniosité dépensés. Voici en exemple le bilan chiffré des missions du canton de Nangis, hiver 1868-69.

A la lecture de ce tableau, on serait tenté de conclure: Les missions de la Brie = 20 ans d'échecs. C'est bien la conclusion que tirait, 23 ans plus tard, le rédacteur du journal radical-socialiste « Le Briard », en 1903, à l'issue de son enquête sur la pratique religieuse du diocèse de Meaux:

« L'Eglise catholique est une immense façade, derrière laquelle c'est le néant. Devant cette façade s'évertuent les évêques, les prêtres, les moines, religieux et religieuses, quelques nobles et bourgeois, des politiciens. Cela fait beaucoup de tapage et d'effet. Mais nous avons pénétré dans le temple et il est vide »⁶⁴.

Et les missionnaires intéressés, que pensaient-ils? Ils s'interrogeaient:

« Certes, le terrain où nous avons à travailler est bien ingrat, la foi n'y existe plus, au moins dans la presque totalité des campagnes. Plus d'une fois il nous est arrivé, après trois semaines de prédications journalières, de ne recueillir ni une confession ni une communion. Parfois même on nous laissait seuls à l'église le dimanche pendant la messe. Certes, il faut le dire encore, en faisant réflexion sur ce que nous appelons les retours, on peut se demander ce qu'ils valent devant Dieu »⁶⁵.

Ce constat est terriblement négatif. Cependant on se donnait des arguments pour continuer:

Ces communions qualifiées de retours étaient celles de chrétiens qui avaient délaissé les sacrements depuis dix années. Communier n'était pas l'acte habituel et banalisé d'aujourd'hui. Dans ces paroisses où l'on ne communiait jamais, sauf une poignée de fidèles à Pâques, il signifiait un engagement personnel considérable, une compromission avec un clan minoritaire rejeté par l'ensemble de la population. Ces communions avaient lieu parfois en cachette.

Des auditoires arrivaient à être très importants. Ces gens, pour

⁶⁴ P. PIERRARD, *L'Eglise et les ouvriers en France*, Hachette 1894, 489.

⁶⁵ *Ibid.*, 185.

l'unique fois de leur vie, avaient l'occasion d'entendre un exposé suivi des vérités de la foi, ce n'était pas négligeable. Le missionnaire estimait avoir réussi lorsqu'il avait pu constituer un auditoire valable et crée un courant de sympathie, un certain engouement, en un mot de l'entrain.

Même quand la mission s'était trainée tristement et qu'il avait « recueilli à pleines mains ennuis, déboires, calomnies et même persécutions⁶⁶, le missionnaire aurait-il osé conclure: il n'y a rien à faire? ». « Il ne faut pas considérer que les ombres, il y a du bien à faire. Les Briards ont une âme, aimons leur âme. Et là même où nous n'avions pas réussi à ramener une seule âme, nous pouvions au moins dire: « N'importe, la semence est jetée, un jour ou l'autre elle portera son fruit »⁶⁷. Ne baissons pas les bras: « Ne jamais se décourager, quelque tournure que prenne la mission, alors même que jusqu'au dernier moment elle n'offrirait pas la moindre espérance », écrivait le Père Griffaut⁶⁸.

C'était aussi l'avis de l'évêque, Monseigneur Allou:

« Que dirons-nous de la fervente Congrégation qui a bien voulu se charger de nos missions? Nous n'avons pas à louer ici la piété, le zèle ardent, le dévouement à toute épreuve des apôtres que la divine Providence semble avoir destinés particulièrement à une époque d'indifférence et d'incrédulité; aussi bien les louanges seraient inutiles; les faits parlent d'eux-mêmes: toutes ces paroisses évangélisées avec des succès divers, mais toujours avec le même courage et la même persévérance dans la prière, dans la prédication, dans le ministère à la fois si pénible et si consolant de la confession. Ici des retours nombreux, inespérés, et qui semblaient impossibles sans des miracles de grâce et de zèle; là quelques conversions seulement, mais du moins des populations trop longtemps étrangères à tout acte religieux, reprenant le chemin de l'église pour entendre la parole sainte; la bonne semence jetée dans les terres les plus ingrates, des préjugés écartés, certaines préventions heureusement dissipées, et dès lors un rapprochement et un commencement de réconciliation avec la religion et avec le clergé, partout enfin des fruits et des espérances de conversion dus aux efforts réunis de la sollicitude pastorale et du zèle des missionnaires »⁶⁹.

Ce jugement procède-t-il d'une analyse suffisamment réaliste et lucide? N'oublions pas qu'il date du XIX^e siècle. Certes, bien des questions restent posées, notamment sur l'utilisation judicieuse de ce

⁶⁶ P. ALPHONSE, *Le RP. A. Berthe*, 101.

⁶⁷ APL, *Chronique Avon*, I 185.

⁶⁸ ROGER, *op. cit.*, 76.

⁶⁹ MGR. ALLOU, *Mandement du 12 janvier 1869*.

mode d'intervention qu'était la mission paroissiale en zone profondément déchristianisée. L'expérience des missions de la Brie mérite une étude beaucoup plus poussée.

Laissons la Brie et revenons au Père Desurmont, il désire améliorer la méthode missionnaire et mieux former les ouvriers apostoliques; une entreprise de longue haleine qui va s'étaler sur 20 ans et se dérouler en quatre étapes.

3. Première étape (1865-1868)

Visiblement le Père Desurmont n'était pas satisfait de la manière dont on prêchait les missions.

« Frappé des nombreux inconvénients résultant de l'état d'indécision dans lequel nous nous trouvons sur bien des points, j'ai demandé au Révérendissime Père d'essayer un travail qui déterminât comment et jusqu'à quel point nos Règles et Constitutions sur l'apostolat peuvent et doivent être observées »⁷⁰.

Après avoir consulté quelques missionnaires expérimentés sur les questions qu'il leur semblait bon de mettre au clair, il fit part aux recteurs de sa détermination de remédier au flou, à l'inconsistance, à l'arbitraire, et à la trop grande diversité qui, selon lui, nuisaient à notre méthode apostolique⁷¹. En 1867, il rédigea avec ses consultants un document sous la forme d'un cahier de 40 pages, d'une écriture serrée, divisé en 61 articles et quatre appendices, avec le titre: *De l'exercice de notre ministère en France*⁷². Ce document reprenait une à une les Constitutions sur l'apostolat, maintenant fermement tous les points qui paraissaient applicables tels quels et aménageant les autres points selon l'esprit de la Règle⁷³. Ce cahier devait être examiné en secret (le secret fut un mode de gouvernement du Père Desurmont) par chaque recteur entouré de quelques Pères prédésignés. Il était demandé un rapport écrit de leurs réactions⁷⁴.

Sept de ces rapports sont conservés aux archives. Ils sont l'expression d'hommes de terrain confrontés à un ensemble de pres-

⁷⁰ APL, *Circulaires Desurmont*, 15 juin 1867.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² APL, *Dossier missions*.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ APL, *Circulaires Desurmont*, 15 juin 1867.

criptions peu réalistes. « Ces prescriptions sont trop nombreuses et trop étendues », rapport Desprez. « L'uniformité peut entraver l'oeuvre des missions si les détails sont trop minutieux », rapport Billet. Ces hommes d'expérience n'étaient pas d'accord de se laisser enserrer dans le corset d'une réglementation minutieuse, tatillonne et soupçonneuse qui, par son manque de souplesse, nuirait à l'initiative et à la responsabilité qu'exige l'application d'une méthode sur un terrain déterminé ⁷⁵.

En présence de ces réponses, le Père Desurmont ne pouvait guère légiférer. Il se contenta de promulguer, le 15 septembre 1868, une ordonnance de six mesures pratiques ad experimentum.

1. Durée des missions, nombre de missionnaires.
2. Critères pour accepter des travaux.
3. Temps passé à la maison et saison de travaux extérieurs.
4. Excès et manque de travail.
5. Défense d'envoyer des Pères seuls au dehors.
6. Des renouvellements des missions ⁷⁶.

En plus de ce travail demandé à quelques-uns, le Provincial convia toute la Province à se mettre en réflexion communautaire sur notre ministère dans les académies de mission. Le cahier des comptes rendus des académies de Contamine, parvenu par miracle jusqu'à nous, témoigne du sérieux de ce travail de réflexion ⁷⁷.

A mon sens, le principal mérite de cette première initiative du Père Desurmont pour améliorer notre ministère fut, premièrement, d'insister sur la formation professionnelle des jeunes Pères, à l'exemple du système jésuite; un temps de 4 à 6 ans était prescrit après le Studendat à cet effet; deuxièmement, de mettre en mouvement la Province entière pour une réflexion collective sur son activité essentielle, et pour un recyclage permanent des connaissances nécessaires à l'ouvrier apostolique, en somme la formation continue ⁷⁸.

La seconde étape n'interviendra qu'après plusieurs années. Pour l'instant, les esprits vont être suffisamment occupés par l'accumulation d'événements importants: La préparation du doctorat de saint Alphonse qui demandera beaucoup de démarches auprès de l'épiscopat, le concile Vatican I, le Risorgimento qui va priver le pape de ses

⁷⁵ APL, *Dossier missions*, Rapports 1867; voir dossier Caillot.

⁷⁶ APL, Desurmont, *Litterae TRP Provincialis continentis quasdam praescriptiones quoad missiones*, 15 sept. 1868.

⁷⁷ AL Contamine, cahier académie des missions.

⁷⁸ APL, Desurmont, circulaire aux recteurs, 15 mai 1866.

États et le confiner au Vatican. Enfin et surtout, la guerre franco-allemande qui, en détachant l'Alsace et la Lorraine du territoire français, va contraindre la Province gallo-helvétique à se séparer des maisons de cette région qui fut son berceau. Ce n'est qu'en 1873 que le cours des choses va se normaliser.

4. Deuxième étape (1873-1875)

Le Provincial reprend son projet de réforme. Même processus que la première fois: il commence par une consultation. A cette fin il rédige un questionnaire en 39 points répartis en 7 séries⁷⁹.

1. Conditions de réussite des missions.
2. Prédication. Plans. Composition. Style populaire.
3. Confessions, quand, comment...
4. Cérémonies.
5. Vita devota et persévérance.
6. Renouvellements.
7. Témoignage de vie. Prière. Table. Dévouement⁸⁰.

Ce questionnaire est envoyé en secret à des missionnaires soigneusement choisis, avec demande de réponses écrites. Huit de ces réponses sont conservées. Le Provincial aidé de son conseil se pencha sur ces réponses, et, le 25 décembre 1875, il publia un *De munere apostolico in Provincia gallica*, qui comportait neuf articles⁸¹:

Art. 1: Demande de rédaction par les maisons d'un coutumier sur les missions. Période à leur consacrer. Nombre de missionnaires. Exercices. Série de sermons et instructions. Confessions. Persévérance, etc.

Art. 2: Critère d'acceptation des missions.

Art. 3: Nécessité pour chaque missionnaire d'avoir sa série de sermons et d'instructions bien rédigée.

Art. 4: Temps à la maison, et temps pour l'apostolat.

Art. 5: Directives pour ceux qui ont moins de 10 ans de pratique missionnaire.

Art. 6: Examen des jeunes Pères.

Art. 7: Académies de missions. Etudes théologiques, scripturaires, morales, etc.

Art. 8: Correction des abus dans le ministère.

Art. 9: Examen de conscience sur ces questions.

⁷⁹ APL, *Dossier missions*, Rapports 1873.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ APL, *Documents missions*: *De Munere Apostolico in Provincia Gallica*.

A ces mandata étaient adjointes 70 pages d'examens de conscience sur l'apostolat⁸². Ces mandata de 1875, dans l'esprit du Père Desurmont, ne constituaient qu'un premier pas. Son intention était d'arriver à établir un coutumier, c'est-à-dire une réglementation rigoureuse du déroulement de la mission jusque dans ses moindres détails, de telle sorte qu'il fût impossible aux utilisateurs de s'en écarter, et par le fait même d'échapper aux objectifs fixés par saint Alphonse. Avec obstination il poursuivit son projet; nous arrivons à la troisième étape.

5. Troisième étape (1876-1883)

Sagement le Provincial procéda à une troisième consultation beaucoup plus étendue que les précédentes. Il envoya à tous les missionnaires expérimentés un questionnaire en 19 points, demandant à chaque destinataire une description détaillée de sa pratique pastorale⁸³. 37 réponses sont conservées aux archives, véritable mine de renseignements, qui dévoilent à la fois la ligne unitaire de l'ensemble et la panoplie des divergences secondaires dues aussi bien à la singularité des personnes qu'à la diversité des situations⁸⁴.

L'analyse des rapports fait apparaître surtout deux tendances. La première, majoritaire, détermine la conduite de ceux qui évoluaient en milieu croyant: le Nord (Boulogne, Dunkerque, Lille), l'Est (Saint-Nicolas), la Savoie (Contamine), avec des particularités pour cette dernière. La seconde, minoritaire, inspire l'attitude de ceux qui étaient insérés dans des régions déchristianisées: le Berry (Châteauroux) et surtout la Brie (Avon). Des missionnaires incontestés (Monniot, Stoufflet), qui bénéficiaient d'une expérience des deux genres, s'affirmaient tenants des deux orientations⁸⁵. La différence portait sur plusieurs éléments, par exemple: *la durée*. Le Nord et l'Est se satisfont de 15 jours, puisque l'auditoire est formé dès les premiers jours et qu'on peut immédiatement prêcher les vérités éternelles. La Savoie est accoutumée à 3 semaines: les missions étant fondées, on peut leur consacrer tout le temps désirable. Les régions déchristianisées proposent 3 semaines: il faut y instruire plus longuement, et les ser-

⁸² APL, *ibid.*

⁸³ APL, *Dossier missions, Rapports 1876.*

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ *Ibid.*

mons « convertissants » demandent un temps de préparation. Le nombre des missionnaires. En pays croyant, les exercices multiples et les confessions nombreuses requièrent davantage de personnel, au moins deux Pères et souvent plus. Dans la Brie où les réunions sont clairsemées et les confessions rares, un seul Père suffit en paroisse rurale. *Exercices* de la journée: en pays croyant, au moins deux par jour, et trois en ville et en Savoie; dans la Brie, celui du soir est souvent seul possible. *Prédication*: c'est surtout en ce domaine que la différence est sensible. Voici, mises en parallèle, la série des sermons du soir relevée, d'une part, dans le rapport du Père Duhamel, de Boulogne, pays croyant, et, d'autre part, celle du Père Roger, d'Avon, dans la Brie. Cette confrontation est significative⁸⁶.

Duhamel-Boulogne

1. Ouverture
2. salut
3. péché mortel
4. mort
5. jugement
6. confession
7. enfer
8. impureté
9. obligation de la communion
10. occasions de péché
11. Sainte Vierge
12. devoirs des parents
13. respect humain
14. devoir du dimanche
15. miséricorde
16. prière
17. délai de conversion
18. devoirs des enfants
19. éternité
20. persévérance

Roger-Avon

1. Ouverture
2. beauté de la religion
3. immortalité de l'âme
4. amour de Dieu pour les hommes
5. nécessité de la religion
6. salut
7. péché
8. divinité de Jésus Christ
9. mort
10. jugement
11. enfer
12. confession: nécessité, avantages
13. confession: qualités, facilité
14. communion: nécessité
15. Sainte Vierge
16. occasions de péché
17. devoirs des parents
18. prière
19. délai de conversion
20. persévérance ou résumé des vérités prêchées.

Il était bien difficile de faire une synthèse de toutes les pratiques particulières exprimées dans les rapports. C'était un peu la quadrature du cercle, et le Père Desurmont y usait ses méninges. Les missions en pays déchristianisé lui faisaient surtout problème. D'un côté, leur objectif, atteindre les âmes les plus abandonnées, était tout ce qu'il y a de plus alphonisien. D'un autre côté, ces missions

⁸⁶ *Ibid.*

déformaient notre pratique missionnaire et allaient à l'encontre des prescriptions de nos Constitutions. Par exemple: elles se contentaient d'un seul missionnaire, saint Alphonse en demande impérativement plusieurs. Un seul exercice avait lieu dans la journée, saint Alphonse propose de nombreuses réunions. La série des grands sermons était profondément modifiée. Le temps donné à la prière était réduit à presque rien. La *Vita divota* était impossible. Les confessions, cet objectif primordial des missions alphonsiennes, étaient presque inexistantes, alors que saint Alphonse disait: « Il faut se persuader que le plus grand fruit des missions ne consiste pas en ce qu'on entende des sermons, mais en ce que tout le monde se confesse au missionnaire »⁸⁷.

Ces déviations des Constitutions alphonsiennes incitèrent le Père Desurmont à se désintéresser de ce genre de missions; le chroniqueur de la Province prétend qu'« il avait la conviction que les missions dans la circonscription de Châteauroux ne servaient à rien ou n'étaient pas nécessaires, ce qu'il exprimait par cette formule lapidaire: il ne s'y donnera pas une absolution de moins, qu'il y ait des missions ou qu'il n'y en ait pas »⁸⁸. Ne nous étonnons donc pas si le coutumier qu'il prépare est très axé sur la mission en pays de chrétienté.

Mais voici que, pour la seconde fois, les événements vont interrompre son programme de réforme. Une vague anticléricale plus forte que les autres engendra la persécution de 1880. Treize maisons de la province subirent l'épreuve de l'expulsion⁸⁹.

Le calme revenu en 1883 lui permit de reprendre son idée.

« Depuis 18 ans, je n'ai pas cessé un seul jour de penser à nos missions. J'ai fait en leur faveur plusieurs efforts plus ou moins avortés, mais je n'ai pas perdu l'espoir de réaliser quelque chose... pour une plus complète observation de nos Règles »⁹⁰. « Pour procéder plus sûrement, j'ai cru devoir consulter une fois de plus nos principaux missionnaires sur la mise en pleine vigueur des Constitutions réglant le travail des missions »⁹¹.

Cette quatrième consultation n'a laissé aucune trace dans nos archives. En tous cas, elle n'aura pas suffi pour la rédaction du fa-

⁸⁷ TH. REY-MERMET, *Le Saint du Siècle des Lumières*, Paris 1982, 329.

⁸⁸ APL, *Chron. prov.*, VI, 352.

⁸⁹ G. DE FLEURANCE, *Expulseurs et Expulsés*, Paris 1888.

⁹⁰ APL, Desurmont, circulaire du 29 mai 1883.

⁹¹ *Ibid.*

meux coutumier. Pour y arriver le Père Desurmont va modifier sa technique; nous arrivons à la quatrième étape.

6. Quatrième étape (1884-1887)

Au lieu d'envoyer un questionnaire pour obtenir des rapports écrits, le Provincial convoqua en conclave secret une poignée de missionnaires chevronnés avec lesquels il travailla en sessions intenses, trois sessions à huis clos:

Gannat: février 1884. Sont convoqués le Père Prouvost, Noël, Boulangeot et Rose⁹².

Châteauroux: 8-27 janvier 1885. Avec les Pères Nusbaumm, Gavillet, Deny, Prouvost, Rose, Georges, J. Bouchez⁹³.

Saint-Nicolas-de-Port: janvier 1887. Session dite des recteurs, avec les Pères Desprez, Prouvost, Rose, Gavillet, Darras, Berthe, Chaignat, Caillot, Humarque remplaçant Parisot⁹⁴.

Ces sessions font ressortir la volonté contraignante du Père Desurmont d'aboutir à une codification détaillée des éléments de la mission et la réaction défensive des hommes d'expérience qui regimberent contre plusieurs décisions non souhaitables⁹⁵. C'est dans ce climat un peu tendu que paraît enfin le coutumier dont rêve le Père Desurmont depuis 20 ans.

En 1885, sort la première édition, un fascicule de 143 pages polycopiées, en français: *Exercice de notre saint ministère*⁹⁶.

Il est précisé que ces mandata remplacent ceux de 1875. Puis, en 1887, paraît une édition refondue, imprimée chez Mame; c'est une brochure de 125 pages, où alternent le latin et le français: *Praxis missionariorum*⁹⁷.

La première version est rédigée selon un plan très clair. Elle comprend deux parties: I Statuts. II Coutumier.

La seconde version se caractérise par un plan beaucoup plus

⁹² AL-Gannat, *Chronique*, I 266.

⁹³ AL-Châteauroux, *Chronique*, I 362, 363.

⁹⁴ APL, *Chron. prov.*, 278.

⁹⁵ *Ibid.*, 277.

⁹⁶ APL, *Documents missions*, brochure « Exercice de notre saint ministère »,

⁹⁷ APL, *Documents missions*, *Praxis Missionariorum*, Tours, Mame 1887.

brouillon qui revient à plusieurs reprises sur les mêmes sujets. Le Père Général Mauron y imposa l'insertion des Constitutions⁹⁸.

Ce coutumier, première ou seconde version, reflète-t-il la praxis de la Province? « Ce soi-disant coutumier, ironise le chroniqueur de Gannat, est un ensemble de coutumes, non pas établies pour la plupart, mais à établir »⁹⁹. Le jugement du Père Mauron n'est pas moins critique: « C'est une bonne chose qu'un coutumier, mais il ne peut être ni supra, ni infra, ni praeter regulam, mais juxta »¹⁰⁰. Et l'approbation, de lui, qui figure en tête de la seconde version, est sans équivoque: « C'est un grand pas de fait vers un directoire complet et détaillé. J'espère qu'on parviendra à ce résultat d'une manière définitive, lorsqu'on procédera à un nouveau travail qui paraît souhaitable »¹⁰¹. Ce nouveau travail, le Père Desurmont ne pourra pas l'entreprendre car son long Provincialat prend fin cette même année 1887. En fait, ce coutumier, selon le chroniqueur provincial, exprimait « la quintessence des idées du Père Desurmont sur nos travaux et nos usages apostoliques »¹⁰².

Si le coutumier prête flanc à la critique, il serait injuste de ne pas en souligner l'immense portée. N'oublions pas qu'il est l'aboutissement de 22 ans d'efforts pendant lesquels le Provincial s'est acharné à stimuler sa Province, la provoquant sans cesse à la réflexion, à la remise en question, à l'étude théorique et technique, afin de préciser et affiner pour la France la méthode missionnaire alphonisienne. Si le coutumier contenait des directives litigieuses et irritantes de détail, il n'en ralliait pas moins sur l'essentiel l'assentiment des missionnaires, qui avaient largement contribué à sa rédaction. Retenons-en les points suivants:

- Le sérieux de la préparation des jeunes Pères¹⁰³.
- *Les missionnaires* seront au moins deux en mission¹⁰⁴.
- *La durée-type* de la mission est de 3 semaines¹⁰⁵.

⁹⁸ APL, *Chron. prov.*, VI 292.

⁹⁹ AL-Gannat, *Chron.*, I 297.

¹⁰⁰ APL, *Chron. prov.*, VI 201.

¹⁰¹ APL, *Praxis Missionariorum*. Approbation p. 2.

¹⁰² APL, *Chron. prov.*, VI 287.

¹⁰³ APL, *Praxis Missionariorum*, 10, 14.

¹⁰⁴ *Ibid.*, 19.

¹⁰⁵ *Ibid.*, 22.

— *Le nombre de missionnaires* se calcule en fonction de la quantité probable des confessions ¹⁰⁶.

— *Cérémonies* — 3 obligatoires: l'amende honorable, la consécration à la Sainte Vierge, la plantation de croix; 6 sont facultatives ¹⁰⁷.

— *Sermons du soir*: dix-huit sont obligatoires, et leur enchaînement est lui aussi — presque — obligatoire: 1) ouverture, 2) salut, 3) péché mortel, 4) mort, 5) jugement, 6) enfer, 7) éternité, 8) confession générale, 9) dispositions à la confession, 10) impureté, 11) occasions, 12) désordre dominant (dimanche), 13) devoirs des parents, 14) Sainte Vierge, 15) délai de conversion, 16) prière, 17) amour de Jésus-Christ, 18) persévérance ¹⁰⁸. Sermons facultatifs; ils sont de trois genres: préparatoires, complémentaires, supplémentaires ¹⁰⁹.

— *Instructions du matin*. Certaines sont obligatoires: fin du chrétien, horreur du péché véniel, confession (qualités), contrition, bon propos, amour de Dieu, fréquentation des sacrements, qualités de la prière, dévotion à Marie, persévérance, oraison mentale populaire. D'autres instructions sont facultatives ¹¹⁰.

— *Gloses*: une partie est appelée à remplacer le catéchisme du peuple, une partie sur les commandements, une partie explicative du déroulement de la mission ¹¹¹.

— *Mission des enfants, la première semaine* ¹¹².

Tous ces points, avec les commentaires qui en précisent l'esprit et l'application, et d'autres non cités ici, resteront en vigueur pratiquement jusqu'à la fin de la guerre 1939-45. Ils ont constitué la charte de la mission alphonstienne en France pendant 60 ans.

En codifiant dans le détail la méthode d'intervention missionnaire, le coutumier aura contribué à maintenir les Rédemptoristes dans une tradition solide, s'appuyant sur des pratiques qui avaient fait leurs preuves. Mais en figeant la formule, jusqu'à la rendre parfois intouchable, n'a-t-il pas freiné une ouverture nécessaire aux problèmes nouveaux que la vie ne cesse d'apporter?

D'autre part, n'a-t-il pas, de fait, statué pour les seules populations croyantes, ou du moins ayant capacité d'aboutir à la confession sacramentelle? N'aurait-il pas dû tenir mieux compte de ces vastes zones sécularisées où l'intervention missionnaire aurait été régie

¹⁰⁶ *Ibid.*, 24.

¹⁰⁷ *Ibid.*, 29.

¹⁰⁸ *Ibid.*, 30.

¹⁰⁹ *Ibid.*, 31.

¹¹⁰ *Ibid.*, 58.

¹¹¹ *Ibid.*, 34.

¹¹² *Ibid.*, 34.

par d'autres critères, et conséquemment par d'autres directives? De ce point de vue l'expérience de la Brie aura été stérile.

7. *Vita devota et sanctuaire de famille*

Il est un point où le Père Desurmont ne réussit pas à faire prévaloir son point de vue. C'est celui qui concerne le « sanctuaire de famille ». De quoi s'agit-il? Selon lui, on ne pouvait envisager l'organisation de la mission alphonstienne sans y inclure la *Vita devota*. Or le contexte français se prêtait mal à l'application pure et simple de cet élément essentiel si cher au fondateur¹¹³. Il faut bien avouer que les solutions de remplacement ne donnaient pas pleine satisfaction. Elles se réduisaient à quelques résolutions et à l'entrée dans des associations pieuses qui ne pouvaient jouer le rôle de la *Vita devota* napolitaine.

Le Père Desurmont crut trouver une solution dans l'invention d'une oeuvre originale: le sanctuaire de famille. Rien n'était obligatoire à l'église; le principal se déroulait au sein du foyer où l'on dressait un petit sanctuaire — réduit parfois à un crucifix et une image de la Madone — avec deux temps forts, la prière du soir en famille, et la méditation du matin pour les plus militants; ce dernier exercice étant, dans l'esprit du Père Desurmont comme chez saint Alphonse, le principal des deux¹¹⁴. Il composa à cette intention le manuel *Le sanctuaire de famille* qui est un recueil de méditations populaires.

Les missionnaires les plus en vue, sur les instances de leur Provincial, essayèrent loyalement d'implanter cette oeuvre mais sans y réussir¹¹⁵ et s'opposèrent à ce qu'elle figurât dans le coutumier. Le Père Desurmont en fut peiné; plus tard il se plaindra au Père Général qu'on aura sabordé son sanctuaire de famille¹¹⁶.

¹¹³ APL, *Chron. prov.*, VI, 282.

¹¹⁴ *Ibid.*, 281.

¹¹⁵ *Ibid.*, 282.

¹¹⁶ AGR Dossier prov. gallico-helvetica, Lettre Desurmont au P. Général du 3 mai 1890.

8. Notre Dame du Perpétuel Secours

Une chose apparaît dans le coutumier¹¹⁷, dont il n'a pas encore été parlé: la place que prend la Madone du Perpétuel Secours dans la mission rédemptoriste. Dès l'année de l'intronisation de l'image à l'église Saint-Alphonse, 1866, le Père Desurmont s'enthousiasma pour elle et l'introduisit dans ses communautés. Très vite, par exemple à Avon dès 1867¹¹⁸, le tableau fut proposé à la vénération publique dans nos chapelles. On diffusa ensuite son culte à l'extérieur, d'abord dans les retraites, puis, avec prudence et retenue, dans les missions. Les chroniques locales ne font pas mention de ce culte dans les missions avant 1875¹¹⁹. A partir de 1876, année de l'établissement à Rome de l'archiconfrérie, la plupart des missionnaires l'introduisirent dans leurs missions¹²⁰. C'est ce qui ressort d'une enquête faite en 1877 par le Père Desurmont (18 réponses sont aux archives)¹²¹. Dès lors, cette diffusion devint systématique. On proclama Notre Dame du Perpétuel Secours patronne de la mission, et on établit la supplique, prière assidue des fidèles à la Madone durant le plus de temps possible, l'idéal étant de faire se succéder les équipes de priants depuis l'exercice du matin jusqu'à celui du soir.

La Madone du Perpétuel Secours n'était pas un simple gadget à estampille cssr; elle était devenue un élément constitutif de la mission rédemptoriste, canal providentiel pour faire circuler un courant de prière intensif dans la population, courant si conforme aux recommandations de saint Alphonse. Elle devenait de surcroît, grâce à l'archiconfrérie et au prolongement de la supplique après la mission, une garantie de persévérance. Aux yeux du public elle apparaissait comme le cachet apposé à la mission rédemptoriste, l'élément distinctif qui la démarquait de toutes les autres.

¹¹⁷ APL, *Praxis Missionariorum*, 86.

¹¹⁸ APL, *Chronique Avon.*, I 197.

¹¹⁹ AL-Gannat, *Chronique*, I 67, mission Chatelmontagne.

¹²⁰ APL, Mauron, circulaire de 1876.

¹²¹ APL, *Dossier missions*: Enquête 1877 sur N.D. du P.S.

IIIème PERIODE: LA CONSECRATION (1885-1900)

1. *Les Missions Générales*

Le 18 octobre 1885 marque une date importante dans nos annales missionnaires. Ce jour-là, fut inaugurée la première mission générale de ville par les Rédemptoristes en France. C'était à Roubaix: 7 paroisses, 18 missionnaires; le Père Prouvost en assumait la direction¹²². Le Père Desurmont y avait recommandé la plus grande union, dans une certaine uniformité par l'application du coutumier. Un maximum de concertation permit qu'aux mêmes jours et aux mêmes heures soient donnés les mêmes exercices, les mêmes thèmes de prédication et les mêmes cérémonies.

Beaucoup d'autres missions générales vont suivre¹²³. Le travail en profondeur du Père Desurmont portait ses fruits. La Province disposait désormais d'un personnel abondant et qualifié, et appliquait une méthode bien rodée. L'artisan principal et reconnu des « grandes missions » fut un missionnaire de premier ordre, le Père Gavillet, qui gouverna la Province de 1889 à 1898. Sous son gouvernement, chaque carême fut l'occasion d'une ou plusieurs missions générales.

Après Roubaix vinrent Laval, Vannes, La Rochelle, Tulle. En 1890, Nantes: 8 paroisses, 41 missionnaires, qui assit définitivement la réputation des Rédemptoristes.

Suivirent Angers, Le Creusot, Le Puy, Troyes, Montauban, Toulon, Clermond-Ferrand. En 1895, Saint-Etienne: 13 paroisses, 42 missionnaires. Puis Orléans, Moulins, Roanne, Chambéry, Nancy, Bordeaux, Agen. Et surtout la plus fameuse, dont il faudra dire un mot, en 1897, Marseille.

Ce que l'on peut remarquer de prime abord, c'est la diversité de ces localités. Diversité géographique: toutes les régions de France sont concernées. Diversité sociologique: villes bourgeoises, villes administratives, cités industrielles, agglomérations portuaires. Diversité du nombre d'habitants: de la petite ville de province à la grande métropole régionale¹²⁴.

Les missions générales, par leur ampleur, par leur retentissement, par la confiance témoignée par le clergé de toute une ville à

¹²² APL, *Chron. prov.*, VI 211.

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ APL, voir chroniques diverses et statistiques.

une congrégation, consacrait la valeur de celle-ci. Mais si elles apportaient la notoriété, leur but n'était pas de faire « mousser » un institut. La pastorale d'ensemble n'était pas encore à la mode et n'affluerait même pas à l'idée des promoteurs.

Par leur globalité elles créaient l'événement dans une agglomération. Leur impact en était beaucoup plus fort; elles acquéraient donc, de ce fait, une efficacité plus grande pour la conversion des pécheurs¹²⁵. Une autre raison nous est donnée par l'exemple de Nantes: au curé de la paroisse Saint-Nicolas qui vient lui demander la mission, le Père Gavillet répond: « Combien de personnes contient votre église? - 2000 - Alors la mission est manquée ??? Nous aurons 2000 dévotes venues des paroisses voisines et pas assez de vos paroissiens; il faudrait une mission générale... »¹²⁶. Pour les Rédemptoristes, ces missions étaient aussi le moyen d'atteindre tout ce petit peuple, éloigné de l'Eglise, des banlieues et des vieux quartiers¹²⁷. Par l'exigence de culture, de soin dans la composition des sermons qu'elle imposait aux prédicateurs, la mission générale de ville était un puissant levier de formation professionnelle¹²⁸. Enfin, sa réussite éventuelle faisait affluer les vocations, les demandes de missions et de fondations¹²⁹.

La mission de ville renfermait aussi des inconvénients et des dangers. On peut les résumer d'une phrase: elle risquait d'affadir ce sel de la terre qu'est l'ouvrier apostolique¹³⁰. Il y courait le risque de devenir moins résistant pour s'attaquer aux moeurs de la société. A Marseille, certains hésiteront à prêcher le sermon sur les occasions, de crainte de rebuter leur auditoire¹³¹. L'habitude du succès, la fréquentation du beau monde, la douceur du confort risquaient de rendre l'apôtre plus réticent à l'évangélisation des pauvres et des petits¹³².

Le Père Desurmont, à l'exemple de saint Alphonse, redoutait comme la peste cet amollissement pour ses confrères et encore plus pour son Institut. Certes, il comprenait l'intérêt et la nécessité des missions générales, n'oublions pas qu'il en fut l'initiateur à Roubaix;

¹²⁵ APL, *Chron. prov.*, VI 377.

¹²⁶ *Ibid.*, 378.

¹²⁷ *Ibid.*, 378.

¹²⁸ *Ibid.*, 378.

¹²⁹ *Ibid.*, 379.

¹³⁰ *Ibid.*, 375, 376.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² *Ibid.*

mais, pour lui, la mission-test du Rédemptoriste demeurait la mission de campagne, qui exige et favorise les vertus propres de celui qui se voue à l'apostolat des pauvres et des petits. Il s'en explique longuement dans son livre: *Rapports de notre Règle avec la fin de notre Institut*¹³³.

2. Bilan global

Si, dans la dernière décennie du XIX^e siècle, les Rédemptoristes se sont distingués dans les missions générales de villes, ils n'en ont pas pour autant délaissé les campagnes. Ils prêchèrent aussi beaucoup de missions rurales, si bien que l'addition des unes et des autres forme un bilan impressionnant.

Le Père Hamez a établi les statistiques des six dernières années.

Année 1894	278 missions	65 renouvellements	¹³⁴
» 1895	276	» 85	»
» 1896	281	» 76	»
» 1897	243	» 70	»
» 1898	279	» 72	»
» 1899	328	» 95	»

3. Le Chapitre de 1894

Le Chapitre Général de la Congrégation allait être l'occasion pour le Père Desurmont de faire passer dans la législation de l'Institut les dispositions qui lui étaient chères. Bien appuyé par les Capitulaires originaires de sa province — 7 sur 45: Raus, Desurmont, Gavillet, Berthe, Chainiat, Aufderegggen, Jenger — il fit passer dans la 5^{ème} session du Chapitre des directives proches de celles qu'il avait jadis promulguées dans sa Province:

1. Pour l'ensemble de la Congrégation, rédaction d'une « formula » du système apostolique qui convienne à toutes les Provinces.

2. Pour chaque Province, promulgation de Statuts provinciaux réglant les dispositions de leur travail apostolique.

3. Chaque année dans les Provinces, examen de quelques articles de la formula proposés par le Recteur Majeur.

4. Contrôle par le Chapitre Général des Statuts provinciaux et de leur application¹³⁵.

¹³³ A. DESURMONT, *Rapports de notre Règle avec la fin de notre Institut*, 1925.

¹³⁴ HAMEZ, *Chronica Provinciae Gallicae*, 2 volumes; voir bilans annuels.

¹³⁵ *Acta Capituli*, 1894, Sessio V.

Donnant suite à ces directives, le Père Général Raus publia, le 24 mai 1896, une formula expérimentale qui fut diffusée dans les Provinces pour examen et annotations¹³⁵. Il existe dans les archives générales de Rome un exemplaire de la formula annoté par le Père Desurmont¹³⁷. Il ne semble pas qu'une formula définitive ait été promulguée par la suite.

A son tour, répondant aux injonctions du Chapitre Général, la Province se dota de Statuts provinciaux en 1898. En ce qui concerne les missions, elle reprit pour l'essentiel les décisions mises au point, onze ans plus tôt, dans le coutumier et en éliminant les points litigieux¹³⁸.

4. *Ouvrages divers*

La Province ne se contentait pas de légiférer. Peu à peu elle se dotait de formulaires et de recueils qui concrétisaient davantage sa spécificité. Les premiers livrets de cantiques « à l'usage des missionnaires rédemptoristes » datent de la dernière décennie du XIX^e siècle¹³⁹. A la même époque furent polycopiés un recueil de gloses-types¹⁴⁰ et un recueil de modèles d'instructions du matin¹⁴¹. Ces formulaires facilitaient la tâche des missionnaires, notamment des apprentis. Mais, en coulant dans des formules stéréotypées le message évangélique, ne contribueront-ils pas à leur tour à figer et à stratifier la tradition alphonstienne? Le Père Blanpied fit paraître, en 1895, son « Souvenir de la mission », recueil de méditations populaires, qui supplanta le « sanctuaire de famille » et connut jusqu'à nos jours un développement prodigieux (plus de 600.000 exemplaires)¹⁴². Tous les comptes rendus de mission de cette époque mentionnent la diffusion intense des ouvrages de saint Alphonse. Il faut noter en particulier la série bon marché éditée en format de poche chez Bellet à Clermont-Ferrand par le Père Alfred Delerue¹⁴³.

¹³⁶ M. RAUS, *Litterae circulares*, 75.

¹³⁷ AGR, Dossier prov. gall. helvet, 1896.

¹³⁸ *Statuta Provincialia Provinciae Gallico-Helveticae*, 1898.

¹³⁹ APL, *Documents missions* - Cantiques pour missions et retraites à l'usage des missionnaires rédemptoristes.

¹⁴⁰ APL, *Documents missions* - Gloses ordinaires pour nos missions.

¹⁴¹ APL, *Documents missions* - Instructions de missions, 1898.

¹⁴² J. BLANPIED, *Le Souvenir de la mission*, Valence 1895.

¹⁴³ APL - voir chroniques diverses.

Pour maintenir de façon suivie les fruits de la mission, on éditait une revue mensuelle qui, notons-le en passant, est la plus ancienne revue de la Congrégation: *La Sainte Famille*. Fondée en 1875, elle était destinée à répandre la doctrine spirituelle de saint Alphonse, à entretenir l'archiconfrérie de Notre Dame du Perpétuel Secours, à donner des nouvelles de notre activité missionnaire et de la famille alphonstienne. Les missionnaires s'en firent les propagateurs.

5. Conclusion: *La mission de Marseille (1897)*

En 1893, Monseigneur Robert, évêque de Marseille, fit au Provincial une demande de mission pour sa ville. En lui répondant que c'était impossible dans l'immédiat à cause d'autres engagements, le Père Gavillet se donnait le temps de la réflexion; ce n'était pas superflu¹⁴⁴.

La cité phocéenne était à l'époque une agglomération de 450.000 habitants, population cosmopolite entassée dans le premier port de France. Elle comptait 21 paroisses. Tout bien pesé, le Père Gavillet accepta la demande. La date de la mission fut fixée au carême 1897. La durée en serait de quatre semaines.

Par lettre pastorale du 22 février, Monseigneur Robert faisait connaître à sa ville le grand événement. Après une bonne préparation de prière et une campagne de presse, l'inauguration eut lieu le samedi 20 mars à la cathédrale, où une célébration d'envoi réunit le clergé de la ville et les 71 missionnaires rédemptoristes autour de l'évêque et en présence d'une foule considérable.

Le lendemain dimanche, toutes les équipes étaient en place. L'appareil apostolique, bien au point, se mit partout en branle avec une synchronisation parfaite; il allait fonctionner avec une régularité d'horloge pendant quatre semaines sans le moindre à-coup ni la moindre bavure.

Le succès fut considérable. Les auditeurs envahirent les églises; dans la plupart il fallut louer par centaines des chaises supplémentaires. Les confessionnaux furent assiégés du matin jusque tard dans la nuit. La palme revint à la paroisse Notre-Dame-du-Mont. On dut y dédoubler les exercices, par exemple le soir à 18h et à 20h 30, ce dernier réservé aux hommes. On distribua à la sacristie des numéros d'ordre aux pénitents pour avoir accès aux confessionnaux. Mille

¹⁴⁴ M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, III 137.

personnes accompagnèrent dans les rues le Viatique porté aux malades, le dimanche matin.

A la fin de la mission, l'évêque adressa à Dieu ses remerciements d'avoir envoyé

« pour accomplir son oeuvre des ouvriers évangéliques aussi bien formés. Dans leur ministère auprès des âmes, ils se sont inspirés d'un zèle, d'une prudence, d'une fermeté, d'une sagesse, d'une charité vraiment apostoliques; ou pour mieux dire, ils ont fidèlement suivi les enseignements et les exemples du Docteur de l'Eglise saint Alphonse, leur maître et père »¹⁴⁵.

On ne peut mieux conclure. La mission de Marseille de 1897 demeure pour les Rédemptoristes français l'intervention la plus importante et la plus réussie de toute leur histoire.

* * *

Arrivés tardivement en France, les Rédemptoristes y ont trouvé un courant important de missions paroissiales. Ils adoptèrent la méthode communément répandue dans le pays, en se préoccupant d'y introduire le caractère alphonisien pour lequel ils se sentaient mandatés. Ce fut une oeuvre de longue haleine qui aboutit au coutumier de 1885-1887.

Cette longue mise au point du coutumier nécessita un travail collectif important concrétisé notamment dans les rapports de 1867, de 1873 et de 1876.

Ces rapports, en nous décrivant les modalités d'application sur le terrain de la méthode de mission, sont une mine de renseignements qui reste à exploiter. Une analyse plus poussée de ces rapports ferait mieux apparaître les difficultés pratiques, les différentes tendances et les choix qui furent assumés.

On peut regretter particulièrement que les responsables de cette époque n'aient pas poursuivi la recherche d'une forme d'intervention missionnaire propre aux régions et aux milieux profondément déchristianisés. L'Institut aurait alors, semble-t-il, été mieux armé pour affronter le XX^e siècle. Mais peut-on leur en faire le reproche?

¹⁴⁵ APL, Abbé Toussaint Briegne, *La Mission générale de Marseille, 1897* et J. B. Roche, *La Mission de Marseille, 1897*.

La formation d'un personnel missionnaire de qualité avait permis aux Rédemptoristes français de terminer le XIX^e siècle par la réalisation de missions paroissiales qui leur font honneur, et qui semblaient leur ouvrir des horizons radieux.

Ils ne se doutaient pas que de grandes épreuves étaient imminentes et que les lois anticongrégationnistes du début du siècle suivant allaient les contraindre à consacrer le meilleur de leurs forces à l'essentiel: la survie.

FABRICIANO FERRERO

LAS PRIMERAS MISIONES POPULARES
DE LOS REDENTORISTAS EN ESPAÑA

(1863-1868)

SUMARIO

1. - *Contexto político y social.* 2. - *Problemática religiosa.* 3. - *Las misiones populares en España durante el siglo XIX.* 4. - *La actividad misionera de los Redentoristas y su fundación en España.* 5. - *Los misioneros y la herencia misionera de las primeras comunidades redentoristas españolas.* 6. - *Geografía, periodización y contexto pastoral de las primeras misiones.* 7. - *Estructura general de la misión.* 8. - *Significación histórica del período estudiado.* 9. - *Apéndices:* I. - *Los Misioneros de primera hora.* II. - *La Comunidad de Huete.* III. - *Panorama general de las primeras misiones redentoristas en España.* IV. - *Crónica contemporánea de las distintas misiones.*

Las primeras misiones populares de los Redentoristas en España tuvieron lugar en un momento particularmente significativo para la acción evangelizadora de la Iglesia en el país durante el siglo XIX. La sociedad española estaba viviendo entonces los primeros pasos de su historia contemporánea a base de un « proyecto revolucionario », en el que la Iglesia católica iba perdiendo el puesto privilegiado que había tenido en el Antiguo Régimen, para quedarse en una situación caracterizada más bien por la hostilidad del ambiente sociocultural. Nada, pues, de extraño que, al tratar de asumir el papel que le correspondía desempeñar dentro del nuevo modelo de sociedad y del orden sociopolítico moderno, sufriera una serie de crisis, marcadas por las alternancias sociales y políticas. La pérdida de los bienes temporales, el estancamiento cultural, el descenso de las vocaciones sacerdotales y religiosas, la desorganización pastoral y las divisiones internas consti-

tuían algunas de las manifestaciones más visibles de una crisis mucho más profunda. En ella tenían también un significado, aunque de signo distinto, los intentos de « restauración » que la acompañaban. El Concordato de 1851 podría considerarse, desde esta perspectiva, como uno de los más representativos. La restauración, que a partir de él tuvo lugar, fue acompañada de una reestructuración global de la vida católica: diócesis, parroquias, órdenes y congregaciones religiosas, obras de caridad y de evangelización, condición jurídica y económica de las instituciones eclesiásticas, todo fue adquiriendo, a partir de ese momento, un estatuto jurídico nuevo, al mismo tiempo que se restablecían las relaciones oficiales entre la Santa Sede y el Gobierno español.

En este contexto de restauración, dentro de un proceso revolucionario más amplio, es donde se inscriben la fundación y las primeras misiones populares de la Congregación del Santísimo Redentor en España. Algo sumamente humilde en un principio, pero que no tardaría en « llamar la atención de los pueblos, de los sacerdotes y de los obispos, y en constituir una fuerza de primer orden en la empresa de la evangelización de nuestra patria »¹.

Por otra parte, la actividad misionera de los Redentoristas, al constituir su apostolado exclusivo en España (si prescindimos de los ejercicios espirituales y de las actividades religiosas en las propias iglesias), ha estado sujeta a la misma evolución que la Congregación en general. Precisamente por eso es posible distinguir en ella tres etapas principales: la primera, muy breve, correspondería a la fundación italiana de la Congregación (1863-1868); la segunda, a la restauración galo-helvética de la misma (1878-1900); y la tercera, al período comprendido entre la autonomía de la Provincia redentorista de Madrid (1900) y las misiones de nuestros días.

Nuestro estudio se limita a las misiones que tuvieron lugar entre 1863 y 1868. Son únicamente unas cincuenta y seis, pero creemos que constituyen un fenómeno sociorreligioso con personalidad suficiente como para merecer un estudio sistemático. Ellas, en efecto, significan el primer intento por llevar a España el espíritu misionero de S. Alfonso María de Ligorio, conocido ya como moralista y pastor

¹ D. DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España. Una aventura en dos tiempos*, Madrid 1965, 48.

de almas y venerado como santo². También podría decirse que, en ese momento, los fundadores de la Congregación en la península eran portadores de un espíritu misionero que había experimentado la crisis de las revoluciones modernas en Italia (Módena, Nápoles y Sicilia), en Bélgica, en Alemania y hasta en la misma América Latina. En el segundo período se sumaría la experiencia de Francia.

Quienes hasta ahora se han ocupado de las misiones populares de los Redentoristas en España, lo han hecho al estudiar la historia general de la Provincia³ y de las distintas comunidades⁴ o la vida de los grandes misioneros⁵. En el presente estudio nos limitamos al tema concreto de las misiones, tratando de subrayar el contexto polí-

² R. TELLERIA, *San Alfonso María de Ligorio, fundador, obispo y doctor*, II, Madrid 1951, 888, 917-18, 929-31, 957, 975-77, 982-84; G. ORLANDI, *La Causa per il Dottorato di S. Alfonso. Preparazione, svolgimento, ripercussioni (1866-1871)*, en *Spic. Hist.*, 19 (1971) 49; J. M. SAEZ, *Difusión de las obras morales de S. Alfonso María de Ligorio en España hasta 1900*. Ms presentado como memoria de licencia en el Instituto Superior de Ciencias Morales, Madrid 1973; T. CEPEDAL, *La Inquisición española ante la Moral de San Alfonso (1793-1804)*. Ms presentado como memoria de licencia en el mismo centro, Madrid 1977; publicación parcial en *Pentecostés*, 15 (1977) 293-334. Manifestaciones del prestigio de S. Alfonso como moralista en la Iglesia de España podrían ser también: su presencia en el *Plan de Estudios para los Seminarios Conciliares de España* (28 IX 1852), Tít. IX. Autores de texto, Teología Moral: « Compendio de la de San Alfonso María de Ligorio, por Galán, o Scavini o Neyraguet », como puede verse en *Historia contemporánea del Clero español, correspondiente a 1851 y 1852*. Tomo I, Madrid 1853, 157-158; o comentarios como el de F. M. de las Rivas de Velasco al *Compendium Theologiae Moralis*, auctore P. Fr. Josepho a Calasancio a Llevaneras, OMC, (1881), en *La Ciencia Cristiana*, 21 (1882) 432: « Diremos en su elogio que contiene la doctrina de San Alfonso de Ligorio, algunas cuestiones prácticas del angélico Doctor, sentencias escogidas de San Buenaventura y resoluciones de Guri, Scavini, Charmes, Alsina, Del Vecchio y otros ».

³ [V. PEREZ DE GAMARRA], *Annales Provinciae Hispanicae. Fasc. I (1863-1886)*, Matriti 1925; R. TELLERIA, *Un Instituto Misionero. La Congregación del Santísimo Redentor en el Segundo Centenario de su fundación (1732-1932)*, Madrid 1932; D. DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, Madrid 1965.

⁴ R. TELLERIA, *Un Instituto Misionero*, Madrid 1932; A. SOTES, *El convento de San Francisco de Astorga en el cincuentenario de su restauración (1883-1933)*, Madrid 1934; [E. GARCIA], *El Espino misionero (1879-1957)*, en *El Espino*, 17 (1957) 60-67; [T. CEPEDAL], *Ante un centenario frustrado: Nava del Rey (1879-1970)*, en *Boletín de la Provincia Española*, 16 (1979) 130-151; L. PEREZ, *Los Redentoristas en Granada (1879-1979)*. *Historia corta de cien años largos*, en *Boletín de la Provincia Española*, 16 (1980) 284-330, etc.

⁵ Además de las *necrologías* y de los *sermonarios* conservados en la *Biblioteca Provincial*, cf. D. DE FELIPE, *Nuevos Redentores. Vida y martirio de los Redentoristas españoles inmolados en 1936*, Madrid 1962; J. CAMPOS, *Grandes del Apostolado. Ejemplo y lección de treinta y ocho insignes redentoristas de la Provincia Española*, Madrid 1965. Entre las *biografías* de grandes misioneros hacemos resaltar únicamente: P. R. SANTIDRIAN, *Experiencias misionales. Testamento misionero del P. Ramón Sarabia*, Madrid 1959; Id., *El Padre Sarabia escribe su historia (1875-1958). Medio siglo de misiones en España*, Madrid 1963. Sobre los misioneros del período estudiado en el presente artículo, véase la bibliografía que indicaremos al hablar de cada uno de ellos en particular.

tico, social y religioso en que se inscriben, su significado en el proceso de la fundación del Instituto en España, la herencia misionera que suponían, las etapas y la geografía que parecen definirlas, las características generales que presentan y el significado que pueden tener en su relación con la actividad misionera de los Redentoristas en Europa y con la historia general de la Congregación del Santísimo Redentor en España.

Como fuentes usaremos de modo especial las crónicas de la fundación⁶, la correspondencia de los misioneros⁷ y otros materiales que puedan ayudarnos a comprender mejor la acción misionera del período que estudiamos.

En los *Apéndices* presentamos parte de estas fuentes y estudios más detallados sobre algunos puntos concretos: misioneros, comunidades, poblaciones misionadas, crónica contemporánea de las distintas misiones, etc.

1. - Contexto político y social

La primera etapa de la Congregación del Santísimo Redentor en España (1863-1868) coincide con el final del primer período de la Historia Contemporánea en el país (1808-1868) y con los últimos años de la Época isabelina (1833-1868). Ese primer período se abre con las Guerras Napoleónicas y termina con la Revolución « gloriosa ». « En medio quedan dos reinados —los de Fernando VII e Isabel II—, un cambio de régimen, dos guerras civiles y el amago de otras dos, numerosos pronunciamientos, seis ordenamientos constitu-

⁶ G. M. VALLE, *Primi tentativi sull'introduzione della Congregazione del SS.mo Redentore nel Regno di Spagna alla fine del 1829 e seguenti*. Original ms en AGR, Prov. Hispanica, I 1. Sobre el particular, cf. A. SAMPERS, *Iosephus Maria d'Oliveira Valle: Redemptoristae in Lusitania, 1826-1832. Introductionem, textus editionem, adnotationem curavit Andreas Sampers*, en *Spic. Hist.*, 13 (1965) 249-297; G. ORLANDI, *P. Giuseppe Maria Valle C.SS.R. Contributo bio-bibliografico*, en *Spic. Hist.*, 25 (1977) 130-250; J. M. BIVONA, *Libro de las cosas relativas a la Iglesia y Sacristia de esta fundación de Huete* (23 Noviembre 1866). Original ms en AGR, Prov. Hispanica, I 1; V. LOYODICE — E. ZANONI, *Chronica domus Huetensis a primis fundationum temporibus in Hispania usque ad rerum publicarum eversionem, 1863-1868, dictata a P. Vit. Loyódice ac scripta a P. Aeg. Zanoni*, Matriti 1868. Original ms italiano *ibid.*, I 1: Cf. DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 45. [V. PÉREZ DE GAMARRA], *Annales Provinciae Hispanicae. Fasc. I (1863-1886)*, Matriti 1925.

⁷ Los originales, con la copia de las cartas expedidas por la Curia general, en AGR, Prov. Hispanica, I 1 — II 6. Este fondo, así como los correspondientes de la Prov. Romana y Belga, necesitan todavía un estudio sistemático para completar el realizado ya por V. Pérez de Gamarra, R. Tellería y D. De Felipe.

cionales, un gran trasvase de propiedad e importantes innovaciones administrativas ». Es decir, lo que globalmente podríamos llamar *revolución burguesa*, que llevaría del *antiguo régimen feudal* al *liberalismo capitalista*, con situaciones de especial conflictividad e inestabilidad, debidas, en parte, a la misma situación mundial⁸. El final de la Época isabelina está marcado por el triunfo de la Unión Liberal (1856-1868) que, a su vez, seguía a la Regencia de Espartero (1840-1843), a la Década moderada (1843-1854), dentro de la cual se había firmado el Concordato de 1851, y al bienio progresista (1854-1856). En la Revolución de 1868 intervinieron dos causas fundamentales: la descomposición del sistema político vigente y la crisis económica de 1865-1868. Ambas definen el contexto en que se movieron las misiones populares que vamos a estudiar, mientras será la revolución quien las haga desaparecer en el período siguiente.

La « descomposición política del sistema » llevaba consigo « el despegue progresivo de los partidos progresista y demócrata del entramado constitucional isabelino » y la división interna de la Unión Liberal, « ideada en los años cincuenta como solución a la inestabilidad del sistema », y del partido moderado, « columna vertebral del primer afianzamiento isabelino en los años cuarenta »⁹.

La crisis económica de 1865-1868 tuvo causas y manifestaciones muy complejas. Las acciones del « tendido ferroviario, la bolsa, el negocio inmobiliario, la industria textil... se desploman, de forma paralela a la crisis europea, provocando una situación de paro e inestabilidad social, exacerbadora del descontento popular manifestado desde este momento activamente en los repetidos motines y pronunciamientos. Más aún, en 1867-1868 una nueva crisis de subsistencias, fruto de unas estructuras agrarias anquilosadas, extiende su manto de miseria entre unas capas populares ya, en principio, sumergidas en unas penosas condiciones de vida y que habían visto cómo la epidemia colérica de 1865 causaba estragos en sus propias carnes. No es de extrañar, por tanto, que entre 1865 y 1868 el elemento popular se aproxime cada vez más a soluciones republicanas que, para ellos, de forma un tanto ilusoria, significaban la pronta solución de la

⁸ AA. VV., *Historia de España: 9. Crisis del Antiguo Régimen: De Carlos IV a Isabel II*, Madrid 1982, 6. Véase también: M. TUÑÓN DE LARA, *La España del siglo XIX*, Barcelona 1982¹⁵; Id., *Medio siglo de cultura española (1885-1936)*, Madrid 1977³; R. CARR, *España 1808-1939*, Barcelona 1970; M. ARTOLA, *La burguesía revolucionaria (1808-1869)*, Madrid 1973. V. PALACIO ATARD, *La España del siglo XIX*, Madrid 1978; V. CARCEL ORTI, *Iglesia y revolución en España (1868-1874)*, Pamplona 1979.

⁹ AA. VV., *Historia de España, l. c.*, 115.

cuestión social »¹⁰. Por eso puede concluir otro historiador de este período: « La revolución de 1868 no fue solamente la crisis de un sistema político, falta de la confianza necesaria para suprimir o de flexibilidad para absorber la amenaza revolucionaria. Las luchas de 1864-1868 vinieron acompañadas de una pérdida de confianza comercial, de una crisis presupuestaria (que tenía como origen una recesión europea y una crisis en la expansión de los ferrocarriles que había sostenido O'Donnell) y de una crisis algodonera, consecuencia de la Guerra Civil Americana »¹¹.

Todas estas circunstancias hacían que en el ambiente español hubiera un presentimiento de revolución, sobre todo a partir de 1865. Síntomas de todo ello podemos considerar: la noche de S. Daniel (10 IV 1865), la sublevación de Villarejo de Salvanés (3 I 1866), el motín de S. Gil (22 VI 1866), el pacto de Ostende (16 VIII 1866), el levantamiento de agosto de 1867, el destierro de varios generales (7 VI 1868) y todos los acontecimientos que acompañaron la Revolución « gloriosa » del 18 de septiembre de 1868 (formación de las juntas revolucionarias, alzamientos locales al querer disolverlas y formación del partido republicano).

Los rumores de revueltas políticas, populares o militares, se acentuaban de día en día con una creciente aprehensión en el mundo de mentalidad tradicional y conservadora. El hecho de que cuando « O'Donnell volvió al poder en junio de 1865 'cantando el himno de Riego', ofreciendo cargos a los progresistas, prometiendo elecciones libres, rehabilitando a los catedráticos separados, aceptando la ley liberal de prensa, ampliando el censo electoral y reconociendo a la 'atea' Italia », significaba « que la burguesía liberal, rica y tranquila, tenía mucho miedo, y que la revolución era inevitable »¹². Si a esto añadimos « la acometida radical a los valores intelectuales aceptados, que la monarquía parecía simbolizar »¹³, el auge del krausismo¹⁴, los ataques de la prensa progresista contra la Iglesia, el alejamiento de palacio de S. Antonio María Claret y la revocación del arzobispo de Burgos como preceptor del Príncipe de Asturias por haber protestado

¹⁰ *Ibid.*, 115.

¹¹ CARR, *España 1808-1939*, 292.

¹² *Ibid.*, 290 y 295-96.

¹³ *Ibid.*, 293.

¹⁴ *Ibid.*, 295. Cf. *El Krausismo y la Institución libre de enseñanza*, en M. TUÑÓN DE LARA, *Medio siglo de cultura española*, 36-56.

contra el reconocimiento del Reino de Italia¹⁵, comprenderemos bien el miedo del catolicismo tradicional y la preocupación de quienes temían los excesos de la revolución. Entre estos últimos estaba el Superior general de los Redentoristas, que ya en 1865 había dado «órdenes y normas para el caso de que estallara la persecución»¹⁶. Y el hecho se comprenderá mejor si se tienen en cuenta las relaciones de los Redentoristas con personalidades civiles y religiosas próximas al gobierno isabelino, a las autoridades de Ultramar y a la corriente conservadora¹⁷, así como la mentalidad de quienes estaban al frente de la Congregación¹⁸.

2. - Problemática religiosa

A mediados del siglo XIX la situación de la Iglesia católica en España parecía exigir una completa remodelación como consecuencia de la convulsión que habían supuesto los cambios revolucionarios de los decenios anteriores¹⁹. Era lo que se proponía el Concordato del 16

¹⁵ DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 51.

¹⁶ *Ibid.*, 51 y 87-88. Sobre el ambiente de este momento, cf. CARCEL ORTI, *Iglesia y revolución en España*, pp. 103-120.

¹⁷ DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, hace resaltar con frecuencia el influjo de estas personalidades en los asuntos de la Congregación. Como gratitud, algunas de ellas fueron hechas «oblatos», según puede verse en A. SAMPERS, *Institutum Oblatorum in Congregatione SS. Redemptoris Rectore Maiore N. Mauron, 1855-1893*, en *Spic. Hist.*, 26 (1978) 99-103 y 119. En este contexto conviene resaltar la amistad de los Redentoristas con D. Andrés Martínez de Noboa, así como con la M. Antonia de la Misericordia y con el P. Benito José Serra, obispo de Daulia, fundadores de las Religiosas Oblatas del Smo. Redentor, y que tanta relación tenían con la corte y con otras personalidades españolas y extranieras. Cf. D. DE FELIPE, *La Ven. Madre Antonia o la pedagogía del amor*. Madrid 1962, 227-241. e *Id.*, *Una toca entre coronas. Correspondencia inédita de la Reina Gobernadora, Isabel II, el Duque de Riánsares, las Infantas Amparo, Milagros, Cristina e Isabel, con la Madre Antonia de la Misericordia, Fundadora de las Oblatas del Santísimo Redentor*, Madrid 1957. Lo mismo diríamos de su estima por S. Antonio María Claret, según veremos más adelante. Nada, pues, de extraño que la revolución de 1868 suprimiera las casas y privilegios que los Redentoristas habían adquirido con el gobierno anterior: cf. DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 65 y 87-96.

¹⁸ Podría deducirse de las actitudes ante el Concilio Vaticano I, en la defensa de la Causa del Doctorado de S. Alfonso y en los casos de los PP. Vladimir S. Pečerin (1806-1885) e Isaac Thomas Hecker (1819-1888), así como de la acusación de integrismo a que, en cierto modo, alude L. VEREECKE, *Les Rédemptoristes et le mouvement intégriste au début du XX^e siècle*, en *Spic. Hist.*, 20 (1972) 404-410. Cf. A. SAMPERS, *Congregatio SS. mi Redemptoris et Concilium Vaticanum I, an. 1869-1870*, *ibid.*, 10 (1962) 424-449.

¹⁹ Una exposición sistemática del tema, en F. SUAREZ, *Génesis del Concordato de 1851*, en *Ius Canonicum*, 3 (1963) 79-100.

de marzo de 1851 y los correspondientes decretos o reales disposiciones para llevarlo a la práctica²⁰.

La gravedad de la situación y la complejidad de las medidas necesarias para poner remedio a sus consecuencias, podemos deducirlas de la presentación que de dicho concordato hacen las partes contratantes.

En las *Letras Apostólicas de Pío IX* se dice expresamente:

« Nos dolía y afligía vehementemente, empero, el ver aquel vastísimo reino, tan benemérito de la Iglesia católica y de esta Santa Sede por infinitos hechos gloriosos y esclarecidos, tan agitado en estos últimos tiempos por lamentables revoluciones; y de tal modo que diera lugar a las calamidades nunca bastante deploradas, que fueron harto dolorosamente desastrosas para las provincias, iglesias, prelados, clero y órdenes religiosas de aquella nación y para sus intereses y bienes, con notabilísimo detrimento de la religión y de las almas. Y así, en cumplimiento de los deberes de nuestro ministerio apostólico, deseando ardientemente reparar los males gravísimos que afligían a aquella gran parte de la grey del Señor [...], creímos que no se debía perdonar medio ni esfuerzo de ningún género a fin de poder restablecer en España las cosas de la religión y de la Iglesia » [...].

« Pero después de las muy lamentables vicisitudes que habían afligido a aquel reino, era tal la multitud, gravedad y dificultad de los demás negocios²¹ que debían arreglarse, que no fue posible venir a un convenio [...] sino después de una deliberación larga y laboriosa » [...] ²².

« Quisimos que en este convenio se estableciese, ante todas cosas, que la religión católica, apostólica, romana, con todos los derechos que goza por institución divina y por sanción de los Sagrados Cánones, rija y domine exclusivamente como antes en todo el reino de las Españas, de modo que las calamidades de los tiempos no puedan nunca causarle ningún detrimento, y se destierre cualquier otro culto; que en todas las uni-

²⁰ Para su elaboración, *ibid.*, 65-209; texto, *ibid.*, 217-249, y 211-16 para el convenio de 1845. En A. MERCATI, *Raccolta di Concordati su materie ecclesiastiche tra la Santa Sede e le autorità civili*, Roma 1919, pueden verse: convenio de 1845, 796-99; concordato de 1851, 770-796; acuerdo de 1859, 920-29; convención de 1904, 1091-94; acuerdo para cambios en el concordato de 1851, 1094-95, también de 1904. La legislación española para la puesta en práctica del Concordato está reunida en *Historia contemporánea del Clero español correspondiente a 1851 y 1852*. Segunda serie del Boletín, Tomo I, Madrid 1853. V. CARCEL ORTI, *El Concordato del 1851*, en R. GARCIA VILLOSLADA, *Historia de la Iglesia en España: V La Iglesia en la España Contemporánea (1808-1975)*, Madrid 1979, pp. 154-158.

²¹ El primero había sido: « Proveer a las iglesias de aquel vasto reino, por tanto tiempo viudas, de pastores dignos e idóneos que guiasen a aquellos fieles en la profesión de la fe católica conforme a las leyes de Dios y de la Iglesia, a la senda de la salvación eterna », según puede verse en las *Letras Apostólicas de Pío IX en que se confirma el convenio concluido con la Reina Católica de España*, en *Historia contemporánea del Clero español*, 46.

²² *Ibid.*, 46-47.

versidades, colegios, seminarios y escuelas públicas y privadas se enseñe con pureza la doctrina católica; que se conserven íntegros e inviolables los derechos de la Iglesia que conciernen principalmente al orden espiritual; que los prelados y los ministros sagrados tengan libertad en el desempeño de sus funciones episcopales y en las del sagrado ministerio, singularmente para custodiar la fe y defender la doctrina de las costumbres y la disciplina eclesiástica, removiendo cualquiera dificultades e impedimentos »²³.

La presentación gubernamental, por su parte, ante la importancia y la gravedad de los problemas prácticos que suponía el ordenamiento concordado, hacía resaltar:

Para proceder a la ejecución y cumplimiento del Concordato « se necesita mucho tiempo, prudencia, circunspección y firme perseverancia por parte del gobierno de V. M.; de parte de todos los que han de entender en obra tan importante y trascendental, celo, espíritu conciliador y franca cooperación, circunstancias que el gobierno de V. M. espera confiadamene hallar en la ilustrada solicitud pastoral de los venerables y dignos prelados españoles.

En este Concordato, el más amplio de cuantos se conocen en el orbe católico, hay, Señora, disposiciones importantes y de no escasa trascendencia, que presuponen un estado perfectamente normal, o ya al menos realizada la primera organización del personal de las iglesias. Hay también algunas de mucha gravedad, que seguramente no pueden ponerse en práctica sin que antes se verifique la circunscripción de diócesis y la demarcación de parroquias, que son, indudablemente, la piedra angular del edificio. Y se encuentran, además, muchas cosas estrechamente enlazadas entre sí, de tal manera que ninguna de ellas puede ejecutarse aisladamente, a no introducir perturbaciones en la organización existente o causar un aumento de bastante consideración en el presupuesto eclesiástico, aumento que la nación no podría soportar hoy fácilmente.

De índole distinta son, pues, las medidas y disposiciones que deben dictarse para plantear el Concordato »²⁴.

De hecho, su puesta en práctica fue lenta y laboriosa. Rescindido por Espartero durante el bienio progresista (1854-1856), fue completado con un nuevo acuerdo del Gobierno español con la Santa Sede (25 agosto 1859) y con la convención complementaria sobre

²³ *Ibid.*, 47. Sobre las preocupaciones de la Santa Sede en la preparación del concordato, SUAREZ, *l. c.*, 197-98.

²⁴ *Proemio a la ley en que se publica el Concordato*, en *Historia contemporánea del Clero español*, 25, de acuerdo con el parecer del Consejo de Ministros del 17 de octubre de 1851 sobre la autorización de la ley referente a la publicación, observancia y ejecución del concordato. Sobre las preocupaciones del gobierno en la preparación del concordato, SUAREZ, *l. c.*, 197.

fundaciones pías de 1867. A pesar de todo, el Concordato de 1851 es un reflejo de la restauración religiosa a que se trató de llegar durante el reinado de Isabel II y en los períodos siguientes, por haberse convertido en el marco constitucional de la Iglesia católica en España hasta 1953. Su influjo fue todavía mayor a causa del afianzamiento de mentalidades y actitudes que supusieron para la Iglesia universal el pontificado de Pío IX, el Concilio Vaticano I y la importancia creciente de las instituciones católicas en el mundo económico, político, social y cultural durante el último tercio del siglo XIX²⁵.

Al servicio de este espíritu de restauración hemos de considerar personalidades e instituciones muy diversas entre sí. Al lado de los grupos tradicionalistas y conservadores, partidarios de una renovación sacramentalista de la vida cristiana mediante formas pastorales de carácter predominantemente ritualista, espectacular o folklórico, y propensos a actitudes negativas ante las manifestaciones de la modernidad, es posible descubrir otros más abiertos a los problemas del momento. Estos últimos serían los que irían haciendo surgir los círculos obreros católicos (Manresa 1864) y todas aquellas obras que trataban de hacer frente a la problemática social más diversa: emigrantes, enfermos, ancianos, mujeres dedicadas al servicio doméstico y al trabajo o expuestas a la prostitución, etc.

En este contexto es donde se inscribe también el renacimiento de la vida religiosa femenina. Si prescindimos de las grandes órdenes tradicionales, al empezar el siglo XIX eran solamente tres las congregaciones religiosas femeninas; al final serían setenta y cuatro las que, habiendo nacido durante este período, lograran sobrevivir²⁶. Todas tenían mucho que ver con la práctica de la caridad cristiana en la vida social española.

La amistad de D. Andrés Martínez de Noboa, promotor de la fundación de la Congregación del Santísimo Redentor en España, hizo que, desde un principio, los Redentoristas estuvieran en contacto con estas inquietudes de la Iglesia de Madrid por atender a los grupos sociales más abandonados. Es lo que podría explicarnos también el

²⁵ Documentación, en nota 20; sobre el tema, J. LOPEZ ORTIZ, *Los cien años de vida del Concordato de 1851*, en *El Concordato de 1953*, Madrid 1956, 41-64. Sobre la apelación de los obispos españoles al concordato a principios de siglo, cf. J. IRIBARREN, *Documentos colectivos del Episcopado español*, Madrid 1974, 23-26. Insiste en la importancia del Concordato P. DE SALAZAR, *El Concordato de 1851*, en DHEE, I 581 y 595.

²⁶ J. ALVAREZ GOMEZ, *Congregaciones femeninas fundadas en España en el siglo XIX*, en *Vida Religiosa*, 29 (1970) 73-74, con elenco de las mismas en p. 74-78.

interés de los fundadores por el servicio pastoral en los hospitales y en las asociaciones dedicadas a la ayuda de estos grupos, así como su relación con las congregaciones religiosas, sobre todo femeninas, a que dieron lugar ²⁷.

El concordato de 1851 prestaba una atención especial a la acción misionera de la Iglesia y al servicio que ésta podía prestar en el campo de la caridad y de la enseñanza. Así es como se hace una referencia explícita a las Misiones de Ultramar ²⁸. Desde el interés por ellas se autoriza a los Redentoristas la construcción « en la villa de Huete, diócesis de Cuenca, de una casa de misioneros de dicha

²⁷ Los motivos fundamentales eran dos: el ministerio apostólico y el prestigio de S. Alfonso. El primero les llevó a colaborar, de alguna manera, con los fundadores: el segundo hizo que éstos acudieran, también de algún modo, a la legislación de los Redentoristas, atribuida al santo. Sobre S. Antonio María Claret, cf. J. M. GIL, *Epistolario de San Antonio María Claret*, II, Madrid 1970, 572-73. Sobre la relación de Sta. Micaela del Santísimo Sacramento con la obra de D. Andrés Martínez de Noboa, véanse: A. BARRIOS MONEO, *Mujer audaz. Santa Micaela del Santísimo Sacramento*. Madrid 1968, 36 y 268; M. M. TOFFOLI MOYANO, *Autobiografía de Santa María Micaela del Santísimo Sacramento*. Madrid 1981, 241-42. Cf. también Cartas de Sta. VICENTA MARIA LOPEZ Y VICUÑA al P. Víctor Loyódice (1889 y 1890), en *Cartas*, Madrid 1976, 114-15 y 300-301. A este propósito dice el mismo P. Loyódice: « Empecé a conocerla el año 1863, es decir, cuando llegué a esa capital por primera vez. Entonces ella, habiendo concluido su educación en el Colegio de la Plaza de San Francisco, dirigido por las Hermanas Terciarias del Carmen, acompañaba a su tía Dña. Eulalia en las muchas obras de beneficencia y caridad que tenía a su cargo aquella Señora, llamando la atención de todos, más que por su buena figura, que nuestro Señor le había concedido, por su ingenuidad e inocencia, que se reflejaba en su rostro. Vivía en aquel tiempo un sabio y virtuoso Sacerdote, el Sr. D. Andrés Martínez de Noboa, que era uno de los que se interesaban más por dicho colegio, lo visitaba casi todos los días, y tenía motivo para conocer a fondo lo que allí pasaba en cuanto a las Hermanas y a las niñas. Este Señor alababa mucho a la Srta. Vicenta López y Vicuña [...]. El año 1869, con motivo de una pequeña misión que di en Carabanchel, hizo conmigo una confesión general »... Después habla de la ayuda que pudo prestarle en la formación de las primeras Constituciones. *Carta del P. V. Loyódice al P. Isidro Hidalgo, S.J.*, Montevideo, 5 VIII 1899. Original en Archivo General de las Religiosas de María Inmaculada (Roma). Sobre el tema: M. H. J. RODRIGUEZ DE ARMAS, *Santa Vicenta María López y Vicuña redacta las Constituciones de las Religiosas de María Inmaculada*. Roma 1979, 166-170. Sobre el influjo del P. Pedro C. López en la fundación del *Instituto de las Hijas de Cristo Rey* y sobre su correspondencia con la M. Inés de Jesús, cf. L. PEREZ, *Los Redentoristas en Granada*, I, c., 286 (2). Pero quizá el caso más significativo sea el de las *Oblatas del Santísimo Redentor*, a quienes el 9 de julio de 1867 se las inscribe entre los « oblatos » de la Congregación, título que dará nombre al nuevo instituto. Cf. SAMPERS, *Institutum Oblatorum*, I, c., 102. Para una síntesis sobre la problemática con que todos estos grupos se encontraban en Madrid durante el decenio 1858-1868, cf. C. SARASUA, *El servicio doméstico en el Madrid del XIX*, en *Historia* 16, 8 (1983) 19-26.

²⁸ Además del art. 29 del Concordato de 1851, véanse las *Reales cédulas sobre los establecimientos de comunidades religiosas para misiones, prestación decimal, dotación del clero y otras disposiciones igualmente interesantes para las posesiones de Ultramar*, en *Historia del Clero español*, 171-87.

Congregación con destino a Ultramar », como había solicitado el P. Loyódice²⁹.

También se habla de las misiones populares, como veremos más adelante. El abandono pastoral del campo, la estima de los obispos por este apostolado y las iniciativas de S. Antonio María Claret, sin excluir las de otros grupos sacerdotales o religiosos, podrían explicarnos el correspondiente artículo del concordato. Los Redentoristas, siguiendo el parecer del santo, trataron de apoyarse en él para conseguir el reconocimiento oficial por parte del gobierno español. De hecho les vino como Misioneros de Ultramar³⁰. Su actividad, sin embargo, durante el período que vamos a estudiar, los coloca entre los « operarios evangélicos » que en toda la Península se dedicaban a hacer misiones en los pueblos, como dice el mencionado artículo.

En este contexto es conveniente recordar cómo desde el reinado de Isabel II se fue desarrollando un gran interés por identificar lo español y lo católico³¹. El período que nos ocupa, desde este punto de vista, se encuadra en lo que F. Urbina considera « primer intento de acción política contra las instituciones de la fe (1833), seguida de un período de restauración religiosa y pastoral », que culminaría en el Concordato de 1851. En ese momento, « las instituciones de la fe tienden a identificarse con los grupos dominantes que controlan el proceso de producción y con sus ideologías conservadoras: clase aristocrática con base de poder agrario (estructura semifeudal del Sur español); clase de la burguesía financiera e industrial, que se alía con la anterior desde el reinado de Isabel II y, particularmente, desde la restauración canovista; grupos de pequeños propietarios rurales del Norte (Castilla la Vieja, Asturias, Aragón, Cataluña) ».

Al mismo tiempo, « las instituciones y comunidades de la fe

²⁹ Cf. *Apéndices*, II 3.

³⁰ Las facilidades para ser reconocidos como « misioneros de Ultramar », a que se refiere DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 47-48, podrían deberse: al interés político de las « misiones extranjeras », de acuerdo con cuanto diremos en el apartado siguiente; y al influjo de la burguesía, de los militares y de los círculos de Ultramar en la política peninsular, como observa V. PALACIO ATARD, *La España del siglo XIX*, Madrid 1978. Sobre los inconvenientes de este procedimiento y sobre sus repercusiones prácticas, de acuerdo con los inconvenientes previstos, véase la exposición de D. De Felipe, *o. c.*, 47-48, 74 y 81. En página 68 nos habla también de « un mandato expreso de Pío IX de tomar la misión de la Isla de Santo Domingo ».

³¹ El hecho podría explicarse por la actitud del clero, cada día más próximo a los partidos de derecha por creer que de ellos dependía la vigencia del concordato. Sin embargo, sobre el tema de la « alianza entre trono y altar o altar y trono », véase SUAREZ, *l. c.*, 84-85.

están absolutamente ausentes de los grupos portadores del cambio social y de sus ideologías culturales modernas: pequeña burguesía liberal de ideología progresista (cuya expresión clásica es la Institución Libre de Enseñanza y el gran movimiento intelectual y literario desde principios del siglo XX hasta 1936); clase obrera, industrial y agraria, con sus organizaciones e ideologías socialistas y anarcosindicalistas. La conexión de esta estructura con la escisión trágica de las « dos Españas », que culmina en la Guerra Civil, es evidente »³².

Para R. Carr, « la característica de esta sociedad fue su ansia de respetabilidad, que halló expresión en un revivir de la devoción católica. La 'persecución' de la Iglesia se asociaba a los brotes revolucionarios de 1840 y 1854. La tolerancia conseguida en el bienio progresista fue considerada por la Iglesia como un desastre. Pero desde 1856 estaba creciendo en influencia social, y fue precisamente la explotación política de este progreso por parte del partido neocatólico, apoyado por la corte en los años sesenta, lo que destruyó la monarquía. Este partido representaba un intento por convertir la unidad católica de España en una realidad intelectual y política en contra del espíritu tolerante del bienio ». De aquí el intento por recatolizar la sociedad³³.

Las clases medias se inclinaban hacia el conformismo con el orden social y religioso vigentes. En él se iba afianzando « la dorada mediocridad de una burguesía hogareña » y de « un benévolo costumbrismo », que tanto interesará a los literatos del momento³⁴.

El pueblo seguía viviendo el romanticismo popular, pero las publicaciones protestantes, la literatura laica y la prensa política del socialismo utópico, del anarquismo romántico y del violento anticlericalismo, iban alimentando comportamientos cada vez más preocupantes para la Iglesia oficial. La prensa católica trataba de contrarrestar el influjo de estas publicaciones, que llegaron a convertirse en uno de los problemas pastorales más importantes. Veremos manifestaciones significativas de los mismos en las misiones populares de Andalucía. Se atribufan a la proximidad de Gibraltar³⁵.

³² F. URBINA, *La fe de los españoles. Un intento de interpretación*, en *Razón y Fe*, 192 (1975) 364-65.

³³ CARR, *o. c.*, 278-80.

³⁴ *La España de Galdós y de «Clarín». Su obra y la sociedad española en la segunda mitad del siglo XIX*, en M. TUÑÓN DE LARA, *Medio siglo de cultura española*, 19-36.

³⁵ La preocupación por la desintegración de la unidad religiosa aparece en los acuerdos de 1845, en el concordato de 1851, con ocasión de los textos constitucionales

3. - Las misiones populares en España durante el siglo XIX

Cuando en 1863 llegaron a Madrid los Redentoristas, las misiones populares, tan florecientes antes de la Revolución Francesa y de las Guerras Napoleónicas³⁶, estaban terminando un período de profunda decadencia, fruto de cuanto habían tenido que sufrir las instituciones eclesiásticas de España en la primera mitad del siglo XIX³⁷. Las crónicas redentoristas hablan de las misiones populares de los PP. Jesuitas en Andalucía y de algunos sacerdotes que, habiéndose dedicado a este apostolado, eran entonces párrocos ejemplares. Por la historia general conocemos también las aportaciones de S. Antonio María Claret y de la congregación religiosa por él fundada en este campo³⁸. Pero quizá el testimonio más significativo sobre la importancia que, en ese momento, llegaron a tener las misiones populares para la renovación pastoral de España, podamos encontrarlo en la preparación y en el texto mismo del Concordato de 1851.

de 1869, de 1873 y de 1876, y en general, al tratar sobre «la religión y culto oficial de la nación». La reacción popular católica la describe así R. Carr: «Muestra de esta intolerancia fueron las continuas molestias a los protestantes: en los años sesenta, varios casos de encarcelamiento suscitaron protestas de las autoridades protestantes. La defensa inglesa de los derechos de los protestantes a cementerios, etc., dificultó las relaciones diplomáticas con España». CARR, o. c., 280 (71). Cf. *Apéndices*, IV 54. Un reflejo de estos y otros problemas que preocupaban de un modo especial a los obispos españoles puede verse en su correspondencia con los nuncios. Sobre el particular véase F. DIAZ DE CERIO, *Regesto de la correspondencia de los obispos de España en el siglo XIX con los nuncios, según el fondo de la Nunciatura de Madrid en el Archivo Vaticano (1791-1903)*, Città del Vaticano 1984, 3 vol.

³⁶ A. MARTINEZ ALBIACH, *Religiosidad hispana y sociedad borbónica*, Burgos 1969; Id., *Ética socio-religiosa de la España del siglo XVIII*, Burgos 1970; M. HERRERO, *Predicación*, en DHEE, III, Madrid 1973, 2021; J.L. GONZALEZ NOVALIN, *Religiosidad y reforma del pueblo cristiano*, en *Historia de la Iglesia en España*, III/1, Madrid 1980, 351-384; A. DONINGUEZ ORTIZ, *Las clases privilegiadas en la España del Antiguo Régimen*, Madrid 1973; A.L. ORENSAZ, *Religiosidad popular española (1940-1965)*, Madrid 1974; J.I. TELLECHEA, *El real colegio de la Compañía en Salamanca y las misiones populares (1654-1766)*, en *Salmanticensis*, 22 (1975) 297-333; A. ELORZA, *La Inquisición y el pensamiento ilustrado*, en *Historia* 16, Extra I (1976) 107-124 y de modo especial, 115-117; J. CARO BAROJA, *Las formas complejas de la vida religiosa: Religión, sociedad y carácter en la España de los siglos XVI y XVII*, Madrid 1985, 193-200, 330-40, 564-68 y, en general, cuando habla de predicación y sermonarios. Véanse también las obras que citaremos al referirnos al P. Pedro Calatayud y al B. Diego de Cádiz.

³⁷ Todavía en el convenio de 1845 se decía: «Se conservarán todos los conventos de Religiosas que ahora existen, y los pocos de Religiosos que restan en los dominios de España»: SUAREZ, *Génesis del Concordato de 1851*, 126-127. Para una panorámica del problema dentro de la historia general de la Iglesia, cf. H. JEDIN, *Manual de Historia de la Iglesia*, VII, Barcelona 1978, 752-58.

³⁸ C. FERNANDEZ, *Antonio María Claret*, Madrid 1942, 2 vol.; J. M. VIÑAS (ed.), *San Antonio María Claret. Escritos autobiográficos y espirituales*, Madrid 1959; C. FERNANDEZ, *El confesor de Isabel II y sus actividades en Madrid*, Madrid 1964; J. M. GIL, *Epistolario de San Antonio María Claret*, Madrid 1970, 3 vol.

Para las Cortes españolas, según la Ley del 8 de mayo de 1849 por la que se autorizaba la tramitación del concordato, una de las « bases » que debía tenerse en cuenta para « la solución de las cuestiones eclesiásticas pendientes, conciliándose las necesidades de la Iglesia y del Estado », decía así:

« Establecer la enseñanza e instrucción del clero, la organización de Seminarios, casas e institutos de Misiones, Ejercicios y corrección de eclesiásticos, y dotar de un clero ilustrado y de condiciones especiales para las posesiones de ultramar »³⁹.

Por su parte, el Nuncio, en los *Apuntes sobre negociaciones pendientes y arreglo del clero y cuestiones eclesiásticas*, entre los nueve puntos que hacía resaltar, el último era éste:

« Erigir y dotar casas e institutos de ejercicios y misiones para lo interior del Reino, las posesiones de ultramar y los establecimientos de fuera de España »⁴⁰.

El resultado de estas preocupaciones, comunes al Gobierno español y a la Santa Sede, fueron, entre otros, los siguientes artículos del Concordato:

« A fin de que en toda la Península haya el número suficiente de ministros y operarios evangélicos de quienes puedan valerse los Prelados para hacer misiones en los pueblos de sus diócesis, auxiliar a los párrocos, asistir a los enfermos, y parar otras obras de caridad y utilidad pública, el Gobierno de S. M., que se propone mejorar oportunamente los colegios de Misiones para Ultramar, tomará desde luego las disposiciones convenientes para que se establezcan donde sea necesario, oyendo previamente a los Prelados diocesanos, casas y congregaciones religiosas de San Vicente de Paul, San Felipe Neri y otra Orden de las aprobadas por la Santa Sede, las cuales servirán al propio tiempo de lugares de retiro para los eclesiásticos, para hacer ejercicios espirituales y para otros usos piadosos »⁴¹.

« El Gobierno de S.M. proveerá por los medios más conducentes a la subsistencia de las casas y congregaciones religiosas de que habla el art. 29 »⁴².

Años más tarde, un obispo resumía así el significado que esta forma de apostolado podía tener en la situación pastoral española:

³⁹ SUAREZ, *l. c.*, 196-97.

⁴⁰ *Ibíd.*, 197-98.

⁴¹ *Ibíd.*, 243, art. 29.

⁴² *Ibíd.*, art. 35.

« Las principales circunstancias del mal estado de los pueblos, que exigen estos cuidados especiales de los pastores, pueden reducirse al desarrollo excesivo de dos antiguas enfermedades morales. Primera: el deseo de novedades y variaciones afecta con más viveza que en otras edades a los individuos y a los pueblos, se extiende hasta las más pequeñas aldeas, y aún se nota en muchas personas de regulares costumbre. Segunda: el amor excesivo del placer, que ha crecido extraordinariamente en nuestros días, por efecto de múltiples causas, que no es del caso expresar aquí.

Conviene, pues, amados colaboradores, que tengamos muy en cuenta, en el ejercicio de nuestro ministerio, estas tendencias de la época para dirigir las al bien; esas flaquezas de la generación actual, para procurar del mejor modo salvarla ».

Entre los medios extraordinarios, se habla de las « misiones cuaresmales », que distingue de las « misiones populares » en sentido propio. Por eso continúa:

« No penséis que queremos hablaros de las santas misiones en que se emplean muchos días. Sería de desear se dieran, y con frecuencia, en todos los pueblos, seguidas como van casi siempre de sorprendentes efectos de conversión, reforma y renovación cristiana; pero no es posible por ser en esta diócesis muy contados los sacerdotes que a esos santos, largos y penosos ejercicios se dedican. Muchas veces hemos sufrido al ver, por esa causa, privados de tanto bien a nuestros diocesanos, sobre todo cuando al efecto procuramos se instalara permanentemente en nuestra amada diócesis alguna congregación religiosa, y tuvimos el disgusto de ver por ahora desvanecidas las esperanzas, la casi seguridad que desde el principio de nuestro pontificado se nos había hecho concebir.

Sin hablaros, pues, de este medio que, por muy frecuente que sea, siempre causa novedad en los pueblos, será muy oportuno y más hacedero que entre los mismos párrocos y sacerdotes de cada arciprestazgo o comarca, aunque esté comprendida en la circunscripción de dos o más, se preparen algunos que, turnando oportunamente, puedan recorrer, siquiera en el santo tiempo de Cuaresma en que vamos a entrar, un número mayor o menor de pueblos, ocupándose en ellos algunos días en dar explicaciones convenientemente ordenadas a disponerlos para recibir dignamente los Sacramentos de Penitencia y Comunión, y también en ayudar al Párroco propio en la administración de ellos »⁴³.

La imagen popular de las misiones en este momento (1854-1881) ha quedado resumida en dos diccionarios enciclopédicos contemporáneos al exponer el significado del término y sus derivados.

⁴³ J.B. CASAS Y GONZALEZ (ed.), *Cartas pastorales y otras exhortaciones del Excmo. e Ilmo. Señor Doctor Don Pedro Casas y Souto, obispo de Plasencia* (22 años de episcopado: 6 de febrero 1876 — 6 de febrero 1898). Edición completa. Tomo I, Madrid 1898, 239 y 243-44.

« Así es que los preladados con frecuencia mandan a los pueblos operarios que ayuden a los curas en sus trabajos y que procuren por el bienestar moral y espiritual de sus feligreses, y de aquí viene la palabra *misión*, que significa *envío*.

Llámanse *sacerdotes de la misión* los eclesiásticos que pertenecen a una congregación establecida por el pontífice Urbano VIII en 1626 con el mismo nombre y que tienen por instituto el deber de trabajar en la instrucción y salvación de los individuos que viven en poblaciones del campo, a donde no es fácil hacer llegar de otro modo la palabra de Dios, y que, además, se ejercitan en obras de piedad y de caridad »⁴⁴.

En 1881 se decía en otro « diccionario general etimológico de la lengua española »:

« *Misión*. Femenino. El acto de enviar. — Encargo, comisión. — La salida, jornada o peregrinación que hacen los religiosos y varones apostólicos de pueblo en pueblo o de provincia en provincia, predicando el Evangelio. — La serie o conjunto de sermones fervorosos que hacen los misioneros y varones apostólicos en las peregrinaciones evangélicas. — Cada uno de estos sermones o actos; y así se dice: voy a la misión. — La tierra, provincia o reino en que predicán los misioneros. — Antiguado: gasto, costa o expensa que se hace en alguna cosa. — Lo que se señala a los segadores para sustento de pan, carne y vino por cierta cantidad de trabajo o tiempo »⁴⁵.

A continuación se hace una *historia* de las misiones en quince puntos. Todos ellos hablan de las « misiones extranjeras ». Al referirse a las misiones protestantes hace resaltar la *Sociedad Bíblica de Londres* (1804), « cuyo éxito no ha respondido a los cuantiosos recursos de que dispone la compañía; pero, en cambio, han sido agentes muy hábiles para favorecer la extensión de la industria y el poder inglés. Los Estados-Unidos de América han querido rivalizar con la Gran Bretaña, fundando cinco sociedades de Misioneros, desde 1810 a 1820; y entre las sectas protestante, los Hermanos Moravos se han distinguido por el considerable número de misiones que han llegado a establecer, sobre todo con el fin de convertir a los negros »⁴⁶. Precisamente por eso, al exponer el significado del término « misiones », dice:

« *Misiones*. Femenino plural. — Historia: nombre que se da a los establecimientos religiosos fundados y dirigidos por los misioneros cató-

⁴⁴ F. P. MELLADO, *Enciclopedia moderna*, XXVII, Madrid 1854, 932.

⁴⁵ R. BARCIA, *Primer diccionario general etimológico de la lengua española*, III, Madrid 1881, 779.

⁴⁶ *Ibid.*, 779-80.

licos en las diferentes partes del mundo. Se dedicaron a ellas principalmente cuatro congregaciones: los dominicos, los franciscanos, los jesuitas y los padres de las misiones extranjeras, que dividían en diferentes clases, a saber: Misiones de Levante, Misiones de la India, Misiones de la China, Misiones de América, Misiones del Nuevo Mundo», entre las que destacan las del Perú, Brasil, Reducciones del Paraguay, Nueva Francia, Antillas, Guyana y California⁴⁷.

Todos estos documentos nos ponen en evidencia algo sumamente importante para la historia de la Congregación del Santísimo Redentor en España: el interés político y social de las « misiones », sobre todo de Ultramar; el interés de los obispos por las « misiones populares », como remedio extraordinariamente eficaz frente a los problemas pastorales del campo español; la escasez de misioneros y de instituciones misioneras a pesar de su reconocimiento oficial; la oportunidad de las misiones redentoristas y de que los fundadores del Instituto se presentaran como misioneros. En la nueva evangelización de la España rural la misión popular volvía a tener su razón de ser.

Además, a mediados del siglo XIX los Redentoristas contaban con una ventaja. La crisis de las misiones populares durante los decenios precedentes había supuesto también un cambio, desde el punto de vista técnico y pastoral, que favorecía a los discípulos de S. Alfonso. La ruptura con la tradición misionera del Antiguo Régimen, entre cuyos representantes figuran los PP. Pedro Calatayud, S.J., (1685-1773), y B. Diego José de Cádiz, O.F.M.C., (1743-1801)⁴⁸, hizo que las misiones fueran menos espectaculares y más catequéticas, aunque todavía se movieran con frecuencia en una perspectiva sacramentalista. Esto, sin duda, favorecía a los misioneros redentoristas que, como extranjeros, tenían dificultades para dominar la oratoria sagrada clásica en España y, como discípulos de S. Alfonso, se sentían portadores de un método que acentuaba la sencillez y los objetivos prácticos de la predicación. Además, frente a la problemática del momento (ideales liberales, proselitismo protestante, grupos masónicos, movi-

⁴⁷ *Ibid.*, 780.

⁴⁸ C. GÓMEZ RODELES, *Vida del célebre misionero P. Pedro Calatayud, de la Compañía de Jesús, y relación de sus apostólicas empresas en los reinos de España y Portugal (1685-1773)*, Madrid 1882; ELORZA, *La Inquisición y el pensamiento ilustrado*, t. c., 115-17; CARO BAROJA, *Las formas complejas de la vida religiosa*, 564-68; *Colección de las obras del Reverendo Padre Fray Diego Josef de Cádiz, misionero apostólico del Orden de los Menores Capuchinos de Nuestro Seráfico Padre San Francisco de la Provincia de Andalucía*, Madrid 1796-1799, 5 vol.; S. DE AUSEJO, *Reseña bibliográfica de las obras impresas del Beato Diego de Cádiz (1743-1801)*, Madrid 1947; A. DE LEGARDA, *El Beato Diego José de Cádiz y el caso Normante ante el Consejo de Castilla*, en *Collectanea Franciscana*, 54 (1984) 47-100.

mientos revolucionarios, prensa laica, actitudes anticlericales, etc.), tenían la experiencia de sus países de origen, aunque fuera diversa de la que iban a tener que vivir en España. Por otra parte, el influjo del catolicismo europeo, especialmente a través de la prensa, era cada día mayor. Nada, pues, de extraño que su actividad misionera en este momento estuviera íntimamente relacionada con la fundación del Instituto en España, según vamos a exponer en el apartado siguiente.

4. - *La actividad misionera de los Redentoristas y su fundación en España*

Las primeras misiones populares de los Redentoristas en España adquieren un sentido pleno si se tiene en cuenta su relación con la fundación del Instituto en el país. Los fundadores de las primeras comunidades no esperaron a que éstas estuvieran plenamente organizadas para comenzar el apostolado misionero; desde el primer momento de su llegada consideraron esta actividad como algo necesario para que pudiera verse lo que eran como Redentoristas. Les parecía imposible que pudiera descubrirse si no los veían misionando. Además, solamente así demostrarían que se trataba de un instituto de suma utilidad para los pueblos de España. Era, por otra parte, el consejo que un día iba a darles el propio ministro de Gracia y Justicia cuando trataran de conseguir la aprobación. En efecto, el 10 de noviembre de 1864, el P. Loyódice, acompañado de la Marquesa Viuda de Santiago y con carta de Excmo. Sr. Payá y Rico, visitaba al ministro de Gracia y Justicia, Lorenzo Arrazola. Después de haberle presentado el Padre detalles sobre la Congregación del Santísimo Redentor con el fin de obtener su aprobación en el Reino, añadió el ministro, según la crónica de la comunidad de Huete:

« Che il Consiglio dei Ministri stava allora decidendo sul modo di dove si intendesse il Concordato circa il punto delle religioni da introdursi in ciascuna diocesi, e che c'era discordanza nei pareri, giacché alcuni interpretavano l'articolo del concordato dicendo che doveva essere una Religione sola l'approvata nelle diverse diocesi, altri volevano che si lasciasse all'arbitrio dei vescovi l'elezione della Religione. Disse il Sr. Arrazola che egli stava travagliando perché si decidesse in questo secondo modo, e conchiuse, che fintanto che non si decidesse il detto dubbio non poteva darsi approvazione alcuna, che continuassero i padri, come avevano fatto finallora, che dessero molte missioni e esercizi, che si facesse ro vedere utili, che contassero col suo appoggio, e che gli scrivessero in

qualunque circostanza contraria. Questo fu il risultato di quella trattativa; ed il Padre se ne ritornò a Huete, se non contento dell'esito, soddisfatto almeno delle buone maniere del Ministro »⁴⁹.

Pero, además, hemos de tener en cuenta que los objetivos de la fundación eran muy claros para quien estaba al frente de ella:

« Non cerchiamo noi di stabilirci con grandezza in Spagna, né vogliamo qui ritrovare casa grande, bella e comoda come altre, che lei dice aver noi in altri paesi; desideriamo stabilirci evangelicamente nei luoghi dove speriamo di poter fare qualche poco di bene, e questo soprattutto ci fece andare in America, ci ha fatto venire in Spagna e ci farà correre altrove ci mandi la volontà del Superiore, che è volontà di Dio. Però, qual bene, almeno per un anno, potrebbe farsi in Os da persone ignare della lingua del paese? E creda pure che questa è stata la causa principale della risoluzione del nostro R.mo Padre Gen.le »⁵⁰.

De este modo diríamos que los primeros congregados italianos que llegaron a España querían presentar la Congregación del Santísimo Redentor como Instituto Misionero y, eso, para obtener la aprobación oficial del gobierno. De aquí su preocupación por presentarse como misioneros, de comenzar cuanto antes las misiones, de insistir sobre su necesidad, de hacer resaltar sus frutos y de ponderar su originalidad.

Por todo ello, la actividad misionera de los Redentoristas en este período no puede entenderse adecuadamente si se considera al margen de lo que en ese momento constituía el objetivo fundamental de los que habían ido a España: la fundación de la Congregación⁵¹. Las misiones eran sólo una parte de los trabajos que tal empresa suponía. Había que encontrar obispos que estuvieran dispuestos a recibirlos en sus diócesis; eran necesarias las casas y las iglesias como residencia de las comunidades; pero también había que introducir la forma propia de vivir y de trabajar comunitariamente, poniendo en

⁴⁹ *Chronica Domus Huetensis*, 35-36.

⁵⁰ *Carta del P. Loyódice a la M. Antonia de la Misericordia*. Alcalá de Henares, 18 X 1863. Original en Arch. Hist. Gen. de las Religiosas Oblatas del Santísimo Redentor (Cienpозuelos), Correspondencia con los PP. Redentoristas.

⁵¹ « Hoy, día 8 de febrero de 1863, salen de nuestra Casa Generalicia, por disposición del Rvdmo. P. Superior General, camino de Madrid, en España, los Padres Víctor Loyódice y Gil Zanoni, acompañándoles el Hermano Luis Zanichelli, con el fin de establecer en dicho país, si tal es la voluntad de Dios, nuestra amadísima Congregación. Que la Virgen Inmaculada bendiga este proyecto para la mayor gloria de Dios y de nuestro Padre San Alfonso, y para la salvación de las almas ». DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 19, citando al P. Böhrel.

práctica esas formas peculiares de evangelización y de estilo de vida que parecían caracterizarlos como instituto misionero. Es verdad que en estas actividades se veían condicionados por la situación de la Iglesia española, por la inestabilidad de las residencias y por las limitaciones propias de un grupo de misioneros extranjeros recién llegados a un país de lengua y de cultura distintas de las suyas. A pesar de todo, no creyeron conveniente esperar demasiado para comenzar lo más difícil: la predicación solemne de las misiones populares.

En efecto, el 15 de febrero de 1863 habían llegado a Madrid los PP. Víctor Loyódice y Gil Zanoni con el H. Luis Zanichelli. A los veinte días de su llegada, el P. Loyódice comenzaba a ejercer el ministerio del confesonario. Después de tres o cuatro meses hacía lo mismo el P. Zanoni. Los lugares donde ejercían este apostolado eran: el Hospital General⁵², la Parroquia de San Sebastián y algunos colegios de chicos y chicas⁵³. Al mismo tiempo experimentaban las dificultades de la vida comunitaria, trataban de aprender mejor el español e iban componiendo y aprendiendo sermones que un día pudieran servirles para la predicación y para las misiones, en las que va pensando cuando el 4 de marzo de 1863 escribían al P. Mauron⁵⁴.

El 11 de octubre, tras búsquedas e intentos, que no es del caso recordar, la comunidad se trasladaba de Madrid a Alcalá de Henares. Aquí continuaban preparando los sermones y comenzaban a pensar seriamente en una próxima campaña misionera. Comenzaría el 26 de enero de 1864. Sus protagonistas nos lo cuentan con la emoción propia de tal acontecimiento⁵⁵.

De este modo, las misiones populares y la primera residencia de los Redentoristas en España habían comenzado a un mismo tiempo, y ambos, el apostolado y la vida comunitaria, irían creciendo juntos. Las etapas posteriores están marcadas por la llegada de nuevos congregados, el intento de nuevas fundaciones y el desarrollo de la actividad misionera que fueron ejerciendo desde ellas. Dejando para otros la historia de los restantes aspectos, vamos a fijarnos únicamente en las misiones populares que a partir de entonces tuvieron lugar.

⁵² *Ibid.*, 21. El P. Zanoni se encuentra en él con un caso singular: le piden confesión por haber leído en un libro de S. Alfonso sobre la misericordia de María. Cf. *Apéndices*, III 1.

⁵³ DE FELIPE, *l.c.*, 21.

⁵⁴ *Ibid.*, 22-23.

⁵⁵ *Ibid.*, 29-31 y *Apéndices*, IV 1 y III 2.

5. - *Los Misioneros y la herencia misionera de las primeras comunidades redentoristas españolas*

La actividad misionera de los Redentoristas en España adquiere un marchamo propio en virtud de la personalidad de los congregados que se fueron incorporando a las primeras fundaciones. Los ideales del P. Nicolás Mauron sobre este particular nos los refleja su carta del 24 de septiembre de 1864 al Provincial de Bélgica, P. S. Kockerols⁵⁶. Las cualidades de los que, de hecho, llegaron a la Península Ibérica entre 1863 y 1868, quedan de manifiesto en el más somero *curriculum* de su vida al comprobar los cargos que fueron desempeñando en la Congregación hasta la hora de su muerte⁵⁷. Además, en todas las figuras que influyeron de un modo más notable en el apostolado de estos años en España, es posible descubrir un gran amor al Instituto y a S. Alfonso, así como una ilusión extraordinaria por difundir la devoción al santo Fundador y extender su obra misionera por los distintos países. A todo ello se añadía la práctica pastoral, en la mayoría de los casos, y la experiencia de las dificultades, propias del momento, en sus países de origen. Su sensibilidad ante el abandono religioso en que se encontraba el pueblo español hizo que esta preparación se pusiera al servicio de las nuevas fundaciones.

Pero en los primeros redentoristas que fueron a España podemos descubrir también la tradición misionera de la Congregación en las diversas regiones de Europa hasta ese momento. Se trataba, en efecto, de un grupo heterogéneo en cuanto a nacionalidad, formación y grupo redentorista de proveniencia, que muy pronto iba a experimentar los problemas que podía implicar esta diversidad⁵⁸. A pesar de todo, esta circunstancia supuso una riqueza para la nueva fundación.

Su aportación a la obra de las misiones suponía algo más que el trabajo de cada uno de ellos en las campañas misionales propiamente dichas. De alguna manera eran portadores de la tradición misionera que habían recibido en las provincias de origen. De aquí que, para entender plenamente la génesis de las misiones populares de los redentoristas españoles, sea necesario recordar esa herencia

⁵⁶ Cf. *Apéndices*, I 1.

⁵⁷ Esquemáticamente en *Annales Provinciae Hispanicae C.S.S.R., Fasc. I (1863-1886)*, 122-28.

⁵⁸ Sobre esta problemática al final del período, DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 73-78.

misionera de los fundadores de la Provincia. Es lo que nos proponemos subrayar brevemente con las fichas que presentamos a continuación. En ellas seguimos el orden del *Catálogo provincial*, pero sin transcribir todos los datos que supondría una auténtica nota biográfica. Para ellos nos remitimos a la bibliografía general y a la que iremos indicando oportunamente sobre cada uno en particular⁵⁹.

Comenzamos con D. Atanasio López Ordóñez, sacerdote secular que trabajó con los Redentoristas en las seis primeras misiones, y seguimos con los once primeros padres que estuvieron en las comunidades de España. No todos se dedicaron a las misiones. Las dificultades que encontraban para la predicación hicieron que únicamente pudieran participar en ellas los de origen español o italiano. Desde este punto de vista, la lista de « misioneros » estaría formada como decimos en *Apéndices I 4*. Ahí mismo pueden verse los equipos que, de hecho, se fueron formando para la predicación de las misiones. En este apartado solamente queremos poner de relieve la herencia misionera que cada uno de ellos llevó a las primeras comunidades redentoristas de España.

D. Atanasio López y Ordóñez⁶⁰

Joven sacerdote secular de Madrid, puede considerarse como la proyección misionera de D. Andrés Martínez de Noboa (1805-1871).

Capellán en el Colegio de las Carmelitas de la Enseñanza, participó con los misioneros redentoristas en la primera campaña por elección de D. Andrés, alma de la fundación, y encargo del Vicario de Alcalá de Henares. A él se podría aplicar, en cierto modo, lo que nuestras crónicas dicen de su maestro y amigo. D. De Felipe resume los rasgos de su figura en estos términos:

« Muy amigo de D. Andrés, formado según su espíritu, por lo cual lo tenía de capellán en el Colegio de las Carmelitas de la Enseñanza, que él mismo había fundado. Los Padres quedaron contentísimos de la elección, pues conocían muy bien a don Atanasio como sacerdote ejemplar,

⁵⁹ [L. REÑON], *Catálogo general de la Provincia de Madrid C.S.S.R. (11 de febrero de 1863 a 1 de octubre de 1980)*, Madrid 1980, 9.

⁶⁰ Sobre este sacerdote secular, el primero en tomar parte en las misiones populares de los Redentoristas en España, es muy poco lo que sabemos. De un modo explícito se ocupa de él DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 29-31, sirviéndose de la *Chronica Domus Huetensis* y de la correspondencia de los PP. Loyódice y Zanoni. A él, sin embargo, creemos que se debe aplicar, al menos para comprender su aportación específica en el campo de las misiones, lo que de un modo general se dice de D. Andrés Martínez de Noboa al hablar de la fundación. A este propósito cf. TELLERIA, *San Alfonso*, II 917-18, y DE FELIPE, o. c., 11-17, 20-24, 93-96, etc.

humilde, atento, caritativo, celosísimo del bien de las almas y lleno de admiración y aprecio por los hijos de San Alfonso »⁶¹.

P. Victor Loyódice (1834-1916)⁶²

Tradicción napolitana.

Experiencia de las dificultades que habían encontrado la Iglesia y la Congregación del Santísimo Redentor en Náples y en Colombia.

Devoción a S. Alfonso.

Relación con la escuela espiritual del P. Manuel Ribera (1811-1874), a quien tuvo como maestro de novicios en 1852⁶³, y con la tradición misionera representada por el P. Berruti⁶⁴.

Inquietud misionera, que lo había llevado a la misión del Casanare, Colombia, donde estuvo desde 1859 a 1861, experimentando las dificultades políticas que entonces sufrían las iglesias latinoamericanas.

Apostolado en España desde 1863 a 1884⁶⁵.

Buenos Aires (1884-1898) y Montevideo (1898-1916) serían los herederos de su experiencia española.

P. Egidio (Gil) Zanoni (1824-1895)⁶⁶

Herencia sacerdotal y pastoral del clero de Verona (Italia), donde se había ordenado el 2 de agosto de 1850 y donde había ejercido las acti-

⁶¹ DE FELIPE, o. c., 29; *Chronica Domus Huetensis*, 13.

⁶² F. MINERVINO, *Catálogo dei Redentoristi d'Italia dal 1732 al 1841 e dei Redentoristi delle Provincie Meridionali d'Italia dal 1841 al 1869*, Roma 1978, 283. El Siervo de Dios se llamaba: Vittorio, Maria, Gerardo, Cristoforo, Luigi, Lojodice Pennet. El mismo castellanizó su primer apellido escribiéndolo Loyódice. Sobre su proceso de beatificación y canonización, cf. J. LOEW, *De causis «historicis» Beatificationis nostrorum Servorum Dei brevis commentatio*, en *Spic. Hist.*, 7 (1959) 396. Para sus obras impresas: M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, II, Louvain 1935, 257, y III, Louvain 1939, 343-44. Entre los escritos biográficos sobre él, mencionaríamos: T. RAMOS, *Vida del R.P. Víctor Lojodice*, Madrid 1921; O. GREGORIO, *Una vera figura alfonsiana: P. Vittorio Lojodice*, en *S. Alfonso*, 4 (1933) 247-49; A. SANCHEZ, *El R. P. Víctor Lojodice*, Buenos Aires 1937; C. HENZE, *Il servo di Dio Vittorio Lojodice*, Roma 1947; S. BOLAND, *First Redemptorist mission to unbelievers Casanare, South America, 1859-1861*, en *Spic. Hist.* 31 (1983) 175-231. También son numerosas las reseñas biográficas en la historia de los Redentoristas en Colombia, España, Argentina, Uruguay, etc., y en las de aquellos otros personajes relacionados con las actividades que desarrolló durante su vida.

⁶³ Sobre él escribirá una biografía en V. LOYODICE, *Hijos esclarecidos de San Alfonso M. de Ligorio, o sea datos biográficos de ocho religiosos redentoristas cuyos procesos de beatificación están iniciados*, Buenos Aires 1898, 302-355: «Vida del insigne siervo de Dios y místico Padre Manuel Rivera de la Congregación del Santísimo Redentor».

⁶⁴ Véase lo que otros estudios dicen sobre él en la historia de las misiones redentoristas.

⁶⁵ DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 219-22.

⁶⁶ AGR, Prov. Romana, XVII 23: *Cenni biografici della vita del P. Egidio Zanoni, morto a Scifelli* (30 dic. 1895). Están escritos en Scifelli el 1 de febrero de 1897 por el P. Andrea Compostrini. A. SAMPERS, *De erectione et abolitione provinciae provi-*

vidades de maestro de escuela municipal, director de un « oratorio de niñas » y capellán. En 1855 ejerció el apostolado en medio de los afectados por el cólera.

Tradición redentorista de Finale. Entró en la Congregación a finales de 1855 para profesar en Navidad de 1856. Hizo el noviciado con el P. Antonio M. Chilletti como maestro.

Experiencia de vida comunitaria en Finale, Módena y Bussolengo marcada por la herencia transalpina.

Práctica de las misiones redentoristas, desde las comunidades de Módena y Bussolengo, en las zonas de Verona, Vicenza y Padova.

Dificultades políticas en Módena, de donde fue expulsado en octubre de 1860. Estuvo en Bussolengo hasta el 18 de diciembre de 1862 en que partió para Roma. El 8 de febrero de 1863 salió para Madrid con el P. Loyódice. Permaneció en España hasta el 29 de enero de 1869, en que volvió a Bussolengo. De 1884 hasta su muerte (30 XII 1895) vivió en Scifelli, siendo ministro, consultor y rector.

*P. José Bivona (1836-1902)*⁶⁷

Tradición redentorista siciliana (1855-1860).

Experiencia de la supresión de la Congregación en Sicilia (1860) y del exilio en Malta (1860-1863).

Incorporación a la Provincia romana por fidelidad a su vocación (1863).

Presencia en España desde el 30 I 1864 al 22 X 1868. Estuvo sucesivamente en Inglaterra (1868-1870), Ecuador (1870-1895) y Perú (1895-1902) desempeñando los cargos de ministro, admonitor, maestro de novicios y consultor local.

*P. Joaquín Pasquali (1820-1899)*⁶⁸

Profeso en la Provincia romana, ejerció su ministerio y desempeñó los cargos de consultor y ministro en la comunidad de Bussolengo.

Fue enviado a España en 1864, tras la petición que había hecho el P. Loyódice de dos Padres más: « que no sean melancólicos, impacientes o volubles, sino magnánimos, amantes de las privaciones y de los sacri-

soriae in Italia Superiori existente an. 1859-1862 cum documentis et notis de fundatione et suppressione domorum, en *Spic. Hist.*, 4 (1956) 68-84. G. ORLANDI, *La Congregazione del SS. Redentore nel Ducato di Modena dal 1835 al 1848*, en *Spic. Hist.*, 18 (1970) 371-430. Id., *La Congregazione del SS. Redentore nel Lombardo-Veneto. Trattative, fondazione e primo decennio della casa di Bussolengo (1844-1867)*, en *Spic. Hist.*, 22 (1974) 165-223. Cf. *Apéndices*, III 2.

⁶⁷ Además de las obras de información general, véase sobre el tema que nos interesa S. GIAMMUSSO, *I Redentoristi in Sicilia*, Palermo-Uditore 1968, 72, 218 y 248. Sobre sus escritos, DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, II 32-33.

⁶⁸ Para completar los datos personales del *Catálogo*, de los *Annales* y de las obras dedicadas a la historia general de la Provincia, véanse los estudios de G. Orlandi que citamos en la nota 66.

ficios, dispuestos a llevar la cruz que es inevitable en las fundaciones ». Como también pedía que, por lo menos uno de ellos, fuera de edad madura, le envió al P. Bivona y Pasquali. Este tenía « cuarenta y cuatro años y por su gran valía recibiría más tarde el cargo de Superior Provincial de la Provincia romana. Fue uno de los más destacados valores de la Provincia romana de entonces »⁶⁹.

*P. Celestino Etienne (1832-1885)*⁷⁰

Belga de nacionalidad, llevó a España la experiencia redentorista de los Países Bajos, aunque no se dedicara a las misiones populares sino al apostolado interno en la casa de Huete (1866-1868), donde fue superior.

Había hecho sus estudios en Wittem (1853-1856). En 1855 tuvo por superior al P. Víctor Dechamps. Volvería a encontrarlo en Bruselas (1858) siendo ya sacerdote (11 IV 1857).

Su actividad pastoral la desarrolló en Douai (1859-1861), donde experimentó las dificultades políticas a que estaba sometida la Iglesia. El período que precede a su ida a España (1861-1864) lo pasó en la comunidad de S. José de Bruselas.

Al partir de España estuvo en Bruselas (1868-1870) y en Chile (1870-1885).

*P. Luis María Francisco de Paola Palliola (1842-1916)*⁷¹

Napolitano de origen, se formó en Roma y Wittem, donde se ordenó en 1866. A los pocos meses partió para España. Desempeñó su apostolado en Alhama (1867-1868).

Tras la revolución de 1868 estuvo en Inglaterra (1868-1879), España (1879-1880), Inglaterra (1880-1887), Irlanda (1887-1895), Escocia (1895-1898), Roma (S. Joaquín, 1898-1907), Inglaterra (1908-1909), Nápoles (1910) e Inglaterra (1911-1916).

Figura entre los fundadores de la *Revue de l'Adoration Réparatrice des Nations Catholiques* (1903) en S. Joaquín de Roma.

*P. Tomás Genaro Domingo Carpentieri (1843)*⁷²

Napolitano también de origen, se formó en Roma y Wittem con el P. Palliola. Juntos fueron a España, pero la residencia del P. Carpentieri

⁶⁹ DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 28. Cf. *Apéndices*, I 2.

⁷⁰ Hemos tenido en cuenta las notas manuscritas del P. R. Tellería tomadas de distintos archivos de la Prov. Belga. En AGR, Prov. Hispanica, I y II, se conserva su correspondencia con el P. N. Mauron desde Huete.

⁷¹ Para mayor información cf. F. MINERVINO, *Catalogo dei Redentoristi d'Italia, 1732-1741, e dei Redentoristi delle Provincie meridionali d'Italia, 1841-1869*, Roma 1978, 291-92, y DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, II 300-301; III 135.

⁷² MINERVINO, *l.c.*, 259.

fue Huete, donde estuvo hasta 1868. De 1868 a 1870 estuvo en Roma de profesor. Después fue a Francia, donde salió de la Congregación el 15 de julio de 1881.

P. Félix Maria Grisar (1831-1895) ⁷³

De nacionalidad alemana, hizo el noviciado en Tourcoing, donde profesó el 8 de abril de 1851. Sus estudios sacerdotales tuvieron lugar en Wittem y Altäthing. Enfermo de la vista, no pudo ordenarse hasta el 16 de agosto de 1856. Fue a España a finales de 1866 siendo rector de Huete y primer maestro de novicios. Con los que había al estallar la revolución de 1868, tuvo que huir a Francia, donde estuvo hasta 1870, en que partió para el Ecuador. Cuenca del Ecuador (1870-1882), Arequipa (1882-1883), Lima (1883), Riobamba (1883-1885), Argentina (1885-1887), Lima (1887-1895) y San Juan de Puerto Rico (1895) fueron los principales centros de su actividad pastoral en América.

P. José Chierici (1838-1914) ⁷⁴

Profesó en la Provincia romana e hizo sus estudios en Bussolengo. Fue enviado a España a finales de 1866. Residió sucesivamente en Huete, Alhama y Huete. Al salir en 1868, estuvo en Francia (1868-1880), Monterone (Roma, 1880-1910), San Joaquín (Roma, 1910-1914).

Fue secretario del Provincial de la Provincia romana, ministro, superior de Monterone, consultor y admonitor local y provincial, etc.

P. José Pattacini (1835) ⁷⁵

También de la Provincia romana, estudió en Puchheim (Austria) y fue ordenado sacerdote en 1861. En España a finales de 1866, estuvo en Huete hasta finales de 1868; después pasó a Francia. Destinado a Inglaterra, salió del Instituto antes de realizar su misión.

P. Pedro López (1836-1919) ⁷⁶

Primer redentorista español de este período, representa la tradición sacerdotal y pastoral del clero rural de Cuenca bajo el episcopado del Excmo. Sr. Miguel Payá y Rico.

⁷³ DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, II 171, III 312; *Necrologías de Padres, Estudiantes y Hermanos redentoristas*, II 59-73: ms. de la Biblioteca provincial de la Prov. de Madrid. Para su correspondencia durante este período con la Curia general, cf. AGR, Prov. Hispanica, I y II.

⁷⁴ Sobre el período y sobre la problemática que en este momento nos interesa, cf. nota 66.

⁷⁵ *Annales Provinciae Hispanicae*, 126.

⁷⁶ L. FERNANDEZ DE RETANA, *Vida del P. Pedro Celestino López*, ms del Archivo provincial de la Prov. de Madrid; CAMPOS, *Grandes del Apostolado*, 33-70. Para la alo-

La formación redentorista la recibió en el noviciado de la Casa General de Roma, donde tuvo por maestro de noviciado al P. E. Bresciani y pudo vivir cuanto significaba esa comunidad para la Congregación.

Participó en la procesión romana con que se instauraba el culto a la Virgen del Perpetuo Socorro (1866). Su mismo maestro de noviciado iba a ser uno de los autores que más influirían en la orientación de la devoción y del culto a esa advocación mariana con sus estudios y actividades en el santuario romano.

Profesó en Roma el 15 de octubre de 1866 y volvió a España con los PP. Chierici y Pattacini a finales del mismo año.

Representa, pues, la primera vocación redentorista en España, después de la fundación iniciada por el P. Loyódice, y está íntimamente relacionada con la actividad misionera de los orígenes de la Provincia.

Los otros Padres que estuvieron en España hasta 1868: *Antonio Jenger* (1838-1904), alsaciano, *Luis Cagiano de Azevedo* (1842-1904), romano, *Francisco Javier Bollmann* (1828-1891), alemán, y *Juan Pedro Didier* (1837-1896), luxemburgués, tuvieron ya menos influjo en el apostolado de este período por lo breve que fue su estancia en la Península. Todos ellos, en efecto, llegaron a finales de 1867 (octubre) o muy entrado ya el 1868 (mayo) y marcharon en octubre de este mismo año. Precisamente por eso prescindimos de su ficha en este apartado ⁷⁷.

6. - Geografía, periodización y contexto pastoral de las primeras misiones

Las misiones predicadas por los Redentoristas en España entre 1863 y 1868 presentan una clara evolución en torno a un núcleo fundamental constante, que nos permite identificarlas con el modelo propuesto por las *Constitutiones et Regulae C.SS.R.* de 1861 ⁷⁸ y por la tradición redentorista. Las peculiaridades se deben a la geografía, a la situación pastoral y al momento histórico de las regiones en que tuvieron lugar.

cución del P. Mauron en su toma de hábito en Roma, *Annales Provinciae Hispanicae*, 32-35 (1). Sobre sus escritos, DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, I 254, II 255.

⁷⁷ Datos personales sobre cada uno, en *Annales Provinciae Hispanicae*, 126-28.

⁷⁸ Cf. A. SAMPERS, *Bibliographia editionum Regulae et Constitutionum CSSR*, en *Spic. Hist.*, 11 (1963) 485. Se trata de la edición latina; la versión española no tendría lugar hasta 1884, como puede verse *ibid.*, 486. En la tramitación de la fundación en España, «el Rvdmo. P. Mauron tuvo el rasgo de confianza de entregar a D. José Pascual un ejemplar de las Reglas y Constituciones del Instituto para que D. Andrés pudiera conocer mejor el espíritu del mismo». DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 15.

Desde una perspectiva geográfica y cronológica es fácil distinguir en ellas una serie de áreas y momentos sucesivos como punto de partida para una clasificación en tres períodos fundamentales⁷⁹.

En el primero (enero-abril 1864), los misioneros parten de la residencia provisional de *Alcalá de Henares* (archidiócesis de Toledo, provincia de Madrid, 8.745 habitantes) y dan seis misiones (*nº 1 a 6*) en la misma archidiócesis, provincia de Guadalajara, partidos judiciales de Sacedón (*nº 1, 2, 3, 6*) y Brihuega (*nº 4, 5*). Con los dos primeros sacerdotes redentoristas que habían ido a España, PP. Loyódice y Zaroni, va el sacerdote secular de Madrid D. Atanasio López y Ordóñez.

En el segundo (diciembre 1864 — mayo 1865 y diciembre 1865 — mayo 1866), el punto de partida es la misión y la comunidad redentorista de *Huete* (diócesis y provincia de Cuenca, partido judicial, 2.591 habitantes), primera fundación en España (1864-1868). Los pueblos evangelizados (*nº 7 a 23*) pertenecen a la diócesis y provincia de Cuenca, partidos judiciales de Huete (*nº 7 a 15, 19, 23*), Cuenca (*nº 16, 17, 18*) y Belmonte (*nº 21, 22*).

En el tercero (noviembre 1866 — mayo 1867 y noviembre 1867 — mayo 1868), las comunidades misioneras son ya dos a partir del 7 de enero de 1867: *Huete* y *Alhama de Granada* (archidiócesis y provincia de Granada, partido judicial, 6.077 habitantes), segunda fundación redentorista en España, que duraría hasta la revolución de 1868. Las zonas evangelizadas en este período son, también, dos: Castilla la Nueva (Cuenca: *nº 24 a 33, 36 y 37*, en 1866-1867, y *44 a 49* en 1868, y Guadalajara: *nº 34, 35*) y Andalucía (Granada: *nº 38, 39, 41, 43, 50, 51, 54, 56*, y Almería: *nº 40, 52, 53, 55*).

En el primer período se trata de pueblos pequeños. Solamente dos pasan del millar de habitantes, según la apreciación de los misioneros (*nº 1 y 3*); los demás, ni siquiera llegan a quinientos. A partir de 1866 las poblaciones son cada vez más importantes. Sin embargo, el cambio más notable tiene lugar a principios de 1867 con la fundación de Alhama. Hasta ese momento la problemática pastoral había sido relativamente uniforme. Con las diferencias lógicas entre las diversas poblaciones misionadas, predominan las características de las zonas rurales de Toledo, Guadalajara y Cuenca. Desde la misión de Alhama, los Redentoristas iban a encontrarse con el mundo de Anda-

⁷⁹ Para los datos sobre cada una, cf. *Apéndices*, III 2, 3, 4, 5, y IV, a cuyos números corresponden los que citamos aquí entre paréntesis.

lucía y con los problemas propios de la costa y de las minas. Una realidad nueva que suscitaría un estilo distinto en la práctica de las misiones populares.

La situación pastoral de las poblaciones evangelizadas en la archidiócesis de Toledo y en las diócesis de Guadalajara y Cuenca, tal como se desprende de las crónicas misionales, está marcada por unas características bastante definidas: pobreza material, rudeza cultural, ignorancia religiosa, sobre todo en los pueblos más pequeños, y abandono pastoral. Se predica poco, la gente no está acostumbrada a ver misioneros y tiene hambre de la palabra de Dios. Además, aunque hay sacerdotes extraordinarios (uno de ellos acompaña a los misioneros como uno más, y otro entra en la Congregación más tarde), también hay quienes no atienden convenientemente a sus fieles⁸⁰.

Los pecados más importantes de estos pueblos parecen ser los siguientes⁸¹:

- ignorancia religiosa;
- abandono de los sacramentos, de la misa dominical, de las prácticas cuaresmales y del precepto pascual (confesión y comunión);
- malas confesiones a causa del ocultamiento de los pecados cometidos;
- anticlericalismo (burla de los sacerdotes y del predicador en la misma iglesia, fuera de la misión)⁸².
- escándalos públicos de tipo diverso (no se especifican);
- separaciones matrimoniales;
- uniones ilegítimas;
- enemistades públicas debidas, sobre todo, a la contraposición de los partidos políticos en tiempo de elecciones, a la distribución de los cargos municipales y a los pleitos en curso por estos motivos. De aquí, los bandos políticos, « origen de las discordias de casi todos los pueblos de España », los odios familiares, incluso entre las mejores familias, las intrigas, las calumnias, las venganzas contra personas (venganzas mortales) y contra los bienes materiales, las ansias de poder para vengarse del partido opuesto, los pleitos judiciales, etc.⁸³;

⁸⁰ Expresión de estas características en *Apéndices*, III 2 y IV 7, 9, 11, 12, 13, 14, 16-20, 25, 45; ejemplo de pueblo bien atendido, en IV 15; de uno abandonado, en IV 22.

⁸¹ Descripción de un « pueblo pecador », según la mentalidad contemporánea, *ibid.*, IV 13.

⁸² *Ibid.*, IV 13.

⁸³ Aunque las alusiones son muchas, cf. *ibid.*, IV 2, 4, 14, 25, 45.

— robos, fraudes y daños contra tercero que, de suyo, obligarían a restitución;

— embriaguez, en algunos sitios ⁸⁴.

En estas misiones se hacen resaltar los efectos negativos de las inclemencias atmosféricas: frío, nieve, lluvia, etc., aunque, por otra parte, se considera la época más adecuada del año dadas las ocupaciones agrícolas a que se dedica la mayor parte de la población ⁸⁵.

La situación pastoral en Andalucía es diversa ⁸⁶. No solamente se trata ya de poblaciones mucho mayores, de suerte que los asistentes no caben en las iglesias y los actos de la noche tienen que tenerse en la plaza, sino que los misioneros comienzan a experimentar una problemática nueva:

— mineros que solamente pueden asistir por turno y en horas determinadas ⁸⁷;

— pescadores a quienes hay que ir a buscar al puerto ⁸⁸;

— influjo protestante que, desde Gibraltar, se va extendiendo por la costa granadina: libros prohibidos, ediciones protestantes de la Biblia, máximas anticatólicas, manifestaciones diversas de prácticas religiosas no católicas, etc. Todo ello pondría de manifiesto la necesidad de una predicación más apologética ⁸⁹.

Los pecados que parecen llamar más la atención son ⁹⁰:

— escándalos públicos,

— separaciones matrimoniales,

— alejamiento religioso,

— enemistades públicas por motivos políticos, etc.

En conjunto, la impresión de los misioneros es mucho más positiva. Los pueblos parecen mejor atendidos y la vida cristiana mucho más dinámica, se diría que en armonía con la vitalidad que presentan desde una perspectiva económica y cultural ⁹¹.

⁸⁴ Se subraya en descripción de *ibíd.*, IV 13.

⁸⁵ *Ibíd.*, IV 8, 9, 16.

⁸⁶ Para las crónicas de estas misiones, *ibíd.*, IV 38-43 y 50-56.

⁸⁷ *Ibíd.*, IV 39.

⁸⁸ *Ibíd.*, IV 55.

⁸⁹ *Ibíd.*, III 3, IV 54.

⁹⁰ Los aspectos negativos son menos explicitados que en las misiones de Castilla. ¿Simpatía de los misioneros-cronistas por esta región? Sobre el particular léase DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 68, 129, 219-220, etc.

⁹¹ Ejemplo en *Apéndices*, IV 39.

Para juzgar del resultado de las misiones, los misioneros ponderan:

- el recibimiento de los sacerdotes, de las personas más significativas del lugar y de la población en general;
- la asistencia a los actos de la misión: en general era masiva, tomando parte incluso pueblos vecinos bastante distantes; en algún pueblo de las diócesis de Cuenca y de Toledo, para poder participar todos los habitantes en la misión, dejaban cerradas las casas y un grupo de hombres hacía por turno la ronda para que no se cometieran robos aprovechando la oportunidad de los actos misionales⁹²;
- el comportamiento de los fieles en los mismos actos: silencio, a pesar de la multitud; atención e interés; fervor y recogimiento, incluso en las procesiones; anticipación a los actos misionales para ocupar sitio; hambre de la palabra de Dios; reacciones a la predicación (lágrimas, llanto, muestras de arrepentimiento), etc.;
- el número de confesiones (asedio del confesonario): grandes colas desde la madrugada e, incluso, desde el día anterior⁹³;
- las muestras de auténtica conversión: confesiones, comuniones, restituciones, extirpación de los odios (perdón, reconciliación, paces), entrega de libros protestantes y prohibidos, renovación de la vida familiar, perseverancia;
- los regalos y las muestras de afecto en la despedida⁹⁴.

En las misiones « normales » de la zona de Cuenca se hace resaltar únicamente:

- la asistencia, a pesar de las inclemencias atmosféricas,
- el fervor de los participantes,
- las muchas confesiones generales,
- la participación de los lugares vecinos,
- la presencia de algunos casos extraordinarios: castigos de Dios, restituciones más llamativas, etc.⁹⁵.

Específico de las misiones andaluzas parece:

- la alusión a otras misiones anteriores (algunos años antes) de los PP. Jesuitas o de asociaciones sacerdotales;
- la presencia de sacerdotes ejemplares que en el pasado se

⁹² *Ibid.*, III 2.

⁹³ *Ibid.*, IV 16-20, 21, 38-40, 45, 50-56.

⁹⁴ *Ibid.*, III 2, IV 12.

⁹⁵ *Ibid.*, IV 16-20.

han dedicado a las misiones y ahora han preparado muy bien al pueblo para la que iban a dar los Redentoristas;

- la necesidad de introducir cambios en el sistema tradicional ante las características pastorales de los pueblos misionados;
- el lugar de los actos de la noche (plaza),
- las características pastorales que hemos indicado anteriormente⁹⁶.

Dado el momento histórico en que tienen lugar las misiones, reviste particular interés la problemática política, tal cual es vista por los misioneros, así como su actitud ante la misma.

Desde el primer momento les llaman la atención y les preocupan las enemistades políticas. Las encuentran profundamente enraizadas hasta en los pueblos más pequeños. En general se deben al enfrentamiento de los partidos políticos y al abuso en la administración local por el mismo motivo. Una manifestación más de la situación política general a que hemos aludido en otro apartado⁹⁷.

Ante este hecho, tratan de poner remedio a las consecuencias negativas que llevaba consigo. En más de un caso experimentan que no es fácil, sobre todo por el influjo de las causas judiciales en curso⁹⁸.

También reflejan preocupación ante las actitudes anticlericales que parecen atribuirse a algunos pueblos; pero, fuera de casos particulares, que subrayan por lo que tienen de extraordinario, constatan que la reacción general es favorable a la misión.

Tampoco mencionan casos de oposición a la misión por motivos políticos, aunque sí tiene raíz política la respuesta negativa a las exigencias de la misión por parte de algunos particulares.

En conjunto, pues, diríamos que los misioneros de este momento manifiestan serenidad política, aunque es evidente que se inclinan por la mentalidad de los « católicos ». Y no sería exagerado ver en su comportamiento un fruto de la experiencia anterior.

De hecho, el P. Loyódice, cuando escribe la vida del P. Ribera, su maestro de noviciado, que tuvo que sufrir las consecuencias de la revolución en Nápoles, alaba en él un cierto providencialismo ante los cambios sociales y políticos en que se había visto implicado. ¿ No sería ésta su mentalidad ?

⁹⁶ *Ibid.*, IV 38-40, 50-56.

⁹⁷ *Ibid.*, IV 2, 4, 13, 14, 25, 44, 45, 39.

⁹⁸ *Ibid.*, IV 4, 13, 14, 44.

« Como es bien sabido, en los años de 1859, 1860 y 1861 se verificaron en toda la península italiana los grandes trastornos que mudaron la faz de aquel país e hicieron desaparecer sus diferentes estados. Como frecuentemente sucede en semejantes circunstancias, casi todos toman una parte más o menos activa, aunque no sea más que de palabras, apreciaciones, juicios, opiniones y simpatías. No nos consta que el siervo de Dios se haya mostrado inclinado a una cosa más que a otra, ni que haya manifestado su propio modo de pensar y sus particulares deseos o inclinaciones. A buen seguro que, siguiendo la norma de aquella santa indiferencia, imparcialidad y conformidad completa en la santa voluntad de Dios, que como podemos atestiguarlo por conocimiento cierto y seguro había tenido en otros acontecimientos iguales o parecidos, no había expresado nada de propio, ni realmente habrá tenido su modo de ver más que para acatar el beneplácito divino y estimular a los otros a hacer otro tanto. Hemos tratado con diferentes sujetos de la Congregación que se hallaban en aquella época en el teatro de los acontecimientos, y que tuvieron ocasión de ver y estar con el Padre Manuel Rivera, y ninguno de estos padres, a quienes nos referimos, nos ha revelado una sola palabra de queja del siervo de Dios en vista de los muchos males que sufría la Congregación, a la par que los demás institutos, como de pérdidas de casi todas las casas, de dispersiones de sujetos, de confiscación de bienes, y otros semejantes; y este silencio nos hace creer y tener por cierto que aquella alma santa, aquel varón de Dios, en medio de aquellos sucesos políticos, ni se había ocupado de ellos, ni había leído ningún periódico, como si ya se hallara fuera de la esfera de las cosas terrenas.

Estos mismos acontecimientos no dejaron de influir en su propia persona; pues, el 10 de Noviembre de 1862, habiéndose incautado el nuevo gobierno de nuestra casa de San Antonio de Tarsia, el siervo de Dios tuvo que abandonar aquella su amada celda, la que había sido testigo de tantos favores como los que había recibido del cielo, de tantas obras buenas que había practicado en ella, y de tantas mortificaciones que allí había ejercitado. Sabemos por un testigo de nuestra misma Congregación, muy fidedigno, que el P. Rivera, sin pronunciar ninguna palabra que revelara algún reproche de aquella usurpación, resignado y tranquilo, recogió sus libros y papeles y la ropa que tenía para su uso, y se trasladó con aprobación de sus superiores a vivir con los padres de las Escuelas Pías, en el colegio que tienen estos padres en Nápoles, titulado de San Carlos a la Arena »⁹⁹.

Tampoco deja de ser significativa la reflexión del P. Pasquali, en su cara del 14 de octubre de 1867, ante la ineficacia de las influencias para obtener la aprobación gubernamental del Instituto.

« Por mi parte, no hago mucho caso (de estas recomendaciones) ya que siempre he pensado, y sigo pensándolo, que para nuestra propagación

⁹⁹ LOYODICE, *Hijos esclarecidos de San Alfonso M. de Ligorio*, 325-26.

en España no tenemos necesidad más que de tolerancia y de la protección de los Obispos que, gracias a Dios, no nos falta. Sujetos, y sujetos buenos y con cualidades, y en breve nos extenderemos por todo el reino»¹⁰⁰.

7. Estructura general de la misión

La estructura de las misiones que venimos analizando coincide, fundamentalmente, con la que entonces señalaban las constituciones¹⁰¹, los directorios y la tradición general del Instituto¹⁰². Las crónicas contemporáneas, sin embargo, hacen resaltar algunos aspectos concretos, según tratamos de exponer a continuación¹⁰³.

Las épocas del año, en que tienen lugar las campañas apostólicas, son dos: enero-mayo, noviembre-diciembre. Es decir, comienzan a finales de otoño y terminan muy entrada ya la primavera. Este «medio año de apostolado externo» se interrumpe en torno a Navidad y Semana Santa. El criterio para hacerlo así se apoya en varias razones: descanso de los misioneros, facilidad de los pueblos para asistir a la misión, comienzo del calor, atención a las poblaciones en que se hallaban las comunidades, etc.

En cualquier época del año el esquema de la misión era el mismo: apertura solemne, acto de la mañana, actividades propias del día, actos del anochecer, clausura, renovación, actos especiales...

En este momento todavía no se plantea el problema o conflicto entre *misión parroquial* y *misión central* o zonal. El centro lo constituye la población concreta, por pequeña que sea. Acuden de otras poblaciones, más o menos próximas, pero los destinatarios de la misión son los habitantes de la ciudad o pueblo que le da nombre. Una característica de la misión redentorista, que los misioneros de primera hora pusieron en práctica sin prever las dificultades que iba a suscitar en los períodos siguientes.

¹⁰⁰ Apéndices, III 2.

¹⁰¹ Cf. nota 78.

¹⁰² Cf. A. SAMPERS, *Bibliographia manualium ad usum sacerdotum CSSR*, en *Spic. Hist.*, 12 (1964) 422, donde pueden verse ediciones de 1862, 1865 y 1866. Sobre la tradición redentorista véanse los estudios del presente volumen y las referencias que hacemos a propósito de los primeros redentoristas que fueron a España.

¹⁰³ Para ello tenemos en cuenta el conjunto de la documentación aducida en el apéndice IV. Téngase en cuenta la diferencia que hay entre las misiones de Castilla y las de Andalucía. En las anotaciones que siguen únicamente explicitaremos aspectos particulares.

1) *Apertura de la misión*

Al hablar de ella se pone de relieve:

— el recibimiento de los misioneros: la gente sale a recibirlos mucho antes de llegar al pueblo; los principales del lugar van a caballo;

— la entrada en la localidad, que se hace procesionalmente;

— la llegada a la iglesia principal, donde se entra recitando o cantando las preces del ritual que propone « la Regla y el Vademe-cum », entre las que figura el canto del *Benedictus*. Al iniciarse el ingreso, los misioneros reciben de manos del párroco un gran crucifijo. Al final de este acto se anuncia que la apertura de la misión tendrá lugar por la noche. Es lo que se hace normalmente. En la crónica de una de ellas, sin embargo, se dice que el P. Superior subió al púlpito y predicó sobre « la misericordia de Dios », mientras los fieles respondían con sollozos a la peroración de este primer sermón¹⁰⁴.

2) *Acto de la mañana*

Una vez comenzada la misión, la iglesia se abría a las cinco de la mañana, es decir, al despuntar el alba. Frecuentemente la gente estaba ya esperando a los misioneros, sobre todo para confesarse, desde las dos y media o las tres.

A las cinco y media se comenzaba la instrucción, que duraba media hora.

En ella se enseñaba de un modo práctico al pueblo « el ejercicio del cristiano », es decir, « lo que el cristiano debe hacer por la mañana, por la noche y en tiempo de tentación »¹⁰⁵.

Desde la segunda campaña misional se comenzó a hacer también una instrucción sobre los mandamientos de la ley de Dios¹⁰⁶.

3) *Actividades del día*

Las crónicas hacen resaltar cómo, ya desde el segundo o tercer día de la misión, comenzaba « el asedio del confesionario », que, a veces, continuaba durante algunos días una vez terminados los ejercicios misionales propiamente dichos.

A los pocos días tenía lugar la comunión general de los niños

¹⁰⁴ *Apéndices*, IV 7; sobre la novedad del canto de las letanías, IV 15.

¹⁰⁵ *Ibid.*, IV 7 y III 2.

¹⁰⁶ *Ibid.*, IV 7.

y niñas (hasta los quince años de edad); después seguía la comunión general de las mujeres, y se terminaba con la de los hombres.

La mayor parte de la jornada la dedicaban los misioneros al apostolado del confesonario, que estaba reservado a ellos exclusivamente¹⁰⁷.

4) *Actos de la noche*

Eran los más importantes de la misión. Comenzaban a las cinco de la tarde, es decir, al anochecer, con el rosario.

A continuación se hacía la instrucción sobre las cosas necesarias para una buena confesión.

Se terminaba con el sermón grande, que versaba « sobre el pecado y los novísimos ».

La asistencia a estos actos fue extraordinaria en todas las misiones, a pesar de que, por tratarse de pueblos agrícolas, debían comenzar al anochecer. En las zonas de Toledo y Cuenca se tenían, como los demás, en las iglesias, suficientemente capaces para los habitantes del lugar y para cuantos pudieran venir de los pueblos vecinos. En las de Granada y Almería, en cambio, los actos misionales de la noche tuvieron que organizarse en las plazas, al ser materialmente imposible que los participantes cupieran en las iglesias, sobre todo teniendo en cuenta los que venían de las localidades más próximas¹⁰⁸.

5) *Clausura de la misión*

La misión terminaba con una jornada memorable, paralela a la de la apertura. Los actos principales eran éstos:

- sermón de despedida;
- plantación de la Cruz de Misión (desde la misión de Jabalera): la cruz la llevaban los misioneros (y no dejaban que los sustituyeran ni siquiera los sacerdotes del lugar); se convertía en recuerdo de la misión y en lugar de exvotos y de oración¹⁰⁹;
- despedida popular de los misioneros, extraordinariamente próximos a las gentes de la más diversa condición social;
- partida de los misioneros: a veces lo hacen después de la procesión de la cruz; salen a caballo acompañados, como a la aper-

¹⁰⁷ *Ibid.*, IV 21, 44 y otros muchos testimonios.

¹⁰⁸ *Ibid.*, IV 40, 50, 51 y 53, donde ya se dice: « si predicò, come era naturale, nella pubblica piazza ».

¹⁰⁹ *Ibid.*, IV 13, 21.

tura, de los sacerdotes y de los principales del lugar; también el pueblo los acompaña a pie durante un largo trecho, por malos que estén los caminos. Los acompañantes de a caballo, en alguna ocasión, llegaron hasta la comunidad de Huete donde, a su vez, fueron agasajados por los mismos misioneros. Otras veces las poblaciones misionadas enviaban regalos a los misioneros. Estos, por su parte, tenían particular interés en subrayar que las misiones eran gratuitas y que no podían recibir regalos especiales ¹¹⁰.

6) *Renovación de espíritu*

La renovación de las misiones se hace varias veces. En una de ellas se planta la cruz de misión. Tienen lugar al año siguiente de las misiones, pero no se explicita en qué consisten. Es, pues, de suponer que se harían de acuerdo con la tradición redentorista ¹¹¹.

Como ha podido verse, en la estructura general de las primeras misiones redentoristas en España se subraya la apertura y la clausura, la instrucción de la mañana (sobre la práctica de la vida cristiana), la instrucción de la noche (sobre la confesión), la predicación solemne de las verdades eternas y el trabajo de confesonario y de reconciliación. También se pone de relieve el número y la solemnidad de las comuniones, sobre todo de las generales. Sorprende la falta de actos espectaculares de tipo penitencial. Los mismos cronistas locales subrayan únicamente el impacto de la predicación, el ambiente de religiosidad y los frutos de conversión. Si excluimos la procesión con la imagen de la Virgen, en las misiones de Granada y Almería, y los actos antes mencionados, diríamos que la misión se reduce a la catequesis, a la predicación, a la oración y a la celebración de la reconciliación, sin dejar espacio para aquellos actos especialmente llamativos que parecían caracterizarla tradicionalmente.

Por todo ello, tal vez pudiera decirse que lo característico de su estructura en este período está en haber logrado crear un tiempo de misión, un tiempo penitencial, para la conversión y para la santificación de la comunidad local. En este tiempo, definido por la proclamación inicial de la misericordia de Dios y por la solemne bendición final en torno a la cruz gloriosa, la fuerza de la gracia estaba en la Palabra de Dios, predicada con sencillez, y su fruto era la reconcilia-

¹¹⁰ *Ibid.*, III 2 y IV 13, 21.

¹¹¹ *Ibid.*, IV 13, 22, 56.

ción con Dios y con los hermanos, que culminaba en la comunión eucarística. El pueblo « no pensaba en otra cosa que en santificarse » (cf. n. 50), y los misioneros no sentían necesidad de recurrir a otros instrumentos que a los indicados.

8. - *Significación histórica del periodo estudiado*

El redescubrimiento de la religiosidad popular y de la evangelización misionera está suscitando un interés nuevo por las misiones populares, como método histórico de pastoral popular y como forma concreta de evangelización que aún hoy día puede tener un significado propio¹¹². Su imagen tradicional, sin embargo, resulta predominantemente negativa cuando se desencarna o cuando solamente se contempla desde fuera. Es decir, cuando su estudio olvida el contexto histórico o el espíritu que las inspira en cada época, prescinde de las formas que reflejan algo más que un simple instrumento de la iglesia oficial para controlar o mantener las prácticas religiosas recibidas, y se limita a un modelo estereotipado de personas, grupos e instituciones, prescindiendo de otros menos comunes en los que, como sucede casi siempre, cristalizan las inquietudes más positivas de cada época, del mismo modo que en los estereotipos se van acentuando cada vez más los aspectos negativos heredados del pasado. Desde este punto de vista es frecuente hacer resaltar lo folklórico y lo efímero de las misiones tradicionales, al mismo tiempo que se olvidan su dimensión crítica y los valores de una auténtica evangelización de las clases sociales más humildes, hecha, eso sí, por misioneros que, como el mismo pueblo, pertenecían a la Iglesia de una época y de una geografía muy concretas¹¹³.

En las páginas anteriores hemos indicado el contexto sociorreligioso y las características propias de las misiones populares de los Redentoristas en España en la segunda mitad del siglo XIX. De la correlación entre ambos elementos: situación pastoral y respuesta propia de la acción misionera, es de donde se desprende su significación histórica.

¹¹² L. GIL PASCUAL, *Objetivos de la misión popular: orientación, contenidos básicos*, en *Confer*, 24 (1985) 7-25, y, en general, todo el fasc. 1 de ese volumen, n. 89, dedicado a las *Jornadas sobre Misiones Populares*, celebradas en Madrid los días 7 a 9 de enero de 1985.

¹¹³ Una crítica de la misión tradicional, en A. ELORZA, *La Inquisición y el pensamiento ilustrado*, en *Historia* 16, Extra I (1976), 113-120.

Pues bien, contemplando las misiones populares redentoristas en la España de 1863-1868, llaman la atención dos cosas: el grupo de misioneros que, prescindiendo de las tensiones políticas y sociales, se dedica a la evangelización del pueblo, y ese mismo pueblo que, sediento de la palabra de Dios, busca ansiosamente la reconciliación.

En el primer período de su historia en España, los Redentoristas trataron de responder a la preocupación general por una restauración religiosa siendo y actuando como « ministros y operarios evangélicos », de quienes pudieran valerse los prelados para hacer misiones en los pueblos de sus diócesis, auxiliar a los párrocos, asistir a los enfermos y establecer misiones para Ultramar o casas de ejercicios¹¹⁴.

Su condición de extranjeros hacía que estuvieran más libres de los condicionamientos sociopolíticos, que entonces parecían ahogar el catolicismo español. Además, el hecho de pertenecer a una congregación religiosa con una fuerte conciencia de su propia identidad, en la que no era secundario el saberse depositaria de un sistema misional, contribuyó a que, desde un principio, desearan ser vistos como misioneros.

De este modo, la Iglesia española podía contar con una fuerza nueva en la renovación pastoral que había iniciado a mediados de siglo. Con los Redentoristas llegaba a España y trataba de institucionalizarse el celo apostólico de S. Alfonso María de Ligorio. Sus hijos iban a formar un grupo religioso exclusivamente dedicado a la evangelización misionera, que tanto se echaba de menos. Por otra parte, su carácter internacional era evidente. Tanto que podría considerarse portador de la herencia misionera europea de la Congregación. Y esto, en el momento político que estaba viviendo la Iglesia española, constituía también un elemento positivo. Nada, pues, de extraño que fueran especialmente aceptos a los obispos de la Península y de Ultramar, a las poblaciones misionadas y a las localidades en que tenían sus residencias¹¹⁵.

Ante la problemática pastoral de la Iglesia española, los Redentoristas optaron por la evangelización misionera, de acuerdo con la característica fundamental del Instituto.

¹¹⁴ Cf. texto del presente artículo correspondiente a la nota 41.

¹¹⁵ Cf. *Apéndices*, II 2, 3, 4; III 2; ofertas de fundaciones y actitudes de los fieles en la revolución de 1868.

Entre sus destinatarios preferenciales se hallaban las gentes del campo, siguiendo, también en esto, una práctica que se remontaba a los orígenes de la Congregación. El motivo inmediato lo presentaban al P. General los primeros misioneros italianos al exponer « su convicción de que en Madrid no han de encontrar la casa e iglesia que buscan para la fundación y que, de encontrarlas, es difícil que las concedan a unos extranjeros que no pueden competir con los predicadores de la capital por el defecto de la lengua. Preferirían ir a otro punto fuera de Madrid, por ejemplo a Alcalá de Henares, y comenzar a ejercitar el ministerio de las misiones para darse a conocer »¹¹⁶. La verdadera razón la recordaba el P. Mauron en su respuesta con estas palabras:

« Me agrada la idea de no fundar en Madrid por los mismos motivos que me expone en su carta. Debiendo nuestra Congregación ser siempre humilde y dedicarse a los pobres y a las almas más abandonadas, esta nueva fundación estará mejor en una ciudad de menos importancia; vea, pues, si encuentra alguna casa en Alcalá de Henares o por aquellos contornos. Déjese guiar por el consejo de D. Andrés, que es un verdadero y sincero amigo al que, después de Dios, si las cosas resultan, se deberá el mérito de nuestra fundación en España, de la que se puede esperar tanto bien para las almas »¹¹⁷.

De hecho, las fundaciones y los trabajos del primer período se dedicaron a pueblos y gentes verdaderamente humildes.

Sobre el estilo de vida y sobre el apostolado propio, el P. Loyó dice tenía unos ideales muy precisos: « establecerse evangélicamente en aquellos lugares en que esperamos poder hacer un poco de bien »¹¹⁸. Para él, la fidelidad a las actividades características del Instituto era el punto de partida para su difusión en España¹¹⁹.

Y la actividad pastoral escogida fue una de las más características en la Congregación: las misiones populares, para la acción evangelizadora fuera de las poblaciones en que tenían su residencia, y la revitalización progresiva de la vida cristiana, para los lugares en que estaban llamados a vivir como grupos apostólicos.

El significado de la actividad pastoral en las primeras comunidades redentoristas de España queda bastante bien reflejado en las

¹¹⁶ DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 23.

¹¹⁷ *Ibid.* 23.

¹¹⁸ Cf. texto correspondiente a la nota 50.

¹¹⁹ DE FELIPE, *o. c.*, 100-103.

crónicas contemporáneas al hablar de la fundación de Huete y de la situación en que se hallaba el pueblo¹²⁰.

En misiones trataron de seguir el método propio de la Congregación, que puede verse en otros estudios de este mismo volumen, con las peculiaridades indicadas en los apartados anteriores. Estas son, precisamente, las que nos permiten descubrir el significado de su aportación a la pastoral española. En conjunto reflejan un espíritu misionero caracterizado por la lucha contra el abandono religioso del pueblo, por la revitalización de la vida cristiana, por la sencillez en el desarrollo de la misión tradicional, por la personalización de las prácticas populares de piedad y de vida cristiana, y por la superación de la angustia católica.

El tipo de misión que brotó de él podríamos llamarlo catequístico-penitencial. Su centro era el sacramento de la reconciliación. A él se ordenaban la instrucción de la mañana, los actos particulares con las personas de los distintos estados, la instrucción de la noche y gran parte de la atención personal de los misioneros a los fieles durante la misión, como hemos indicado ya.

A primera vista puede sorprender la importancia concedida a la confesión cuando el pueblo cristiano estaba viviendo los efectos de una convulsión revolucionaria de carácter religioso y cultural. En estas circunstancias se diría que lo más urgente era una nueva evangelización. Los misioneros, sin embargo, siguiendo el espíritu de la misión tradicional, ponen el acento en la conversión, y el aflujo de penitentes nos muestra la necesidad que el pueblo cristiano tenía entonces del sacramento de la reconciliación. ¿Cómo interpretarlo?

Es verdad que el pueblo español estaba viviendo un « primer intento de acción política revolucionaria contra las instituciones de la fe ». Sin embargo, las formas sociorreligiosas, con que necesariamente tenía que expresar la religiosidad que aún conservaba, eran todavía las que había heredado del pasado. Precisamente por eso, la restauración religiosa y pastoral se encontraba con una situación de transición en el universo cultural y religioso del creyente. En ella, la conciencia moral estaba expuesta a la angustia religiosa y al sentimiento de pecado. Sus criterios de comportamiento seguían siendo los mismos de antes, mientras la práctica de la vida cristiana estaba expuesta ya a los comportamientos desviantes, propios del cambio que empezaba a imponerse socialmente. En estos casos, si no se da un alejamiento religio-

¹²⁰ Apéndices, II 2 y IV 7.

so total, la mala conciencia, en la realización de cosas que la presión social va imponiendo, crea una especie de sentimiento de culpabilidad del que es necesario liberarse. Los medios son muy diversos pero, cuando se trata del pueblo cristiano, el sacramento de la reconciliación adquiere una función psicosocial particularmente importante, aunque esté expuesta a una serie de desviaciones, características también. Es lo que puede explicarnos el aflujo extraordinario de los fieles al confesonario y la alegría incontenible que suscitaba la misión.

Por otra parte, el diálogo personal, como punto de partida para la formación de una recta conciencia moral, constituye un elemento insustituible en épocas de transición. Las opciones responsables de los fieles, en ambientes en los que comienzan a imponerse el cambio, el pluralismo o la confusión, necesitan ser clarificadas desde una perspectiva personal. Cuando no es uniforme el comportamiento cada uno tiene que elegir de acuerdo con su propia conciencia.

Pues bien, el diálogo pastoral que implicaba la confesión personal de las misiones populares, aún cuando se tratara de las gentes más rudas, ha de colocarse en esta línea, sobre todo en el período que estudiamos. Precisamente por eso creemos que, a veces, no ha sido suficientemente valorado este tipo de confesión. No se ha descubierto en ella su fuerza personalizante de la conciencia popular en una época en que las clases humildes comenzaban a recibir el influjo de la cultura burguesa y liberal en los diversos campos de la vida. Puede deberse a la falta de experiencia en el ejercicio de este ministerio en ambientes populares, o a los abusos de quienes lo han ejercido inadecuadamente. Porque, cuanto acabamos de exponer, no quiere decir que los misioneros y los confesores estuvieran siempre a la altura de su ministerio. No es fácil el diálogo pastoral con la gente sencilla cuando el misionero se acerca a ella desde un universo cultural completamente distinto del suyo. S. Alfonso sintió la necesidad de escribir su moral precisamente para formar confesores de las pobres gentes del campo. La confesión puede constituir un momento fundamental de la misión y de la evangelización, especialmente en las épocas de cambios religiosos y culturales profundos, si responde a las exigencias que acabamos de exponer.

En este contexto podría tener un significado propio la importancia que los Redentoristas han dado siempre a la confesión en las misiones populares y en el propio ministerio. Es lo primero que comienzan a hacer los hijos de S. Alfonso en Madrid¹²¹. Si a eso aña-

¹²¹ *Ibid.*, III 1, y DE FELIPE, o. c., 20-21.

dimos la difusión que para entonces tenían las obras morales del santo; comprenderemos mejor el camino de un influjo real de los Redentoristas en la práctica del sacramento de la reconciliación a partir de las primeras misiones populares en España.

Pero hay más. Estas misiones, que tanto insistían en la confesión personal, tenían también una proyección sociopolítica. La manifestación más llamativa era la lucha que suponían contra los odios y las enemistades de origen político e íntimamente ligadas a la corrupción administrativa. Sin embargo, el esfuerzo por recuperar un estilo de vida en el que la frecuencia de sacramentos, el tipo de lecturas, la opción política y la actitud ante las cuestiones sociorreligiosas en discusión fueran materia de conciencia, revelan un campo mucho más amplio. De hecho, las « conferencias especiales » a los diversos estados y clases de fieles constituían, normalmente, no sólo una auténtica formación popular religiosa sino también algo de ésa que hoy llamaríamos matrimonial, familiar, política, social o, simplemente, humana.

Y a este propósito llama la atención un hecho concreto. Los misioneros aluden a penitentes que han vuelto a la práctica sacramental después de un lapso de tiempo que fácilmente nos hace pensar en la gran crisis religiosa española de la primera parte del siglo XIX. Sin embargo no es fácil encontrar alusiones explícitas a « usurpación de bienes eclesiásticos » o a otras cuestiones relacionadas con los « atropellos » a que había estado sometida la Iglesia en el período inmediatamente anterior. Es verdad que se alude a « restituciones » y que los acuerdos entre la Santa Sede y el Gobierno español habían tratado de resolver muchos de estos problemas de conciencia. Pero ¿ no sería posible pensar que la « experiencia política » de los misioneros les ayudaba a encontrar, más fácilmente que los confesores españoles, soluciones normales ?

Esta misma experiencia nos hace descubrir matices particulares en su actitud restauradora. En efecto, para ellos no se trataba de recuperar el pasado sociorreligioso de la Iglesia española, que, al menos en parte, desconocían, como extranjeros que eran, sino de crear un estilo de vida cristiana basado en los ideales de la evangelización misionera y de su espiritualidad propia. Los misioneros redentoristas que fueron a España estaban más preparados para enseñar lo que la Congregación del Santísimo Redentor trataba de hacer en los diversos países de Europa que para inculcar lo que tradicionalmente se venía haciendo en España.

De aquí la importancia que tenían, en las misiones y en las fundaciones nuevas, cosas tan sencillas y familiares posteriormente

como la frecuencia de sacramentos, la vida devota, la visita al Santísimo Sacramento, la devoción a la Santísima Virgen según la espiritualidad alfonsiana, la oración comunitaria del pueblo, las asociaciones piadosas, las prácticas de piedad, las devociones populares y tantas otras manifestaciones de una auténtica conversión personal o de una renovación profunda de la vida cristiana en los pueblos.

La dispersión de los redentoristas españoles en 1868 hizo que las misiones populares, que habían comenzado en 1864, se interrumpiesen hasta el período siguiente. Únicamente continuó presente en España el P. Loyódice. Se diría que era el símbolo de la perennidad de la obra que había comenzado como fundador. Continuaría hasta que se hicieran cargo de ella los cohermanos de la Provincia Galohelvetica, y en ese intermedio trataría de « dar alguna pequeña misión », como él mismo dice¹²². Para él ser redentorista era ser misionero¹²³.

El envío de los misioneros que habían estado en España a otros países, y el de los primeros redentoristas de nacionalidad española a América, nos recuerda una constante de este apostolado en la Península hasta nuestros días: el influjo mutuo de las misiones populares españolas y latinoamericanas, que muy bien podríamos descubrir ya en el mismo fundador de la Provincia. Nápoles, Casanare, Roma, Madrid, Buenos Aires, Montevideo, son algo más que etapas de una vida dedicada al apostolado misionero. Expresan también la estructura del proceso seguido por esta forma de apostolado redentorista hasta llegar a conseguir las características que presenta en nuestros días.

Quizá lo más negativo de la etapa que acabamos de presentar fuera lo pronto que terminó, es decir, su brevedad, a causa de las perturbaciones políticas, y el lapso de tiempo que iba a separarla del período siguiente. De este modo, ese medio centenar de misiones se convierte en una formulación de ideales, en la que las limitaciones propias de todo comienzo pierden importancia y nos permiten descubrir algo así como un modelo de lo que podría ser la misión popular redentorista. Cinco años, en efecto, de actividad misionera en las condiciones que supone la fundación de un instituto religioso en un área

¹²² Cf. nota 27.

¹²³ Precisamente por eso, para él la predicación y la difusión del Instituto eran inseparables. « Hay que formar a los misioneros para que luego se dediquen a predicar misiones, de donde salen las vocaciones... Que vengan misioneros y saldrán vocaciones ». DE FELIPE, o. c., 100-101.

nueva, eclesial y culturalmente, son suficientes para intuir la mística que animaba a los fundadores y la herencia misionera que se proponían transmitir, pero no bastan para juzgarlos ante las limitaciones de la obra que comenzaron a realizar. Es por lo que prescindimos de una crítica explícita en esta valoración histórica. Ante las inquietudes de nuestros días frente a la misión popular, hemos preferido limitarnos a subrayar, desde nuestro punto de vista, las virtualidades de una semilla depositada en la Iglesia de España a mediados del siglo XIX. Que su estudio pueda servir a quienes están llamados a continuar una obra que comenzó tan humildemente y con tanta ilusión.

A P E N D I C E S

En este apartado recogemos notas y documentos con los que deseamos completar la exposición del tema estudiado en el cuerpo del artículo. Unas veces se trata de documentos originales, otras de estudios o exposiciones nuestras. Para facilitar el uso y las referencias de los mismos los hemos dividido en cuatro apartados.

El primero, *los Misioneros de primera hora*, recoge noticias personales sobre algunos de ellos (I 1 y 2), indica las comunidades en que vivieron (I 3) y presenta los equipos que formaron para dar las misiones (I 4).

El segundo, *la Comunidad de Huete*, ofrece algunos pasajes de la correspondencia entre el P. Mauron y el P. Loyódice a propósito de la actitud y del parecer de S. Antonio María Claret sobre el título jurídico a que podría acudir para lograr la aprobación oficial de la Congregación en España (II 1). Los restantes documentos de este apartado se refieren ya directamente a la comunidad de Huete: apostolado inicial (II 2), aprobación (II 3), supresión (II 4).

El tercero, *panorama general de las primeras misiones redentoristas en España*, presenta, en primer lugar, algunos documentos que nos hablan de varias misiones a un mismo tiempo (III 1-3). A continuación trata de ofrecer: el índice alfabético de las poblaciones misionadas, con el número del orden cronológico, que les hemos asignado, entre paréntesis (III 4); y el orden cronológico de las misiones que hemos podido conocer (III 5). Este « orden cronológico », con los números en que se expresa, lo hemos tenido presente a lo largo del artículo, de suerte que a él remiten las referencias que hacemos entre paréntesis o en nota, según los casos. En los datos que ofrece hay diversas lagunas: no hemos llegado a conocer el nombre de todas las misiones a que se alude en los documentos; de algunos que les atribuimos, no estamos seguros que correspondan a las misiones que, de hecho, se dieron (de aquí la interrogación que acompaña el nombre de la población); y el número de habitantes debe considerarse como aproximado, dada la diversidad que hay entre los autores sobre este particular. Precisamente por eso, en este último punto nos hemos atenido a tres fuentes de información, más por su utilidad práctica que por el valor técnico que puedan suponer: *Annales Provinciae Hispanicae* (cuando explicitan este aspecto), *Novísimo diccionario geográfico, histórico,*

pintoresco universal, Madrid-Barcelona-Habana, 1863-1868, 4 vol. (como expresión de una información contemporánea) y *Enciclopedia Universal ilustrada Hispano-Americana* (Espasa), Barcelona 1907-1955, 92 vol. En el último apartado de estos apéndices puede verse la apreciación de los misioneros sobre el número de habitantes en cada lugar misionado. Algo parecido cabría decir sobre las limitaciones de cuanto se refiere a la fecha y duración de las misiones, a los misioneros que las dieron, etc. No siempre hemos logrado superar las imprecisiones de las crónicas contemporáneas. Para las siglas y abreviaturas que se usan, véanse estos mismos *Apéndices*, I 4.

En el último apartado, *crónica contemporánea de las distintas misiones*, transcribimos algunos pasajes de la *Chronica Domus Huetensis* (cf. nota 6) o de aquellas cartas de los misioneros que se refieren a las misiones en particular. Con ello deseamos lograr algo así como una crónica de las primeras misiones de los Redentoristas en España hecha por los mismos misioneros. La *Chronica Domus Huetensis* (= CDH), en efecto, la escribieron dos protagonistas de este período, PP. Loyódice y Zanoni, después de la revolución de 1868 pero estando todavía en Madrid. De hecho la firman el 12 de enero de 1869 en la *Strada del Lobo*, n. 32. Su preocupación por reflejar la verdad de los hechos nos la expresan las palabras con que comienzan:

« La fretta con cui si scrivono queste notizie fa sì che non riescano dette con ordine, benché tutti quelli che le leggeranno possono star sicuri della loro veracità, giacché in nessun modo si alterano e si sfigurano i fatti accaduti e presenziati, mentre qualunque esagerazione in sì fatti distruggerebbe tutta l'importanza delle cose che si raccontano ».

Para facilitar el uso de estos apéndices explicitamos a continuación su contenido.

I. - *Los Misioneros de primera hora*: 1. - Carta del P. N. Mauron al P. S. Kockerols. 2. - Carta del P. G. Pasquali al P. A. Mangold. 3. - Comunidades redentoristas en España entre 1863 y 1868. 4. - Equipos de misioneros.

II. - *La Comunidad de Huete*: 1. - Extracto de las cartas del P. N. Mauron y del P. V. Loyódice sobre S. Antonio María Claret. 2. - J. M^a Bivona: Noticias históricas sobre la Casa de Huete. 3. - Noticia sobre la aprobación oficial. 4. - Comunicación de la supresión en 1868.

III. - *Panorama general de las primeras misiones redentoristas en España* (1864-1868): 1. - Buscando misiones. 2. - La primera campaña misionera en Castilla. 3. - La campaña misionera en la Costa granadina. 4. - Índice alfabético de las poblaciones misionadas. 5. - Orden cronológico de las misiones conocidas.

IV. - *Crónica contemporánea de las distintas misiones* (1864-1868).

I. - LOS MISIONEROS DE PRIMERA HORA

1. - Carta del P. N. Mauron, Superior General CSSR, al P. S. Kockerols, Superior Provincial de Bélgica. Roma, 24 IX 1864. Copia en AGR Prov. Belgica III (1862-1866).

Très Révérend et bien Cher Père,

Je me vois dans la nécessité d'envoyer un nouveau renfort en Espagne. Jusqu'à présent j'y ai envoyé d'ici ce que j'avais de meilleur, et je demanderai encore à cette fin quelques sacrifices à notre pauvre et petite Province romaine. Pour le moment il me faudrait avant tout un frère qui pût servir de modèle sous tous les rapports à tous ceux que l'on formera dans la suite. Comme j'ai tout lieu de croire qu'il ne vous sera pas difficile de le trouver dans votre Province, j'ai cru devoir m'adresser à V. R. Ce frère devrait être ni trop jeune ni trop âgé, d'une bonne santé, de bonnes manières, mais surtout humble, obéissant, laborieux et sûr sous tous les rapports. Il serait aussi à désirer qu'il fût tailleur, de cette manière il pourrait être en même temps portier, sacristain, etc. J'attache une grande importance au choix de ce frère; je désire donc que V. R. fasse tout son possible pour répondre à mes désirs.

Si vous pouviez en même temps me trouver un Père pour l'Espagne, vous rendriez à la Congrégation un grand service et vous feriez sans nul doute une chose agréable à Dieu et à St Alphonse; car un champ bien vaste s'ouvre à la Congrégation en Espagne. Je nourris le ferme espoir que le bon Dieu la propagera dans ce Royaume, ainsi que dans les autres pays où l'on parle l'Espagnol. Inutile de Vous détailler les qualités que je désirerai dans le Père que je vous demande, ni de Vous dire, qu'il doit avant tout être bon religieux. Peut-être vaudrait-il mieux qu'il fût flamand? Veuillez donc Vous occuper de cette affaire avec votre dévouement bien connu.

2. - Carta del P. G. Pasquali al P. A. Mangold, Consultor general. Alhama, 14 X 1867. Original en AGR Prov. Hispanica I 4 (1867).

M. R. e Car.mo P. Consultore Mangold,

Terminai ieri i miei dieci giorni di spirituali esercizi, e oggi prendo la penna per scrivere a V. R. alcuna cosa di noi altri spagnoli perché mi è noto che Ella ha molto a cuore questa parte della Congregazione, ancora bambina sì, ma che nutriamo molta speranza che un giorno, non molto lontano, sarà grande e può essere che distenda i suoi rami per tutte le provincie di questo cattolico regno.

Già sa V. R. che il P. Lojodice aveva fatto a questo governo una supplica perché approvasse la Congregazione per le possessioni che Egli tiene di là dei mari. Ha passato già quasi un anno e tuttavia non si vede alcun rescritto, quantunque persone di molta influenza abbiano parlato a favor nostro. Io per me non faccio molto caso perché ho sempre pensato

e penso che per propagarci in Spagna non abbiamo necessità che di tolleranza e della protezione dei Vescovi, la quale, grazie a Dio, non ci manca. Soggetti, e soggetti buoni e di capacità, e ci spargiamo in breve tempo per tutto il regno.

Passo ora a dirle alcune cose più particolari di me e degli altri padri e fratelli, che potrà V. R., se lo crede opportuno, manifestarle al Re.mo.

Io già sono passato in Alhama e sono contento, come lo era ancora in Huete. Anche qui il popolo in generale ci vuole bene, più o meno come in Huete. Anche qui ci portano regalucci. In Huete vi è il vantaggio che portano regali e limosine le popolazioni vicine già missionate, che qui le popolazioni vicine non portano niente. Ma si deve notare che non hanno ricevuto ancora il beneficio della missione, perché il P. Superiore e López l'anno passato andarono a popolazioni bastante lontane di qui e non ricevettero nessuna ricompensa, stando a quello che essi padri mi hanno detto, lo che non ci succedette nelle missioni del *Alcaria* in Castiglia. Però negli esercizi, che hanno dati pochi giorni sono ai seminaristi, hanno ricevuto 50 scudi. Vedremo quello che succederà nelle prossime missioni, alle quali vado io, il P. Palliola e il P. López. Siccome io sarò Superiore, come mi ha detto il P. Loyodice, non dimanderò ricompensa, ma se mi offriranno alcuna cosa non la rifiuterò perché veggo i bisogni di questa casa.

A proposito di casa: sa V. R. gli inconvenienti che presenta? Sono due. La distanza dalla chiesa, che per il giro che si deve fare sarà come dalla casa di Bussolengo all'Adige, la qual cosa ben vede V. R. gli inconvenienti che porta: si deve uscire dalla clausura, si deve passare per l'abitato e, poi, l'incomodità: quindi meno visite al SS. Sacramento, quindi dalla chiesa i giovani accompagnano al padre fino a casa, ecc. L'altro inconveniente è che l'amministratore del Padrone della casa, cioè del Sig.r Giuseppe Toledo, tiene nella casa i suoi granai, occupa tutti i bassi fondi, tiene nell'orto la fabbrica dell'acquavita, tiene qui la stalla con il cavallo, con i porci, con le galline, e per conseguenza entra a tutte le ore gente s'intende uomini: l'amministratore, i suoi ufficiali, i suoi operai, e ben vede V. R. che questo si può tollerare per alcun tempo, ma è ancor vero che il tempo porta i suoi inconvenienti.

Come si potrebbe rimediare a tutto questo?

Fabbricando il convento attiguo alla chiesa, come già convenne il P. Generale con il P. Loyodice in Roma. Ma in questo caso è necessario perdere il presente giardino, che è assai buono, e rassegnarsi, quando uno voglia passeggiare, a uscire di casa per cammini che non sono i più comodi, perché dove si fabbricerebbe il convento non vi è luogo per giardino. Come ho sentito da altri, ed io stesso ho visto, una casa senza un poco di orto porta, essa pure, i suoi inconvenienti. Ma pazienza. Il primo progetto era di fabbricare attigua a questa casa una chiesuola, sufficiente per tutti i giorni feriali, e per i giorni di concorso passare a predicare nella chiesa grande che officiamo ora, detta del Carmine. Forse potrebbe essere preferibile, cosa che il Sig.r Toledo sta più disposto per questo progetto. La casa presente sta in una molto bella posizione ed è suscettibile d'ingrandimento quanto si vuole. Vi è una fontana per l'acqua, e vi

è ancora acqua per inaffiare l'orto che, ben coltivato, potrebbe dare bastante ortaglia.

Ho detto che le darò anche notizie dei soggetti. Ebbene per principiare dalla casa madre, che è Huete, le dirò che il P. Etienne è un Padre molto attivo, di molta abilità per predicare, e se non fosse un difetto nella pronunzia, credo che si avvicinarebbe a essere una *notabilità*; ma quel difetto fa sì che molti non lo capiscono bene. Quanto al governo, mantiene bene la osservanza e forse spiegò nel principio un grado di troppo rigore. Si lamentavano i padri, ed anche i fratelli, di vedere in lui una sensibilità molto suscettibile, per la quale non osavano a dichiarargli le sue necessità ed il suo animo. Dicevano ancora (e mi pare che era verità) che ascoltava molto ciò che gli riferivano alcune donne, sue penitenti, e loro dava troppo credito. E nelle conferenze, almeno in alcune, riferiva quello che aveva sentito dire dei Padri e dei Fratelli, e diceva alcune cose che facevano arrossire, e la riprendeva con energia, e vari si risentivano di queste conferenze. Per dar troppo credito alle ciarle, credeva che alcuni esteri erano nemici nostri, e quando essi venivano a visitarci, per la molta sensibilità che ha, li trattava con freddezza, e non sapeva dissimulare. Di qui nasceva un certo alienamento da noi in queste persone, che solevano visitarci e mostrarci affetto, fra le quali vi erano sacerdoti. Le referendarie, per quello che io conobbi, erano generalmente due vedove, sue penitenti, che forse troppo spesso andavano al suo confessionario. Del resto, è un padre divoto, esemplare, che fa quasi tutti i giorni la via crucis, ed è di *sicuri costumi*.

Il P. Zanoni già lo conosce V. R. È un carattere *elastico*: per una cosa favorevole si elettrizza. E per questo io giudicherei che non fosse il più opportuno per superiore. La sua statura alta ed il suo aspetto di penitente fanno buona impressione nelle missioni. Mi pare pure di sicuri costumi.

Il P. Grisar è molto amabile e molto virtuoso e paziente, e credo ancora che riuscirà buon missionario in Spagna. Ha studiato molto e studia la lingua.

Il P. Bivona è riuscito già un buon predicatore, e si perfezionerà perché è giovane ed è amico dello studio ed è anche osservante. Mi pare che non sarebbe il meglio per lui inviarlo solo a fare novene e tridui.

Il P. Pattacini già predicava e confessava, ed emendandosi di certo difetto, che è di essere troppo enfatico e di far come pausa fra una parola e l'altra, potrà riuscire bene. È poi buono; mi pare di buoni costumi ed è anche accorto.

Che le dirò del P. Chierici? Le dirò che qui, in Alhama, si era affezionati gli animi moltissimo ed era il più amato di tutti. Era il padre popolare, specialmente pel sesso gentile. Viene accusato da questi padri di troppo affezionato al confessionario, e credo che vi sarà alcuna ragione. Ma è da osservarsi che, per 4 o 5 mesi, era solo per confessare le donne, e non è meraviglia se stava nel confessionale tutta la mattina. Prestava agli infermi una assistenza assidua, vegliando intiere notti, visitandoli, confortandoli, ecc. Per questo e per essere, come dissi, di carattere aperto e facile, eccitava negli alamesi un certo affetto pronunziato verso di lui. Di qui nasceva che egli stava molto volentieri a Alhama, e gli

dispiacque dovere passare a Huete, e questo gli avrà servito a distacco del mondo. Del resto, posso dire che non vi sono cose gravi contro la sua condotta. Una certa, se si vuole, troppo familiarità coi secolari, ma questa maniera mi pare naturale in lui e credo che l'avrà sempre. Il P. López, che conserva credo un poco di *roseghina*, dicono quelli di Bussolengo, contro di lui per certe cose avute nel viaggio di Roma ed anche qui, penso che, nel dar relazione di lui al P. Loyodice, abbia caricato un poco le tinte.

Il P. Carpentieri, che è buon religioso, ha talento e mi dà speranza che riuscirà a predicar bene.

Di questa casa. Il P. Loyodice, che è di sicuri costumi ed è impegnato per il bene della Congregazione, è mortificato, è buon missionario, non teme la fatica. Il suo carattere, piuttosto chiuso, tendente al severo ed all'ò scrupoloso, non lo fanno amabile ai suoi governati in generale, come mi pare per la esperienza che tengo di lui da quattro anni. Nel giorno che arrivò da Roma, dopo averci abbracciati con certa freddezza in generale, non ci salutava neppure per parte del Re.mo e degli altri padri di Roma, di maniera che io gli domandai se costì ci avevano più in memoria; allora fu quando disse che ci salutavano, molto freddamente. Cose somiglianti a questa gli succedono con alcuna frequenza.

Di me non gli dico niente perché gli altri glie lo diranno. Solo le dirò, e non per complimento, che mi trovo molto lontano dalla perfezione che ricerca S. Alfonso nei suoi congregati; che del resto sono contento di essere in Spagna, dove credo che morirò, e spero salire al cielo da questo punto. Lo spero perché, dopo la bontà di Dio, S. Alfonso ha detto che chi morirà in Congregazione si salverà.

Il P. Palliola dà buone speranze di riuscire buon predicatore. Uscirà di missione con me il fine di questo mese. Tuttavia è giovane e credo che sarebbe bene che non confessasse le donne in generale.

Il P. López è già conosciuto da V. R. È buon padre e riesce molto bene a predicare. So che negli ultimi esercizi, dati ai seminaristi di Granada, incontrò molto, di modo che l'Arcivescovo lo ha invitato a dare gli esercizi agli ordinandi nella prossima ordinazione. Mi pare un poco tenace del suo giudizio, ma a poco a poco spero si emenderà. Ora ha più salute che prima della sua malattia e predica con più forza e energia.

Il Fratello Luigi è sempre quello che era a Bussolengo e a Roma.

Il Fratello Alvaro, molto buono, poco accorto negli uffizi che deve disimpegnare, ma si perfezionerà perché non ha un anno di Congregazione. Molto mortificato della gola, è assai osservante ed amante della regola e della orazione.

Domani, giorno di S. Teresa, devono arrivare qui i due padri che vengono di Francia: Caggiano, uno, e dell'altro non so il nome.

Non avendo altre cose che dirle, faccio fine salutandola con tutto l'affetto come a Padre che mi ricevette nella Congregazione, le bacio la mano, e la supplico a pregare il Signore per me e di baciare per me la mano al Re.mo.

Alhama, 14 ottobre 1867

Suo aff.mo, u.mo servo e Fra.llo
G. Pasquali d. C. d. SS. R.

3. - Comunidades redentoristas en España entre 1863 y 1868

• 1863 (Madrid, 11 II 1863)

P. V. Loyódice
P. G. Zanoni
H. L. Zanichelli

• 1863 y 1864 (Alcalá de Henares, 7 X 1863)

P. V. Loyódice
P. G. Zanoni
H. L. Zanichelli
P. J. Bivona (30 I 1864)
P. J. Pasquali (30 I 1864)

• 1864 (Huate, 2 VII 1864)

P. V. Loyódice
P. G. Zanoni
P. J. Bivona
P. J. Pasquali
H. L. Zanichelli
P. C. Etienne (6 XII 1864)
H. F. (Ignacio) Knipschild (6 XII 1864)

• 1865 y 1866 (Huate)

P. V. Loyódice, sup.
P. G. Zanoni, min. y cons.
P. C. Etienne, pref. herm.
P. J. Pasquali, cons. y adm.
P. J. Bivona, pref. de la igl.
H. I. Knipschild
H. L. Zanichelli

• 1866 y 1867 (Huate)

P. C. Etienne, vice-rector
P. G. Zanoni, min. y cons.
P. F. M. Grisar, cons. (20 XI 1866)
P. J. Bivona
P. J. Pattacini (24 XI 1866)
P. J. Pasquali, adm.
P. T. Carpentieri, (19 X 1866)
H. I. Knipschild
H. J. Rentero, nov.

- 1866 y 1867 (Alhama, 6 I 1867)

P. V. Loyódice, sup.
 P. L. Palliola (19 X 1866)
 P. J. Chierici (24 XI 1866)
 P. P. López (24 XI 1866)
 H. L. Zanichelli
 H. A. Tornero, nov.

- 1868 (Huete)

P. C. Etienne, vice-rector
 P. G. Zanoni, min. y cons.
 P. F. J. Bollmann, adm. (14 V 1868)
 P. F. M. Grisar, cons. y maestro de nov.
 P. J. Bivona
 P. J. Pattacini
 P. J. P. Didier, soc. del maestro de nov. (14 V 1868)
 P. T. Carpentieri
 P. J. Chierici
 P. F. Machín Mina
 H. L. Zanichelli
 H. I. González, nov. cor.
 H. S. Cuadrón, ídem
 H. R. Calvo, ídem
 H. V. Marco, ídem
 H. J. García, ídem
 H. F. Rodrigo, post.
 H. A. Bartolomé, post.
 H. P. Plietzch, nov. coadj.
 H. J. Rentero, ídem
 H. E. Redondo, ídem

- 1868 (Alhama)

P. V. Loyódice, sup.
 P. J. Pasquali
 P. L. Palliola
 P. A. Jenger (15 X 1867)
 P. L. Cagiano de Azevedo (15 X 1867)
 P. P. López
 H. A. Tornero, nov.
 H. José María, ídem
 H. A. Ortiz, post.

4. - Equipos de Misioneros

En las misiones populares de los Redentoristas en España durante el período estudiado participaron los siguientes misioneros:

D. Atanasio López y Ordóñez (ALp)

P. V. Loyódice (Ly)

P. G. Zanoni (Zn)

P. J. Bivona (Bv)

P. J. Pasquali (Ps)

P. L. Palliola (Pl)

P. J. Chierici (Chr)

P. J. Pattacini (Pt)

P. P. López (Lp)

En la realización de las campañas apostólicas de 1864-1868 formaron diversos grupos, que hemos tratado de esquematizar, por años y misiones, del modo siguiente:

• 1864 (Alcalá de Henares)

Ly Zn ALp = 1, 2, 3, 4, 5, 6

Ly Zn Ps Bv = 7

• 1865 y 1866 (Huete)

Ly Zn Ps = 8, 9, 10, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 22

Zn Ps Bv = 11

Ly Zn Ps Bv = 14, 21

Zn Ps = 18

Ly Zn = 20

Ps Bv = 24

Ly Bv Lp = 25

• 1867 (Huete)

Zn Bv Pt Ps = 26 a 37

• 1867 (Alhama)

Ly Lp Chr Pl = 38

Ly Lp = 39, 40

Ps Pl Lp = 41, 42, 43

• 1868 (Huete)

Zn Bv Pt = 44 a 49

• 1868 (Alhama)

Ly Pl Lp = 50 a 56

II. - LA COMUNIDAD DE HUETE (1864-1868)

1. - Extracto de las cartas del P. N. Mauron (Roma, 18 XI 1865) y del P. V. Loyódice (Huete, 26 XI 1865) sobre la actitud de S. Antonio María Claret ante la fundación de los Redentoristas en España. Copia y original en AGR Prov. Hispanica I 3 (1865-1866).

Ieri l'altro è stato da me Mons. Claret, arcivescovo di Traianopoli, che ora sta in Roma e mostra di esserci molto affezionato e pare contentissimo di vederci in Spagna.

Riguardo alla nostra permanenza, mi disse che non si era da temere, che tocca al Vescovo di Cuenca a prendere la nostra difesa e dichiararci, in caso di bisogno, Missionarii della sua diocesi, tanto più che il Vescovo, in forza del Concordato, ha diritto di avere pel ministero due case religiose.

Questa è stata sempre la mia idea e la vedo confermata da Mons. Claret.

Carta del P. Mauron al P. Loyódice, Roma, 18 XI 1865.

Finisco di leggere la sua, che mi ha consolato molto per i documenti che mi dà intorno alle Missioni ed anche per la notizia della visita fatta a V.P. da Mr Claret.

Parlo della sua del 18 di questo mese. Le scrivo con tanta fretta per farle conoscere la qualità del degnissimo Arcivescovo che l'ha visitato. Non posso dirle il rispetto che si è meritato da tutti i buoni spagnoli quel santo uomo. Egli è un vero imitatore di S. Alfonso, così per la sua virtù come per le opere che sta facendo. Tutti lo chiamano l'Apostolo della Spagna. Benché Confessore della Regina, egli non si mescola in nessuna cosa politica. Non lo abbiamo veduto mai in carrozza. Tutti i giorni confessa in chiesa molte ore la gente più povera; predica in quasi tutte le chiese di Madrid e qualche volta due o tre volte al giorno; dà esercizi a quasi tutti i monasteri delle monache; non dorme più di quattro ore al giorno. In fine, la sua virtù lo ha fatto odioso ai cattivi e l'idolo dei buoni. V. P. dice che pare di esserci affezionato, ma io posso dirle che ci è affezionatissimo fin dal nostro arrivo a Madrid.

Avrei molto che dirle sul conto di questo santo vescovo, ma per il desiderio di approfittare il corriere di oggi, col fine di farle conoscere il soggetto che l'ha visitato, basta questo già detto.

Mi perdonerà se la prego di fargli fare una visita da uno di cotesti Padri in nostro nome.

P.d. La prego di far consegnare questa letterina a Mr. Claret, se lo crede opportuno.

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Huete, 26 XI 1865.

2. - J. M^a BIVONA, *Noticias históricas respecto de esta nueva iglesia de la Casa de Huete*, en *Libro de las cosas relativas a la Iglesia y Sacristía de esta fundación de Huete* (1866), 11-13. Original ms en AGR Prov. Hispanica I 1 bis.

Hemos llegado a Huete el 25 de junio de 1864. Nos hemos colocado en el Convento del Cristo, que fue en otro tiempo de las Monjas Justinianas y que nos había dado el Señor Obispo, D. Miguel Payá y Rico, a petición del P. Superior, D. Víctor Loyodice.

La iglesia, que pertenecía de antes a las Monjas, había sido ya declarada parroquia. El Señor Obispo nos había hecho concebir la esperanza de que, quedando libre dicha iglesia, por efecto de un arreglo parroquial que se esperaba efectuarse pronto, nos quedaríamos dueños de ella. Pero que, mientras tanto, podíamos servirnos de ella para nuestras funciones, en armonía del Cura y sin perjuicio de sus derechos.

Con estas aseguraciones del Señor Obispo (a quien nuestra Congregación guardará eterna memoria de gratitud y afecto, mirándole siempre como uno de nuestros insignes bienhechores), empezamos a funcionar en la misma. En ausencia del legítimo Cura, D. Silverio Fuero, estaba, como ecónomo, el beneficiado D. Cándido Castellano, hombre muy prudente y llamado, de suerte que vivimos con él con la más perfecta concordia.

Hasta el día 17 de julio del mismo año, en que cayó la fiesta del SS. Redentor, no hicimos más que decir misa. Fue en tal día que empezamos los ejercicios de nuestro ministerio. Predicó el P. Superior. La iglesia estaba quajada, atraída ciertamente de la novedad, para oír a estos extranjeros, medio frailes y unos redentores, como nos llamaban.

A datar de esta fecha, se continuó predicando todos los domingos y fiestas ulteriormente. He aquí el orden de las funciones:

El domingo y demás fiestas, dos horas antes del *Angelus Domini*, se tocaba por tres veces y se daba principio con el santo Rosario. Terminado esto, se cantaba una letrilla de la SS. Virgen e, inmediatamente después, el Sermón. Concluido esto, se manifestaba a S. D. M. con el canto *Pange lingua*. En seguida se cantaban las letanías y, finalmente, con el *Tantum ergo* se reservaba.

El martes y jueves se hacía la visita en este modo: se abría el sagrario cantando el *Pange lingua* y, luego, se leía una visita de las de S. Alfonso. Finalmente se daba la bendición con el copón.

El sábado se empezaba con el rezo de la Coronita de la Inmaculada Concepción; luego se leía un ejemplo de María SS. con su exortación y oración, según se lee en el *Año Virgíneo*. Después se manifestaba como arriba y se cantaban las letanías y, finalmente, se daba la bendición.

A más de esas funciones ordinarias había las extraordinarias, como el *Novenario de Animas* y el *Mes de Mayo*, que hemos introducido nosotros aquí en Huete. El modo de practicarlas se puede ver en el *Memorial de las funciones*.

En orden a los sacramentos, aquí no había costumbre de frecuentarlos; casi todos se contentaban con el cumplimiento de la Iglesia, y muy pocas personas comulgaban para la Inmaculada Concepción. Así es que,

por muchos días, nadie se atrevía a venir a confesarse a pesar de que unos de nosotros se sentasen diariamente. Fue el día de San Alfonso, 2 de Agosto, que hubo bastante número de comuniones, atraídos por la indulgencia plenaria. A datar de esta fecha se fue siempre aumentando el número de los fieles que se acercaban al Tribunal de la Sagrada Penitencia, de suerte que en menos de un año se distribuyeron unas 10.000 comuniones.

Fue la primera vez que se celebró la fiesta de nuestro S. Padre en toda España, pues hasta entonces muy pocos lo conocían, la mayor parte ni siquiera había oído hablar de él. A la verdad, el estado en que nos hallábamos no nos permitía hacer grandes cosas. Consistió la fiesta en una misa cantada con panegírico, que predicó el P. Superior.

Aquí cae a propósito hacer notar un acontecimiento muy fausto y que muestra el orden providencial que S. Alfonso tenía dispuesto sobre sus hijos. Hasta aquí con muy pocos recursos podíamos contar; nada más que la misa, de tal suerte que vivíamos muy apurados, faltándonos casi lo necesario. Pero desde la fiesta de S. Alfonso hubo un movimiento casi general en el pueblo que, movido a lástima de nuestras necesidades, empezó a traernos regalos y dones de todo género, como más detalladamente describirá el cronista de la casa. Desde esta época la providencia de Dios no nos ha faltado nunca.

En la Iglesia del Cristo había una Cofradía de la Tercera Orden de S. Franciscó, que celebraba la Festividad de la Inmaculada Concepción. Aprovechando esta ocasión nos unimos a ellos para solemnizarla con más pompa.

Teníamos un Hermano italiano, Luis Zanichelli, de bastante habilidad y trabajador. El empezó a trabajar al efecto, y colocó la imagen sobre un andamio y bajo un pabellón y en medio de las nubes, con unos rayos dorados en la cabeza y la luna debajo de los pies. Ciertamente llamó la atención de todos, porque no estaban acostumbrados a ver semejantes cosas. La fiesta, con toda la octava, fue muy brillante.

Si la solemnidad de S. Alfonso el primer año fue muy pobre, no fue así el segundo año de 1865. Ya teníamos una estatua muy hermosa, que se mandó hacer en Madrid y que costó unos 80 duros. La vestimos de redentorista, en el acto de predicar, con el crucifijo en la mano, con la cruz episcopal y la estola. Ya el dicho Hermano había preparado, con la ayuda del P. Gil Zanoni, el andamio, en el centro del cual se elevaba un templito, para colocar al santo, y a derecha e izquierda había dos barandas que iban a hacer cabo al templito. La vigilia por la tarde se bajó el santo a la iglesia, a quien bendijo el P. Superior. El día siguiente celebró la misa D. Victoriano Almonacid, sacerdote natural de Huete, y predicó el panegírico el P. Celestino Etienne, natural de Bélgica. Se convocaron las autoridades del pueblo, a quienes se dio un refresco. Los sacerdotes y sacristanes comieron también con nosotros. Hubo mucho concurso también de forasteros. Y en toda la octava hubo bastante frecuencia de confesiones y comuniones.

Así pasaron las cosas hasta el 21 de diciembre del mismo año 1865, en que, por motivos que a mí no pertenece exponer aquí, siendo encargo propio del cronista, nos trasladamos al Convento de la Merced.

3. - *Noticia sobre la aprobación oficial*: Texto de *El Pensamiento Español*, diario católico, apostólico, romano, cuyo editor responsable era D. C. Navarro Villoslada. Año IX, nº 2471, martes, 28 de enero de 1868, 4.

En el *Boletín Eclesiástico* del Obispado de Cuenca hemos leído con satisfacción las siguientes líneas:

« Bien persuadidos del gran júbilo que experimentarán todos los religiosos habitantes de esta diócesis de Cuenca al tener noticia del notabilísimo acontecimiento a que se refiere el documento que sigue a continuación, se publica por disposición de S. S. I., que no ha levantado mano hasta conseguir el planteamiento de un instituto que tantos y tan preciosos frutos ha dado ya y está dando en su Obispado, y en lo sucesivo los dará aún mayores, sin perjuicio de llenar cumplidamente su misión en nuestras posesiones americanas ».

« Ministerio de Gracia y Justicia — Negociado 3º

Ilmo. Sr.

Por el Ministerio de Ultramar se dijo a este de Gracia y Justicia, con fecha 12 de Noviembre próximo pasado, lo que sigue:

Excmo. Señor: El Señor Ministro de Ultramar dice hoy al gobernador vice-real patrono de las iglesias de la Isla de Cuba lo siguiente: Dada cuenta a la Reina (Q.D.G.) de una instancia de D. Víctor Loyódice, presbítero, de la Congregación de Sacerdotes de San Alfonso de Ligorio, en solicitud de que se le autorice para construir en la Villa de Huete, diócesis de Cuenca, una casa de misioneros de dicha Congregación con destino a Ultramar, S.M., teniendo presente la utilidad que reportaría a las Antillas de que en ellas ejerzan su sagrado ministerio los sacerdotes referidos, instituidos para instruir a los campesinos por medio de la predicación, y conformándose con lo consultado por la sección de Ultramar del Consejo de Estado, se ha servido conceder autorización al referido presbítero para construir en Huete, sin gravamen alguno del Estado, un colegio de misioneros de dicha Congregación con destino a las Islas de Cuba y Puerto-Rico, el cual deberá regirse por las disposiciones generales a que están sujetos los demás colegios de misioneros para Ultramar establecidos en la Península.

Lo que, de orden comunicada por el Señor Ministro de Gracia y Justicia, traslado a V.I. para su conocimiento y efectos oportunos.

Dios guarde a V.I. muchos años.

Madrid, 12 de Diciembre de 1867.

El subsecretario, Vicente Gomis.

Señor Obispo de Cuenca ».

4. - *Comunicación de la supresión en 1868*: Carta del Excmo. Sr. Obispo de Cuenca, D. Miguel Payá y Rico (1858-1874), al P. C. Etienne, Superior de la comunidad. Cuenca, 7 X 1868. Original en AGR Prov. Hispanica II 5 (1868).

Rdo. P. Rector del Colegio de PP. Redentoristas
Huete

Mi estimadísimo y queridísimo P. Rector, amigo y hermano:

Las tribulaciones, la cruz y los padecimientos son la herencia que nos ha legado Ntro. Divino Redentor y Maestro Jesucristo. Carguemos, pues, con ella, y llevémosla, si es menester, hasta el Calvario.

Acabo de recibir una comunicación de la Junta Revolucionaria de esta ciudad de Cuenca, en que, entre otras cosas, se me dice lo que sigue:

« Exmo. Sor.: Esta Junta en sesión de 4 del corriente, después de maduro y detenido examen ha acordado: Primero: La supresión de todos los establecimientos religiosos de hombres de cualquier clase y condición que sean, previniéndose a los individuos que los componen que salgan de la provincia los no naturales de ella en el término perentorio de tres días, encargándose a los presidentes de las Juntas respectivas se incauten de los edificios que ocupan aquéllos ».

También se me dice que se oficia a los presidentes de las respectivas Juntas Revolucionarias para la ejecución de este acuerdo.

En vista de esto, hoy mismo voy a presentarme a esta Junta para ver si puedo conseguir algo favorable. Al mismo tiempo escribo al Presidente de esta Junta Revolucionaria con el propio fin.

A VV., mis queridísimos hermanos, ¿ qué les diré ? *Si persecuti vos fuerint in civitate una, fugite in aliam* [Mt 10, 23].

Opino que, al ser notificados, con buenas palabras y razones vean de sacar el mejor partido, y valiéndose del Sr. Almonacid y D. Casimiro Coyisa, a quienes enseñarán ésta para que la tengan por propia, utilicen la influencia de algunas personas que la tengan con el Presidente y la Junta a fin de ver si se puede parar este golpe. Cuando no, salven lo que puedan, no entreguen nada, sino déjense despojar y tomar la casa, y salgan por de pronto de los límites de la provincia hasta ver venir.

Yo escribo hoy mismo al Sr. Arcipreste de Sacedón, que pertenece a Guadalajara. Si VV. quieren ir hacia allí, podían hacerlo de dos en dos, unos después de otros, y yo le encargaría que los diseminase por los pueblos en las casas de los curas de más confianza, desde donde ya nos entenderíamos.

Tengamos paciencia, suframos por Dios y esperemos en El.
Reciban todos un fuerte abrazo y mi cariñosa bendición.

Miguel, Obpo. de Cuenca (firmado)

Cuenca, 7 de Octubre de 1868.

III. - PANORAMA GENERAL DE LAS PRIMERAS
MISIONES REDENTORISTAS EN ESPAÑA (1864-1868)

1. - *Buscando Misiones* (1863): *Chronica Domus Huetensis*, 13.

Causava ai Padri tristezza lo stare in Alcalá senza esercitare il proprio ministero; andavano qualche volta a confessare nelle carceri delle donne, però questo era molto poco; per cui desideravano allargar la sfera delle loro fatiche, e lo scrivevano a D. Andrea. Costui parlò al Secretario del Cardinal Arcivescovo e di comun accordo si risolvette destinarli per dar alcune Missioni nella Vicaria di Alcalá, Provincia di Guadalajara, in alcuni paesi che ne avevano fatto dimanda. Non pertanto temeva il Secretario che, per essere i Padri stranieri, non riuscissero profittevoli le Missioni, perché credeva che la gente ignorante non potesse capire il loro linguaggio, per cui volle che andasse con essi un giovane sacerdote loro amico, chiamato D. Atanasio López y Ordóñez, molto conosciuto da D. Andrea per essere cappellano del collegio o casa di educazione stabilito da D. Andrea, come si è detto di sopra. Detto sacerdote riuscì di tutta soddisfazione dei nostri Padri, perché molto umile, familiare, rispettoso e pieno di zelo per la gloria di Dio, come pure molto amico della Congregazione.

2. - *La primera campaña misionera en Castilla.*

Carta del P. G. Zanoni al P. A. Mangold. Alcalá de Henares, 21 IV 1864. Original en AGR Prov. Hispanica I 2 (1862-1864).

Ora passo a contarle qualche cosa delle Missioni di Spagna. Tre erano i Missionarii: due redentoristi ed un ottimo giovane sacerdote spagnuolo che, senza noviziato, potrebbe essere un vero redentorista. Partimmo da Alcalá il giorno 25 di gennaio. Dopo un giorno e mezzo di viaggio cavalcando, io per la prima volta, una mansueta mula, giungemmo al primo popolo destinato dalla Provvidenza campo delle apostoliche fatiche dei due primi PP. Redentoristi nelle Spagne. Furono ad incontrarci i principali del popolo a sei miglia e più di distanza, tutti cavalcando le loro mule superbe.

R. Padre! al vedere la gente che affollatissima uscita dai loro paesi si poneva defilata lungo le strade per donde dovevano passar i Missionarii, l'ansia stragrande di vederli, e come passavano, il porsi ginocchioni e in un atteggiamento, che pareva ti dicessero: noi necessitiamo dell'opera vostra per salvar le nostre anime; furtive sì, ma calde e larghe mi sgorgavano dagli occhi le lagrime di tenerezza.

Arrivati al popolo missionando, al tocco delle campane processionalmente fummo alla chiesa per ringraziare il Signore del nostro felice arrivo. Fatta notte, si aprì la santa Missione (qui si costuma di predicar di notte). Il concorso era straordinario, come sempre lo fu dappoi. Il desiderio di udir la parola di Dio era grandissimo (perché poco si predicava nei paesi); basta dire che le maritate, per l'ansia di ascoltar la predica, portavano con loro alla Chiesa i loro lattanti, di maniera che le case, quasi tutte, si stavano ermeticamente serrate. Solo tre o quattro guardie armate (che

tutte le notti si cambiavano perché tutti volevano assistere alla missione) rondavano per il paese affin di prevenir qualunque disordine, e che non succedessero ruberie sotto l'ombra della Sta. Mis.ne.

Di mattina si insegnava l'esercizio del cristiano, ossia, ciò che deve fare il cristiano la mattina, la notte, in tempo di tentazione, ecc. Di notte si diceva col popolo il Rosario e si faceva la Istruzione e predica grande.

In questa missione io feci cinque Istruzioni, col qual frutto e di qual maniera, io non glielo posso dire; solo le dirò che alla 2^a mia istruzione (Tacer maliziosamente i peccati in conf.ne) venne persona a buttarsi ai miei piedi dicendomi sospirato: Padre, io sono uno di quelli, di cui V.R. ha detto che il demonio prende per la gola perché non dicano i peccati al Confessore: infatti io ho taciuto etc., etc. Questo fatto animò la mia natural timidezza, di guisa che mi posi in campo a combattere di tutto cuore confidando solo in Maria, S. Giuseppe e S. Alfonso, ai quali mi raccomandava (se vogliamo, anche caldamente) quando montava il pulpito. E per verità il Signore mi consolò in tutte le sei Missioni che facemmo in due mesi e mezzo, perché mi pare di poter dire che alcune centinaia di anime si posero in grazia di Dio, per mezzo di qual istrumento? V.R. forse lo conosce meglio che io. E quello che ora più mi consola è che molti persevereranno in grazia, come tanti maritati e maritate. Quante volte confessando mi soveniva di S. Alfonso, quando tenea ai suoi piedi i Nardoni e i Barbaresi! I sospiri poi e lagrime in tempo delle comunioni generali; la pace, il perdono che scambievolmente si diedero tanti inimicati; le lagrime e i sospiri che versavano nella predica di licenziata, facevano intenerire. Il giorno, poi, della nostra partenza del popolo per passare ad altro, era il giorno delle lagrime, del pianto, delle grida e dei sospiri. Le contrade stavano tutte gremite di popolo. Veniva il vecchio cadente e, baciandoti la mano colle lagrime agli occhi, ti diceva: Padre! Dio le conceda salute e molti anni per insegnare una tanto buona dottrina. Veniva l'uomo fatto e quello che ti pareva più insensibile, ti prendeva la mano, te la stringeva, te la baciava e bagnava di pianto, e si licenziava da te facendoti gli augurii di salute, di molti anni di vita per insegnar la dottrina di Cristo. Si avvicinava il giovanotto dei venti anni, come il fanciullo dei 9 o 10 e, al dirgli: Addio mio caro, sii buono, lacrimando ti baciava le mani. E qui taccio le lagrime, i singhiozzi, le grida furenti, e i profondi sospiri del sesso divoto che son indescrivibili; taccio gli entusiastici evviva che, a furor di popolo con voce alta e unisona, si innalzavano quando ai Missionari, quando alla religion di Cristo, quando alle sante Missioni. Io, a tale spettacolo inatteso, furtivamente piangeva. Ma io pensava che tutto fosse finito quando, montate le nostre cavalcature fuori della popolazione, avessimo cominciato il nuovo viaggio; ma no, che non solo ci accompagnano i principali del paese sopra le loro cavalcature ma — eviandio — del popolo buona parte ci segue piangendo e gridando: ah Padre dell'anima! ah padre dell'anima mia! Così da fare due o tre miglia a piedi. In un popolo, l'Alcalde (deputato 1^o del paese) fu costretto a fermarsi e proibire alla gente che si avanzasse più oltre, sì per le strade pessime piene di pantano, sì per il mal giorno che faceva.

Di queste Missioni parlarono i periodici di Madrid, e in ispeziale di una parlò il Bollettino Ecclesiastico di Toledo, dove poneva il buon esito

della missione, il nome e cognome dei Missionarii, tacendo però lo stato nostro di Redentoristi.

R. Padre, se vedesse come sono affamati della parola di Dio questi popoli dell'Alcarea! è cosa che fa piangere e anima chiunque tenga una scintilla di amor di Dio a confessare e predicare senza riposo. Se conoscesse, o Padre, che necessità vi è di missioni! O come i popoli le sospirano, le domandano con istanza! Se noi, invece di uscire in Missione in gennaio, fossimo usciti in ottobre o novembre, avremmo continuato missionando i sei mesi. Ora stan instando che andiamo in Missione almeno in maggio o giugno. Non so se potremo accettare queste missioni, perché il nostro compagno sacerdote ebbe la febbre e sta tuttavia convalescente.

3. - *La campaña misionera en la Costa granadina* (I-III 1868)

A Dio piacendo, dopo l'Epifania in compagnia dei PP. Palliola e López andremo alle Missioni del litorale meridionale di Spagna corrispondente a questa diocesi, e staremo forse un mese e mezzo o due mesi ricorrendo paesi marittimi.

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Alhama, 28 XII 1867.

Qui siamo arrivati ieri il P. Palliola, P. López e io. Ci hanno ricevuti con molto entusiasmo. Staremo nelle missioni di questi lidi sino al principio di primavera.

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Almuñécar, 12 I 1868.

Ieri, finalmente, con l'aiuto del Signore e della Vergine Ss.ma siamo ritornati alla quiete della nostra cella dopo tre mesi di non interrotte e penose fatiche nelle missioni del litorale di Spagna: se potessi mostrare a V. P. i libri proibiti e protestanti che abbiamo portati con noi per metterli nel loro luogo proprio della libreria, oltre i molti altri che abbiamo dato alle fiamme, credo, che le causerebbe ciò grandissimo consolo: benedetto ne sia il Signore. Altra più lunga e più esatta relazione l'avrà quando sarà possibile.

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Alhama, 7 IV 1868.

4. - *Índice alfabético de las poblaciones misionadas*

- Adra (52)
Albuñol (54)
Alcocer (34)
Algarinejo (42)
Alhama (38)
Almendros (27)
Almuñécar (50)
Alocén (2)
Añón (1)
Barajas de Melo (29)
Belinchón (30)
Belmonte (44)
Berninches (3)
Cañaveruelas (28)
Caracenilla (11)
Carrascosa del Campo (13)
Castillejo del Romeral (19)
Cuevas de Velasco (17)
Dalias (53)
Garcinarro (26)
Hinojosa (La) (49)
Huete (7)
Illora (56)
Jabalera (15)
Laujar (40)
Mazarulleque (24)
Montalbano (32)
Montalbo (31)
Montefrío (41)
Olivar (El) (6)
Olivares (37)
Orjiva (26)
Pineda de Cigüela (9)
Roquetas (55)
Saceda del Río (12)
Sacedón (35)
Saelices (36)
Salar (43)
Salmerón (45)
Salobreña (51)
Tarancón (21)
Torrejuncillo del Rey (14)
Valdecolmenas de Abajo (16)
Valparaíso de Abajo (8)
Vellisca (23)
Verdelpino de Huete (10)
Villar de Cañas (22)
Villar del Aguila (25)
Villar del Maestre (18)
Villarejo de la Peñuela (20)
Villarejo de las Fuentes (33)
Yélamos de Abajo (4)
Yélamos de Arriba (5)

5. - Orden cronológico de las Misiones conocidas (1864-1868)

Año/casa	Nº	Población	Dióc.	Prov.	Partido	Habitantes	Misioneros	Fecha
1864	1	Auñón	TO	GU	Sacedón	2000	Ly Zn ALOp	26E-12F
Alcalá	2	Alocén	TO	GU	Sacedón	600	Ly Zn ALOp	12F-24F
	3	Berninches	TO	GU	Sacedón	1200	Ly Zn ALOp	24F-9M
	4	Yélamos de Abajo	TO	GU	Brihuega	353	Ly Zn ALOp	9M-20M
	5	Yélamos de Arriba	TO	GU	Brihuega	347	Ly Zn ALOp	20M-28M
	6	El Olivar	TO	GU	Sacedón	488	Ly Zn ALOp	1A-10A
Huete	7	Huete	CU	CU	Huete	2591	Ly Zn Ps Bv	15D-24D
1865	8	Valparaíso de Abajo	CU	CU	Huete	597	Ly Zn Ps	12E-24E
Huete	9	Pineda de Cigüela	CU	CU	Huete	519	Ly Zn Ps	25E-5F
	10	Verdelpino de Huete	CU	CU	Huete	485	Ly Zn Ps	5F-13F
	11	Caracenilla	CU	CU	Huete	456	Zn Ps Bv	14F-26F
	12	Saceda del Río	CU	CU	Huete	446	Ly Zn Ps	26F-10M
	13	Carrascosa del Campo	CU	CU	Huete	1711	Ly Zn Ps	24M-6A
	14	Torrejoncillo del Rey	CU	CU	Huete	1698	Ly Zn Ps Bv	18A-4M
	15	Jabalera	CU	CU	Huete	505	Ly Zn Ps	9D-19D

<i>Año/casa</i>	<i>Nº</i>	<i>Población</i>	<i>Dióc.</i>	<i>Prov.</i>	<i>Partido</i>	<i>Habitantes</i>	<i>Misioneros</i>	<i>Fecha</i>	
1866 Huete	16	Valdecolme- nas de Abajo	CU	CU	Cuenca	477	Ly Zn Ps	8E-	
	17	Cuevas de Velasco	CU	CU	Cuenca	580	Ly Zn Ps		
	18	Villar del Maestre	CU	CU	Cuenca	200	Zn Ps		
	19	Castillejo del Romeral	CU	CU	Huete	506	Ly Zn Ps	(?) 8M-17M	
	20	Villarejo de la Peñuela	CU	CU	Cuenca	187	Ly Zn	(?) 18M-24M	
	21	Tarancón	CU	CU	Belmonte	4464	Ly Zn Ps Bv	4A-24A	
	22	Villar de Cañas	CU	CU	Belmonte	2000	Ly Zn Ps	24A-15M	
	23	Vellisca	CU	CU	Huete	850			
	24	Mazarulleque	CU	CU	Huete	603	Ps Bv	30N-14D	
	25	Villar del Aguila	CU	CU	Huete	319	Ly Bv Lp	14D-24D	
	1867 Huete	26	Garcinarro	CU	CU	Huete	905		
		27	Almendros?	CU	CU	Tarancón	1178		
		28	Cañaveruelas	CU	CU	Priego	400		
29		Barajas de Melo?	CU	CU	Tarancón	1912			
30		Belinchón?	CU	CU	Tarancón	1200			
31		Montalbo?	CU	CU	Huete	1279			
32		Montal- banejo?	CU	CU	Belmonte	989			
33		Villarejo de Fuentes	CU	CU	Belmonte	2021			

<i>Año/casa</i>	<i>Nº</i>	<i>Población</i>	<i>Dióc.</i>	<i>Prov.</i>	<i>Partido</i>	<i>Habitantes</i>	<i>Misioneros</i>	<i>Fecha</i>
	34	Alcocer	CU	GU	Sacedón	1500		
	35	Sacedón	CU	GU	Sacedón	2370		
	36	Saelices	CU	CU	Tarancón	1655		
	37	Olivares	CU	CU	San Clemente	1193		26D-7E68
1867	38	Alhama	GR	GR	Alhama	6077	Ly Lp Chr Pl	6F-17F
Alhama	39	Orjiva	GR	GR	Orjiva	3632	Ly Lp	23M-7A
	40	Laujar	GR	AL	Canjajar	4335	Ly Lp	6M-20M
	41	Montefrío	GR	GR	Montefrío	10000	Ps Pl Lp	1N-16N
	42	Algarinejo	GR	GR	Loja	2646	Ps Pl Lp	(?) 16N-24N
	43	Salar	GR	GR	Loja	1601	Ps Pl Lp	(?) 25N-D
1868	44	Belmonte	CU	CU	Belmonte	2508		
Huete	45	Salmerón	CU	GU	Salmerón	1500	Zn Bv Pt	(?) F-20F
	46		CU					
	47		CU					
	48		CU					
	49	La Hinojosa	CU	CU	San Clemente	573		24A-3M
1868	50	Almuñécar	GR	GR	Motril	8100	Ly Pl Lp	11E-25E
Alhama	51	Salobreña	GR	GR	Motril	3710	Ly Pl Lp	25E-7F
	52	Adra	AL	AL	Berja	11450	Ly Pl Lp	7F-26F
	53	Dalías	GR	AL	Berja	9532	Ly Pl Lp	26F-M
	54	Albuñol	GR	GR	Albuñol	9000	Ly Pl Lp	M
	55	Roquetas	AL	AL	Almería	2000	Ly Pl Lp	M
	56	Illora	GR	GR	Montefrío	8051	Ly Pl Lp	11A-23A

IV. - CRONICA CONTEMPORANEA DE LAS DISTINTAS MISIONES
(1864-1868)

Los textos originales de este apéndice se hallan en la *Chronica Domus Huetensis* (CDH) del AGR Prov. Hispanica I 1 a, y en la correspondencia a que aludiremos al final de cada texto, conservada también en AGR Prov. Hispanica I 2 (1862-1864), I 3 (1865-1866), I 4 (1867), II 5 (1868), II 6 (1869-1872) en el fascículo de cada correspondencia.

1. - *Misión de Auñón*

Il giorno 26 di gennaio 1864 si diede principio alle fatiche dei nostri in Spagna avendosi in quello stesso giorno cominciata la prima missione nel villaggio chiamato Auñón, villaggio di 2000 e più abitanti. Il concorso fu molto consolante, giacché benché facesse un freddo straordinario non pertanto tutte le sere quasi tutto un villaggio, situato a un miglio e mezzo da Auñón, veniva alla Chiesa e poi, quasi tre ore e più dopo l'Ave Maria, ritornava ciascuno a sua casa recitando il santo rosario e cantando divotamente. Ci furono da circa mille comunioni e tutta la gente volle confessarsi esclusivamente coi missionari. I Padri abitarono in casa del Signore Mariano Marchiante, il più ricco proprietario di quel villaggio, uomo veramente esemplarissimo cristiano con tutta la sua famiglia. Durò la missione 11 giorni, e data la benedizione apostolica, il P. Superiore Loyodice partì per Alcalá con motivo di visitare i due Padri, Pasquali e Bivona, arrivati il giorno 30 gennaio e ricevuti nella stazione del cammino di ferro dal fr. Luigi, come si dirà dappoi. Frattanto il P. Zanoni col Signor López restarono in Auñón confessando assiduamente finché ritornò il P. Loyodice, che fu dopo tre giorni. Il giorno 12 febbraio i Missionari lasciarono Auñón; quasi tutto il villaggio uscì a licenziare i Padri e ci fu tal pianto e commozione in tutte le classi di persone che dovettero piangere anche i Missionari.

CDH 13-14.

La missione data, grazie al Signore, è riuscita molto fervorosa. Ci siamo stati 12 giorni predicando, e per altri tre abbiamo continuato a confessare la gente che non aveva potuto confessarsi prima. Il numero delle anime capaci di ricevere la santa comunione, secondo ci diceva il Parroco, non passava di 850, eppure si sono comunicate più di 1000 persone, perché dai paesi vicini vi è concorsa molta gente.

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Auñón, 11 II 1864.

2. - *Misión de Alocén*

Lo stesso giorno 12 di febbraio si diede principio alla S.ta Missione nel villaggio di Alocén, che conta non più che 600 abitanti. Questo villaggio è molto ricco per i molti oliveti che vi sono, e benché così piccolo vi erano in esso odii veramente deplorabili ed inveterati. Basta dire che

congiunti prossimi, e cugini alcuni, non si visitavano né si parlavano e si perseguivano a morte con vendette e cause giudiziali da più di 20 anni. Non per tanto il giorno della comunione generale degli uomini, che fu il 21 dello stesso mese, diedero in chiesa, prima di comunicare, un pubblico contrasegno di mutuo perdono. Dopo la missione, il Sr. Parroco ed il sindaco del villaggio missionato scrivevano al Cardinale Arcivescovo la seguente lettera, che si pubblicò nel piccolo giornale settimanale dell'Arcivescovato di Toledo.

« Emo. Sr.: El Cura propio, el Alcalde e individuos del Ayuntamiento, en representación de todos los habitantes de esta villa, se acercan llenos de júbilo a V. Ema. para manifestar su profunda gratitud por el inmenso beneficio que les ha concedido enviando a los celosos misioneros que, no perdonando medios ni fatiga para conseguir el bien espiritual de las almas, han visto coronados sus deseos no faltando ninguna persona a recibir la Sagrada Comunión, de cuantas son en el pueblo capaces de recibirla, y haciendo con su evangélica palabra que se abra para todos los vecinos una nueva era de felicidad como consecuencia del olvido de las anteriores ofensas y malas voluntades, llevando con esto la felicidad al seno de las familias... El día de su despedida fue el acto más tierno que se ha visto jamás en este católico pueblo saliendo todos en pos de los venerables Padres rogándoles que no nos abandonaran, suplicándoselo con lágrimas y sollozos. Gratos son los recuerdos que nos han dejado y muchos los beneficios que por ellos nos ha dispensado la divina providencia ».

CDH 14-15.

Ieri 21 abbiamo dato termine alla Missione di Alocén. Questo villaggio non contiene più di 280 anime de comunione, eppure, grazie alla bontà del Signore e della SS. Vergine, si sono distribuite 360 comunioni per la gente che vi è concorsa dai villaggi circonvicini.

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Alocén, 12 II 1864.

3. - *Misión de Berninches*

Il dì 24 di febbraio si cominciò la missione di Berninches, villaggio il doppio maggiore dell'antecedente. Nel suddetto giornale settimanale si pubblicò l'articolo seguente che, tradotto letteralmente, dice:

« Emo. Signore: Terminata in questo villaggio la S.ta Missione, autorizzata da V.E., il Parroco, il Decurionato e tutti i fedeli di questo pacifico villaggio credono mancherebbero a un dovere della più alta gratitudine se non tributassero rispettosamente a V. E. le più sincere grazie per il segnalato beneficio che ci ha concesso ».

Dopo date le grazie a V.E., potrebbero tacciarsi d'ingrati se tacessero l'entusiasmo con cui i Missionari sono stati ricevuti in questo villaggio ed i copiosi frutti di penitenza da essi conseguiti per la loro predicazione, la compunzione ed il raccoglimento che durante la loro permanenza si ha osservato in tutti i fedeli, come pure la sensibile e dolorosa partenza

da noi. Giammai, E.S., si ha visto maggiore puntualità e raccoglimento nel tempio di Dio, giammai maggiore attenzione all'udire la parola divina, che con il maggior fervore religioso ci dirigevano quei santi uomini, che pieni di unzione conseguirono commuovere i nostri cuori facendoci spargere abbondanti lagrime in molte occasioni. Alle loro esortazioni pie-tose si deve la istinzione di tanti odii, e alla efficaccia della loro parola la restituzione di quello che ci era ingiustamente tolto »...

Questo villaggio fu quello che si mostrò il più commosso di tutti, tanto che bastava, dopo di essere usciti i Missionarii dal loro paese, basta-va dico, vederli in altro luogo quei buoni abitanti per piangere ed in-tenerirsi.

CDH 15-16.

Già abbiamo dato terminè alla terza missione, che è riuscita, per grazia del Signore, fervorosissima avendosi comunicate molte più perso-ne di quelle che il villaggio sia capace, giacché non essendovi più che 500 persone da comunione si sono distribuite più di 670 particole, per la gente concorsa dai villaggi circonvicini, ed anche da quattro leghe di di-stanza. Più di una volta, per non dire quasi tutte le sere, si suscitava un pianto universale nell'uditorio, e il giorno della Benedizione non mi era facile poter proseguire per il pianto della gente.

Nel partirci dai villaggi missionati siamo costretti a lagrimare noi stessi nel vedere che quasi tutta la gente del villaggio ci accompagna per buon tratto già mai stanca di baciarsi le mani bagnandole con calde e sincere lagrime. Non so se le abbia detto finora che viene con noi un giovane sacerdote spagnuolo, che sarebbe un grande acquisto se entrasse nella Congregazione, come Egli sta titubando.

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Berninches, 28 II 1864.

4. - *Misión de Yélamos de Abajo*

Di qui si passò il giorno 9 di marzo ad un altro villaggio chiamato Yélamos de Abajo. Questa missione la desiderò ardentemente il Signor Vicario ecclesiastico della città di Madrid per essere sua patria. I Padri missionarii stettero alloggiati nella casa del fratello di detto Vicario. Concorse in questa missione molta gente di altri villaggi circonvicini, e ci fu in esso, come in altrove, molto da faticare, però gli odii, le inimicizie, così comuni nei paesetti di Spagna, non si poterono qui sradicare del tutto, e la ragione si fu perché vi erano per il mezzo questioni già pre-sentate ai tribunali con accuse criminali contro alcuni individui dei più distinti.

CDH 16.

5. - *Misión de Yélamos de Arriba*

Il giorno 20 di marzo (1864) si passò ad un altro villaggio, detto Yélamos de Arriba, distante dal primo non più di un miglio. Era quello

il giorno della Domenica delle Palme e stettero i Padri in quel villaggio colla missione fino al lunedì di Pasqua. Fu questa una missione, come l'antecedente, molto affollata di gente specialmente nei tre primi giorni, val quanto dire fino al giovedì santo, perché allora, cominciando nei singoli villaggi le funzioni della settimana santa, non veniva più gente di fuori, ma quella del paese continuò confessando con assiduità benché notarono allora i Padri che le missioni fatte nella settimana santa non sono le più opportune per le funzioni che ci sono in quel triduo nelle chiese.

CDH 16-17.

6. - *Misión de El Olivar*

Il giorno 1 di aprile passarono il P. Zanoni col Signor López, compagno di tutte le passate missioni, al Olivar. Questo villaggio aveva ansiosamente desiderata la missione, e tanto che, stando i padri risolti di voler ritornare dopo le feste pasquali ad Alcalá per accommodare le cose della Congregazione, e perché molto stanchi ancora, il parroco ed il sindaco, vedendo di non potere ottenere dai Padri una affermativa, scrissero al Vicario Generale supplicandolo che comandasse loro di andare colà per secondare i desideri pietosi di quei terrazzani. In fatti lo furono, perché, ricevuto l'ordine del Sr. Vicario, cominciarono quella missione dopo l'Ave Maria della sera con uno straordinario concorso di gente. Il giorno tre ritornò dal suo viaggio da Vagliadolid il P. Loyodice, e fu questa una provvidenza speciale del Signore perché, avendosi infermato lo stesso giorno D. Atanasio López, poterono i due Padri continuare la missione senza alterare il metodo che si avevano proposto e tenuto nelle anteriori missioni. Qui si aumentò ai Padri la fatica tanto per la mancanza del Sr. López, come per i molti forestieri che venivano specialmente da Budia, paese di più di 200 abitanti, come dai paesi circonvicini in cui avevano data la missione.

CDH 17.

Terminò finalmente il corso delle missioni di quell'anno, le prime date dai nostri in Spagna. Bisogna qui far conoscere, non pertanto, che furono molte le ricerche fattene d'altri villaggi che, non potendole ottenere per quell'anno, desideravano che promettessero i Padri di andarvi l'anno appresso. Terminò la missione del Olivar il giorno 10 Aprile, ed il giorno 14 arrivarono i Padri ad Alcalá. Il Signor López stette con essi quel giorno ed il seguente, e con dispiacere si divisero il giorno appresso dopo 80 e più giorni di missioni continue e non interrotte fatiche.

CDH 17-18.

7. - *Misión de Huete*

Lo stato spirituale di Huete, all'arrivo dei nostri, se non era così deplorabile come quello di molti altri paesi, non era neppure molto consolante. La frequenza dei sacramenti era sconosciuta del tutto, la maggior

parte della gente confessava una volta l'anno ed erano pochi quelli che lo facevano due volte, potendosi contare come cosa straordinaria se qualcuno passava questo numero. Per animare la gente, i padri, prima o dopo la loro messa, senza essere ricavati si sedevano nei confessionali, come tacitamente convidando la gente; ma questa restava sbalordita per questa novità, e nessuno voleva essere il primo. Tuttavolta, nel veder la constanza dei Padri, cominciò alcuna persona ad avvicinarsi alla confessione, però, se il confessore li esortava a ritornare a confessarsi più spesso, si spaventavano come di cosa inaudita temendo, inoltre, le dicerie della gente. Così si seguì fino al mese di Novembre. Assistevano ai discorsi ed alle funzioni, portavano regali, però in quanto al confessarsi si può dire che erano renitenti. Nel mese di Novembre si pensò di celebrare un Novenario in suffragio delle anime del Purgatorio. Il concorso alla chiesa si aumentò allora di giorno in giorno, e quando si li esortò ad offrire una comunione in suffragio dei loro congiunti defunti, molti obbedirono e ci furono molte comunioni. Lo stesso successe nella novena fatta in onore della Immacolata Concezione, ed in detto quel giorno comunicarono da circa 200 persone.

Doveva cominciarsi il corso delle missioni stando già inoltrata la stagione del freddo che, come si sa, è la più opportuna per questo. Si pensò di dar principio in Huete, per cui si scrisse al Vescovo ed, ottenute le opportune licenze, il giorno 15, verso le 4 1/2 pomeridiane, uscirono processionalmente dalla chiesa del Cristo i quattro Padri, cioè il P. Superiore Loyodice, il P. Bivona, il P. Pasquali ed il P. Zanoni, e cantando le litanie della Vergine si diressero alla chiesa della Mercede. Nella piazza di questa chiesa stavano aspettando i Padri il Parroco di detta Parrocchia e tutti gli altri sacerdoti, e preso il crocifisso il P. Superiore dal Parroco e intonato il *Benedictus*, entrarono tutti nella chiesa. Terminato il *Benedictus* si recitarono le orazioni che la Regola pone nel *Vade mecum*, ed avendo frattanto montato il pulpito, il P. Superiore predicò, come per introduzione, sulla Misericordia di Dio ad un affollatissimo uditorio, il quale nella perorazione si disciolse in pianto copioso. Restarono i quattro Padri nel convento grande per la notte tutto il tempo della missione, e questo per potere la mattina essere più pronti a cominciare l'esercizio della mattina cioè insegnando al popolo praticamente quello che deve fare il buon cristiano, come si aveva fatto sempre nelle passate missioni, aggiungendo di più in questa missione una istruzione sopra tutti i comandamenti della legge di Dio. Il concorso fu molto consolante, basta dire che fin dalle 2 1/2 o tre della mattina la gente stava già alla porta della chiesa, che non si apriva che alle 5. Durò la missione, o meglio gli esercizi, non più che nove giorni, ed il Signore si degnò benedire quelle fatiche dei nostri in modo che si distribuirono mille comunioni solo in nove giorni, senza contare quelle che si distribuirono nelle feste natalizie in conseguenza della missione, che si era terminata la vigilia di Natale nella sera. E fu quasi una disposizione speciale della provvidenza il terminare quella sera, giacché in quella notte cadde una copiosissima neve, così straordinaria che avrebbe per certo impedito il concorso della gente alla chiesa.

« Non ricordo precisamente il giorno in cui ho ricevuta la sua con data del 13 cor. perché stavamo allora occupati nella missione di Huete, incominciata il 16 e terminata il 24 colla benedizione apostolica. Abbiamo predicato tre volte al giorno, cioè la mattina, verso le 5 1/2, per una mezz'ora, la spiega del decalogo; la sera cominciavano gli esercizi alle 5 col santo rosario, poi vi era la Istruzione sopra le diverse cose necessarie per la confessione, appresso vi era il sermone sul peccato o sui novissimi. In tutte le funzioni vi è stato gran concorso di gente; si sono distribuite 1150 comunioni nei nove giorni della missione, e pare che la gente sia rimasta molto contenta. Noti V.P. che tutti quelli che hanno presa la comunione si sono confessati coi nostri ».

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Huete, 28 XII 1864.

8. - *Misión de Valparaiso de Abajo*

Dopo la missione data nella città di Huete, non ostante la copiosa neve caduta negli ultimi giorni dell'anno 1864, neve straordinaria e non vista da molti anni nelle provincie di Castiglia, volevano i Padri uscire subito nei primi giorni di gennaio per continuare nei villaggi circonvicini il corso delle missioni, cominciato con così felici auspicii e benedizioni del Signore nel luogo stesso di nostra residenza, ma in parte si oppose il Vescovo, prendendo in considerazione il rigido della stagione, ed in parte il Parroco del primo villaggio che dovea missionarsi, facendo notare che, avendo una filiale quella parrocchia distante quasi un miglio e mezzo, avrebbero perduto quei fedeli il bene della missione. Si differì quindi l'uscita fino al 12 di gennaio.

Il detto giorno, il Superiore, P. Loyodice, coi padri Pasquali e Zannoni, montati in poveri giumenti con mali arnesi però molto contenti, si recarono al così detto *Valparaiso de Abajo*, dove furono ricevuti con segni d'indicibile giubilo e alloggiati in casa del R.do Parroco, D. Mariano Poyatos. Quella notte stessa cominciò la missione. Le vie per la sciolta neve stavano molto fangose. Ciò non ostante, e non ostante la pioggia che successe alle nevi, i fedeli della filiale suddetta non lasciarono di andare e venire tutte le sere ad udire la parola di Dio, ricolmando di santo giubilo ai missionari. Il loro fervore era tanto che può dirsi che più profittavano essi della missione che i terrazzani. La missione in generale produsse salutevoli frutti. Durò dieci giorni, dopo i quali si fermarono i Padri altri due giorni nello stesso luogo per confessare alcuni che non avevano potuto farlo nel corso della missione.

CDH 37-38.

9. - *Misión de Pineda*

Il dì 25 dello stesso mese si diede principio alla missione in Pineda, e si può dire che dal primo giorno fino all'ultimo di questa missione, che durò undici giorni, piovette continuamente. La casa del Parroco, D. Giuseppe Escudero, stava molto distante dalla chiesa e per giungervi si do-

veva ascendere una altura considerevole. Di più, detta casa, almeno l'abitazione dei Padri, stava sprovvista di difesa dai venti e dal freddo, per cui, in mancanza di cristalli, per poter leggere e recitare l'uffizio dovettero inchiodare sui telari delle finestre due fazzoletti bianchi. Non pertanto il Signore benedisse questa missione e ci furono conversioni veramente consolanti, perdoni concessi, restituzioni fatte, ed il concorso alla chiesa ammirabile. La gente si componeva, quasi in sua totalità, in caprai e pastori.

CDH 38.

10. - *Misión de Verdelpino*

Passarono dopo gli stessi Padri a Verdelpino, villaggio di 400 anime, dove la missione durò solo otto giorni. Si vide il frutto di questa missione quando, dopo di essa, dovettero uscire i padri per recarsi ad altro villaggio. Quasi tutti i terrazzani, uomini e donne, giovani e vecchi, bracciali e proprietari li accompagnarono, alcuni piangendo, altri augurando ai padri prosperi successi, altri benedicendoli per le fatiche fatte nel loro villaggio. Dopo di questa missione il P. Superiore dovette ritirarsi a Huete ed in suo luogo andò il P. Bivona a continuare il corso della predicazione evangelica cogli altri due padri suddetti.

CDH 38-39.

11. - *Misión de Caracenilla*

Dopo di Verdelpino diedesi la missione in *Caraceniglia*. Quivi ci è una chiesa veramente ammirabile per la sua costruzione e ricchezza. È di stile italiano di croce latina; l'altare di marmo, bellissimo con quattro ricche colonne ricchissime, ed il tabernacolo tutto di argento. Il più rimarchevole di questa missione furono le spontanee restituzioni, molto abbondanti, e fu degno di encomio lo zelo del Parroco, soggetto di molta capacità, che non perdonò a fatica, né a spese per far che la missione riuscisse profittevole ai suoi parrocchiani.

CDH 39.

12. - *Misión de Saceda del Río*

Passarono dopo i tre padri alla missione di *Saceda del Río*. Questo villaggio, di circa 500 anime, era composto di gente molto rozza ed ignorante nelle cose della religione di un modo notevole, come pure molto povera. Però, grazie a Dio, per le fatiche dei padri e, molto più, per la benedizione del Signore non lasciò di riuscire quella missione fervorosa come le altre, giacché tutti gli adulti ricevettero i sacramenti della confessione e comunione, e quando i padri si licenziarono per uscire dal loro villaggio, il pianto avrebbe intenerito i cuori più duri, e sempre dappoi restarono molto affezionati ai nostri, e manifestarono la loro gratitudine con buoni regali che mandarono appresso al Collegio.

CDH 39.

13. - *Misión de Carrascosa*

Il giorno 24 di marzo uscirono un'altra volta i Padri: Superiore il P. Loyodice, il P. Zanoni ed il P. Pasquali, per dar la missione nel villaggio di Carrascosa, villaggio di quasi 2000 abitanti. Questa missione merita una speciale menzione per le circostanze che la precedettero, l'accompagnarono e la seguirono. Carrascosa è città situata a sei miglia di Huete, e non ostante questa vicinanza, in quasi i novi mesi non avevano fatto nessun caso e si avevano mai avvicinati quei abitanti ai Padri. Era un popolo di mala fama in tutta la provincia, e con ragione, giacché ci erano odii di famiglie molto inveterati, c'erano stati uccisioni e morti spietate, terribili vendette nei beni, dominava orribilmente l'ubbriachezza, si erano resistiti altre volte alla forza pubblica di soldati armati, si burlavano dei sacerdoti, pochi assistevano alla messa, erano arrivati alcuni a burlarsi in voce alta di un predicatore nella pubblica chiesa. Per tutti questi antecedenti il Vescovo quasi temeva di mandare colà i Padri, e nei villaggi circonvicini, quando si seppe che andavano i Missionarii a Carrascosa, tutti deploravano la loro sorte, come se si trattasse di andare a predicare ai selvaggi più feroci. Giunto il giorno indicato ed arrivati colà i Padri, mentre per le prevenzioni fatte loro credevano che non sarebbe uscito nessuno a riceverli coi sacerdoti del luogo, restarono sorpresi al vedere un grannumero di ragazzi e ragazze che in bell'ordine uscirono festevoli ad incontrarli a una certa distanza dell'abitato. Ma crebbe la loro sorpresa quando, arrivando alle prime case, videro la strada, per dove dovevano passare per giungere alla chiesa, zeppa di gente, uomini e donne, potendosi assicurare che nessuno, eccetto gl'infermi e decrepiti, era rimasto in casa. Consolati per questo felice principio, diedero grazie al Signore, e si annunciò al popolo che in quella stessa notte si aprirebbe la Missione. Giunta l'ora indicata, quel magnifico e spazioso tempio gotico in pochi momenti si vide pieno di gente, con ammirazione del parroco, che era uno di quelli che più dubitava dell'esito della missione. Benché la gente nel primo discorso restò commossa, pure quel straordinario concorso poteva credersi effetto della curiosità.

Ma non fu così, perché continuò tutte le sere con aumento di fervore e con visibile desiderio di profittare della parola di Dio. In molte prediche ci fu pianto diretto, ma specialmente nella predica dell'inferno fu tale il pianto che si udirono i gridi nelle case più distanti dalla chiesa. Dopo due o tre giorni di aver incominciato la missione assediavano i confessionali di modo che non sapevano i padri come poter confessare tanta gente, tanto più che concorsero alla missione gli abitanti dei circonvicini villaggi, specialmente di Olmediglia del Campo e Loranca, che concorsero quasi tutti con la stessa frequenza e fervore come i naturali del luogo. Frattanto, non sappiamo se il demonio o persone malevole, spargevano le nuove più funeste della missione tanto in Huete come in altri punti. Un dì si diceva che in Carrascosa avevano ucciso il tale o tal altro Padre; altro dì che avevano obbligato il predicatore a discendere dal pergamo; altro che avevano voluto lapidarlo; altro che era stata una rivoluzione per non so che cosa detta dai Padri. E pare incredibile che in tanta vicinanza e con tanta comunicazione come c'è fra Huete e Carrascosa potes-

sero diffondersi e credersi notizie così infondate.

Il certo si è che Carrascosa fu il villaggio dove più sensibile si manifestò il frutto della S.ta Missione. Si è detto che ci erano odii inveterati. I nemici principali erano le persone di maggior distinzione, alcuni parenti fra loro e persone di talento. Pochi giorni prima della comunione generale degli uomini, il Superiore chiamò alcuni dei più accaniti e restò sorpreso quando, credendo egli di incontrar resistenza in essi alla riconciliazione, trovò alle prime parole molli quei cuori come cera, disposti a qualunque determinazione volesse prendersi, e a qualunque segnale di pubblica manifestazione di perdono, come si fece, con gran consolazione tanto del Parroco come delle rispettive famiglie e di tutto il vicinato.

La missione durò fino al 6 di aprile. Quella notte ci fu il discorso della licenziata e conclusione delle prediche. Si calcolarono più di 3000 persone in chiesa; nessuno ricordava un concorso tale; le lagrime furono universali. Il giorno appresso dovettero confessare i padri fino all'ora della partenza. Oltre di un numero incalcolabile di gente che accompagnarono i padri quasi un miglio e più fuori dell'abitato, ventidue dei principali e più ricchi del paese, quasi tutti nemici fra loro, uniti allora e festevoli accompagnarono i padri fino a Huete, ed il Padre Superiore, per far vedere a quelli di Huete che era falso quello che si era detto e che veramente si erano reconciliati fra loro quei Signori, conosciuti nel tribunale di Huete per inimicizie loro e per le liti dichiarate degli uni contro gli altri, volle che tutti restassero a pranzare nel Collegio, spesa che quei Signori ricompensarono molto bene mandando, dopo alcuni giorni, abbondanti regali alla Comunità.

Per molto tempo durarono quelle paci e se poi per effetto delle elezioni dei deputati, ch'è l'origine delle discordie di quasi tutti i paesi di Spagna, ci fu qualche alterazione, non si è giunto finora agli eccessi di prima, e molti seguitano facendo la buona vita che intrapresero allora non ostante le vicende politiche di Spagna. Il vescovo restò sommamente contento al sapere l'esito della missione e non finiva di dar grazie a Dio. In una sua al P. Superiore scriveva enfaticamente: «ricevano i Padri le mie congratulazioni per il trionfo riportato in Carrascosa».

Dopo un anno ci fu in quel popolo una specie di rinnovazione di spirito, ed avendo saputo che nelle missioni fatte in quel anno, come si dirà appresso, avevano cominciato i padri a piantar la croce per ricordo della missione, vollero che si facesse lo stesso nel paese loro. Si fece, e riuscì la funzione brillantissima oltre ogni credere, e quella croce fu poi un poderoso stimolo alla divozione di quei buoni fedeli.

CDH 40-43

14. - *Misión de Torrejoncillo del Rey*

Torrejoncillo del Rey. Questo paese, benché non abbia che poco più di 2000 abitanti, è la gente di esso incredibilmente illustrata e nobile, tanto che in quella epoca uno dei suoi abitanti era intendente di una delle provincie di Spagna, altro procuratore regio del Supremo Tribunale di Madrid, altro consigliere della provincia di Cuenca, oltre di tre cavaglieri

della nobile Ordine cavalleresca di S. Giacomo. Il lusso era veramente eccessivo; non pertanto il Signore benedisse questa missione e la fece fruttificare.

L'accoglienza fatta ai Missionari fu corrispondente alla gentilezza e splendidezza di quei Signori. L'epoca veramente era la più favorevole: la stagione inoltrata di primavera, il tempo del precetto pasquale, la voce precorsa della missione di Carrascosa avevano disposto la gente per ricevere il beneficio spirituale, così che dal primo giorno volevano confessare senza dar tempo alle istruzioni preparative. Questo desiderio si aumentò e crebbe tanto che bisognò mandar a chiamare un altro Padre di Huete, dopo tre o quattro giorni, oltre dei tre che avevano aperta la missione. Ma i quattro furono insufficienti, giacché la gente non li lasciava riposare neppure per un momento.

In questa missione videro i Padri per prima volta un concorso al confessionale che poteva dirsi indiscreto, giacché molto tempo prima di aprirsi la chiesa per la mattina già i penitenti stavano alla porta aspettando che si aprissero per prendere i primi posti, e poi restavano vicino al confessionale, che se non potevano confessare prima di mezzogiorno là se ne stavano senza muoversi, mentre i Padri andavano a prendere il necessario ristoro, e non si ricordavano del sibo né degli affari domestici. E se verso sera, avvicinandosi l'ora della missione, non ancora avevano potuto veder soddisfatti i loro voti si contentavano con un tozzo di pane, che loro portavano dalle case, e senz'altro assistevano alle prediche fino alle nove e più della notte, per ricominciare alcuni l'indomani lo stesso sacrificio. Le principali Signore in questo si confondevano e gareggiavano colle più semplici e povere donne.

Molti scandali conveniva togliere, perché molti vi erano specialmente di male pratiche. Si rivalidarono alcuni matrimonii, si celebrarono altri per togliere il peccato, disparvero inimicizie private, si restituirono somme considerabili. Ma per amore della verità bisogna qui dire quel che successe circa una inimicizia pubblica motivata dai diversi partiti politici. Verso la fine della Missione, come si era fatto in Carrascosa, chiamò il P. Superiore i principali, si tennero due o tre riunioni, si mostrarono essi molto inclinati alla pace, ma quando pareva tutto ben disposto, per fine riuscì illusoria la speranza, giacché stando lontani quelli che stavano alla testa dei partiti non poterono concordare nelle basi di una solida pace. Non pertanto, passata già la Missione, dopo alcuni mesi senza nuovo eccitamento si riunirono e rappacificarono formando tutti un solo partito.

CDH 43-45.

15. - *Misión de Jabalera*

In questa missione vollero i Padri introdurre nel sistema di missione la letania cantata all'entrare nel popolo e la funzione della collocazione della santa Croce. La prima, a dire il vero, riuscì piuttosto fredda, giacché non essendovi non più che un sacerdote ed un sacristano, che cantava molto male, non fece nessuna impressione, per cui non si volle

adottare questa pratica in altri villaggi, giacché quasi sempre si trovano nelle stesse circostanze. Ma l'altra, cioè la collocazione della croce, riuscì sopra ogni credere fervorosa, tenera, devota e commovente e causa della conservazione del fervore della missione per molto tempo, così in questo villaggio come negli altri paesi, giacché d'allora in poi non si tralasciò mai, conosciutane l'utilità visibilmente.

Il P. Superiore Loyodice con i due Padri Zanoni e Pasquali cominciarono questa missione il giorno 9 dicembre 1865 e terminarono il 19 dello stesso mese, e in essa si può dire che ci fu poco da faticare, giacché era un popolo molto morigerato. Basta dire che solamente due erano quelli che non confessavano nel precetto pasquale e tutti gli altri confessavano e comunicavano, osservavano la quaresima, e non c'erano tra essi odii di partito, come in quasi tutti gli altri popoli di Spagna, dovuto questo fervore allo zelo dei buoni Parrochi che già da molto tempo coltivavano quella vigna.

La maggior conquista di questa missione fu quella del primo soggetto spagnuolo che entrò in Congregazione, giacché il Parroco di quel villaggio, D. Pietro López, dopo di aver conosciuto e trattato i nostri, si risolse seguirli, ed abbandonando per il consiglio del suo Vescovo la sua parrocchia, partì, nel mese di Marzo dell'anno seguente, per Roma per fare il suo noviziato.

CDH 48-49.

16-20. - *Misiones de Valdecolmenas de Abajo, Cuevas de Velasco, Villar del Maestre, Castillejo del Romeral y Villarejo de la Peñuela*

Il giorno 8 di Gennaio si riprese il corso delle missioni e si diede la prima di quest'anno in Valdecolmenas de Abajo, poi nel villaggio detto las Cuevas de Velasco, dopo le quali, ritirandosi uno dei Padri, gli altri due diedero una piccola missione nel Villar del Maestre, villaggio di circa 200 anime. Terminata la quale uscì il P. Superiore per darla in compagnia del P. Zanoni e Pasquali nel villaggio di Castillejo del Romeral. Data questa in nove giorni, si ritirò il P. Pasquali e gli altri due passarono al piccolo villaggio di Villarejo de la Peñuela, dove stettero solamente sette giorni, per essere molto piccolo questo luogo.

In tutte queste missioni non ci fu cosa notevole, oltre del fervore, osservato nelle antecedenti, e delle molte confessioni generali che dovevano prendersi per peccati taciuti da molti anni, o meglio in tutta la vita. Accorsero dai luoghi missionati per udire le prediche e confessare coi Padri; e nell'ultima, in Villarejo de la Peñuela, stando per terminar la missione, cadde molta neve, tanto che la processione della croce dovette farsi camminando sopra la terra coperta di essa.

Qui crediamo opportuno referire alcuni casi straordinarii successi nei villaggi visitati dai Padri.

Caso di una madre che diceva ad un suo figliolino.

Una madre, al vedere che un suo ragazzo giocando coi suoi fratelli solea percuoterli, montata in collera solea imprecarlo dicendogli: possa io una volta veder ferite le tue mani e abbruciate le tue braccia. Non passò

molto tempo ed il ragazzo cadde infermo, e piangendo diceva di sentire acerbi dolori nelle mani e nelle braccia, con un calore che parevagli di bruciar vivo. Con questo se ne morì.

Altro caso simile

Una madre inferocita soleva dire a un suo figlio di 9 o 10 anni con frequenza: che non possi più ritornare a casa. Un giorno quel ragazzo uscì al campo guidando alcuni animali, fu da essi strascinato e maltrattato tanto che perdette in quel momento la vita, e veramente non tornò più a casa di sua madre, giacché dal luogo del successo fu portato il suo cadavere alla casa municipale, per stare più vicina, e poi al campo santo.

Altro fatto di una maledizione

Una donna ingiuriò ad un'altra referendo non so che delitto che questa non aveva commesso. Piena di collera e di furore la donna ingiuriata proruppe in questa imprecazione: Se è vero quello che tu dici, mi faccia Dio restar cieca nel corso di tanti mesi; e se è falso, cada sopra di te questo male. Difatti, prima di passare quei mesi, la donna che aveva ingiuriato restò cieca miserabilmente.

Caso di una restituzione straordinaria

In un paese della provincia di Cuenca una notte si fece un furto di 800 scudi romani. Al momento, saputo la giustizia, cominciò a fare le solite investigazioni. Il giorno appresso furono catturati quattro soggetti, sui quali cadevano tutti i sospetti, avvalorati questi da una dichiarazione fatta ingiustamente per un giovine che diceva costargli che quelli erano i veri rei. Furono pertanto condotti al tribunale e rinchiusi in una penosa carcere. Protestavano essi che erano innocenti, piangevano le loro mogli ed i loro figli per vedersi senza l'appoggio dei loro genitori, unico mezzo di loro sussistenza. Ma il processo andava innanzi e stavano già per essere sentenziati ad alcuni anni di ergastolo, quand'ecco che il vero reo, spinto da' poderosi rimorsi di coscienza, si presenta di nascosto ad uno dei nostri padri, precisamente al P. Loyodice, e gli consegna la quantità rubata, meno qualche cosa perduta o già spesa, e lo prega che faccia il possibile per salvare dall'ultima miseria quelle povere famiglie.

Il Padre, con tutta la precauzione necessaria, mandò il denaro al giudice, e senza rivelare il nome del reo, fece le più vive istanze affermando, sulla sua parola di Sacerdote, che nessuno dei quattro accusati era il vero colpevole. Il fatto era che il giudice doveva sentenziare secondo il processo ma, per buona fortuna, la parola del Padre lo fece più accorto ed allora, esaminando meglio le infondate dichiarazioni degli accusatori, conobbe che in coscienza, anche juxta lata, non poteva condannare quelli che in verità non furono mai provati legalmente rei.

CDH 50-51.

21. - *Misión de Tarancón*

Passate le feste pasquali in casa, il dì 4 di aprile uscirono i Padri per dar la Missione in Tarancón, patria di Melchior Cano, celebre religioso di S. Domenico vissuto nel secolo XVI, che tanto si distinse nel Concilio di Trento e scrisse l'opera famosa dei *Luoghi teologici*, e patria pure

del Duca di Riánsares, sposo della regina Maria Cristina dopo la morte di Ferdinando VII, re di Spagna.

Già si è fatto costare di sopra che questo paese aveva fatto vive istanze per ricevere la missione l'anno innanzi. Quindi non è da meravigliarsi che accolsero i Missionari colle dimostrazioni più entusiaste. Un popolo immenso col Parroco e le autorità municipali uscirono ad incontrarli. Quella moltitudine andava aumentando col suono delle campane a misura che si avvicinavano all'abitato, tanto che la vasta e spaziosa chiesa fu incapace di contenerla. Si annunciò il principio della missione per quella notte, ed alla ora stabilita le ondate del popolo inondarono tutti gli angoli del tempio in numero di 3 o 4 mille persone. Pareva incredibile che la voce del predicatore potesse dominare lo strepito che facevano, effetto della strettezza e del desiderio di voler avvicinarsi al pulpito. Ma non fu così giacché, appena ebbe il missionario detto le prime parole, successe istantaneamente un completo silenzio, come se non ci fosse nessuno in chiesa, con ammirazione e stupore di tutti.

Stettero i quattro padri andati colà alloggiati in casa della Signora D^a. Pietra Muñoz, cugina del detto Duca, perché ella stessa lo aveva sollecitato ed ottenuto dal Vescovo. Si cominciò la Missione e dopo non più che il primo giorno si conobbe insufficiente il numero dei Padri; ma non c'era rimedio perché in casa non c'era rimasto che uno solo. Si fece dopo pochi giorni la Comunione dei ragazzi e ragazze fino all'età di 15 anni, poi quella delle donne, in fine quella degli uomini. In tutto si distribuirono 4000 comunioni, ed avendo confessato quasi tutti coi Padri, risulta che ciascuno confessò quasi mille persone nei 19 giorni che durò la missione, numero eccessivo se si considerano le molte confessioni generali che si dovettero prendere e le altre necessarie occupazioni. Ma per contentare a tutti bisognò confessare senza riposo in chiesa, in casa, nel tempo delle prediche e del sollievo pomeridiano, e non dormire abitualmente più di cinque ore giacché bisognava cominciare gli esercizi nello spuntar dell'alba, e per la sera dopo l'Ave Maria cominciar il Rosario, perché il popolo, generalmente agricoltore, non poteva riunirsi durante il giorno.

Il dì 15 di aprile si collocò la Croce. Assisterono circa 6000 persone, alcune delle quali erano accorse dai paesi circonvicini. I Sacerdoti del luogo supplicavano i Padri volessero concederli l'onore di portare la Croce, ma non potendo questo concedersi si contentavano con avvicinar la mano ad essa o coll'aiutare i padri per qualche poco di tempo per essere il luogo della collocazione notabilmente lontano dalla chiesa. La processione, non ostante la moltitudine, si fece col maggior ordine possibile, regnando un silenzio ammirabile, e questa funzione è rimasta profondamente impressa nella memoria di quei fedeli, e fu tanta la devozione che presero alla Croce che per alcuni mesi quelli che passavano vicino ad essa mai la trovavano sola, come essi dicevano, giacché in tutte le ore del giorno ed anche nelle ore di notte c'erano persone ad adorarla. Per le strade del paese non si udivano altri canti che quelli della Croce o della Missione. Riuscì questa fervorosissima e delle più consolanti date fino allora ed in appresso. Sul finire della Missione volevano regalare le Autorità municipali ai Padri 150 scudi romani, ma il P. Superiore stimò bene rifiutarli, e questo rifiuto accrebbe la favorevole impressione della Missione.

Ieri l'altro siamo ritornati dalla Missione di Tarancon, missione che doveva farsi prima della settimana santa e che per circostanze si è differita fino al giorno 4 di questo mese. Siamo stati 20 giorni in detta missione e quattro padri, ma siamo ritornati oltremodo stanchi per i travagli fatti in essa. Già le dissi che Tarancon è la patria del celebre Melchior Cano e del rinomato attualmente duca di Ríanzares, marito della regina madre di Spagna. Siamo stati alloggiati in casa di una cugina sua.

Si sono date nella missione 3000 comunioni, ed eccetto il primo e secondo giorno di essa, il giornaliero concorso al confessionario era per faticare i più robusti. L'anno passato raccontai come cosa meravigliosa che alcune persone stavano aspettando nella chiesa dalle tre della mattina fino alle cinque pomeridiane per poter confessare; ma in questa di Tarancon la cosa stessa era ordinaria, con il di più che alcune, anzi molte persone dovevano ripetere lo stesso per più giorni. Ho confessato una persona che mi disse essere stata alla porta della chiesa dalle 11 della notte antecedente, val quanto dire, che dopo gli esercizi della notte, che terminavano alle 9 1/2, era andata a sua casa a cenare ed immediatamente era ritornata alle porte della chiesa per essere dei primi nella mattina ad entrare in essa. Debbo far notare a V.P. che la gente che stava aspettando e non poteva confessarsi per la mattina non prendeva cibo alcuno per non perdere il posto fin all'ora che poteva confessare, val quanto a dire fino alle 5 o 6 della sera.

Volevano darci per retribuzione 150 scudi, raccolti fra i fedeli a questo oggetto, ma io, così credendolo innanzi a Dio per il maggior bene delle future Missioni, li ho rinunziati, fondato in quel che dice la nostra regola, e questa rinunzia ha prodotto una impressione vantaggiosissima di noi, come già lo prevedeva. Non ostante il rifiuto ci hanno dato molte messe con pingui limosine individualmente i particolari, in modo che siamo ritornati con 170 scudi di limosine di messe a due paoli, a 2 1/2, a 3, a 4, a 5 ed anche a 10 paoli, che ben volentieri dividiamo coi nostri confratelli italiani, ritenendo per noi (non per egoismo) le messe di maggior stipendio e mandando a Roma quelle con la limosina meno di 5 paoli, per cui la prego di far applicare 363 messe, ricevute tutte in Tarancon, e più 100 di tre paoli, ricevute da Madrid, e più 220, ricevute in altra missione, a due paoli; val quanto dire $363 + 100 + 220 = 683$. Fo notare a V.P. che nei 170 scudi ricevuti per messe non vanno inclusi i 150 che volevano regalarci, giacché quelli per le messe già li avevamo ricevuti quasi tutti prima del regalo che volevano farci.

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Huete, 21 IV 1866.

22. - Misión de Villar de Cañas

Si diede poi la Missione di Villar di Cañas, villaggio di circa 2000 anime. I Padri stettero alloggiati in casa del Signore D. Isidoro Rodríguez e Luz, soggetto molto rispettabile per le sue virtù e per il suo sapere. Lo stato di questo villaggio era veramente deplorabile, giacché, fra le altre cose, basta far notare che il parroco era cieco del tutto da molti anni ed il sacristano della chiesa cieco di nascita, in modo che tutto stava appog-

giato lo spirituale della parrocchia sopra un giovane sacerdote, col quale la gente, per la sua età e per essere nativo dello stesso popolo, non avevano quasi nessuna confidenza. Si faticò molto, si rimediarono molti disordini, confessarono persone che non l'avevano fatto da molto tempo, e tutti gli altri. Ma non pertanto le buone disposizioni osservate in tempo della Missione prevedero i padri che, non essendoci continuatori in quella vigna, poco poteva durare quel frutto. Però non fu così, giacché, ritornati l'anno appresso per una piccola rinnovazione di spirito, ritrovarono che si era conservato molto il frutto della Missione.

CDH 54.

23. - *Misión de Veltisca*

Cf. n° 26.

24. - *Misión de Mazarulleque*

Ineunte mense decembri, PP. Pasquali et Bivona missionem instituerunt in *Mazarulleque* (603 incol.) ubi mulier vidua in regione satis conspicua, quae domesticos et famulos a religione retrahebat, auditis semel ex curiositate missionariis, divina opitulante gratia, ad meliorem frugem reversa est.

Annales Provinciae Hispanicae. Fasc. I 39. Referencia en CDH 56: « Il giorno 30 novembre uscirono i PP. Pasquali e Bivona per la missione in Mazarulleque. Dopo la quale »...

25. - *Misión de Villar del Aguila*

Dopo la quale (Mazarulleque) passarono i Padri: Superiore, Bivona e López, al piccolo villaggio chiamato Villar del Aguila, che fu, tra tutte le missioni, quella che meno frutto visibile produsse per quello che si dirà. Il villaggio non aveva più di trecento o forse meno abitanti; tutti, senza eccezione, gente che personalmente lavorava nei campi; e non ostante la loro rozzezza ed ignoranza, il popolo stava diviso fieramente in due accaniti partiti, ciascuno dei quali ambizioso oltremodo di voler dominare nel popolo, non più che per tenere il partito contrario soggetto e vendicare le ingiurie ricevute da quello quando dominava, in modo che si era formata una catena di odii. Il governo municipale di Spagna è elettivo nello stesso paese dagli abitanti, ma può annullare l'elezione il governatore della provincia. Questo produceva in quel villaggio mille intrighi, faceva inventare mille calunnie. Il certo si è che, non ostante di essere andati tre missionarii, ci fu poco profitto, e in quanto gli odii, nessuno. Il Superiore riunì i principali nemici, parlò loro efficacemente, fece che parlassero gli altri Missionarii, ma fu come si parlasse a una pietra, giacché gli uni non volevano cedere, gli altri volevano comandare per vendicarsi, e benché alcuni parenti fra loro, come si trovarono all'arrivare la missione così restarono dopo. A tutti quelli che si odiavano con tanto

scandalo pubblico fu negata la assoluzione, benché essi desideravano comunicare cogli altri che lo facevano. Dopo otto giorni, impiegati dai tre in confessare piuttosto la gente di fuori, con indicibile pena dovettero ritirarsi a casa.

CDH 56. Cf. también *Annales Provinciae Hispanicae*. Fasc. I 39.

26-37. - *Misiones de Garcinarro, Almendros, Cañaveruelas, Barajas de Melo, Belinchón, Montalbo, Montalbanejo, Villarejo de Fuentes, Alcocer, Sacedón, Saelices, Olivares*

« Después de la apertura y bendición de la capilla, podremos y deseamos dar principio a las Misiones. Sabemos que el Cura, Alcalde y Ayuntamiento de Montalbanejo tienen presentada a S.I. una solicitud a este fin. Los Señores de Paradas también solicitan misión para el pueblo de Almendros, pero creemos más conveniente ir a misionar a la Mancha después de Navidad y, antes, hacer tres misiones no muy distantes de aquí (Estoy conforme). Los de Garcinarro pidieron la misión el año pasado. Desde Garcinarro podríamos pasar a Mazarulleque y a Vellisca; pero estos dos pueblos no la han pedido. S.I. podrá hacer que la pidieren (Aprobado: se hará). Después de Navidad, podría darse la misión en Barajas de Melo, donde está pedida; después, Belinchón y, desde allí, Almendros, Montalbo y Montalbanejo. También el Sr. Cura de Villarejo de las Fuentes pidió la misión el año pasado, pero no sé si éstos que digo que han pedido la misión, lo hayan hecho en regla a S.I. Espero que S.I. dará las disposiciones necesarias para lo que crea oportuno que se haga y arreglará la ruta de estas misiones (Hágase ahora lo primero, luego vendrá lo otro).

Carta del P. Loyódice al obispo de Cuenca, Huete 1866. Véase también D. DE FELIPE, Fundación de los Redentoristas en España, 67. Sobre la misión de Cañaveruelas, en particular, cf. nº 45.

38. - *Misión de Alhama*

Risolvettero i Padri cominciare i loro esercizi di costume con una missione, e frattanto se ne dièe opportunamente l'avviso.

Il giorno 6 di febbraio si aprì la Missione in Alhama del modo seguente. Dopo dell'Orazione vespertina, convocata la gente a suono di campana nella chiesa parrocchiale, i padri uscirono in processione dalla loro Chiesa del Carmine, allo stesso tempo che il clero parrocchiale usciva dalla sua. Incontratisi, il Parroco consegnò al Superiore il Crocifisso ed, intonato il *Benedictus*, si proseguì fino alla Parrocchia. La Chiesa stava piena zeppa di gente, e non potendo entrare tutti nel recinto, moltissimi rimanevano fuori, tanto che a mala pena poté passare la processione. La seconda notte, all'arrivare i padri, stava la gente così stretta che non fu loro possibile romperla per mezzo la calca, e dovettero stentare molto per entrare per la porta della sacristia. Così pure successe il terzo giorno, dopo i quali si conobbe che non era possibile continuare la Missione nella Chiesa parrocchiale, e si decise traslatarla alla Chiesa del Carmine, per essere più ampia. Ma poco valse questa misura presa, perché la Chiesa

del Carmine si riempì dello stesso modo, restando molta gente fuori, in modo che dovevano i Padri entrare in chiesa prima che lo facesse la gente perché dopo sarebbe stato impossibile di farlo. Quando cominciarono le confessioni, volendo tutti confessare coi nostri, non si sapeva liberarsi dalla santa persecuzione della gente: dentro la chiesa, fuori di essa, nella casa, per le strade s'incontravano persone che domandavano di essere udite. Intorno a ciascun confessionale c'era un circolo di penitenti che non avrebbero potuto sbrigare più confessori in un giorno. La Missione non durò più che 11 di giacché, dovendo i Padri rimanere in casa, vedevano di poter soddisfare la gente con più tranquillità. Difatti stettero dopo la Missione, senza uscire per dare altre, un mese intero, ed in tutto quel tempo, con poca differenza di alcuni giorni, si confessò come nei giorni più fervorosi delle missioni. Terminò in Alhama la missione il giorno 17. La domenica seguente cominciarono gli esercizi ordinarii da farsi nella nostra chiesa.

CDH 59-60.

Le occupazioni non mi permettono dir tutto quello che vorrei in questa mia, ma non debbo tralasciare di dire qualche cosa circa la Missione di Alhama. Il Signore ha voluto benedire queste prime fatiche dei nostri in Andalusia! Cominciò detta Missione il dì 6 febbraio nella chiesa parrocchiale di questa città, però, due giorni dopo, in vista dell'indicibile, e direi, furioso concorso della gente, convenne traslatarla alla Chiesa del Carmine, cioè alla nostra che è molto più capace, potendo contenere circa 4.000 persone. Ciò non ostante, tutte le sere si riempiva di gente in modo che restavano molti fuori della chiesa. Le prediche terminarono il 17, però i confessionali affollatissimi durarono altri 10 o 11 giorni. Nei 22 giorni di Feb^e si sono distribuite 4.000 comunioni e più. Abbiamo predicato il P. López ed io; il P. Chierici ha confessato anche donne, ed il P. Palliola uomini esclusivamente. Nei tre giorni di Carnevale, temendo che il demonio ci togliesse il frutto della Missione, abbiamo tenuto nella nostra Chiesa solenni quarantore, predicandosi due volte al giorno, ed il Signore anche ha benedetto questa nostra buona volontà, perché, con somma ammirazione di tutti i buoni, non ci è stato un minimo disordine, non si è veduta una maschera, dicendosi comunemente che il carnevale erasi cambiato in settimana santa. Si sono distribuite nei soli tre giorni da circa 800 comunioni nella nostra Chiesa.

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Alhama, 7 IV 1867

39. - *Misión de Orjiva*

Frattanto arrivò il tempo in cui, per secondare i desiderii dell'Arcivescovo, i Padri dovettero uscire per dare la missione in altro paese della Arcidiocesi. Orgiva fu il primo missionato dopo di Alhama. Il giorno 20 di marzo partirono i Padri: Superiore Loyódice e López, di Alhama. Si diressero a Loja, città considerabile, posta a 12 miglia da Alhama, per prendere il cammino di ferro e dirigersi a Granata. In Loja ebbero l'onore ed il piacere di poter baciare la mano al Vescovo di Portorico, santo

religioso cappuccino che stava colà per ristabilire un convento di stretta osservanza del suo Ordine. Il giorno appresso partirono da Loja ed arrivarono a Granata. Presa la benedizione dell'Arcivescovo, il 23 arrivarono a Orgiva, e cominciarono la missione quella stessa notte.

Da tre o quattro mesi stava colà facendo le veci di Parroco un zelante sacerdote, chiamato D. Francesco Granados, che già in altro tempo aveva egli pure dato missioni in altri punti in compagnia di alcuni sacerdoti secolari. Il Sr. Granados, prima di giungere noi, aveva egli travagliato molto in quella vigna, ed egli stesso aveva domandato la Missione dei nostri. Il ricevimento ben fece conoscere lo spirito religioso che regnava in quella città, giacché uscirono a ricevere i Padri missionarii un drappello di ragazzi ed un altro di ragazze cantando divotamente fervorose canzoncine. Tutti parlavano bene del viceparroco e tutto discopriva il suo zelo: gli adorni della chiesa, l'ordine, la nitidezza, in modo che poteva dirsi la Missione stessa già fatta in gran parte. Non più che il giorno appresso a quello del nostro arrivo, vollero confessarsi molti, e non ci fu mezzo per farli aspettare, giacché assaltavano, diciamo così, i confessionali e non volevano cedere loro.

In quel paese, come in altri della costa marittima di Granata, molti uomini passano quasi tutta la vita nelle mine di piombo e non vanno all'abitato che una o due volte al mese. Sapendo che c'era la missione in Orgiva, quasi tutti, o tutti, in diverse riprese, furono a confessarsi. Questi non potevano star molto tempo nel paese, per cui volevano la preferenza ma, data ai primi, il giorno appresso scendevano dalle montagne 80 o 100 che desideravano lo stesso. Pensarono, quindi, i due padri dividersi il travaglio, ed uno confessar uomini ed altro donne quasi costantemente. Così si continuò fino al giorno 7 di Aprile, e non poté protrarsi più il tempo della Missione perché stava già prossima la settimana santa e dovevano i Padri star in casa per le molte fatiche che colà li aspettavano. In Orgiva si rappacificarono otto o nove dei principali Signori, divisi fra loro per motivi politici.

Qui bisogna far riflettere che non ostante il gran fervore del popolo ed il frutto che produsse la missione perché caduta sopra un terreno già preparato, la processione della Croce riuscì piuttosto fredda, ed eccone la ragione: si fece detta processione nella domenica di Passione, giorno in cui gli altri anni era uscita una processione di un divoto crocifisso che vi era colà. Pregarono i Padri volessero condisendere che uscisse anche allora il Crocifisso per accompagnare la Croce, cioè nella stessa processione. Così si fece, ma la divota immagine, benché santamente attraeva a sé l'effetto di quei cuori, non pertanto fece perdere l'importanza e l'impressione dell'oggetto che si proponevano i Missionarii.

CDH 61-62.

Le scrivo da Granata, dove mi trovo fin da ieri col buon P. López, reduci i due dalla missione di un paese detto Orgiva. In questo paese abbiamo dovuto travagliare più che in qualunque altro missionato fin da quando stiamo in Spagna, tanto per la scarsezza dei Sacerdoti, quanto per non essere andati più che due dei nostri. Ma il Signore ha benedetto, come in Alhama così in Orgiva, i nostri servizii. Basta dire che la gente

perché non potessero tutti confessarsi con i PP. Missionarii e perché i forestieri venuti da altri villaggi vicini si anticipassero a prendere posti nei confessionarii, molti si contentavano con dormire alla porta della chiesa per essere i primi ad entrare in essa, ed altri presentavano i più teneri e patetici memoriali, supplicandoci in essi che volessimo far loro la carità di confessarli. Siamo stati 17 giorni confessando senza respiro; 4 volte abbiamo dovuto predicare nella pubblica piazza, ed avremo dovuto farlo tutte le sere, per il concorso della gente, se il timore di perdere la voce non ce lo avesse dissuaduto.

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Granada, 11 IV 1867.

40. - *Misión de Laujar*

Arrivarono (da Verja e Alcolea) a Laujar verso le 4 pomeridiane. Il popolo che uscì ad incontrarli fu numerosissimo. Tirarono molti razzi e, fra lo strepito delle campane, entrarono nella chiesa, annunciando la Missione, che doveva incominciare quella stessa sera. La chiesa era troppo piccola in proporzione della molta gente, per cui si risolvette dar la missione, come c'è costume in Andalusia ed in altri punti di Spagna, nella pubblica piazza. Arrivata l'ora, quella prima e, poi, tutte le altre, e radunata tutta la gente con molto ordine nel luogo citato, uscivano i Padri col clero portando in processione l'immagine della Madonna, che doveva presiedere agli esercizi secondo il nostro costume. Si collocava la statua vicino al balcone, da dove si doveva predicare, si recitava il Rosario, dopo il quale c'era la istruzione; finita questa, si cantava una canzoncina, e poi la predica grande; dopo la quale e l'atto di contrizione, recitando il *Miserere* con tono flebile, si riportava la Vergine alla chiesa.

In questa missione il travaglio fu sopra ogni credere esorbitante, giacché, oltre delle 5 o 6 mille anime che componevano il paese, concorsero, senza invitazione alcuna, moltissime da otto o dieci altri paesi, alcuni di essi distanti 12 e 15 più miglia. Il calore era eccessivo, benché non fosse più che il mese di maggio. I penitenti, santamente importuni, perseguitavano da per tutto religiosamente i padri. Se questi uscivano di casa la mattina per andare a celebrare, stavano aspettando alla porta quelli adducendo mille ragioni per essere preferiti nel giro delle confessioni; se dopo di aver confessato fino alle 12 1/2 ritornavano a casa, se si sedevano a pranzo, sempre al loro lato assistevano supplichevoli penitenti. In fine, non sapendo più che fare, cominciarono a mandare memoriali, adducendo in essi, per ragione di voler confessar subito, la moltitudine e gravezza dei loro peccati. E dopo, cominciò come una specie di confessione pubblica; cioè a dire, per muovere i Padri, si avvicinavano alcuni ai confessionali e, senza badare alla gente che c'era d'intorno, in voce da potersi udire, dicevano, per esempio: « padre, fatemi la carità di confessarmi perché son 20 o più anni che non mi ho confessato »; o « perché ho peccati gravissimi »; o « sono un gran peccatore »; ed alcuni dicevano anche in voce chiara: « confessatemi per amor di Dio, giacché coi sacerdoti del luogo non ho coraggio di farlo ».

Si è detto che si predicava nella pubblica piazza; ma questa, al-

cune sere, riuscì stretta per la molta gente. La sera della predica della Madonna ci fu un spettacolo veramente commovente in quella piazza. Tutti i balconi stavano illuminati con luci di differenti colori, e quando si giunse all'ultima esortazione, si fu un pianto di tenerezza che si conosceva che usciva dal fondo del cuore commosso. La sera della benedizione convenne predicare fuori dell'abitato, improvvisando un palco all'uopo, giacché, dovendosi predicare alle sette della sera, dall'una pomeridiana stava quasi ingombra la piazza di gente ch'era andata a prendere posto; per cui, l'autorità municipale disse o fece vedere ai Padri che quella notte (non) sarebbe stato possibile predicare in detta piazza. Per evitare i disordini, si presero le precauzioni più esatte, si portarono molte fiaccole, ma tutto questo si può dire che fu inutile, giacché era tanto il fervore delle 12 mila persone, che si disse aver concorso, che la voce del predicatore si udiva come se fosse in una chiesa, per il molto silenzio.

Il pianto fu universale quando partirono i Padri dopo i 14 giorni che aveva durato la missione, che non poté prolungarsi, perché l'Arcivescovo volle che ritornassero i Padri a Granata per quello che si dirà dappoi. In questa missione presero lo scapolare da circa 4 o cinque mila persone. La Missione durò dal 6 al 20 di Maggio.

Il dì 21 partirono i Padri da Laujar e pernottarono in una piccola capanna al piede delle più alte cime delle montagne dette *Sierranavada*. Il giorno appresso, per proseguire il loro viaggio, dovettero impiegare alcune ore nell'ascendere una di quelle alture dove, benché fosse il mese di maggio, e già inoltrato, soffrirono un freddo come di Siberia. Incominciarono a discendere e si fermarono in un villaggio, detto Tereira, per celebrare la santa messa. Stavano nella diocesi di Guadix e lontani, molte leghe, dai luoghi missionati, per cui arrivarono sconosciuti a tutti. Ma mentre dicevano la messa, corse la voce che erano arrivati due missionari, e questo bastò perché tutto il villaggio si mettesse sossopra, abbandonando gli abitanti le loro case e riunendosi tutti sull'atrio della chiesa per vedere i missionari e per baciare i loro crocifissi. Il parroco volle che prendessero in sua casa un *digiuné*. Dopo il quale, ringraziatolo, partirono i padri. Ma la folla con difficoltà li lasciava inoltrare. Piangevano, come se fosse stata data la missione, per la partenza dei padri. Convenne benedirli più volte col crocifisso e pregare le autorità che non facessero affollar troppo la gente giacché poteva succedere o qualche inconveniente o disgrazia. Seguirono il viaggio ed arrivarono felicemente a Guadix.

CDH 64-65.

41-43. - *Misiones de Montefrío, Algarinejo y Salar*

Il 1° di Novembre uscirono da Alhama i Padri Pasquali, Palliola e López per precedere all'Arcivescovo nella visita di alcuni paesi della sua diocesi, e per disporre i fedeli colla missione. Stettero 15 e più giorni nella Missione di Montefrío, paese di 10 mille anime. Di là passarono a Galarinejo e, poi, a Salar, ultimo paese che doveva visitare l'Arcivescovo. Nel primo paese la missione riuscì fervorosissima, perché cominciata e terminata quasi prima dell'arrivo di Monsignore; ma negli altri due non

fu così, perché la gente, distratta per la novità della visita, non poté ricavarne quel frutto che si è notato negli altri popoli.

CDH 68.

44. - *Misión de Belmonte*

A mense ianuario ad mensem maium missionarii huetenses exercitia missionum octo susceperunt. Inter has paroecias longe eminebat *Belmontensis*, in qua liberalismi fautores benemulti a confessione abstinuerunt. Fructus aliarum uberrimus.

Annales Provinciae Hispanicae. Fasc. I 45.

45. - *Misión de Salmerón*

Giacché vi rimane il posto per due altre righe, voglio dirle qualche cosa della Missione di Salmerone, testé data da noi tre: Padri Zanoni, Bivona ed io, perché è riuscita immensamente bene sopra tutte l'altre che in quest'anno si sono date.

Questo paese dista da Huete 8 o 9 leghe, conta mille e cinquecento, o più o poco meno, di abitanti, e sta situato sopra una leggera collina e circondato da altre, tutte coperte di vigne, di olivi, di frutti di ogni maniera, da non invidiare certamente i luoghi più soavi e gai di Valpolicella, vicino a Verona. Ma una tanta bellezza non si può conoscere che solamente quando si sta nel luogo o una lega vicino. Per andarvi è necessario servirsi di cavalleria, perché solo vi sono sentieri stretti, incomodi ed, alcune volte, pericolosi. Chi vuole può evitare dal passare alcuni paesi, ma noi, come facilmente può comprendere, abbiamo dovuto passare per uno, ed ivi pernottare, chiamato *Cañaveruelas*, paese missionato l'anno passato, e che in quel giorno, appunto, era l'anniversario della piantazione della Croce.

Avendo sentito poche ore prima della nostra venuta, questo pietoso popolo, con il Parroco, Cappellano e parte dell'Aggiuntamento, venne fuori dal paese per incontrarci con segni della più grande allegria. Non dico dei baciamani, complimenti, ecc. perché sarebbe un non finirla. Ivi ci fermammo fino alle 8 della mattina seguente. La nostra partenza fu come quella di una missione, tra il suono delle campane e tra l'accompagnamento, fino ad una certa distanza, di quasi tutto il popolo, del Signor cura a cavallo, e del Cappellano, e parte dell'Aggiuntamento. I fanciulli, poi, cantando ora la salve, ora la canzone della Croce, ecc. fino al confine.

Il Parroco ci trattò splendidamente e con grande amorevolezza (il quale meriterebbe, secondo tutti noi, altro che quando viene a Huete, ed in un anno è venuto una sola volta): almeno una chicchera di cioccolata; ma né egli né altri di simil fatta la possono ottenere dal P. Vicerettore, cosicché il trattamento che si fa da noi ai Sacerdoti già ha cominciato a passar in bocca di non pochi, come molto bene sapeva il Parroco di Salmerone, che glielo aveva detto il suo fratello, cura di Carazenilla. E notare che da oggi in avanti, se noi non alloggiamo in casa dei Curati, sarà preciso ire in una taverna, e ciò sarà necessario assolutamente per la distanza dei

luoghi, per non ricevere rimbrotti. Ciò sia detto in segreto e di passaggio.

Arrivammo al luogo della missione circa alle 3 pomeridiane. Già un miglio distante, tutti i fanciulli della scuola, che erano quasi un cento, ci vennero incontro. Più ci avvicinavamo più si ingrossava la folla. Finalmente arrivammo davanti al paese, ed incontrammo il Sig. Cura, i due sacerdoti del paese, alcuni Signori, e più della metà del popolo. Entrati nel paese, tra il suono giulivo delle campane, fummo alla chiesa e, poscia, alla nostra casa di abitazione, che è la più bella del luogo, ed è per ora casa parrocchiale.

Fin dalla prima notte si poté arguire che il Signore aveva sparse le sue grazie. Due giorni dopo incominciarono a confessare dalla mattina fino all'Avemaria. Già senza aver udito sermoni venivano dolenti chiedendo di fare una buona confessione generale. Così, fino al giorno dopo della missione, dalle 6 ant. a mezzo giorno, e dalle 2 1/2 alle 6 pom. confessando. Io ho predicato 10 volte, ed appena teneva una mezza ora per ripassare la mia predica che, per grazia di Dio, di M., di S. Alf., m'è sempre andata bene. Tante inimicizie vi erano, ebbene gli offesi erano i primi in andare a ritrovare coloro che li avevano offesi per fare la pace. Restituzioni grandi, matrimonii riparati ecc. anche qui non hanno mancato con soddisfazione di tutti. Di elemosina io ho portato a casa più di mille e seicento reali, raccolti spontaneamente dai principali del popolo. I due Padri, Zanoni e Bivona, passarono ad altro popolo.

Carta del P. Pattacini al P. Mauron, Huete, 21 II 1868.

46-49. - *Misión de La Hinojosa y de otras tres poblaciones*

Fructus aliarum (praeter Belmontensis, n. 44) uberrimus. A die 24^a aprilis ad 3^{am} maii habita est ultima huetensium missio in *La Hinojosa*.

Annales Provinciae Hispanicae. Fasc. I 45. D. DE FELIPE, *Fundación de los Redentoristas en España*, 73.

50. - *Misión de Almuñécar*

Passate le feste natalizie, il giorno 7 di gennaio uscirono i Padri: Superiore, Palliola e López, per dare alcune missioni nella costiera della Provincia di Granata. Il dì 9 arrivarono a Motril, e l'11 ad Almugnekar, città di circa 9 mille anime, nella quale doveva darsi la prima missione. Quattro anni prima l'avevano data i padri Gesuiti, e molti non si erano confessati fino da quella missione. Furono alloggiati i nostri in casa del Signore D. Raffaello Márquez, virtuosissimo secolare, che aveva sollecitato egli stesso dalla autorità ecclesiastica questo, che egli diceva favore. Il risultato di questa missione si può rilevare da una lettera del Parroco, scritta al Arcivescovo e pubblicata nella gazzetta arcivescovile, dalla quale prendiamo alcune espressioni.

« Il giorno 11 di Gennaio 1868 era il dì destinato per l'entrata della Missione in questa città. Tutto il clero, accompagnato da una commissione del Municipio delle persone più notabili, aspettavano i Missionari fuori dell'abitato. Alle 3 del dopo pranzo, già i ragazzi, che si erano inol-

trati più degli altri, prorompono in religiosi osanna annunciando l'arrivo dei ministri di Dio. Allora si risveglia un vivo entusiasmo dell'immenso concorso, che esclama: benedetti quelli che vengono nel nome del Signore. Se i satanici propagatori dell'empietà avessero assistito a quell'atto avrebbero certamente riconosciuto la importanza di esso, e n'avrebbero nascosto il loro volto o fuggito pieni di vergogna... Subito che i Padri ebbero dato principio alle loro fatiche apostoliche, la religiosa città di Almugnecar diede un pubblico testimonio di quelle parole: *Beati qui audiunt verbum Dei*. Durante il periodo di 14 sere si è visto nella piazza (dove si faceva la missione) un concorso così grande che non temo assicurare che nelle case non restavano più che gl'infermi e quelli che necessariamente dovevano assisterli. In quei giorni non si è pensato in altro che in santificarsi. La voce dei missionari, piena di santa unzione, ha penetrato l'animo dei loro uditori, e per ogni dove non si è visto che lagrime e pentimento. Coi loro discorsi, nutriti di santa dottrina nel fondo, e belli e semplici nella forma, han conseguito farsi patroni dei cuori, che guadagnano per Cristo. Che preziosa e abbondante pesca hanno fatto le reti di questi benedetti Missionari! Fino il dì 22 si erano distribuite 5666 comunioni, ed il 23 fu preciso consecrare altre tre pissidi con 1250 particole, facendo un totale di 6916. Il dì 14 erasi fatta la comunione generale dei ragazzi. Al vederli presentarsi alla chiesa più che 400 di essi, al vederli avvicinarsi, colla riverenza e rispetto degli anziani, al celeste banchetto, come era possibile non spargere lagrime di religioso entusiasmo? Il dì 19 era destinato per lasciare a questa città un eterno ricordo della santa missione, parlo della collocazione della Croce. Non vi fu cuore che potesse resistere alla impressione di questo spettacolo, né ciglia che potessero rimanere asciutte. In mezzo del silenzio sepolcrale, che si osservava nella processione, si alzavano le sonore voci di alcuni ragazzi che, istruiti dai Missionari, intonavano inni alla Croce, accompagnati di istromenti musicali...

Giunti al luogo, uno dei Padri pronunziò un discorso, che aumentò le lagrime e obbligò a alcuni, che prima si erano resistiti, ad entrare nelle reti apostoliche. Quanti doni del cielo attraggono le sante missioni sopra i popoli! Di quanti benefizi son causa! per esse quanti mali si riparano, quanti figli ribelli ritornano alla obbedienza ed amore dei loro genitori, quanti matrimoni tornano alla pace che avevano perduto, quante illecite unioni si disfanno, quante inimicizie finiscono, quanti progetti abominevoli si abbandonano, e tutto questo in virtù d'una sola espressione diretta con fervore ed eloquenza evangelica al cuore dell'adultero, dell'omicida, del ladro, del perfido amico, etc. etc. ».

Fin qui l'estratto della detta gazzetta. Presero tanta divozione alla santa Croce che cominciarono ad ardere continuamente tre fanali di notte al suo piede, e molte furono le grazie che contano aver ricevuto della Sta. Croce, grazie testificate per i moltissimi ex-voti sospesi nel santo legno.

51. - *Misión de Salobreña*

Da Almugneçar passarono i Missionarii a Salobregna, distante 9 miglia, viaggiando per mare in una piccola barca del Governo della dogana. Anche qui avevano data la missione quattro anni prima i Padri Gesuiti. Per non aver alle mani la Gazzetta arcivescovile non si pone quello che si pubblicò di questa missione. Solo diremo che il numero delle comunioni fu molto maggiore dei fedeli capaci di prenderla perché concorse ad essa gente di molti villaggi circonvicini. Una delle sere, predicandosi nella piazza pubblica, come si fece pure nelle altre missioni della diocesi di Granata per la strettezza delle chiese, ecco che, in mezzo del discorso, si sente un rumore, così forte e straordinario, come se si fosse diroccata una casa; tanto che il Padre, che stava aspettando per predicare il sermone delle massime, credette che si fosse spezzata la pietra del balcone e fosse precipitato il Padre, o che fosse caduta qualche parete sopra la gente. I gridi della moltitudine furono spaventevoli, e si conobbe che fu opera del demonio, giacché si seppe dipoi che il rumore fu causato dall'aver sdruciolate alcune pietre da un montone di esse, sopra il quale erasi posta una persona, e parve incredibile che quelle poche pietre avessero potuto produrre tanto strepito e fracasso. Altro fatto somigliante era successo un'altra sera in Almugneçar, ed altre due volte, l'anno passato, nel Laujar, ma, grazie a Dio, la voce del predicatore poté sempre dominare l'agitazione violenta della moltitudine e scoprire le astuzie del nemico d'ogni bene.

CDH 76-77.

52. - *Misión de Adra*

Finita questa missione (Salobreña) i Padri passarono, dopo due giorni di riposo in Motril, ad Adra, paese marittimo, come gli altri due di sopra (Salobreña e Almuñécar), con circa 10.000 anime. L'entrata di questa missione non poteva essere più fredda, giacché erasi viaggiato per mare, e nessuno sapeva l'ora dell'arrivo dei Missionari. Solo uscirono a riceverli ed accompagnarli alla chiesa il Parroco ed altri tre sacerdoti del luogo. Questi si mostrarono al principio, se non apertamente contrarii, molto freddi e poco attenti coi Padri, tanto che non vollero cedere i loro confessionarii e si videro obbligati i padri a mandare altrove per prenderne uno e rimediare di un modo incomodo altri due. Però non successe lo stesso quando, dopo pochi giorni, videro il fervore della gente e che era inutile che essi si sedessero nei confessionali, giacché tutti volevano confessare coi Missionari.

In questo paese si erano introdotte e propagate molte opere protestanti e molte massime anticattoliche, tanto che parve necessario dover provare con argomenti, e non descrivere solamente, alcune verità. Si stimò pure dover prolungare la Missione per 19 giorni, perché cadevano negli ultimi le feste bacchanali del Carnevale e non vollero i padri lasciare un paese, così bisognoso di aiuti spirituali, in quei dì. Dopo la Missione pubblicò la Gazzetta arcivescovile il seguente articolo.

« I RR.PP. Redentoristi terminarono la missione in questo paese il dì 26 del passato febbraio. Il giorno appresso partirono per Dalías accompagnati da un popolo immenso, che uscì dall'abitato per manifestare con lagrime quanto li era stato grato l'aver avuto fra essi, e trattato in quei giorni a soggetti così esemplari e sacerdoti così zelanti. I trionfi che in questo punto han conseguito per gli scandali rimediati, per i matrimoni posti in pace, per i fedeli ridotti, dopo di molti anni, a vera penitenza sono stati così considerevoli, che anche dopo di aver passato la presente generazione durerà la sua memoria in questo paese. Il popolo ha mostrato una avidità costante per udire la predicazione, riempiendosi tutte le sere la spaziosa piazza, e fin dai primi giorni si affrettò a cercare nel tribunale della penitenza il rimedio delle sue necessità spirituali, giungendo quasi a cinque mila le Comunioni ricevute. Alla memorabile processione della santa Croce concorse il popolo in tanto numero che non si è visto giammai in Adra tanta gente riunita ».

CDH 77-78.

53. - *Misión de Dalías*

Da Adra passarono a Dalías i nostri. Il ricevimento che ebbero fu molto tenero e commovente. Circa quattro miglia prima di arrivare al paese uscirono ad incontrarli le autorità municipali, e poi da quel punto, di tratto in tratto, li aspettavano i principali proprietari fino a un mezzo miglio e più fuori del paese, dove stavano radunati da circa quattro mille persone, fra esse, i ragazzi delle scuole pubbliche con rami nelle mani che gittarono ai piedi dei Padri al loro passare, mentre uno dei maestri pronunziò un eloquente discorso di felice arrivo, al quale rispose uno dei nostri per ringraziarcelo, e poi, tutti riuniti si diressero alla chiesa. Ma che chiesa! Dalías è uno dei paesi più morigerati che han ritrovato i nostri. La loro chiesa parrocchiale cadde in conseguenza d'un terribile terremoto sul principio di questo secolo; cominciarono ad edificare un'altra, molto più grande che, per essere molto costosa, non han potuto terminare ed è rimasta senza tetto. Tutte le funzioni si fanno in una lunga sala, che non merita neppure il nome di cappella, ma questo non impedisce che quei buoni fedeli compissero esattamente le loro obbligazioni di cristiani, giacché, non ostante di essere un paese molto popolato contando da circa 10000 abitanti, e di non avere più che tre o quattro sacerdoti ed essere la loro chiesa quale l'abbiamo dipinta, non lasciano di assistere alla S.ta Messa e di confessare, quasi tutti, più di una volta nell'anno. Si predicò, com'era naturale, nella pubblica piazza, ma in quanto alle confessioni fu un vero tormento, perché per la strettezza del luogo s'aggruppava la gente di un modo santamente indiscreto, tanto che non si sapeva che fare per impedire che si udissero le parole del confessore e del penitente. Fu pure molto commovente, benché ripetuta tutte le notti, l'assistenza di un villaggio chiamato Selin, situato sulla falda di un altro monte e distante da Dalías più di un miglio. Scendevano quei buoni terrazzani, per assistere alla missione, ordinati in processione con fanali nelle mani e cantando divotamente il santo rosario, e dopo la missione, collo stesso

ordine, verso le dieci della notte, ritornavano contenti alle loro case. Il frutto della missione fu abbondante, come doveva aspettarsi da un popolo così docile, dove non c'erano né pubbliche inimicizie, né pubblici scandali. L'ultimo giorno della missione, il Superiore citò ai principali cittadini a una riunione, nella quale si trattò il modo come poter terminar la chiesa; e quando ne uscirono, il Parroco diede un esempio di pubblica umiltà, che devesi consegnare a questa storica narrazione perché veramente degno di edificazione. Era un vecchio venerando, di circa 60 anni; stando già fuori dell'abitato con tutti i suoi parrocchiani per dare l'ultimo addio ai padri, a vista di tutti, s'inginocchiò innanzi al Superiore e domandò l'ultima benedizione per sé e i suoi fedeli, con tanta sincerità che intenerì i Padri e gli altri pure. Vollerò quei fedeli che uno dei Padri benedisse le loro campagne, giacché presentandosi quell'anno un raccolto ubertoso, non per tanto temevano perderlo del tutto, come l'anno antecedente, perché cominciavano ad apparir i bruchi. Il Padre, che doveva farlo, si raccomandò di cuore al Signore, considerando che, se non si fosse ottenuta quella grazia, si sarebbe forse raffreddato non poco il fervore della Missione. Lesse all'uopo gli esorcismi del rituale da sopra una collina che dominava il luogo dove erano sbucciati i primi bruchi. Per tre o quattro giorni continuarono questi a moltiplicarsi, ma poi, senza sapersi come, disparvero interamente, né si seppe dove fossero andati.

CDH 78-79.

« Stiamo nella settima missione che si hanno dato quest'anno per i Padri della casa di Alhama. Dopo il corso totale le darò un ragguaglio di tutte esse. Basta dirle per adesso che in una sola missione, che durò 14 giorni, si sono distribuite da circa sette mila comunioni, e che in quasi tutte si è predicato nella pubblica piazza, come generalmente si fa in Andalusia, dove i paesi sono grandi e le chiese piccole ».

Carta del P. Loyódice al P. Mauron, Dalías, 26 II 1868.

54. - *Misión de Albuñol*

In Albuñol furono i Padri ricevuti anche con entusiastico fervore, ed alloggiati e trattati con molta considerazione in casa del Parroco, che era entrato in competenza col principale e più ricco di quei Signori, che voleva i Missionari in sua casa, ma che cedette alle istanze del parroco, benché egli fosse il primo eletto della autorità municipale, del quale si parlerà dipoi.

Predicava in quel tempo la quaresima in Albuñol un zelante e savio sacerdote, ma convenne sospendere la sua predicazione per non interrompere e alterare l'ordine delle Missioni.

Il concorso fu numeroso, corrispondente alle nove o dieci mila anime di quel paese ed ai molti fedeli che accorsero dai paesi circonvicini, specialmente da un villaggio marittimo, detto la Rábita, gli abitanti del quale furono quelli che più profittarono della missione, e può dirsi che, benché lontani da Albuñol più di due miglia, confessarono coi nostri, e per farlo si contentavano di stare due o tre giorni fuori delle loro case,

dormendo alcuni all'aria aperta ed altri sull'atrio della chiesa, ed alcuni alimentandosi con non più che cinque o sei once di pane, come si provò esser vero per le indagini fatte dai Missionarii.

Molti libri cattivi erano qui arrivati, come negli altri paesi ricorsi colla missione, effetto delle insidie, che i protestanti di Gibilterra tendono al cattolicismo in quei lidi, e non furono pochi i libri che, come nelle altre missioni, così in questa di Albuñol consegnarono ai Missionarii. Il suddetto primo eletto del Municipio volle che andasse uno dei padri in sua casa per esaminare la sua ricca biblioteca e togliere da essa tutti i libri proibiti che vi si trovassero e ch'egli ignorava lo fossero. Questo buon Signore in tutta la missione diede esempi di vera pietà, non risparmiando né fatiche né spese per il maggior frutto spirituale di quel popolo. Egli era sempre il primo alle istruzioni ed alle prediche; uno dei primi a confessarsi colla sua famiglia; e molte volte visitò i Padri per sapere se avessero bisogno di qualche cosa o volessero disporre quello che stimassero più opportuno da farsi per egli eseguirlo. Si chiamava questo signore D. Cecilio Rodas, nipote di un cardinale di Toledo, non solo il principale di quel paese, ma anche uno dei più ricchi della provincia.

CDH 81-82.

55. - *Misión de Roquetas*

Passarono i Padri, avendo lasciato Dalías, ad un villaggio marittimo della Provincia e diocesi di Almería, chiamato Roquetas, luogo di saline con circa 2000 abitanti. Durante la Missione di Dalías il Parroco di Roquetas si presentò al Superiore e, colle lagrime agli occhi, lo pregò che volesse coi suoi compagni recarsi al detto villaggio per dare una Missione. Non era possibile accettare questo invito, giacché stavano missionando nell'Arcivescovato di Granata e dovevano prima di Pasqua visitare colla Missione un paese grande dove dovevano trattenersi almeno 15 giorni. Il Parroco non lasciò d'insistere per questo e di supplicare, contentandosi che almeno andasse un Padre per predicare due o tre giorni a quei terrazzani che, come egli li dipingeva, erano incalliti nei vizii e sordi alla voce del loro pastore. In ultimo si convenne che anderebbero i tre missionarii insieme, ma per non più di tre giorni. Andarono, effettivamente, e predicarono la prima sera con gran concorso ma, mentre aspettavano che il dì seguente andasse molta gente a confessare; furono pochi quelli che lo fecero. Il Superiore pensò allora di andare cogli altri, il dopo pranzo di quel giorno, a predicare ai marinai, che vivevano sulla spiaggia, per esortarli a profittare di quella occasione. Lo fece e predicò da sopra una barca, e questo produsse tal effetto che già da quella sera si videro i padri assediati da penitenti, ai quali non fu possibile poter soddisfare nei due giorni seguenti e, come essi lo avevano già prima annunziato al Parroco, quei tre giorni non fecero che muovere la gente e porporzionare il beneficio di una buona confessione a due o tre cento persone, restando le altre fameliche e necessitate.

CDH 79-80.

56. - *Misión de Illora*

Il giorno 11 maggio, uscirono i Padri Palliola e López per cominciare la missione di Illora, dove doveva recarsi pure l'Arcivescovo dopo alcuni giorni. Partito da Alhama S.E., andò pure a riunirsi agli altri Padri il P. Superiore. La missione durò 12 giorni e servì di preparazione alla visita, per cui non poté prolungarsi di più, giacché s'avvicinava il tempo dell'arrivo dell'Arcivescovo. Non pertanto trattandosi di una gente come quella di Illora, naturalmente molto semplice e religiosa, la Missione produsse copiosi frutti. Specialmente presero molta divozione quei abitanti alla santa Croce, e dopo circa due mesi dovette andare il P. Palliola domandato da essi, che avendo preparato un sito molto più decoroso per la croce, con un cammino molto comodo per arrivarvi, vollero che il Padre andasse per traslatarla e predicarvi in quella occasione.

CDH 82-83.



BERNHARD SCHOLTEN

DER HISTORISCH-TRADITIONELLE MISSIONSLEITFADEN
FUER DIE NIEDERDEUTSCHE ORDENSPROVINZ

(1887)

Der historisch-traditionelle Leitfaden des P. Zobel ist wahrscheinlich das älteste Missionsdirektorium der Kongregation, und zwar aus folgenden Gründen:

Auf dem Generalkapitel 1855 stellte man fest, daß es keine einheitliche Methode gab. Selbst P. Springer, der einige Zeit dort weilte, um die Missionsgebräuche zu studieren, konnte kein einheitliches Bild gewinnen. So beschloß man, eine besondere Kommission zu wählen, um die Frage zu lösen und eine einheitliche Methode zu erarbeiten, soweit es möglich war.

Diese Kommission hatte den einstimmigen Auftrag, von der Constitution nur das beizubehalten, was « Ubique, ab omnibus, in quibuscumque circumstantiis » beobachtet werden könne¹.

Mitglieder dieser Kommission waren:

R.P. Neubert (helvetisch-gallische Provinz), Präsident der Kommission,

R.P. Mangold, Provinzial der österreichischen Provinz, der als Rektor und Provinzial, Missionar, in Italien jahrelang wirkte,

R.P. Haringer, Vokal der Bayrischen Provinz, Consultor secretarius,

¹ Leitfaden über die rechte Art und Weise, Missionen zu halten, insbesondere für die Niederdeutsche Ordensprovinz zusammengetragen von mehreren Mitgliedern der Provinz Luxemburg (1887) Iussu Pl. Rdi P. Heilig Provinzial, S. 3f. Der ganze Leitfaden ist mit der Hand geschrieben und fest eingebunden. Es existiert ein Exemplar. Ein zweites Exemplar ist kürzer und deutlicher geschrieben. Es fehlen die ersten 20 Seiten, die aber durch Photokopie ergänzt wurden.

R.P. Alexander Czwikowitz, Vokal der amerikanischen Provinz,
R.P. Bernard, Vokal der Holländischen Provinz, ehemals Provinzial in Amerika,

R.P. Friedrich von Held, Vokal der Belgischen Provinz (England und Amerika),

R.P. Carbone, Vokal der römischen Provinz.

Auf Wunsch des P. General wurden diesem Körper die zwei Konsultoren P. Centore und Zobel, als Auscultoren und Konsultoren hinzugefügt. P. Centore hatte den hl. Alfons noch persönlich gekannt².

Die Herausragendsten unter der Kommission waren P. Neubert, P. Bernard, P. von Held und P. Zobel. Der Aktionsradius von P. Bernard und P. von Held war größer, weil sie in Amerika waren.

P. Bernard Hafkenscheld

P. Bernard war der erste niederländische, der sich der damals völlig unbekanntem Kongregation anschloß. Er war hochintelligent, charakterlich ausgeglichen und besaß eine unbändige Arbeitskraft. Ein herzliches Verhältnis verband ihn zu seiner Familie, der er allmählich beizubringen versuchte, was er vorhatte. Die Gründe für seine Berufung sind sein persönliches Geheimnis. 1832 erwarb er den Doktorgrad der Theologie. Der Obere, P. Mautone, schickte ihn zuerst nach Wien, da er glaubte, daß die Holländer am schnellsten die deutsche Sprache erlernen konnten. Mit P. Czech und P. von Held kam er bald darauf nach Wien³.

Während der ersten Monate war P. Madlener der Novizenmeister. Ihm folgte P. Doll. Beide haben wiederholt ihre Bewunderung über Bernards Tugenden, besonders über seine Demut und Selbstverleugnung zu erkennen gegeben. Ein Mitnovize schrieb über ihn: « Er zeigte während seines ganzen Noviziates große Einfachheit und Bescheidenheit und hielt sich in allem genau an die Regel, daß man nichts Außergewöhnliches an ihm bemerken konnte ». Die Prüfungszeit ward für P. Bernard abgekürzt. Nach zehn Monaten legte er im Alter von 26 Jahren am 07.10.1833 in die Hände des P. Passerat

² Leitfaden, 17f.

³ P. Aloys Czech, geb. am 09.04.1790 in Böhmen, studierte Musik und erreichte es im Violinespielen zur Meisterschaft. Nach Ablegung der Gelübde wurde er 1812 zum Priester geweiht. Den größten Teil seines Lebens verbrachte er in Freiburg in der Schweiz. 1845-1848 war er Provinzial. Missionarisch tätig war er in der Schweiz und im Elsaß. Gest. 1868 in Landser (Elsaß) (Schepers, P. Bernard, 57).

die ewigen Gelübde ab. P. Bernard war der erste niederländische Redemptorist.

1832 war in St. Trond ein Altar des damals noch seligen Alfonsus errichtet worden. Seine Verehrung verbreitete sich mehr und mehr⁴.

Seine erste Mission hielt P. Bernard in französischer Sprache. Es herrschte nur eine Stimme über die seltene Beredsamkeit des jungen Missionars. Die nächste Mission war in Verviers. Der Andrang war ungeheuer. Tagelang mußten die Leute an den Beichtstühlen warten. Mehr als 12.000 Personen waren bei der Kreuzprozession zugegegen.

Seine Schwester war im Kloster und bat um Exerzitien. Sie selbst war todkrank. Ihr schreibt er die denkwürdigen Worte: « Wer im Kloster wohnt, lebt reiner, fällt seltener, bekehrt sich schneller, wandelt vorsichtiger, empfängt mehr Trost, ist sorgenfreier, stirbt ruhiger, leidet ein kürzeres Fegefeuer und wird herrlich belohnt »⁵.

1835 eröffnete P. Bernard die Mission in Dieuepart in der Diözese Lüttich. Schon in den ersten Jahren hat P. Bernard 8 große Missionen gepredigt. Besonders erfolgreich verliefen die Missionen in Venlo und Maastricht.

1845 machte P. Bernard seine erste Reise nach Amerika. Drei Patres und drei Brüder waren schon vorher abgereist. Trotz aller Mühen war es ihnen nur gelungen, an drei Orten vorläufige Niederlassungen zu gründen. Dann gelang es, ein ständiges Haus in Pittsburg zu gründen, welches das erste Kloster in Amerika wurde. Die Ueberfahrt war schrecklich. Sie mußten wieder umkehren und sind dann noch einige Zeit kreuz und quer durch die USA gefahren. Inzwischen war die Mutter von P. Bernard gestorben, worunter er sehr litt. Um die Mitte des Jahres 1850 kam er in Europa an, um dem Kapitel der Ordensprovinziale beizuwohnen. Am 29.01.1851 ging er mit 6 Patres und drei Scholastikern auf die dritte Reise in die USA, traf aber erst am 19.03.1851 in New-York ein. Während seines Aufenthaltes in den USA war die Provinz stark genug geworden, um das Werk der Volksmission tatkräftig aufnehmen zu können.

Bis dahin waren die Volksmissionen unbekannt. Ueber seine Tätigkeit schreibt ein Mitbruder:

⁴ G. SCHEPERS, *Der hochw. P. Bernard Hafkenscheid, der erste holländische Redemptorist. Ein Lebensbild aus der Mitte des 19. Jhndts.*, Ratisbonne 1898, 200 ff.

⁵ *Ibid.*, 90.

« Ich habe das Journal, welches P. Bernard selbst in Amerika geführt hat. Man sieht daraus, daß er nicht nur ein großer Redner, sondern auch ein tüchtiger Verwalter gewesen sein muß. Er zeichnete Tag für Tag alles was er tat genau auf. Seine Sorgfalt erstreckte sich auf alle Einzelheiten der Provinz. Er traf die heilsamsten Maßregeln zur Erhaltung des klösterlichen Geistes, während er unser Leben und unsere apostolischen Arbeiten nach den Ortsverhältnissen und Bedürfnissen Amerikas einrichtete. P. Bernard muß als der eigentliche Begründer der Volksmissionen betrachtet werden »⁶.

Nach seiner Rückkehr war er noch einige Jahre als Missionar in Großbritannien und Irland beschäftigt. Nach längerer Krankheit starb P. Bernard am 02.09.1865 im Alter von 58 Jahren. Mit ihm verlor die holländische Provinz ihren tüchtigsten Missionar⁷.

P. Friedrich von Held

Der Geschichtsschreiber des Ordens, P. Carl Dilgskron, hat 1809 ein Lebensbild des P. Friedrich von Held geschrieben, das als Manuskript 1809 in Wien veröffentlicht wurde. Darin sind nicht nur die Hauptdaten seines Lebens mitgeteilt, sondern es wird auch seine Bedeutung herausgestellt⁸. Wegen seiner Verdienste um den Ausbau der Burschenschaft wurde der Vater in den Adelsstand erhoben.

Die Familie besaß in Wien ein Haus an der Stadtmauer, dem ehemaligen « Wasserglaci » gegenüber. Trotzdem blieb die Familie Brunn treu und verbrachte dort regalmäßig die Sommermonate. Held erlebte den Einzug Napoleons in Wien. Er studierte Rechtswissenschaft mit gutem Erfolg. In Wien hörte er zum ersten Mal vom Hofbauer-Kreis. Franz Springer nahm ihn mit zu den Abenden, die ihm unvergeßlich blieben. Er wurde sein Beichtkind und blieb es bis zum Lebensende des Heiligen. Seine Abneigung zum Priesterstand legte sich, es wuchs sogar der Wunsch, selbst Priester und Ordensmann zu werden. Seine Eltern waren sehr dagegen.

Nachfolger P. Hofbauers wurde zuerst P. Stark, unter dem P. von Held das Noviziat begann. P. Passerat kam nach Wien und wurde dort freudig aufgenommen. P. Held erblickte sofort in P. Passerat

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ K. DILGSKRON, *P. Friedrich von Held. Ein Beitrag zur Geschichte der Kongregation des allerheiligsten Erlösers*, Wien 1909, 6.

das Ideal. Er blieb auch bis zum Lebensende der Lieblingsschüler des P. Passerat. Ende 1820 konnte die Gemeinde nach Wien übersiedeln. Eine große Ermutigung war das ständige Anwachsen des Noviziates nach dem Umzug zu Maria Stiegen. August 1821 war das Noviziat beendet und P. Held konnte mit P. Pajalach, Madlener, Petrak und Springer die Ordensgelübde ablegen.

Soeben war der Hofbauer-Schüler Zängerle Bischof von Sekkau geworden, als er sich schon bemühte, Redemptoristen in seine Diözese zu bekommen. Es kamen als erste die PP. Michallek und Kosmacek. Später erschien noch P. Veith. Als erstes Kloster wurde aber Mautern begründet. Das Kloster in Mautern war von Anfang an nicht als Kloster, sondern als Studienhaus gedacht. So mußte P. Held das Amt des Lektors der Moral übernehmen. Als ein Sekretär für P. Passerat gesucht wurde, schlug dieser P. Held vor, ohne daß sich Widerspruch regte. P. Held war bemüht, die Verbindung von der Kongregation diesseits und jenseits der Alpen lebendig zu erhalten. Er stand in regelmäßigem Briefkontakt mit P. Sabelli und berichtete alles, was sich in Wien ereignete.

Schon seit einiger Zeit hatte P. Held den Wunsch, in die USA zu fahren. Bevor er aber diesen Wunsch aussprechen konnte, hatte der General ein neues Generalkapitel einberufen, da der bisherige Generalobere P. Cölestin Cocle zum Erzbischof ernannt war. Für dieses Generalkapitel wurden die PP. Held und Stark als Vokale gewählt. Die nötigen Pässe konnten nicht so leicht erreicht werden. Erst als P. Passerat sich an den Kaiser wandte, wurde es möglich. So reisten P. Kosmacek, P. Held und der Vokal von Wien, P. Wellesheim, zum Kapitel. Auf dem Kapitel wurde P. Held zum Visitator von Belgien ernannt.

In Belgien war Alfons nicht unbekannt. Dort gab es auch keine religiösen Beschränkungen für Ordensleute. 1833 wurde das Kloster in St. Trond gegründet. Schon bald hob P. Held das Studentat in St. Trond auf und verlegte die Studenten nach Wittem. Mit P. Dechamps kam eine überragende Persönlichkeit nach Wittem. Durch verschiedene Schwierigkeiten kam die Gründung in Tournai in Probleme, die ihren Bestand in Frage stellten. Sie wurden aber schließlich gelöst und die Stiftung konnte später zur erwünschten Blüte gelangen.

In Belgien erwarteten P. Held Schwierigkeiten mit den Bischöfen, die manchen Geistlichen, welche die geistige und moralische Qualität besaßen, in einen Orden einzutreten, den Eintritt verweigerten. Einzelne Fälle bereiteten viel Aerger und machten P. Held unbe-

liebt. Dank seiner juristischen Vorbildung konnte P. Held in seinen Schreiben an die Bischöfe geschickt vorgehen, was ihm aber die Schwierigkeiten nicht ersparte.

Das Recht war auf seiten von P. Held. 1837 erreichte P. Held das Angebot einer Gründung aus England. Dort war ein Lord katholisch geworden und wollte für die katholischen Arbeiter etwas Gutes tun. Bei der ersten Begegnung mit P. Held gefiel ihm die Kongregation so gut, daß er sie für England begehrte. Leider ließ sich die Gründung nicht leicht verwirklichen, da England in neue Distrikte eingeteilt werden sollte. Aber die Aussichten waren gut. 1839 fuhr P. Held mit einer Reisegruppe nach Rom, wo der hl. Alfons heiliggesprochen werden sollte. Viele Besuche und Verhandlungen. Das Hauptanliegen des P. Held war die Einteilung der Kongregation in Provinzen. Das machte ihm die italienischen Provinzen zu erbitterten Feinden. Durch Ruhe und sachliche Verhandlungen erreichte es P. Held doch, daß die römische Kongregation den Plan der Einteilung in Provinzen billigte. Das war am 2. Juli 1841.

Die Rückreise verlief mit einigen Unterbrechungen. Am 08.10.1841 reiste P. Held mit P. Kaltenbach nach Wien. In Frankfurt hatte gerade einige Tage vorher der abgefallene Priester Ronge sein Unwesen getrieben. Am 12. Oktober erreichten sie Regensburg, wo sie den Bischof Riedel besuchten, und am 15. Oktober kamen sie in Wien an.

Es stellte sich heraus, daß die Lage von P. Stark völlig anders beurteilt wurde. P. Held setzte sich für die amerikanischen Interessen ein. Er setzte seinen Stellvertreter P. Czackert ab und an seine Stelle den heiligmäßigen P. Neumann zum Provinzial ein. Dieser teilte auch die Ansichten P. Helds. Er sah den Hauptgrund vielen Elends in der Zersplitterung der Kräfte. Mit einem geschickten Schachzug ernannte er P. Stark zum Visitator. Er hatte ihn vorher von der Richtigkeit seiner Ansichten überzeugt, und P. Stark befürwortete in Wien die Abtrennung der amerikanischen Häuser von Belgien. Die amerikanischen Häuser wurden einstweilen dem Generalvikar direkt unterstellt.

Ein großer Schlag traf P. Held, als sein väterlicher Freund P. Passerat aus gesundheitlichen Gründen vom Amt des Generalvikars zurücktreten mußte. Nachfolger wurde P. Rudolf von Smetana, ein Mensch von ganz anderer geistiger Struktur. Eine Abkühlung war die notwendige Folge. Held verlor einige Aemter und damit ging seine Bedeutung zurück. Er wurde nicht mehr Provinzial von Belgien oder Amerika. Der neue Generalobere, P. Nikolaus Mauron, war ein ganz

anderer Charakter. Er wurde schließlich Rektor in Wittem. Als aber mehrere Häuser zusammengelegt werden sollten, mußte P. Held auch auf dieses Amt verzichten.

Viele Mitbrüder kannten die Bedeutung und Leistungen von P. Held an, aber seine Zeit war herum. Schließlich wurde er noch Minister, eine Aufgabe, die er nicht mehr ausfüllen konnte. Man hat ihm freigestellt, ein Haus seiner Wahl auszusuchen. So kam er schließlich nach Vaals bei Aachen, wo er seine letzten Lebensjahre verbrachte. Die Jubiläen, die er feierte, konnten ihn nicht über den wahren Sachverhalt hinwegtäuschen. Er ging noch einmal für einige Zeit nach Clapham in England. Am 20. April 1881 starb er zu Vaals⁹ (auszugsweise aus Dilgskron).

Die Missionserneuerung

Ein besonderes Anliegen war für P. Zobel die Missionserneuerung. Er zitiert die Heiligsprechungsbulle Papst Gregors XVI. « Er habe das Werk der Mission auf einen bis dahin unerstiegenen Höhepunkt, Gipfel der Vollkommenheit gehoben ». Dazu gehört unstreitig die Missionserneuerung. Eine Übung, die bis zur Zeit des hl. Alfons unbekannt war. Die Missionserneuerung war fast überall die Frucht der Mission. Man hüte sich aber vor einer Unterschätzung der Missionserneuerung. Er fordert tüchtige Missionäre, weil die ME oft schwieriger sei als die Mission selbst. Auf keinen Fall soll es eine Wiederholung, ein Abklatsch der Mission sein¹⁰ (Leitfaden... 82).

Die Themen waren nicht festgelegt. Wurden auf der Mission keine Standeslehren gehalten, so konnte es gut auf der ME geschehen. Oft war die Zeit so kurz, daß nur das eine oder andere Thema gepredigt werden konnte.

Für die Missionserneuerung in Köln hat P. Zobel in stillem Einvernehmen mit Erzbischof Melchers einen Plan für die Missionserneuerung ausgearbeitet:

Sonntag:	Einleitung: Wort Gottes	Die Menschenwürde
Montag:	Haus der Ewigkeit	Wissen ohne Glaube (1. Zeitsünde)
Dienstag:	Zahl der Sünden	Anstand ohne christliche Sitte (2. Zeitsünde)

⁹ Auszugsweise aus Dilgskron.

¹⁰ Leitfaden, 82.

Mittwoch:	Beichtunterricht	Unterwürfigkeit ohne Gehorsam (3. Zeitsünde)
Donnerstag:	Nächste Gelegenheit	Genußsucht ohne Schranken (4. Zeitsünde)
Freitag:	Die heilige Furcht Gottes	Betriebsamkeit wider Gott (5. Zeitsünde)
Samstag:	Menschenfurcht	Die Arbeiterfrage gelöst durch Christen
Sonntag:	Gebet	Taufgelübde
Montag:	Heiligung des Tages	Öfterer Empfang der Sakramente ¹¹

Es stehen noch einige kürzere Schemata aufgeführt:

8 Tage:

Erneuerung	Aufschub der Buße
Läßliche Sünde	Wissen ohne Glauben
Die Versuchungen	Die Gebote Gottes
Die Gewohnheitssünde	Gebote der Kirche
Das besondere Gericht	Osterpflicht
Die 7 Schmerzen BMV	Genußsucht

Kürzere Missionserneuerungen sind nach P. Zobel nicht zu empfehlen. Er hat sodann im Leitfaden eine längere Abhandlung über die Abbitte. Das ist eine Form der Sühnefeier, die von Frankreich herkommt. Sie war gedacht als Sühne für die vielen Frevel und Gotteshaus-Schändungen während der französischen Revolution. Sie wurden von den französischen Bischöfen angeregt, zum Teil vorgeschrieben und ist weitgehend in Praxis. Die Ausführung war unterschiedlich. Sie kam nicht immer gut an, oft waren es wirkliche Höhepunkte. Auch eine Kreuzfeier wird besprochen.

Der Leitfaden geht das ganze Leben der Missionare durch, ihr Verhalten vor und nach der Mission, bespricht Einzelheiten, die zum Teil recht absonderlich sind und uns einen guten Einblick in das tägliche Leben geben. So wird z. B. das Problem der Verteilung der Missionspredigten besprochen, das öfter wirklich ein Problem wurde und die Mission scheitern lassen konnte. Manche haben sich darauf geeinigt, die Themen zu verlosen, da man sonst zu keiner Einigung kommen konnte. Für uns ist das zum Teil unverständlich. So beklagt der Leitfaden:

¹¹ *Ibid.*, 87 f.

« Geradezu eine Folter kann die Verteilung der Themata werden. Weh ihm!, wenn er es nicht bei jedem trifft. Gar mancher könnte von dem Wahn befallen werden, daß, wenn sein Lieblingsthema nicht aufgeschrieben wird, und wenn er es nicht vorträgt, ist die ganze Mission oder Renovation verdorben, fruchtlos. Da treten dem Oberen recht finstere Gesichter entgegen. Der sonst so geschwätzige Mann redet kein Wort mehr mit ihm und den PP. Warum? Das « Ich » ist verletzt. Der Glanz ist am Erblassen. Darum möge jeder, wie die hl. Regel sagt, das ihm zugewiesene Stück Arbeit, klein oder groß, freudig übernehmen. Das Gegenteil wäre gewiß ein Mangel an aller Tugend, und der reichlichste Segen wird den Helden krönen, wenn er auch nur den Rosenkranz erklärt: Kann man es nicht verschmerzen, nun denn, so sage man es unter vier Augen dem Superior, anstatt dahinzustieren und zu brüten, sich selbst und anderen lästig zu werden. Angesichts dieser Schwierigkeiten haben einige Obere das Los geworfen. Die Themata wurden auf einen Zettel in die Urne gelegt, und jeder zog blind sein Pensum heraus. Dieses Verfahren müssen wir entschieden mißbilligen. Das Los ist blind. Es beraubt die Untergebenen allen Verdienstes des hl. Gehorsams, somit der Gnaden. Es ist eine Schmach für die Mitarbeiter... »¹².

Ausführliches Inhaltsverzeichnis

1. Kapitel: <i>Historisches</i>	
Titel und Aufgabe der vorliegenden Blätter	1
Das Generalkapitel von 1855 und das Missionsfeld	
Die Constitutionen von 1764, 1782, 1802, 1855	5
Die Namen der Mitglieder für die Partikular Congregation für die Mission	6
Der Codex authenticus aller zukünftigen Streitfragen	
12 zu lösende Fragen	7
Die « Exemptive » Gewalt der Kapitelabschlüsse	8
Weitere Erklärung der Aufgaben und Zwecke des Leitfadens	9
Kulturkämpferischer Zustand in unserer Provinz	12
Gefahr und Verderben verstümmelter Missionen	13
Wesentliche Erfordernisse einer echt alfonsianischen Mission	14
Tradition in unserer Provinz: Alter, Ursprung	16
2. Kapitel: <i>Die Mission selbst</i>	
Was hat vor der Abreise zu geschehen? (Reisegebet)	20
Einzug der Missionare in die Pfarre	21
Der in allen Provinzen eingeführte Gebrauch motiviert	22
Die Ansprache des Pfarrers: Ubi	23
Der Kulturkampf in unserer Provinz	24

¹² *Ibid.*, 492 f.

3. Kapitel: <i>Themata</i>	
Was soll in der Einleitung behandelt werden?	26
Besuche: Amtliche, politische, polizeiliche Vorsicht	27
Widerspruch der Pfarrer, unsere Pflicht	30
4. Kapitel: <i>Schemata</i>	
Bemerkungen	37
Gottesdienst (Dauer der Mission nicht verkündigen)	38
Beispiele der Missionare	42
Hochamt, Exposition, Bußglocke	43
Rosenkranz...	46
Römische und deutsche Methode	48
Römische Entscheidung	51
Das sogenannte geläuterte Kirchentum	52
Offenburg, kein Marienbild, sonderbare Findung	54
Der unbekannte Rosenkranz in Riemsloh b. Hannover	56
Eifer für dessen Erhaltung	57
Missionsandenken	59
Römische Entscheidung: Provinzial, Dispens	61f
Wann und wie sollen die ewigen Wahrheiten gehalten werden	64
Beichtunterrichte, wenn und welche, Vorsichten	65
Die Unzuchtspredigt	
Das dreifache Tribunal (Neubert und P. Bernard)	
Wichtige Ermunterung des General	68
Belehrung über das dritte und siebte Gebot	69
Predigt über die nächste Gelegenheit, Warnung vor Übertreibung	70
Predigt über die Trunksucht — Zwei Klippen	70
5. Kapitel: <i>Missionserneuerung</i>	
Geschichtliches, Regel, Schwierigkeiten	71
Erneuerung des Palladium der CSSR, daher festhalten	72
Bemerkungen für Obere und Missionare	78
Erneuerung: Wann, Form, Dauer, Feierlichkeiten	79
Begriff und Hauptzweck der Renovation	82
Erneuerung kein Abklatsch	
Standeslehren, Eminenter Nutzen	83
Beichten, z. Z. sehr nützlich	84
Schemata und Themata in der Missionserneuerung	86
Erneuerung in Köln, Remisch, Garnich, Ettelbrück	87
Skizze einer Erneuerung von acht Tagen	88f
Historisches über die Mission und ihre Erneuerung in Köln	97
Missionserneuerung in Köln	97
Rückblick auf die Kölner Missionserneuerung	156
Welche Vorträge sind in der Mission absolut zu halten	156
Glaubenspredigten, ob, wann, wie	157
Viele Fragen über die Missionserneuerung	157
Predigt über die Kirche	160

6. Kapitel: *Die feierliche Abbitte*

Einleitendes zur Abbitte coram Sanctissimo	166
Geschichtliches über Ursprung und Einführung	167
Die Unsrigen und Straßburg, Gegenau, Tirol, Schweiz	168
Geist des hl. Alfons in bezug auf diese Feierlichkeit	170
Zweck und hohe Bedeutung der Abbitte	173
Inhalt, Dauer und Form vor der Abbitte, die Predigt	173
Akt der Abbitte selbst, Ritus, Gesang, Feier	177
Besonderheiten von P. Czech und P. Neubert	179
Altarschmuck, kluge Vorsicht, Volkscharakter	181

7. Kapitel: *Widmung an die Muttergottes*

Geschichtliches. Was sagt die Regel? Bild der immerwährenden Hilfe	212
Kann das fragliche Bild ein Gemälde oder eine Statue sein?	215
Ist diese Feierlichkeit im Wesen und fest in der Form vom hl. Alfons	215
Wann kann und soll diese Feier stattfinden?	216
Welches ist der Zweck dieser Feier und wie erreiche ich ihn?	218
Wahl des Themas und wesentlicher Inhalt	221
Analyse einer Marienpredigt von P. Wieland	223
Vorbereitung zur Widmung. Was fällt aus?	223
Soll derselbe Pater die Predigt und die Widmung halten?	226
Ritus der Mutterprovinz Helvetico-Gallica	226
Einzelheiten der Weihe	238

8. Kapitel: *Das heilige Missionskreuz*

Die italienische Übung	226
Der Ablass von 10.000 Jahren. Kampf und Sieg	247
Verordnung des Generals	249
Soll ein Missionskreuz aufgestellt werden?	250
Kann bei jeder Mission ein Kreuz aufgerichtet werden?	255
Was soll dort geschehen, wo das Kreuz fernliegt?	257
Wer soll es schmücken?	266
Wann soll die Predigt stattfinden?	272
Die Kreuzpredigt, keine Buß- oder Strafrede	277

9. Kapitel: *Schlußfeierlichkeit der Mission*

Geschichtliches: Was sagt die Regel?	289
Drei Punkte auseinanderhalten: Predigt, Abschied, Segen	
Der Päpstliche Segen	294
Ist die öftere Erteilung des päpstlichen Segens ratsam?	297
Die Schlußpredigt. Welches Thema?	305

10. Kapitel: *Die Armenseelen-Andacht*

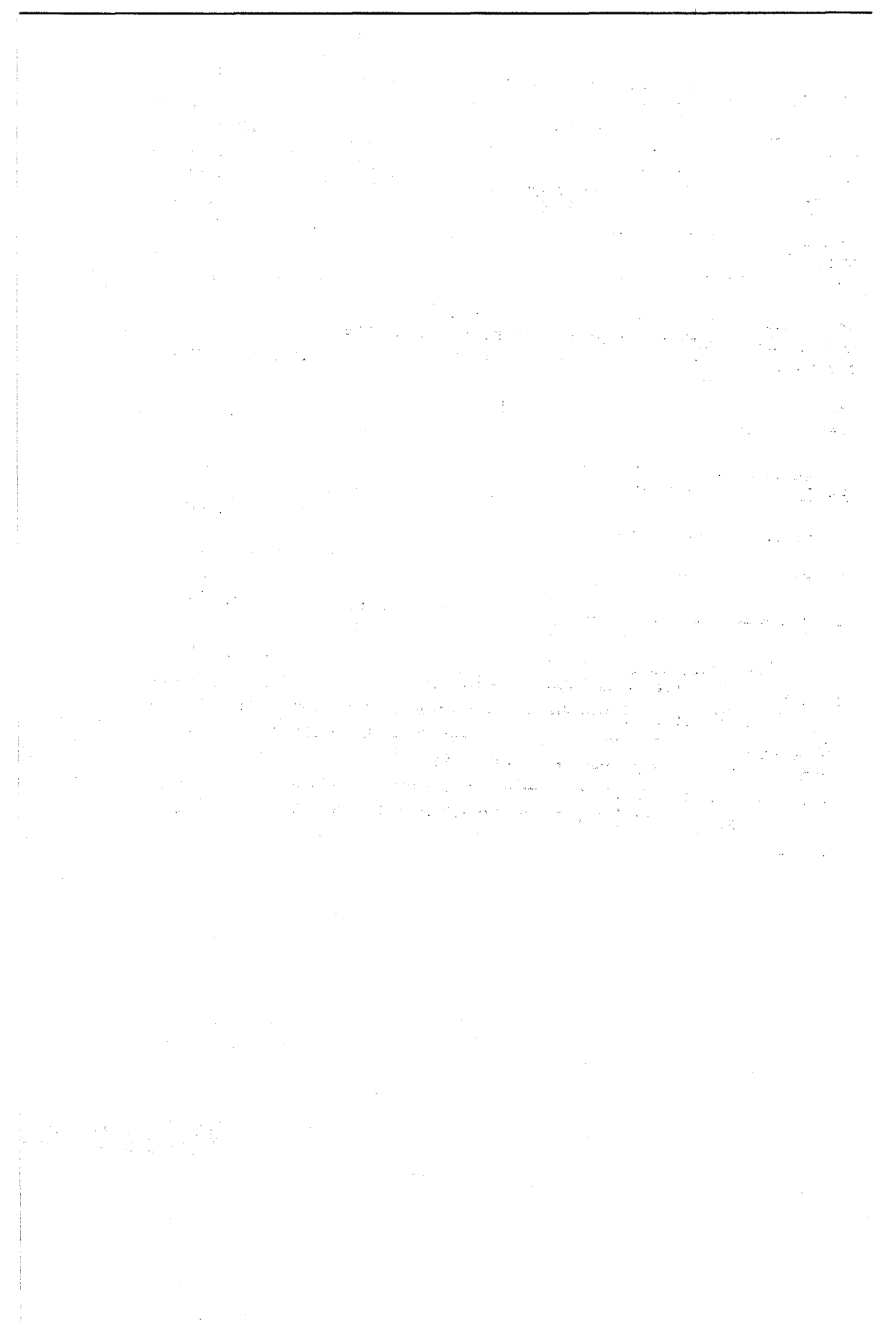
Katafalk, Hochamt, Predigt	
Krankenbesuch	311
Welches sind in dieser Angelegenheit die Pflichten des Obern?	312

11. Kapitel: <i>Taufgelübde und Schutzengel - Feier</i>	
Liturgisches zum Taufgelübde	314
Die Einzelheiten der Zeremonien	318
Vorteile, Wirkungen dieser Feier	320
Eine verschiedene Methode	321
Die besonderen Gelübde	
Erneuerung der hl. Familie in Luxemburg	321
Predigtthemen und -skizzen für die Taufgelübde	325
12. Kapitel: <i>Tagesordnung</i>	
Vorbemerkung in bezug auf die Tagesordnung	331
Tagesordnung für das Volk	331
Tagesordnung für die Missionare	336
Tischreden, Tischgedanken, Tischdauer	339
13. Kapitel: <i>Standeslehren</i>	
Was sagt die Regel?	342
Schwierigkeiten hiergegen	342
Seit wann sind sie namentlich in unserer Provinz üblich?	346
Erklärung der Constitution von 1855 und Sinn des Kapitels	347
Wann sollen sie gehalten werden? (Mission oder Renovation)	350
Anordnung des P. General	357
Mißverständnisse	358
Standeslehren der Frauen	380
Standeslehren der Jungfrauen (Engel im Fleisch, Zierde der Kirche, Friedensengel)	382
Standeslehre der Jünglinge (Mensch, Christ, Bürger)	390
Standeslehre für die Männer:	
Gattin: Ehrfurcht, Treue, Liebe,	
Kinder: vor, in und nach der Geburt	
Christ: Hauspriester	
Bürger: Geschäftsmann und Nachbar	407
14. Kapitel: <i>Die Kinder</i>	
Das Generalkapitel von 1855	407
Die Trennung der Geschlechter in unserer Provinz	409
Hindernisse von seiten der Regierung: Schulinspektoren	412
Schlußbemerkung für den Katecheten	416
15. Kapitel: <i>Das Anhören der Beichten</i>	
Anfang der Beichtaufnahme	422
Wie lange per Tag, zu welchen Stunden sitzen und aufstehen	423
Einheitliches Wirken: Beichtstuhlkonferenz	442
Die gefährliche Neugierde der Beichtväter über Verhältnisse	447
16. Kapitel: <i>Die Generalkommunionen</i>	
Müssen die General-Communions gehalten werden?	450
Was ist wohl die beste Einladungsform?	452
Ansicht des Generalkapitels von 1855	454

<i>Historisch-traditionelle Missionsleitfaden</i>	465
17. Kapitel: <i>Das Verhalten der Missionare</i>	
Allgemeine Bemerkungen	471
Warnung vor viel Gepäck	476
Betragen im Pfarrhaus, Anstandsregeln usw.	479
Die Patres unter sich	486
Beziehung zum Missionsobern	490
Mitbrüder unter sich	499
Heimkehr, Verbindungen abbrechen	503
18. Kapitel: <i>Untergeordnete Missionstätigkeit</i>	
Gefahr, die eigentliche Missionstätigkeit zu hoch oder zu niedrig einzuschätzen	511
19. Kapitel: <i>Kleriker-Exerzitien</i>	
Verschiedene Dauer und Arten	520-531
20. Kapitel: <i>Die Klosterfrauen</i>	
Beichten und Exerzitien	531-555
21. Kapitel: <i>Seminaristen</i>	565-573
22. Kapitel: <i>Redemptoristen-Exerzitien</i>	577-604
23.-26. Kapitel: <i>Exerzitien für die verschiedenen Stände</i>	633-742

Die Tätigkeiten außer den Missionen sind nicht so genau angeführt, um das Inhaltsverzeichnis nicht endlos zu erweitern.

Das Direktorium für die Missionsarbeiten hält nicht mit seiner Meinung zurück, oft spitz, scharf und einseitig, aber im Großen und Ganzen sehr konkret und instruktiv, daß man es heute noch mit Nutzen gebrauchen kann. Es bleibt für uns ein wertvolles Handbuch, das einen guten Einblick gibt in die damaligen Seelsorgs- und Missionsmethoden.



ALFRED DEBOUTTE

FIFTY YEARS OF REDEMPTORIST MISSIONS
IN FLANDERS

(1935-1985) *

SUMMARY

1. *The Classical Mission.* 2. *The House Mission.* 3. *Mission Stations.*
4. *Days of Faith:* 1) The Preparation; 2) The Preaching; 3) The Follow-up. *Appendix:* The Redemptorist Missions (1935-1985).

The aim of the present article is to offer a brief historical outline of the parish missions — we used to call them simply « missions » — as they were organised by the Redemptorists in Flanders between 1935 and 1985.

In the course of the last few decades the Dutch-speaking part of Belgium, Flanders (1985: 5,658,236 inhabitants), has been gradually incorporated into Belgian constitutional law. Between 1873 and 1932 the linguistic laws have been introduced, so that the Dutch language is now officially recognised in administration, justice, education and in the army; in 1962 the linguistic frontier was constitutionally fixed, and in 1970 cultural autonomy was achieved¹.

Since 1961 the Redemptorist monasteries of St.-Truiden (1833-1965), Jette (1841), Antwerpen (1857), Roeselare (1868), Essen (1907), Leuven (1912) and Gent (1928) have formed in the Congregation of the Most Holy Redeemer the *Provincia Belgii Septentrionalis*. Since that date foundations have been made in Tessenderlo (1963),

* We offer no great bibliography, but merely the publications which directly concern our text.

¹ Letter of Manu Ruijs, editor of *De Standaard*, 19th April 1985.

Kortenberg (1976) and Tiegem (1962). In this article we confine ourselves to the monasteries of Jette, Roeselare, Gent, Antwerpen and St.-Truiden: they have always been fully missionary centres².

Having entered the novitiate in St.-Truiden in 1930, I have lived through this half century with our missionaries, and for many years I worked in the mission stations of Leuven. Therefore I am in a position to appreciate the value of describing the evolution of mission preaching in our province. As will be seen, there were first the classical parish missions; then the « house missions » were introduced (1943); after that the « mission stations » were erected (1950); and then there was the preaching of the « regional missions » (1968) and the « Days of Faith » (1968).

1. *The Classical Mission*

As a young boy I made the mission in my native village. After the Fathers had left, everyone could feel how profoundly mutual relations had been improved and the practice of religion reinforced.

Between 31st March and 4th April 1926 there was a mission in each parish of Brugge. I still remember the crowd that flocked to the market place to pay homage to the Cross of Christ. The Redeemptorist appeared from a distance like a small black speck beside the cross erected and decorated on the steps of the provincial court; and during the sermon the people reiterated their firm belief in Our Lord and their loyalty to Him.

During the novitiate and student years the novices and students were occasionally allowed to go in the evening to a near-by village, where they were happy to listen to the « great sermon » preached by one of our missionaries in an overcrowded church.

Gradually we grew into the mission tradition. According to Canon Law a mission was to be held every tenth year in each parish³. During the second novitiate the young Fathers under the guidance of the Master (Fathers De Smyter, Theyskens, Van Heybeeck,

² Essen and Tenderlo are colleges; Leuven was the seminary (philosophy and theology); Kortenberg and Tiegem are houses for retreats.

³ *Codex Iuris Canonici* (Ben. XV), 1917, can. 1349 § 1: « Ordinarii advigilent ut saltem decimo quoque anno, sacram quam vocant missionem, ad gregem sibi commissum habendam parochii curent ». The new Codex, 1983: « Parochi certis temporibus juxta episcopi diocesani praescripta illas ordinent praedicationes quae exercitia spiritualia et sacras missiones vocant, vel alias formas necessitatibus adaptatas ».

Geerebaert, Clement, Uten, Bekkers)⁴ became acquainted with the theological background and the practical work of the mission. The plan fitted together magnificently like a fine Swiss watch, with all its different wheels. It dates from St. Alphonsus' time, and L. Grégoire showed in his thesis that in 1836 it had been adapted to the Netherlands, omitting a few details considered too mediterranean; but what remains is even nowadays considered classical⁵.

The opening took place on a Sunday during the Mass. In the afternoon a sermon was given on Salvation (or on mortal sin or on indifference).

On each weekday morning there was an instruction on the Christian life:

<i>Mon.</i> : Tepidity	<i>Sat.</i> : Suffering
<i>Tue.</i> : Temptations	<i>Sun.</i> : Sunday obligations
<i>Wed.</i> : Charity	<i>Mon.</i> : Frequent Communion
<i>Thur.</i> : Confession	<i>Tue.</i> : For the deceased
<i>Fri.</i> : Duties of Parents	

In the evening the public expected the great sermon:

<i>Mon.</i> : Death	<i>Fri.</i> : Occasions of Sin
<i>Tue.</i> : Judgment	<i>Sat.</i> : No sermon, but opportunity to confess
<i>Wed.</i> : Sixth Commandment	<i>Sun.</i> : Procession of the Holy Cross
<i>Thur.</i> : Blessed Sacrament & Atonement	<i>Mon.</i> : Our Lady ⁶

Such were the themes of a ten days' mission. But the gathering of the parish for general communions, for confessions, for praying the rosary, for the Way of the Cross, led the people ever nearer to God. Their acting as a community through the prayers and hymns they learned and through receiving the Sacraments together, all this

⁴ A. Van Ceulebroeck C.S.S.R., Arch. Prov., Letter of 16th May 1985.

⁵ L. GRÉGOIRE, *Recherches sur les missions paroissiales prêchées par les Rédemptoristes dans le diocèse de Liège de 1833 à 1852*, Thèse de doctorat, Leuven, 1956; A. LION, *De volksmissies in de tussenoorlogse periode — De missieactiviteiten van de Redemptoristen in Oost-Vlaanderen*, Universiteit van Gent, Fa. Letteren en Wijsbegeerte, Academiejaar 1981-82. Licentiaatsthesis; M. VAN DELFT, *Ontwikkeling van de praktijk en de leer van de volksmissie*, Nijmegen, 1950, 143 & foll.; K. VAN WELY, *Gestalte en structuur van de missie bij S. Alfonsus*, Amsterdam, 1964, 417 & foll. A. MEIBERG, « De Volksmissie » in *Katholiek Archief*, 1952, 221-250; 1961, 265-280.

⁶ M. KASSIEPE, « Volksmission » in *Lexikon f. Theologie und Kirche*, X, 679 & foll.; V. GEEREBAERT, *De volksmissie*, Antwerpen, 1945, 309 p.

became for them public profession of renewed Christian Faith.

How many people after a general confession went home with a clear and tranquil conscience; how many undertook with their families a fervent life of prayer; how many restitutions were made; how many enemies reconciled; how many vocations to the religious life and to the priesthood found here their inspiration! Whoever looks at the missions with the eyes of faith cannot fail to recognise the power of the Pauline Mystery and power of charismatic preaching in the Church of Christ.

2. *The House Mission (The Door-to-door Mission)*

It is worth noting that Father V. Geerebaert C.S.S.R., the fervent defender of the traditional mission, gave an address at the 1941 mission conference. Starting from his experience gained in mission preaching, he outlined the tremendous evolution that had taken place in the social and cultural field in Flanders⁷.

« The prosperity of the opulent years between 1920 and 1930 contributed to a broader horizon, and middle class folk who until then had seen nothing but their own humble dwelling, learned to travel, to go to the seaside, to listen to everything and to see everything. The trade unions, study circles, adult education evenings and all kinds of associations induced people to reflect and to become alienated. Cinemas brought them into a different world; and the radio brought modern thought to the most remote parts of the country.

« Modern culture and rationalism penetrated imperceptibly all layers of society, and nowadays semi-intellectuals are to be found everywhere. In many respects they are the most dangerous because of their limited horizon; they pride themselves on throwing off the oppressive ties of the village mentality, and they make every effort to emancipate the lower social classes. In fact, the missionaries had already long ago felt the need to take into account this fundamental evolution over the last forty years » (p. 8).

« Formerly, though it might have slumbered, faith remained firmly rooted in the hearts of the people who formed the congregations of the great mission preachers: whereas nowadays, under the influence of the modern life style, a crisis of faith has developed with astonishing speed, which leads to complete religious indifference.

« Two currents clearly emerge: (a) total indifference that manifests

⁷ V. GEERBAERT, *De ontwikkeling van de volksmissie sedert honderd jaar*. Lezing gehouden bij het derde studiecongres van de Missie-Conferentie te Antwerpen, den 23 juni 1941. Brochure, 20 p.

itself by cutting itself off from the faithful or looking down on them with a mixture of scorn and compassion; and (b) practical indifference that still leaves some room for a shred of religious feeling, but gives place to many abuses, putting arbitrariness above duty, and banning faith from daily life » (p. 16).

It was not by accident that our Fathers of Antwerpen started a new kind of mission: the *house mission*. Father Van Heybeeck wrote in his little book, *Moderne missionering*, « It is true, the traditional mission in Antwerpen in 1933 attracted overcrowded churches, but thousands of people passed by in the street, for whom there was no mission and who were not in the least interested in the mission »⁸.

To have a clear idea of this new type of mission we must make a little trip abroad.

At the end of February 1917 Father Rottier had a discussion with the Dean of the city (Roermond) about the deplorable religious situation among the working class and their quarter in the town⁹. A suggestion was put forward: to transform a hall or some other place into a chapel and to visit the people in their homes, inviting them to some religious exercises.

This became the « people's retreat » meant for the indifferent. All families were previously visited, especially those in certain neighbourhoods. An address card was left, which those invited were to take with them to the exercises, so that those who hesitated could expect another visit. The sermons remained the same as those of the simple mission. A series of « retreats » was organised in this fashion until the entire parish had been reached. The results were encouraging: far more than the ordinary mission, the people's retreat was fruitful in individual conversions.

From the Netherlands the people's retreat was introduced into Germany by Father Otten¹⁰. The neighbourhood missions (*wijkmissies*), as they were called here, were held for the first time in Hannover (1924). The parish was divided into sections in order to organise the visits systematically. Every missionary took on himself say 100

⁸ B. VAN HEYBEECK, *Binnenlandse Missiearbeid — Moderne missionering*, Leuven, 1934, p. 7-8.

⁹ M. KASSIEPE, *De volksmissien in deze nieuwe tijden*, tr. A. Henz, Immaculata-uitgaven, 1936, p. 116; S. SCHERZL, *Compelle intrare*, Pustet, 1937. (Tr. A. HENZ, *Onze moeilijke missie*, 1946).

¹⁰ M. KASSIEPE, *De volksmissie in deze nieuwe tijden*, Immaculata-uitgaven, 1936, 113. S. Scherzl, *Onze moeilijke missie*, 1946, 40.

visits, so that four to six missionaries made some 400-600 visits. According to the *spes fructus* sermons were held in halls but also in the parish church.

From there the idea spread to Flanders. In 1934 Father Van Heybeeck wrote his *Moderne missionering* and two years later it was published again in *Pastor Bonus* (1936, p. 176-183)¹¹. Referring to Holland and Germany, Father Van Heybeeck highly recommends this new method « because many have lost their way and keep away from the Church... but their faith has not died entirely »¹².

Now we must wait until the end of World War II. We see then in the Redemptorist chronicles in Antwerpen that Father Jaak Wassenberg and Father Herman Janssen between 3rd and 12th March 1946 held a mission in Elsdonk, and there was « house visiting with three Fathers ». This was not a complete house mission, but perhaps there the new method was tested. There is no doubt that Father Jaak Wassenberg was a great promoter of the new missions.

This first house mission is reported in the same chronicles: « Mission in Lier (Church of the Holy Cross), 1700 inhabitants between 20th October and 1st November 1946. Father J. Wassenberg and Father Frans Vos », First the parish priest visited all the inhabitants; then the Fathers went out the whole of the last week and gave out the address cards. « All were visited ». 1384 cards were accepted, nearly twenty were refused. In the evening five hundred persons came to the church. They handed in their cards, so that the parish priest saw that 27% of his parishioners were present at the sermons.

We now find the house mission in our chronicles to an astonishingly increasing extent. E.g. 6th — 14th February 1947, Lilloo (Father Michielsen)¹³; 1st September — 5th October, Deurne-Noord; 26th September — 16th November, St. Eligius, Antwerpen; 15th February — 24th April 1948, Kiel, Antwerpen. The names of some of those engaged in pastoral work have become familiar to everyone in Flanders.

In 1948 the Redemptorists alone preached fourteen house missions. The results, now noted exactly, were considerable. Those

¹¹ B. VAN HEYBEECK, « *Moderne missionering*, Referaat op het Kath. Congres te Mechelen » in *Pastor Bonus*, Dec. 1936, 176-183.

¹² B. VAN HEYBEECK, *Binnenlandse Missiearbeid — Moderne missionering*, Leuven, 1934, 19.

¹³ L. MICHIELSEN, « De missie te Lilloo » in *Inter libros*, 1947, 37-39; Id., « Uitgebreed verslag van de groepsmissie te Kiel » in *Inter libros*, 1948, 57-61.

who attended the mission at least once: 36% in Wilrijk, 39% in Hoboken, 52% in Duffel, 52% in Sint-Amandsberg, 65% in Merkssem, 80% in Halle, 76% in Tienen, 92% in Lochristie, 94% in Eizer and so on. In 1951-1952 we see for Teper 60%, Tielt 79%, Roeselare 67%, Tongeren 76%¹⁴. The house mission with control card was hard work, but effective.

At the same time the demand for traditional missions continued, so that house missions and traditional missions were continually mentioned in the chronicles.

3. Mission Stations

A new word is heard. In 1950 Father Jozef Schotsmans succeeded in having solemnly consecrated a poor little church in Afrikaalaan in Gent in the middle of a depressed quarter¹⁵.

In Leuven as well, near our scholasticate, namely in the alleys of Burgemeesterstraat a second mission station was established. Here Father Deschutter arrived on 4th February 1952. At Easter, 13th April 1952 a chapel was officially inaugurated in a shed adapted for the purpose¹⁶.

On the other side of town there was another typical neighbourhood of neglected people. On 16th June 1954 a third mission station began operations at Zevenslapersstraat 15 under the spiritual guidance of Father Alfred Deboutte¹⁷.

The object was to establish a mission in the neighbourhood of religiously indifferent people and of marginal families. It would last maybe for years, but it would not be confined to an appeal for conversion, seeking to renew the social environment itself, mindful of the principle that man is 80% the product of his environment.

¹⁴ L. ARTS, « Vijf-en-twintig jaar Volksmissie 1939-1964 » in *Sacerdos*, 32 (1964-65) 23; B. VAN HEYBEECK, « In de rode burchten door de moderne missiemethode » in *Sacerdos*, 15 (1947-48) 293-300; H. PROESMANS, « Geloven in de huismissie » in *Inter libros*, 1948, 42-50; J. SCHOTSMANS, « Techniek van het huisbezoek » in *Inter libros*, 1948, 50-57; G. CLEMENT, « Tegen de huismissie? » in *Inter libros*, 1948, 65-72; O. MEERSCHAUT, « Huismissie » in *Inter libros*, 1951, 25-29; G. CLEMENT, « Tegen de Huismissie » in *Sacerdos*, 16 (1948-49) 274-282; « De missionibus domesticis » in *Analecta C.S.S.R.*, 1952, 90-92.

¹⁵ « Redemptoristenwerk in Vlaanderen — De Afrikalaan » in *Sint-Gerardusbode*, 55 (1951) 122-123.

¹⁶ A. DEBOUTTE, « Van café tot kapel » in *Sint-Gerardusbode*, 56 (1952) 149-151.

¹⁷ A. DEBOUTTE, *Missie — Parochie — buurthuiswerk — Vijfentwintig jaar pastorale evolutie, 1944-1969*, Leuven, Sintal, 1969, p. 11.

Remarkably enough, this venture coincided with the first budding activities of social centres, already very much organised in the Netherlands, and in France known as « centres sociaux » in Germany as « Nachbarschaftsheime ». In the fifties local social activities were called into being in some streets of Schoten, Antwerpen, Mechelen etc, all of them under Catholic-religious inspiration.

Looking for contact with each other, forty-one of them associated on 13th March 1967 in one federation¹⁸, recognised by the Ministry of Culture. Here we shall deal only with what we Redemptorists called our mission stations.

Taking advantage, as others did¹⁹, of the emerging social sciences, we had our theological views, which we shall briefly describe here.

A mission station operates in a particular neighbourhood²⁰, among the ramshackle, mostly overpopulated dwellings. The youth of these small streets are aggressive and unstable in behaviour. The turmoil of modern life all about them repels the elderly, confining them to their homes in an uneasy isolation. The social and psychological factors for a sound family life are hopelessly wanting.

Whoever wished to apply under these circumstances the theology of « Christian care for man as a whole » was forced to enter into relationship not only with the people concerned, but also with all institutions that could contribute to the human well-being: public assistance, Justice, educational authorities, youth-protection, family assistance, health care etc.

A local centre was thus considered as being a centre for social action, but we Redemptorists considered it as something far deeper, namely as an essential expedient for establishing direct contact with the human person, as Christ's incarnation had taught us, in order to live in close touch with the needs of the marginal people.

Thinking exclusively of mission preaching did not suffice. Seen

¹⁸ Federatie voor bijzondere volksontwikkeling door buurtwerk, 10 Maart 1967, Kortenberglaan, 158, Brussel. See Belgisch Staatsblad, n. 4962, 12 oktober 1967.

¹⁹ A. VANDAMME, « De krotwoningen en hun bewoners » in *Gids op Maatschappelijk gebied*, Jul.-Aug., 1953, 660-666; G. ROBBERECHTS, *Levenswijze van de Gangbewoners te Leuven*, Thesis, 1908 Kath. Sociale School voor Vrouwen, Poststraat, Brussel; A. BROECKAERT, « De grote zielzorgproblemen van onze tijd — III, De algemene ontkerstening » in *Sacerdos*, 18 (1950-51) 129-139; I. ROSIER, *Ik zoek Gods afwezigheid*, 's Gravenhage, I, 1956 (364 p.), II, 1957 (470 p.).

²⁰ CH. RIBBENS, *Problemen bij de aanvang van Opbouwerk in een buurt te Leuven*, 1967. Thesis op het Hoger Instituut voor Maatschappelijk en Cultureel Werk, Poststr., 111, Brussel, 119 p. + 4 bijlagen.

as a whole, the Christian renewal of the neighbourhood was based on the neighbourhood « house », and was conceived as team work. From the neighbourhood centre good use could be made of social casework (for individual or family cases), of social groupwork (for groups), and even of community organisations (for the entire neighbourhood). Many activities were set up to meet the concrete needs of a limited neighbourhood.

Essential for the mission station was the cooperation of priest and laymen in one team. A sister, a social assistant, a nurse, a social teacher, a young economist, a young doctor, a family assistant... Professionalism? By all means, but inspired by what some philosophers and theologians call personalism and by the doctrine of the Church in the decree on the Apostolate of the Laity (no. 7). Each member of the team was personally responsible for the mission station as far as his professional competence was concerned. As a faithful man he was bearing testimony of his faith to the people of the neighbourhood; so he became involved in the whole neighbourhood and he had the salvation of every inhabitant no less at heart than the Redemptorist working at his side. The priest, however, was responsible for the evangelical-liturgical guidance, for only he could guarantee the plenitude of Christ's sacramental salvation.

So we saw it come about twenty years later after the great parish church had been declared a ruin and pulled down, the neighbourhood of Burgemeesterstraat, Leuven, was chosen for building a new parish church; and thereupon it was reintegrated into the parish. With pride the mission station came to an end²¹.

The work of Zevenslapersstraat, Leuven, ceased in April 1970. The team lost its necessary harmony through the infiltration of aggressive elements tinged with Communism.

The Afrikalaan mission station went downhill during the sixties, and on 21st August 1969 was given back to the diocese of Gent. On 30th August 1969 the Redemptorists left the neighbourhood²².

In 1965 when the secularisation movement was beginning the provincial, Father Huysmans, convoked a provincial consultation in Essen (5th-7th June). As to the apostolate of the Flemish pro-

²¹ « Afscheid van een missiestatie » in *Geloof en Leven* (Sint-Gerardusbode), 79 (1975) 79-84. On 16th September 1973 Father Schotsmans preached for the last time in his chapel. On 13th April 1975 in the new church of St. Joseph in the same place there was a farewell feast for him.

²² Omzendbrief P. Provinciaal, 81, 29th September 1969.

vince, the meeting clearly confirmed his support for our missionary work. Two main lines of action appeared: renewed preaching and mission stations. One of the conclusions was: « The province should make a greater effort to create and to promote new mission stations. Opinions were unanimous: it is possible to find enough suitable Fathers for this »²³.

But the revolution of 1969 was already in the air. In spite of these happy decisions the enthusiastic impetus was checked and in the end choked by the secularisation that manifested itself universally and strongly in the society and Church of western Europe.

4. *Days of Faith*

Just as for the house missions we must first have a look beyond our frontiers. In France Father Motte had proposed to set up for Bordeaux a new type of popular mission: *Mission générale* — *oeuvre de l'Eglise* (1947). The first aim, he said, was to transform the parish into a *missionary community*.

From France Father Motte's views went over to Germany and the Netherlands²⁴. The *Milieu-missie* as it was called had been explained at length in 1953 in the popular missionary committee by Father H. Borgert²⁵. In 1956 a team of mission preachers was formed from among ten Orders or Congregations. Maintaining the classic ideas of the popular mission, the *Milieu-missie* wanted to adapt the spiritual aims of the sermons to the social needs of the environment. It was understood that in the first place an inquiry would be instituted and certain areas indicated according to their needs; and then a plan was to be drafted and the mission held so as to create a new mentality. The parish thus left would continue to be called « missionary » and if necessary provided with new institutions to carry out

²³ Omzendbrief P. Provinciaal, 23, 8th August 1965.

²⁴ J.F. MOTTE, *Mission générale, oeuvre d'Eglise*, ed. Fleurus, 1957; Id., *La mission générale. Six ans d'expérience au C.P.M.I.*, Ed. Cerf, verzamelwerk, 1961; A. HENNEBERT, « Missions regionales et mission traditionnelle » in *Evangéliser*, Nov.-Dec., 1958, 239 & foll.; A. BRAL, « Réveil in de missiepredikatie » in *Sacerdos*, 32 (1963-64) 11-17; 561-573; A. MEIBERG in *Katholiek Archief*, 1961, p. 265 & 278.

²⁵ H. BORGERT, « De milieu-missie en haar achtergronden » in *Inter libros*, 1962, 9-17. The whole issue was on the theme of the *Milieu-missie*. H. BORGERT, « Milieu-missie en haar dienende plaats in de pastorale vernieuwing » in *Nederlandse Katholieke Stemmen*, 1961, Jan. 13 & foll.

its apostolic and liturgical inspiration²⁶.

The year 1962 became a landmark in Flanders. Flemish missionaries of different Congregations were acquainted with the ideas of the Netherlands Redemptorists and had assisted at the congress about the *Milieu-missie* in Noordwijkerhout, and they now decided to form a missionary group and to meet three times a year to consider how to renew the apostolate for the Flemish people.

A member of the missionary group, Father A. Franssen, had just finished his doctoral thesis: *The Regional or General Mission in France*²⁷. Impressed, therefore, by what had happened in the north and in the south, the group decided to elaborate its own mission plan for Flanders. From the start they kept their work at the mission stations (dechristianised quarters) and preaching (for the faithful) apart. They were quite aware of the need for pastoral restructuring, provided that it remained inseparably linked with the preaching of the Word of God²⁸.

When in 1967 the deanery of Beveren-Waas was preparing a regional mission (thus was the *Milieu-missie* translated here) in the whole area some 29,145 questionnaires were distributed; and on the foundation of this broad public opinion poll (21,822 completed forms were returned) Father De Maeseneer C.S.S.R. wrote the book, *The Future of the Parish*²⁹. It was considered to be a preliminary study. Then at the end of March 1968 the mission was preached in the whole region. During it the missionaries tried to find a balance between meetings in church and meetings in a hall, where informal conversations were held. A balance between the following categories was aimed at: young people, single people, married people. The clergy wanted very much to set up a parish council, in which the results of the public opinion poll could be used to take some pastoral directions.

Regional mission? In view of the extent of the deanery it could very well be called so, but the missionaries used the name, *Fortnight of questions concerning the Faith*, and the colloquial language of the

²⁶ FR. DE MAESENEER, « Geloofsdagen. Een missionair gebeuren » in *Collationes*, 8 (1978) n. 2, 243.

²⁷A. FRANSSEN, « De regionale of algemene missie in Frankrijk » in *Sacerdos*, 27 (1959-60) 303-314; 359-369; 28 (1960-61) 9-26.

²⁸ FR. DE MAESENEER, « Geloofsdagen. Een missionair gebeuren » in *Collationes*, 8 (1978) n. 2, 243-255.

²⁹ FR. DE MAESENEER, *De toekomst van de parochie*, Sint-Niklaas, 1967, 142 p.

people made it even shorter: *Days of Faith*³⁰.

Essential for all this was not the name, but the content. It became evident early that an important change had taken place between the *Milieu-missie* in the Netherlands and the *Days of Faith* in Flanders.

We are now in 1967-1968: Flanders, situated as it is at the crossroads to England, the Netherlands, Germany and France, has more than once in its history had occasion to assimilate the influence of unbalanced spirits. This time, however, the new current of what is called secularisation struck like an enormous wave and so heavily that our people woke up after one dark night in a different religious world. Those who know the history of Flanders must speak now of its « low church-mindedness » (*laagkerkelijkheid*). The figures put it quite plainly (to use the terms of sociology) in the ideological (subjective selection of truth) as well as in the ethical (individualism), ritual (Sunday obligations) and social (individualism) fields. Regardless of personal judgments, pastoral activities had to be tackled at once in every diocese, and so in every parish³¹.

It is in this context that we considered the mission in Beveren-Waas. From the book, *The Future of the Parish*, it appeared that the people were at that time still falling between two stools. What was expected from the priest and the wish for dialogue were emphatically expressed: people were still willing to make room for religion in all fields of their worldly lives, but confusion had caused a great deal of uneasiness.

This was an additional reason for going on with the *Days of Faith* — courageously and on a grand scale — right from the start. When *Orientaties*, the monthly review for parochial animation, devoted its ninth issue of 1973 entirely to the *Days of Faith*, the promoter of the new mission, Father De Maeseneer, wrote: « The purpose of the *Days of Faith* is to set a new movement going in order the better to adapt the concrete church community of a parish or deanery to the religious needs of today and tomorrow »³². The intro-

³⁰ A. DEBOUTTE, « Geloofsdagen » in *Geloof en Leven* (Sint-Gerardusbode), 1969. 243; FR. DE MAESENEER, « Geloofsdagen. Een missionair gebeuren » in *Collationes*, 8 (1978) n. 2, 243, n. 7.

³¹ A whole issue of *Collationes*, Vlaams tijdschrift voor Theologie en Pastoraal, 8 (1978) n. 2, with articles about recent ideas in pastoral theology and catechesis. A further issue is relevant, 13 (1983) n. 4 on the parish today.

³² FR. DE MAESENEER, « Geloofsdagen » in *Orientaties, Maandelijks tijdschrift voor pastorale animatie*, 1973, n. 9, p. 7.

duction given by Mgr. E.J. De Smedt characterised the intention very well: « *Days of Faith?* I see much in the idea. The days of faith are an experiment in a new way of preaching on a larger scale. The people who launched the idea have thoroughly examined what faith had to offer. They used their imagination. They talked over this religious discovery with others and they ultimately ventured upon this new initiative. They set their hopes on a doing-it-together. The first results are positive ».

1) *The Preparation*

In this first phase the Fathers, with the help of the priests and laymen of the entire region, (e.g. deanery or parish groups), try to draw up an inventory. This inventory concerns first of all the people's questions about faith and morals. At the same time it seeks the means, instruments and methods to be used by the Fathers to minister to the needs. After this a joint consultation is held by the laymen and Fathers and a pastoral plan is drafted in which they agree on some attainable objectives (a kind of two or three year plan).

Another important point during this preparation phase is the active role of the laymen. It is not enough for the priests or laymen simply to consent to the Fathers coming to work in their region: they must themselves be actively involved in setting up the opinion poll, and they have to formulate it themselves³³.

2) *The Preaching*

« There are no structural reforms without preaching and no preaching without structural reforms ».

By structural reforms in the *Days of Faith* we understand the working or target group bringing about practically and concretely what the preaching had made clear. Therefore, the preaching during the *Days of Faith* is aimed at building up the local Church, the moral and spiritual education of the faithful, and thus developing a concrete sense of responsibility. Practice has taught that people discover their place in the Church community only after having experienced a cer-

³³ Studiegroep voor de vernieuwde missie, *De volksmissie als doorbraakbeweging*, 1970, 11-12.

tain stability in their faith, sufficient moral self support and sufficient Church-mindedness.

As many people as possible are called to pass through a renewal of faith. For a few Sundays the sermons explicitly refer to the themes of the *Days of Faith*. In the meantime people are strongly urged to assist at the talks and conversations that take place during the week. The form and rhythm of these depend upon local possibilities. Together they seek a proper balance as regards the place where the preaching will be delivered: the church, a hall, in the different districts, and at meetings in various homes. There is no fixed range of subjects here, though some themes must always and everywhere be present. It is advisable to take young people, the elderly, the sick and persons living alone in separate groups for conversation and preaching.

A separate meeting for the parish council, the teaching staff, the religious communities and the members of the Christian organisations is necessary for a real Church formation.

3) *The Follow-up*

This second phase being brought to an end, the next step is the restructuring of pastoral activities. And this can be done by means of well planned parish councils, where these do not yet exist. This can be done by submitting an action plan to the parish or to the deanery which they are entitled to amend or to reject. But if rejected someone should advance a counter proposal; otherwise one would be working in vain. In any case, youth policy, social service, catechism for children and adults, liturgy, culture and leisure, solicitude for non-church-goers, the foreign missions and developmental aid need to be organised. This could best be done by putting forward suggestions as to possible means of action at a congress or foundation meeting³⁴.

After the first *Days of Faith* in Beveren - Waas the new missions followed one another at a great rate over the whole of Flanders. 1969: Temse, Tielrode, Kruibeke. 1970: Velzeke, Zottegem, Mere, Edegem³⁵. In the Appendix we offer a summary.

On 22nd June 1975 a meeting took place in Gent during

³⁴ *Ibid.*, 17.

³⁵ *Geloof en Leven* (Sint-Gerardusbode) 71 (1969) nos. 5-6, 90-95.

which the rector of Gent at that time proposed to reintroduce the traditional missions along with the *Days of Faith*. So we find in the chronicles: 1 mission in Aartrijke with 7 *Days of Faith* in 1976, 2 missions and 9 *Days of Faith* in 1977. The other Redemptorist houses, too, continued to give traditional missions³⁶.

* * * *

Fifty years of missions in Flanders, 1935-1985. Traditional missions, house missions, mission stations, *Days of Faith*. The traditional missions witness the power of charismatic preaching in the Catholic Church and they are changing people so that they live by the Mystery of Christ. House missions and mission stations brought the mission nearer to the indifferent world, nowadays falling away from the faith. *Days of Faith* are now bringing a renewal of faith to post-conciliar parishes.

Our Flemish people are going through this period as they went through other difficult times, namely with a strong faith in Christ's gospel and in *Petrus*, who together with the Council and Synod Fathers transmits the full and theologically justified *sana doctrina*. Our people as a rule do not take extreme positions as some are doing elsewhere. We have seen this again on 17th to 19th May 1985. The Pope visited his people, and the answer of Flanders was: Christ's gospel and *Petrus* remain ever the central elements of our life of faith.

None the less, our Redemptorist missionaries are often confronted with heterogeneous groups and experience between superficial innovators and conventional Christians quite a lot of painful, even fevered contradiction. But they go on working with courage and humility, convinced of the worth of adapting our Alphonsian mission to the contemporary world.

³⁶ Chronicles of *Opera apostolica ad extra* in each house: Roeselare, Antwerpen, Gent, Sint-Truiden, Jette. HM means *House mission*.

APPENDIX

*Missions, House Missions (HM) and Days of Faith (DF) in each House (1935-1984)*³⁷.

	1935	1936	1937	1938	1939
Roeselaere	25	10	21	28	20
Antwerpen	16	14	13	4	11
St.-Truiden	23	11	22	7	13
Gent	22	20	23	22	19
Jette	34	22	19	13	25
	1940	1941	1942	1943	1944
Roeselare	11	2	4	7	11
Antwerpen	12	1	3	3	4
St.-Truiden	—	3	3	6	7
Gent	9	1	6	2	6
Jette	9	1	5	3	3
	1945	1946	1947	1948	1949
Roeselare	38	49	53	21	5
Antwerpen	26	38	24	13	6
Gent	27	51	63	6HM	3HM
Jette	23	42	39	34	11
St.-Truiden	21	36	28	12	7
				6HM	4HM ³⁸
	1950	1951	1952	1953	1954
Antwerpen	7	7	6	11	11
	2HM	7HM	9HM	5HM	8HM
Roeselare	—	10	9	18	23
	—	2HM	2HM	1HM	4HM
Gent	1	4	5	9	18
	1HM	3HM	2HM	2HM	3HM
St.-Truiden	4	9	7	6	2
	2HM	3HM	—	—	3HM
Jette	1	4	11	16	27
	4HM	4HM	—	—	—

³⁷ *Ibid.*

³⁸ In the chronicles «with house visiting.» (without control card).

	1955	1956	1957	1958	1959
Antwerpen	17 10HM	19 6HM	4 3HM	3 6HM	11 6HM
Roeselare	21 9HM	15 12HM	13 11HM	12	26
Gent	21 3HM	23	13	9	20
St.-Truiden	5 10HM	4 12HM	2 6HM	5	9
Jette	21	19	18 7HM ³⁹	7	8 7HM ⁴⁰
	1960	1961	1962	1963	1964
Antwerpen	4 3HM	14 1HM	14	12	7
Roeselare	27	22	10	9	8
Gent	14	14	12	18	10
St.-Truiden	10	14	14	12	10
Jette	6 3HM ⁴¹	18	11	20	12
	1965	1966	1967	1968	1969
Antwerpen	10 ⁴²	21 ⁴³	12 ⁴⁴	9	5
Roeselare	7	5 1HM	8	12	6
Gent	9	—	—	—	—
Jette	10	14	9 2DF	3 2DF	— 1DF
	1970	1971	1972	1973	1974
Roeselare	6	4	4	4	2
Anntwerpen	7	4	3	1	2
Gent	—	—	—	—	—
Jette	— 5DF	— 5DF	3 6DF	3 4DF	6 5DF

³⁹ In the chronicles: « house mission of 14 days and more ».

⁴⁰ *Id.*

⁴¹ In the chronicles: « with or without house visiting ».

⁴² *Id.*

⁴³ *Id.*

⁴⁴ *Id.*

	1975	1976	1977	1978	1979
Roeselare	—	—	—	—	—
	2DF	2DF	4DF	—	—
Antwerpen	—	2	4	—	1
Gent	—	—	—	—	—
	—	—	—	2DF	7DF
Jette	—	—	2	2	5
—	6DF	5DF	5DF	1DF	—
	1980	1981	1982	1983	1984
Roeselare	—	—	—	—	—
	—	1DF	1DF	2DF	1DF
Antwerpen	—	1	—	—	—
Gent	4DF	3DF	3DF	5DF	4DF
Jette	3	1	1	—	—
	1DF	—	—	—	—

JOSÉ M. PINTO DE SOUSA

AS MISSÕES POPULARES DOS REDENTORISTAS EM PORTUGAL

SUMÁRIO

1. - *Ao serviço dos grupos de língua alemã (1826-1833)*. 2. - *Ao serviço da evangelização missionária (1903-1910)*. 3. - *As missões populares, principal actividade da Província (1931-1985)*: 1) Actividades apostólicas das diversas comunidades; 2) Missões regionais; 3) Algumas datas mais significativas; 4) Orientações actuais da missão popular redentorista.

Para compreender a história e a actividade missionária dos Redentoristas em Portugal é necessário distinguir três períodos fundamentais: 1826-1833 — primeira tentativa de fundação dos Padres austríacos; 1903-1910 — princípio de fundação dos padres espanhóis; 1931 até aos nossos dias — estabelecimento definitivo da Congregação em Portugal até à criação de uma Província autónoma. Nas páginas que seguem dar-se-á um panorama geral destes períodos sublinhando o significado que em cada um deles tiveram as missões populares. Em notas dar-se-ão referências oportunas a outras publicações que podem contribuir para completar o que aqui é apresentado resumidamente.

1. - *Ao serviço dos grupos de língua alemã (1826-1833)*¹.

A presença dos Redentoristas em Portugal teve início com uma finalidade muito concreta: a assistência à colónia austríaca na igreja

¹ J. M. D'OLIVEIRA VALLE, *Stabilimento della nostra Congregazione nel Regno di Portogallo nell'anno 1826 e sua permanenza in esso sino al 1833. Notizie storiche del Collegio di S. Giovanni Nepomuceno a Lisbona*, in A. SAMPERS, *Redemptoristae in Lusitania, 1826-1833*, in *Spic. Hist.*, 13(1965)249-297, testo in pag. 253-289; [V. PÉREZ DE GÁMARRA], *Annales Provinciae Hispanicae C.S.S.R. Fasc. I. (1863-1886)*, Matriti 1925, 11-15;

lisboeta de S. João Nepomuceno (1719), que até 1822 estivera confiada aos Padres Carmelitas os quais, por falta de pessoal, já não podiam continuar esse trabalho. O Rei de Portugal, D. João VI, casado com a Arquiduquesa Maria Ana, dirigiu-se ao Imperador da Áustria, pedindo-lhe sacerdotes que pudessem tomar esse serviço. O Imperador expôs o caso ao P. José A. Passerat, Vigário Geral dos Redentoristas Transalpinos (1820-1848). Como resultado dessas negociações, no dia 26 de Junho de 1926 chegavam a Lisboa os Padres Francisco Springer (1791-1827), João Baptista Pilat (1799-1878) e Francisco Serafim Weidlich (1796-1848), com os Irmãos Jorge Scherr (1792-1859) e Matias Kolaczek (1803- ?)².

Assim apresenta o catálogo de 1828 o pessoal destinado oficialmente ao « *Hospitium ad S. Joannis Nepomuceni, Ulissiponi*. Incepit 25 Iunii 1826.

Adm. R. P. Franciscus Ser. Weidlich, *Superior*.
 R. P. Joannes Pilat
 R. P. Josephus Reis
 R. P. Joannes B. Kubany.

Novitii clerici:
 R. F. Franciscus Menezes
 R. F. Isidorus Antonianzes [?]

Fratres Servientes professi:
 F. Mathias Kolaczek
 F. Georgius Scherr »³.

O catálogo de 1832, por sua vez, apresenta estes pormenores:

« *Hospitium ad S. Joannis Nepomuceni, Ulissiponi*. Incepit 25 Iunii 1826. Supsessum 29 Julii 1833.

Adm. R. P. Joannes B. Pilat, *Rector*
 R. P. Seraf. Weidlich, *Minister*
 R. P. Joannes B. Kubany
 R. P. Carolus M. Kannamueller
 R. P. Joannes Flamm
 R. P. Franciscus Menezes
 R. P. Isidorus Antonianzes [?]

R. TELLERÍA, *Un Instituto misionero. La Congregación del Santísimo Redentor en el Segundo Centenario de su fundación, 1732-1932*, Madrid 1932, 233-234; E. HOSP, *Erbe des hl. Klemens Maria Hofbauer. Erlösermissionäre (Redemptoristen) in Oesterreich (1820-1951)*, Wien 1953, 177-181; *Crónica da Província Portuguesa: 1732-1982, nos 250 anos da fundação; 1931-1981, nos 50 anos em Portugal*, Lisboa 1982, 9-10.

² *Annales Provinciae Hispanicae*, I 11-12; *Catalogorum C.S.S.R. collectio in collegiis transalpinis ab anno 1820 usque ad annum 1848. Pars II, Ruraemundae* 1884, 16.

³ *Catalogorum C.S.S.R. collectio*, II 23.

Clerici Studentes:

R. F. Josephus Valle
 R. F. Anton. Jos. Azevedo
 R. F. Joannes Silva
 R. F. Franciscus Esteves

Fratres Sirvientes professi:

F. Mathias Kolaczek
 F. Georgius Scherr »⁴.

Entre as actividades desta primeira comunidade redentorista em Portugal, devem mencionar-se as diligências dos Padres Weidlich e Kubany (27 XII 1829) orientadas a conseguir a fundação da Congregação na Espanha⁵, e a participação do P. Pilat no VIII Capítulo Geral (Pagani 1832-1833), como vogal transalpino. Este Capítulo devia eleger o sucessor do Superior Geral, P. Celestino Cocle (1824-1831), nomeado pelo Papa Gregório XVI arcebispo de Prato, no dia 30 de Setembro de 1831. Era o primeiro Capítulo Geral em que participavam vogais transalpinos, que foram seis. Um deles, o P. Kosmacek, foi eleito consultor do novo Superior Greal, P. João Camilo Ripoli (1832-1850)⁶.

Dentro da perspectiva missionária é necessário recordar a presença do P. Springer nas origens da fundação. Embora, por motivos de saúde, se visse obrigado a abandoná-la depois de pouco tempo (1827), vindo a morrer em Praga no dia 19 de setembro do mesmo ano aos trinta e seis anos de idade, a sua relação com a história das missões populares redentoristas na Europa confere ao seu destino à fundação de Lisboa, por ordem do P. Passerat, um significado particular. Efectivamente, a sua estadia na Itália (1823-1824) com o fim de conhecer a tradição napolitana relativa ao apostolado e à vida comunitária da Congregação, bem como a sua participação na grande missão de Hagenau (modelo das missões redentoristas no mundo transalpino), faziam dele um representante deste apostolado na Congregação⁷.

⁴ *Ibid.*, 33.

⁵ J. M. VALLE, *Primi tentativi sull'introduzione della Congregazione del SS.mo Redentore nel Regno di Spagna alla fine del 1829 e seguenti*: AGR, Provincia Hispanica, I 1. Cf. A. SAMPERS, *Redemptoristae in Lusitania*, l. c., 290-293.

⁶ *Acta integra Capitulum generalium C.S.S.R. ab anno 1749 usque ad annum 1894*, Romae 1899, 287, 290, 293, 298.

⁷ I. LOEW, *Franciscus Springer: Mission in Nucera von 9. Nov. bis 11. Dezember 1823*, in *Spic. Hist.*, 4(1956)25-43; I. LOEW - A. SAMPERS, *Die Mission von Hagenau, 1826*, in *Spic. Hist.*, 4(1956)280-339. S. J. BOLAND, *The Missionary Methods of the Redemptorists*,

A sabedoria, o zelo apostólico e a simplicidade de vida eram tais que os Redentoristas de Lisboa se iam impondo à consideração de todos: a família real entrava em casa com toda naturalidade; começam a chover os pedidos de missões, uma das razões principais por que o P. Passerat os tinha enviado para cá; pensa-se numa fundação em Estremoz⁸.

Os candidatos portugueses aparecem. Temos conhecimento de seis: P. Francisco Xavier Luis Meneses, P. José Maria de Oliveira Vale, P. José Azevedo, P. Silva, o estudante Francisco Esteves (que morreu em Lisboa a 11 de novembro de 1834, sendo enterrado no cemitério dos Prazeres) e Sebastião Dias, que ingressou na Itália, professando no dia 25 de março de 1837 em Finale⁹.

Todas as esperanças ficaram frustradas com as medidas tomadas por D. Pedro V e seu ministro Joaquim Antonio de Aguiar em 1833 e 1834: abolição de todos os conventos masculinos e femeninos. Os Redentoristas como os outros, tiveram de sair e dispersar-se. Os portugueses, depois de andarem pelos conventos da Bélgica, vieram parar todos ou quase todos, ao ducado de Modena, em cujas fundações de Finale e Montechio tiveram parte activa.

O P. Vale escreveu a história dos Redentoristas em Portugal e são dele os relatos mais antigos que a congregação possui sobre o modo como os Redentoristas pregavam as missões desde o tempo de Santo Afonso¹⁰.

O P. Meneses (1806-1863), natural de Goa, regressou à Índia por causa da doença, morrendo como redentorista em Bombaim, depois de ter por lá trabalhado às ordens da Propaganda Fide¹¹.

in *Spic. Hist.*, 30(1982)424-427; J. HEINZMANN, *Les missions populaires des Rédemptoristes en Suisse alémanique (1807-1984)*, in *Spic. Hist.*, 33(1985)206-208.

⁸ Cf. *Epistula Archiepiscopi Fortunati a S. Bonaventura ad Capitulum generale C.S.S.R. 1 apr. 1832*, in A. SAMPERS, *Redemptoristae in Lusitania*, l. c., 295-296; *Epistula Capituli generalis C.S.S.R. ad Archiepiscopum, 4 iunii 1832*, *ibid.*, 296-297.

⁹ *Crónica da Província Portuguesa*, 10, 193.

¹⁰ M. D. MEULEMEESTER, *Bibliographie*, II 432; *Spic. Hist.*, 2(1954)89 (5); G. ORLANDI, *P. Giuseppe Maria Valle C.S.S.R. Contributo bio-bibliografico*, in *Spic. Hist.*, 25(1977)130-250; I. LOEW - A. SAMPERS, *De missione in Finale (29 IV - 25 V 1837)*, in *Spic. Hist.*, 4(1956)44-67.

¹¹ A. SAMPERS, *Father Francisco de Menezes the first Asian Redemptorist, 1830-1863*, in *Spic. Hist.*, 23(1975)200-220; G. ORLANDI, *La diffusione del pensiero di S. Alfonso in India. Il contributo del p. Giuseppe Maffei CM (1739-1815)*, in *Spic. Hist.*, 30(1982)303-305.

2. - *Ao serviço da evangelização missionária (1903-1910)*¹².

Em 1903 começa uma nova fase na história da Congregação do Santíssimo Redentor em Portugal. A Congregação na Espanha acabava de ser elevada a Província (2 de fevereiro de 1900). Foi seu primeiro Provincial, o Alsaniano P. Teodoro Runner, vice-provincial desde novembro de 1885.

Em Portugal a situação com relação à Igreja, estava mais calma e definida: uma lei de 1901, assinada pelo Ministro Hintze Ribeiro, legalizava praticamente o regresso dos Institutos Religiosos. Tanto assim, que em 1910 já cá estavam mais de 30.

Outras duas circunstâncias, aparentemente desligadas, apressaram o desencadeamento do processo de fundação da Congregação em Portugal. Em Lourosa, a curta distância de Vila Nova de Gaia, vivia a jovem Margarida Catarina Alves boa e de razoável recursos económicos. Mandara construir um colégio para a instrução das crianças e raparigas da sua terra, confiando-o a umas Irmãs Franciscanas Francesas; tendo sido abandonado por estas, a casa ficou livre. Querendo dar-lhe uma finalidade válida, aconselhou-se com a Cúria Diocesana, o Vigário Geral da Diocese do Porto sugeriu-lhe o nome dos Redentoristas. Porquê?

O P. Manuel Monteiro Simão, pároco de Maceda, tinha sido recentemente hospedado na nossa comunidade de Astorga (Leon-Espanha). Ficou tão contente e agradecido que falou entusiasmado dos Redentoristas ao próprio Vigário Geral. Foi assim, quando a jovem Margarida lhe expôs seu desejo, o Vigário Geral lhe sugeriu a vinda dos Redentoristas. O P. Monteiro ofereceu-se logo para os contactar e tratar da fundação.

No dia 13 de Dezembro de 1902 chegavam a Portugal, com o fim de preparar a Fundação os Padres Andrés Santiago e Leoncio Domínguez Yáñez. No dia 8 de Abril de 1903, em Lourosa e na casa cedida pela jovem Margarida, é inaugurada a primeira comunidade fundada pelos Redentoristas espanhóis. A comunidade é formada pelos Padres Ignácio Rodríguez Insúa (superior), Andrés Santiago Benítez e Leoncio Domínguez Yáñez¹³.

A actividade apostólica dos Redentoristas, a partir de Lourosa, começa a ser conhecida e apreciada na Diocese do Porto e noutras

¹² TELLERIA, *Un Instituto misionero*, 449-455; *Crónica da Província Portuguesa*, 11-13.

¹³ Padres e Irmãos deste período, in *Crónica da Província Portuguesa*, 12-13.

dioceses do Norte. Para poder atender os pedidos, pensa-se noutra fundação. Procurado o terreno, surge também um colégio ocupado por religiosas franciscanas até 1905, situado em Canidelo (Vila do Conde). O proprietário do mesmo cede-o aos Redentoristas. Comprada a horta contígua e feitas as convenientes adaptações para 12 religiosos, está tudo pronto para começar.

A inauguração da comunidade de Canidelo é feita no dia 8 de Maio de 1908, sendo seu primeiro superior o P. Santiago. Era Provincial suíço o P. Otemiro Allet. As esperanças eram tantas e o campo estava tão aberto que se começou a pensar seriamente no Seminário Menor. Nesse sentido, comprou-se, em Lourosa, a Quinta do Aldeiro e começaram as obras.

A revolução de 5 de Outubro teve certamente aspectos positivos, o que também não se lhe pode negar é o seu carácter anticlarical e jacobino. Uma das suas primeiras medidas foi a aplicação imediata de leis, com relação à Igreja, parecidas às de 1833. Afonso Costa ficou bem o símbolo desta má vontade contra a Igreja. Os religiosos tiveram novamente de abandonar o País, levando os Redentoristas com eles, sonhos esperançosos.

O Padre Tellería deixou-nos a descrição da actividade apostólica deste período. A ele devemos recorrer para a recolha dos dados que a seguir se referem¹⁴.

Na noite de 31 de Dezembro de 1902 cruzavam a fronteira hispano-portuguesa os Padres Andrés Santiago de 28 anos e Leoncio Yáñez de 27. Durante três meses permaneceram em Maceda generosamente hospedados pelo Sr. Limão, que foi para eles o professor de português. Foram depois calorosamente acolhidos pelo Sr. Bispo do Porto, sobretudo depois de os ter visto zelosamente dedicados a trabalhos pastorais logo na primeira quaresma. Entretanto, aprovado o Estatuto oficial (24 de Janeiro) e o Regulamento interno (1 de Março), e terminados os preliminares indispensáveis, o P. Runner confiava oficialmente (16 de Abril) a comunidade ao P. Ignacio Insúa, primeiro Superior, e dois dias depois efectuava-se a inauguração pública solene. Durante a cerimónia proferiu um brilhante discurso o Sr. Limão sobre o fim do nosso Instituto e sobre os benefícios que a nova fundação ofereceria ao povo e a toda aquela região.

Começou o culto na capela em cujo altar-mor havia um quadro de Nossa Senhora do Perpétuo Socorro vindo de Roma naquele ano. Organizou-se a Arquiconfraria e a Súplica Perpétua e, a partir de 1906

¹⁴ TELLERIA, *Un Instituto misionero*, 450-452.

pregava-se solenemente a novena¹⁵. Fundou-se também a Associação de S. José. Os frutos recolhiam-se nos confessionários aos quais acorriam numerosos os moradores das aldeias próximas. Embora não fosse elevado o número dos habitantes de Lourosa e não tivesse sido ainda promulgado o decreto de S. Pio X sobre a comunhão frequente, distribuíram-se cerca de 10.500 comunhões no primeiro ano, passando em pouco tempo a cerca de 30.000 anuais. Nos domingos e festas começaram a pregar em português e estabeleceram o retiro mensal para os associados da Arquiconfraria do Perpétuo Socorro. A teor do Estatuto, os Padres deviam ajudar os párocos vizinhos nas missas solenes, funerais, etc, serviço bastante incómodo devido à falta de meios de transporte. Os confrades prestavam-se de bom grado com a esperança de serem bem vistos. No primeiro triênio estiveram na comunidade uns 6 padres; em 1906 eram 10 e no ano seguinte 12, baixando depois para 9, até ao momento da expulsão.

A actuação no campo das missões goza de simpatia e estima. O povo, naturalmente nobre e religioso, estava cansado das palavras ocas da demagogia dos políticos sectários e sentia fome do alimento são das verdades evangélicas, ainda que lhe fossem servidas numa língua não muito bem falada. Deu início à pregação fora de casa o P. Santiago com um tríduo na paróquia de Lourosa. « O fez muito bem — anota o cronista — ficando o povo satisfeito ». Começaram então a chover os pedidos de pregação de novenas, tríduos, exercícios, sermões, mas especialmente de missões.

No primeiro ano pregaram os exercícios espirituais aos Padres Beneditinos de Couto, ficando muito amigos daquela comunidade monástica. O Superior da mesma, P. Silva, ajudou os nossos na edição do livrinho « Lembrança da Missão ». As dioceses mais beneficiadas com as andancas apostólicas dos filhos de S. Afonso foram as do Porto e de Braga. Aumentando o número de missionários, cresceu também o número das missões. No ano de 1905 correspondeu à casa de Lourosa o quarto lugar entre as casas da Província pelo número de mis-

¹⁵ Recentemente o boletim de notícias da Província de Madrid NER deu informações sobre o paradeiro deste quadro:

« Se trata de un cuadro, copia auténtica del de Ntra. Sra. del Perpetuo Socorro. Su historia parece ser la siguiente: pintado por el artista Giovanni Burkhardt y bendecido por el Papa León XIII, fue enviado en 1903 por el P. Fr. X. Reuss, en nombre del Superior General, P. Raus, a la fundación portuguesa de Lourosa; al suprimirse la casa en 1910, a causa de la revolución, el cuadro fue traído a España por el superior de la comunidad, P. Ignacio Rodríguez Insúa, quien lo llevaría a Valencia en 1916 en vistas a aquella fundación valenciana. El H. Serafin tenía memoria de él, pero hacía muchos años que se le había perdido la pista ». *De visita por las comunidades: Valencia.. Un hallazgo*, in NER, 1986, nº 282, 2.

sões pregadas, e em 1907 o terceiro. Os frutos recolhidos não eram inferiores aos das missões dadas em Espanha. O norte de Portugal conserva viçosa a religiosidade tradicional e as suas manifestações exteriores de fé são muito semelhantes às da Galiza. Em consequência de propagandas deletérias, especialmente nas povoações com maior número de habitantes, não faltavam escândalos que os missionários tratavam de remediar. Em geral as povoações onde se pregavam missões tinham uma população entre 1000 e 2000 habitantes, e os missionários dedicavam às mesmas entre uma e duas semanas, e às mais importantes três. Embora os missionários morassem numa povoação secundária como era Lourosa, começavam a ser conhecidos e apreciados noutros lugares. Alguns Prelados, como o de Braga, manifestaram o desejo de uma fundação na própria diocese. Antes haviam aberto uma outra casa em Canidelo, concelho de Vila do Conde, diocese do Porto. A nova fundação estava ainda mais isolada que a de Lourosa, situada a uma hora e um quarto da estação mais próxima, sendo apenas 100 os fogos do lugar. Era porém um sítio ameno, rodeado de pinhais e refrescado pela brisa do mar. Dava conforto aos missionários o fervor religioso dos habitantes que convertia a aldeia numa espécie de oásis no meio de tantas povoações religiosamente indiferentes.

A crónica desta casa extraviou-se na confusão revolucionária. Das relações anuais enviadas ao cronista provincial podem deduzir-se as características do apostolado daquela casa. A sua actividade missionária estava à altura da das restantes casas da Província. Sabemos que com os seus oito missionários, em 1909, chegou a ocupar o terceiro lugar entre todas as casas de Espanha e Portugal pelo número de missões e renovações. Campo habitual de apostolado era a arquidiocese de Braga, na qual eram muito apreciados os missionários a tal ponto que, ao voltarem os padres, em 1931, encontram ainda viva entre o povo a lembrança dos missionários daquele tempo. Coube a esta casa a missão de Ancede (3000 habitantes) pregada por três padres durante três semanas e cujo êxito não foi feliz.

3. - *As missões populares, principal actividade da Província (1931-1985)*

A última fase das missões populares dos redentoristas em Portugal começa em 1931 e chega até aos nossos dias. O mesmo historiador, contemporâneo dos princípios desta nova fase, descreve assim o nexó deste período com o anterior.

Parecia ter-se extinguido por muito tempo o obra das missões em Portugal; mas não foi assim. Aqueles anos deixaram na terra portuguesa os germes da restauração futura; sobreviveu nos Padres que ali tinham trabalhado generosamente a lembrança daquele apostolado. Traço de união entre a primeira e a segunda tentativa de fundação em Portugal foi o P. Manuel Lopes L. de Faria, que entrara no Instituto atraído pelo espírito de S. Alfonso. Sacerdote adulto, muito versado nas disciplinas eclesiásticas, irmão do Bispo de Bragança, D. José Lopes L. de Faria, professou na Congregação no dia 24 de Agosto de 1922.

Renasceu o antigo desejo de fundação em Portugal e os Prelados daquele País insistiam na volta dos Redentoristas. Em Maio de 1931 presenta-se a ocasião oportuna. A dispersão da comunidade de Granada e a possibilidade de que outro tanto viesse a acontecer às casas de formação levaram os Superiores a pensar num eventual refúgio além fronteiras. O P. Saturnino Martín, que vinte anos antes pregara em terras portuguesas, em Maio de 1931 foi a Portugal para estudar as ofertas dos Bispos de Bragança e do Porto. Em Julho do mesmo ano, acompanhado pelo Prefeito de Estudantes, percorreu a diocese de Braga encontrando vários lugares a propósito — especialmente Falperra, a 4 quilómetros da cidade de Braga. Mas por então limitaram-se a aceitar a igreja do Populo benignamente oferecida pelo Sr. Arcebispo.

Ficaram encarregados do templo os Padres Martín e Faria a partir do dia 24 de Outubro, sendo o P. Martín nomeado capelão. Pouco depois (1932) o P. Leoncio Yáñez era nomeado Superior da comunidade, formada então por seis padres e vários irmãos.

O P. Faria e os Padres Yáñez, Martín e Echevarría, que já conheciam a língua, retomaram o ministério activo na cidade de Braga e em toda a diocese. Na quaresma de 1932 pregaram uma missão de quase três semanas na igreja do Populo durante a qual se distribuíram 10.000 comunhões. À tarde era necessário repetir várias vezes os exercícios da missão para homens e mulheres. Assistiam habitualmente uns 1.000 homens. Embora a cidade não contasse mais de 30.000 habitantes, na igreja do Populo no ano de 1932 distribuíram-se mais de 100.000 comunhões.

As missões são muito solicitadas e extraordinariamente acolhidas sobretudo na região do Minho, profundamente religiosa.

Para bem compreender este período é oportuno recordar ainda as circunstâncias que lhe deram origem¹⁶.

¹⁶ TELLERÍA, *Un Instituto misionero*, 455-456.

A 14 de Abril de 1931 é proclamada a República na Espanha começando imediatamente a perseguição contra a Igreja. Os Redentoristas espanhóis, como aliás os outros religiosos, têm de pensar como enfrentar a situação: não abandonando é certo, o Povo de Deus, mas não se expondo tão pouco inutilmente a perigos iminentes.

Por outro lado, a Congregação encontrava-se nessa altura em grande pujança na Espanha.

Em terceiro lugar, viviam ainda bastantes dos Redentoristas que tinham estado em Portugal antes de 1910 e o sentimento de saudade ainda não desaparecera.

A situação Portuguesa, por outra parte, com relação á Igreja, era calma e de paz, sobretudo a partir de 1917, com Sidónio Pais.

Finalmente, um outro factor não menos digno de consideração: no dia 24 de Agosto de 1922 tinha professado na Congregação, em Espanha, o ilustre sacerdote português, P. Manuel Lopes Leite de Faria com quase 44 anos de idade. Era irmão de D. José Lopes Leite de Faria, Bispo de Bragança e do P. Gonçalo Lopes de Faria, pároco e tradutor das *Glórias de Maria* e da *Pratica de Amar a Jesus Cristo*. Tinha entrado na Congregação influenciado, sobretudo, pela leitura das obras de Stº Afonso. Era um padre de uma personalidade admirável e estimado por todos devido á sua ciência, santidade e humildade. Desde que professou foi professor no Seminário Maior (Astorga) e no Menor (El Espino).

No dia 24 de Outubro de 1931, chegavam a Portugal, enviados pelo Provincial de Espanha P. José Machiñena, os Padres Saturnino Martín, Manuel L. de Faria e o Ir. Basíldes.

No dia 25 de Outubro de 1931 iniciava-se uma nova fase da Congregação em Portugal. Os três congregados mencionados tomavam posse oficial como Capelães, da belíssima Igreja do « Povo », em Braga.

No dia 24 de Novembro do mesmo ano juntam-se-lhe o P. Leoncio D. Yáñez, como superior, e o Ir. Joaquim (Manuel Gómez García). Poucos dias depois, os Padres Francisco Echevarría e José Aranda.

Devido ao mal-estar criado em Espanha pela chamada Frente Popular, no dia 8 de Abril de 1936 chegam a Vizela alguns dos nossos estudantes moralistas, ficando hospedados no « Hotel do Padre ». Vêm com eles os Padres Juan Prado (como superior), Felisindo Daquinta Nieto e Nicanor Moriones.

Ao renascer a segurança, por causa do triunfo do Movimento Nacional, sobretudo no Norte de Espanha, deixam Vizela e Portugal no dia 5 de Dezembro de 1937.

Devido ainda a dificuldades políticas na Espanha, e problemas com a Igreja do Populo em Braga e a pedido de gente de Guimarães, funda-se uma nova comunidade em Guimarães no dia 3 de Junho de 1936, ficando-lhes confiada, como capelães, a Igreja de S. Dâmaso¹⁷.

A partir de então a vida dos Redentoristas em Portugal vai-se consolidando progressivamente até chegar a constituir uma província autónoma da Congregação. Neste processo, a *Crónica da Província* salienta a fundação da casa do Porto (11.04.1936), a do Seminário Menor de Gaia (08.12.1939), (donde saíam os primeiros noviços (14.07.1944) e os primeiros sacerdotes (11.02.1951) portugueses deste período, a de Guimarães (27.10.1944) e o lançamento da Editorial (31.12.1946). No dia 21 de Abril de 1953 era criada a Vice-província de Portugal¹⁸.

A vitalidade da Vice-província manifestava-se em factos tão significativos como os seguintes: começo da Missão de Angola (20.06.1953), fundação do Centro de Caridade (20.01.1958), difusão da figura de S. Alfonso na Igreja de Portugal (estátuas do Santo nos Santuários de Fátima (05.06.1960) e do Sameiro (28.08.1960); reconhecimento da Congregação pelo Governo Português como Corporação Missionária (03.02.1961); aumento progressivo das vocações, etc.¹⁹.

Não admira, pois, que no dia 13.06.1962 a Vice-província fosse erigida em Província autónoma da Congregação com um Provincial de nacionalidade portuguesa. Entre os acontecimentos que, a partir deste momento, parecem marcar a história da nova Província, julgamos poder mencionar os seguintes: começo do Seminário Maior (09.09.1964); fundação em Lisboa (30.10.1964); abertura do Noviciado (01.12.1964); criação da Vice-província de Luanda (16.01.1966); fundação da comunidade de Damaia (01.10.1966); primeiros passos do apostolado entre emigrantes na Europa (1967) e na África do Sul (1971); publicação do boletim da Província « Diálogo Fraterno » (04.11.1968); fundação em Lagos (19.10.1969) e na zona de Torres Vedras (1976); começo das « Missões regionais » (1970); inauguração do Centro de Educação na Fé (08.10.1977); novo estilo de pastoral vocacional (1981), etc. A comemoração do 250º. aniversário da fundação da Congregação e o cinquentenário da Província (1981-1982) podem considerar-se a culminação desta nova fase²⁰.

¹⁷ *Crónica de Província Portuguesa*, 13-14.

¹⁸ *Ibid.*, 15-19.

¹⁹ *Ibid.*, 19-23; 192-202.

²⁰ *Ibid.*, 23-35; 177-191.

Geograficamente, a vida da Congregação em Portugal desenvolveu-se e continua a desenvolver-se à volta das respectivas comunidades e partindo das mesmas: Braga (1931-1944), Porto (1936 sgts), V.N. de Gaia (1939 sgts), Guimarães (1944 sgts), Castelo Branco (1952 sgts), Damaia (1964 sgts), Lisboa (1967 sgts), Lagos (1969 sgts) e zona de Torres Vedras (1976 e 1981)²¹.

A actividade da Província de Lisboa desde 1931 tem sido muito variada: apostolado paroquial, missões em Angola, apostolado social, actividade literária, pastoral dos emigrantes, pastoral vocacional e formação dos congregados, etc. Mas sem dúvida alguma entre todas ocupa lugar de relevo o apostolado itinerante das missões populares²².

Apresentamos a seguir uma série de dados esquemáticos que podem dar uma ideia desta realidade. Os primeiros referem-se à actividade missionária das diversas comunidades. Não se trata de estatísticas propriamente ditas, mas de meros dados numéricos e geográficos colhidos nas crónicas das casas. Assim se explica a grande diversidade entre as comunidades. Segue a lista das « missões regionais » iniciadas em 1970, dada a importância das mesmas para a história das missões em Portugal. Queremos sublinhar também uma série de datas e de acontecimentos especialmente significativos para a vida missionária da Província. Por fim apresentamos as orientações que definem este apostolado nos nossos dias.

²¹ *Ibid.*, 37-144.

²² *Ibid.*, 145-175.

1) *Actividades apostólicas missionárias das diversas comunidades*a) *Braga (1931-1941)*²³

Ano	missões	renovações	novenas	semanas	retiros	tríduos
1931			3			3
1932	7	1	3	1	4	34
1933	9	5	5	1	3	27
1934	8	4		3	3	26
1935	9	3	3	3	7	23
1936	5	2	3		1	17
1937	5		1	5	3	21
1938	7	3	1	6	6	23
1939	4		1	10	1	43
1940	5	2	3	9	3	36
1941	11		5	5	6	40

b) *Porto (1936-1978)*²⁴

A Comunidade do Porto tem desenvolvido, ao longo destes 50 anos da sua existência, uma desbordante actividade apostólica, dentro e fora.

Sublinhamos a dedicação intensa à pastoral penitencial e à pregação: fora, as campanhas missionárias depois do Natal até à Páscoa, e de Outubro a Dezembro, anos e anos a fio.

Na nossa igreja: A Quaresma, os meses de Maio e Junho, as novenas em honra de Nossa Senhora do Perpétuo Socorro e da Imaculada Conceição, os tríduos em honra dos nossos Santos e as Quintas-Feiras Eucarísticas, com um total de mais de três mil sermões e práticas, 110 novenas e 105 tríduos.

De anotar ainda o relevante serviço prestado a diversas capelanias e a outras Comunidades Religiosas do Porto e arredores.

A comunidade redentorista do Porto exerceu o seu trabalho apostólico em todo o território continental e insular; no entanto as dioceses mais beneficiadas foram Porto, Braga, Guarda, Lamego, Vila Real, Bragança, Aveiro, Coimbra, Leiria e Viseu.

²³ *Ibid.*, 40.

²⁴ *Ibid.*, 51-52.

Ano	Missões	Renovações	Novenas	Semanas	Retiros	Tríduos	Sermões
1936	—	—	—	—	5	—	13
1937	6	—	—	—	1	8	8
1938	16	5	—	—	—	8	23
1939	14	9	5	—	3	3	22
1940	13	9	2	4	4	4	104
1941	15	8	1	23	4	12	35
1942	18	5	4	6	3	18	30
1943	12	7	1	5	—	10	46
1944	11	11	3	10	—	9	23
1945	22	4	—	7	2	9	15
1946	16	5	—	12	—	38	20
1947	16	8	—	9	—	38	34
1948	8	6	—	9	—	36	76
1949	9	2	2	—	—	8	50
1950	9	6	—	8	2	8	50
1951	20	7	—	13	2	13	18
1952	19	7	2	15	3	6	7
1953	21	8	—	10	3	11	30
1954	18	10	—	16	—	10	19
1955	18	9	5	24	6	17	39
1956	18	6	2	43	6	13	22
1957	18	6	1	44	5	18	20
1958	20	14	2	10	12	15	11
1959	11	10	7	18	9	12	21
1960	17	5	4	15	8	12	49
1961	15	10	4	20	12	19	70
1962	9	6	2	36	11	23	35
1963	16	8	—	37	39	18	8
1964	14	9	—	14	7	6	37
1965	22	8	1	7	8	8	22
1966	21	16	2	15	15	7	14
1967	10	5	7	11	6	9	15
1968	11	1	2	8	2	8	26
1969	8	1	—	7	—	4	17
1970	12	1	2	5	5	5	20
1971	4	1	2	12	6	7	18
1972	3	2	7	7	8	7	16
1973	7	—	2	23	4	6	10
1974	15	—	2	19	—	15	—
1975	2	—	—	10	—	4	—
1976	2	—	—	10	—	2	—
1977	—	—	—	7	—	4	—
1978	1	—	—	—	—	5	—

c) Vila Nova de Gaia (1939 seg.)²⁵

Localidade	Concelho	Diocese	Actividade	Ano
Candemil	Amarante	Porto	Renovação	1940
Canelas	Gaia	Porto	Missão	1942
Candal	Gaia	Porto	Mês de Maria	1944
Candal	Gaia	Porto	Novena	1944
Melo	Gouveia	Guarda	Missão	1945
S. Pedro de Valbom	Vila Verde	Braga	Tríduo	1945
S. Tiago de Riba-Ul	Oli. de Azemeis	Porto	Semana	1950
Batalha	Batalha	Leiria	Semana	1950
Filhas de Maria	Porto	Porto	Retiro	1950
Filhas de Maria	»	»	Novena	1951
Lobão da Beira	Tondela	Viseu	Semana	1955
Beça	Boticas	Vila Real	Semana	1955
Valadares	Gaia	Porto	Tríduo	1955
Meiomães	Resende	Lamego	Semana	1955
Urgeirica	Nelas	Viseu	Semana	1955
Vila Marim	Mesão Frio	Vila Real	Semana	1957
Vilariño do Bairro	Anadia	Aveiro	Semana	1960
Covão do Lobo	Vagos	Aveiro	Tríduo	1960
Paramos	Espinho	Porto	Semana	1960
S. Cosmado	Armamar	Lamego	Renovação	1960
Urro	Penafiel	Porto	Tríduo	1960
Vidago	Chaves	Vila Real	Tríduo	1960
Viseu	Viseu	Viseu	Retiro	1960
Recarei	Paredes	Porto	Semana	1962
Ribeirão	Famalicão	Braga	Missão	1962
Negreiros	Barcelos	Braga	Renovação	1962
S. João de Lobrigos	S. Mart. Penaguião	Vila Real	Semana	1962
Barcelos	Barcelos	Braga	Retiro	1962
Resende	Resende	Lamego	Retiro	1962
Chacim	Mac. Cavaleiros	Bragança	Tríduo	1963
Macedo do Mato	Bragança	Bragança	Novena	1963
Lever	Gaia	Porto	Semana	1963
S. Vicente	Braga	Braga	Missão	1965
Guidões	S. Tirso	Porto	Semana	1976
Alvarelhos	Valpaços	Vila Real	Semana	1967
Mafamude	Gaia	Porto	Semana	1969
Carrico	Pombal	Coimbra	Semana	1980
Riodades	S. João Pesq.	Lamego	Semana	1980
Paredes da Beira	»	»	»	»
Vila Boa	Sabugal	Guarda	Missão	1981
Quint. S. Bartolomeu	»	»	Semana	1981
Pínzio	Pinhel	Guarda	Missão	1981

²⁵ *Ibid.*, 68-69.

<i>Localidade</i>	<i>Concelho</i>	<i>Diocese</i>	<i>Actividade</i>	<i>Ano</i>
Cerdeira	Sabugal	Guarda	Missão	1981
Freches	Trancoso	Guarda	Semana	1981
Aldoar	Porto	Porto	Semana	1981
Rebolosa	Sabugal	Guarda	Missão	1982
Cavadoude	Guarda	Guarda	Semana	1982
Vila Cort. Mondego	»	»	»	1982
Vila Boa	Sabugal	Guarda	Renovação	1982
Nave	»	»	Semana	1982
Guarda	Guarda	Guarda	Semana	1982
Melres	Gondomar	Porto	Semana	1982
Serzedo	Gaia	Porto	Semana	1982
Campanhã	Porto	Porto	Semana	1982
Lever	Gaia	Porto	Tríduo	1982

d) Guimarães (1944-1981)²⁶

Ano	Missões	Renovações	Novenas	Semanas	Retiros	Tríduos
1945	20	3	1	14	2	8
1946	16	2	1	11	2	19
1947	19	2	—	4	3	13
1948	15	2	2	8	—	7
1949	15	4	4	5	1	3
1950	8	7	1	4	5	2
1951	3	4	2	16	5	14
1952	10	2	—	15	2	17
1953	6	1	2	9	1	38
1954	5	2	2	27	5	32
1955	—	—	—	—	—	—
1956	14	4	—	16	5	46
1957	13	6	—	25	5	33
1958	7	10	4	10	4	64
1959	13	3	4	22	9	13
1960	17	8	4	23	2	12
1961	15	13	3	25	1	18
1962	9	9	2	26	—	14
1963	11	8	4	20	—	—?
1964	18	4	2	16	3	16
1965	17	3	—	15	—	8
1966	13	6	—	11	—	23
1967	11	5	—	13	11	17
1968	9	10	1	22	4	15
1969	12	2	1	23	2	15
1970	9	1	1	14	—	2
1971	8	4	2	10	1	6
1972	3	3	2	18	—	7
1973	5	4	—	18	1	10
1974	4+7	2	1	9	1	3
1975	2	3	2	16	1	8
1976	2	—	1	33	5	8
1977	2	2	1	21	2	10
1978	5	1	—	20	2	5
1979	4	1	1	22	2	6
1980	1	—	3	13	1	2
1981	—	—	3	15	2	7

²⁶ *Ibid.*, 77.

e) *Castello Branco (1952-1981)*²⁷

Ano	Missões	Renovações	Novenas	Semanas	Tríduos
1952	—	—	—	2	5
1953	6	1	1	2	22
1954	5	2	1	21	15
1955	2	3	2	21	33
1956	4	1	33	3	27
1957	3	1	3	7	29
1958	6	—	4	20	36
1959	8	1	5	23	34
1960	10	6	1	9	29
1961	8	1	2	11	27
1962	12	5	4	12	20
1963	19	1	3	5	23
1964	16	—	4	10	15
1965	19	4	5	11	17
1966	14	11	3	17	11
1967	7	3	1	20	13
1968	1	—	2	30	21
1969	3	—	3	17	22
1970	11	1	2	24	25
1971	6	—	1	25	26
1972	3	—	1	26	29
1973	8	—	2	19	35
1974	17	1	3	4	10
1975	1	1	—	21	21
1976	1	—	—	35	37
1977	4	2	—	31	20
1978	3	—	—	31	20
1979	4	—	—	10	19
1980	1	1	—	15	9
1981	2	1	1	21	11

²⁷ *Ibid.*, 94.

f) Lisboa (1967 seg.)²⁸

Localidade	Missões	Diocese
Braga	3	Braga
Faial	3	Angra do Heroísmo
Horta	2	Angra do Heroísmo
Região do Duoro	9	Vila Real
Miranda de Ebro	1	Burgos (Espanha)
Viseu	3	Viseu
Lamego	2	Lamego
Torres Novas	1	Santarém
Bulawayo	1	Salisbúria (Zimbabwe)
Salisbúria	1	Salisbúria (Zimbabwe)

2) Missões regionais²⁹

Os anos 70 marcaram uma data importante na história das nossas missões populares em Portugal: *o início das missões regionais*.

Os Redentoristas, desde a sua fundação no mundo, foram sempre os grandes Missionários do povo; e não o foram menos desde a sua vinda para o nosso País. A página mais bela da nossa história em Portugal, que nunca poderá ser escrita devidamente, é a das andanças apostólicas, por vezes em condições muito duras, por todas essas aldeias, vilas e cidades da nossa terra.

Quantos quilómetros percorridos? Quantas pessoas tocadas pela Palavra de Deus através da palavra do Redentorista? Quantos os lugares evangelizados através da missão popular de 15 dias, das novenas e semanas?

Mas nos anos 70, surge uma mudança qualitativa para melhor assegurar o fruto da missão: em vez de «missionar» isoladamente uma paróquia, apanha-se toda a zona ou «região» interligada e interdependente, normalmente constituída em arciprestado:

Missão do Douro

Do 15 de Fevereiro ao 15 de Março de 1970.

Concelhos da Régua, Mesão Frio e Santa Marta de Penaguião.

A Comissão Organizadora estava constituída pelos Padres Martínez Almendres, José Maria Peres da Rocha, Manuel Joaquim Peixoto e Leonel de Oliveira da Cruz.

Missão de Ponta Delgada (Açores)

Do 7 ao 21 de Novembro de 1971.

Cidade e arredores.

²⁸ *Ibid.*, 115.

²⁹ *Ibid.*, 28-30.

A Comissão organizadora estava formada pelos Padres Provincial José Madureira Beça, Peres da Rocha, Peixoto e Leonel.

Missão de Vagos

Novembro de 1973.

Arciprestado de Vagos.

Constituíam a Comissão Organizadora os Padres Peres da Rocha, Peixoto e Leonel.

Missão em « Terras do Bouro »

De 10 a 23 Dezembro de 1973. A mesma Comissão.

Missão de Amares

Do 7 de Janeiro ao 3 de Fevereiro de 1974.

Todo o Arciprestado de Amares.

Organizada pela comissão anterior.

Missão de Lamego

Do 25 de Fevereiro ao 10 de Março; e do 25 de Março ao 7 de Abril de 1974.

Arciprestado de Lamego.

Foi organizada pela mesma Comissão de 1973.

Missão de Braga

Do 22 de Abril ao 5 de Maio; e do 19 de Maio ao 1 de Junho de 1974.

O Arciprestado de Braga.

Os Padres Peres da Rocha, Peixoto, Leonel e Quinteiro foram os organizadores mais directos.

Missão de Viseu

Do 3 de Março ao 19 de Abril de 1979.

Todo o Arciprestado de Viseu.

Esta missão marca um novo rumo na história das nossas missões, já que, e pela primeira vez em Portugal, foi usado o método das Assembleias Familiares Cristãs, orientadas, no pós-missão, a fazer da paróquia comunhão de comunidades. Chegou a haver, por noite e durante uma semana continuada, mais de 250 Assembleias com uma média de 20-30 pessoas cada.

O pós-missão não resultou, como esperávamos, em grande parte, porque era a primeira vez; mas, sobretudo, porque os responsáveis locais não assumiram as consequências.

O trabalho de revisão e preparação diária, por parte dos missionários, foi extraordinário.

Fomos preparados e esclarecidos sobre este método pela equipa missionária da Espanha, durante uma semana, presidida pelo nosso amigo P. Gregório Olano.

A Comissão Organizadora estava constituída pelos Padres Américo Martins Veiga, António Gomes Dias, Peres da Rocha e Peixoto.

Missão do Faial (Açores).

Do 7 de Março ao 10 de Abril de 1982.

Toda a Ilha.

Foi seu principal responsável o Padre Leonel.

3) Algumas datas mais significativas

1965: *Congresso de Missões*, no Porto. Nele são revistos todos os temas da Missão Popular Redentorista.

1970: Início das *missões regionais* com a Missão do Douro.

1974: Começo de um trabalho muito mais em conjunto e coordenado entre os chamados « intelectuais » (formados) e os « missionários » ao serviço das missões populares.

1976: Início das *semanas anuais de Pastoral* organizadas pelo Secretariado de Evangelização. Já tinha havido outras, mas é, a partir desse ano que começam a organizar-se sistematicamente todos os anos. Anualmente com tema diferente, por elas passam todos os aspectos das missões populares, tanto teóricos como práticos.

1979: Início das missões populares com *Assembleias Familiares Cristãs* no arceprelado de Viseu.

1982: São oficialmente reconhecidas as duas modalidades da Missão Popular Redentorista: Missão com Assembleias Familiares e sem elas.

1984: É policopiado e distribuído a todos os missionários um « dossier » com os temas da *Missão Popular Redentorista*: Homilias, celebrações, sermões e alguns outros elementos. A nossa editorial publica o caderno *Missão Popular Redentorista* destinado a dar a conhecer os seus pressupostos, os seus objectivos e métodos, a prepará-la e a acompanhar a pós-missão.

4) Orientações actuais da missão popular redentorista

Obiectivos

Revitalização das comunidades cristãs, sobretudo paroquiais, atendendo particularmente à:

conversão pessoal a Cristo e ao Seu projecto;

renovação da vivência eclesial e, até mesmo, das estruturas eclesiais;

consciencialização da dignidade dos leigos e do seu papel na Igreja e no mundo;

promoção de animadores cristãos;

criação ou potenciação de grupos cristãos, e de estruturas de formação, acção e vivência cristãs;

elaboração, confirmação ou readaptação de um projecto pastoral, tendo em vista, a médio e a longo prazo, assegurar a perseverança e o crescimento nesses aspectos, e uma Igreja evangelizada e evangelizadora.

Modalidades

Duas modalidades de Missão Popular, igualmente reconhecidas e

válidas, sendo a segunda mais particularmente indicada e quase necessária para as zonas mais descristianizadas:

Missão Tradicional Renovada.

Missão com Assembleias Familiares Cristãs.

Condições ou critérios para a sua aceitação.

Petição pelos principais responsáveis com a indicação dos motivos e objectivos pretendidos.

Breve apresentação aos mesmos, por algum missionário, dos pressupostos gerais e das duas modalidades de Missão.

Diálogo orientado ao esclarecimento e à possível convergência de objectivos.

Aceitação clara, por cada um dos principais responsáveis, de uma ou outra modalidade de Missão e das suas exigências.

Momentos ou tempos integrantes

Pré-Missão mais ou menos longa, conforme a modalidade de Missão. Com Assembleias dura mais ou menos um ano.

Missão propriamente dita: 15 dias.

Pós-Missão: com Assembleias dura três anos com um programa já estabelecido nas suas linhas gerais; sem Assembleias, um ano, através de algumas acções extraordinárias ao longo do mesmo conforme as necessidades, concluindo tudo com uma semana de pregação-revisão-programação centrada nas grandes acções-dimensões pastorais da Igreja: fé-evangelização, oração-culto, compromisso sócio-eclésial.

Organização

As Missões grandes, uma ou duas por ano, são organizadas pelo Secretariado de Evangelização; as outras, pelas respectivas comunidades.

Problemas

Internos: poucos missionários disponíveis para tantos pedidos devido ao nosso escasso número, à dispersão de actividades apesar de as missões serem consideradas a primeira, a bastantes projectos individuais...

Externos: sobretudo na pós-missão, já que os párocos nem sempre respondem às suas exigências.

Temário

De manhã (homilias)

- 1 Fé e Palavra de Deus
- 2 Sacramentos em geral
- 3 Sacramentos da Iniciação Cristã: o que era, o que deve ser hoje.
- 4 Baptismo
- 5 Crisma
- 6 Eucaristia
- 7 Penitência

- 8 Dia do Senhor
- 9 Ordem
- 10 Vida Religiosa e Missionária
- 11 Vocação à santidade
- 12 A consciência moral
- 13 A oração
- 14 A vida como chamamento e resposta
- 15 Fé e superstições
- 16 O cristão e o trabalho

A noite (sermões)

- 1 O mistério do homem: mistério de grandeza e pecado.
- 2 Jesus Cristo, a resposta de Deus ao mistério do homem: « Não há salvação em nenhum outro ».
- 3 A Igreja, dom de Deus e construção nossa, para nós e para o mundo.
- 4 A fé cristã perante as últimas realidades do homem: morte e eternidade.
- 5 Mandamento do amor: « nisto conhecerão que sois dos Meus... ».
- 6 O desafio da Santa Missão: dimensões fundamentais da vida cristã (fé-evangelização, oração-culto, compromisso sócio-eclesial).

Celebrações especiais

- 1 Proclamação da Padroeira da Missão.
- 2 Celebração do reencontro (antigo desagravo).
- 3 Bênção das mães e das crianças.
- 4 Celebração comunitária da Santa Unção.
- 5 Celebração Penitencial.
- 6 Celebração da Família.

SUMMARIUM

Vol. XXXIII 1985

	FASC.	PAG.
Bibliografia del R. P. André Sampers	I	7-21

Libri, pag. 7; *Articoli*, pag. 7-18; *Argomenti principali*, pag. 19-21.

De Sacris Missionibus studia et documenta

FERRERO Fabriciano, Presentazione: Le missioni popolari nella Congregazione del SS. Redentore	I	25-49
---	---	-------

Sistema missionario proprio, pag. 30-40; *Aree di evoluzione e configurazione*, pag. 40-44; *Evoluzione cronologica*, pag. 44-46; *Studi e pubblicazioni*, pag. 46-49.

ORLANDI Giuseppe, La missione popolare redentorista in Italia. Dal Settecento ai giorni nostri	I	51-141
--	---	--------

Premessa, pag. 52-53.

I. - *La missione nel suo contesto storico*: 1. - *Chiesa e missioni*. 2. - *Conseguenze impreviste di un provvedimento pontificio*. 3. - *La missione e i suoi vari tipi*: pag. 54-60.

II. - *La missione redentorista*: 1. - *Missione alfonsiana o missione redentorista?*, pag. 60-63. 2. - *Preparazione della missione*, pag. 63-64. 3. - *Durata della missione*, pag. 64-65. 4. - *I missionari*: a. Superiore; b. Prefetto di chiesa; c. Predicatore della predica grande; d. Catechista del popolo, o istruttore; e. Catechista dei fanciulli; f. Predicatore degli esercizi al clero; g. Predicatore degli esercizi alle monache; h. Predicatore degli esercizi ai galantuomini; i. Predicatore degli esercizi ai carcerati e ad altri ceti; l. Prefetto delle paci; m. Confessori; n. Economo; o. Fratello coadiutore: pag. 65-75. 5. - *Apertura della missione*, pag. 75-76. 6. - *Orario giornaliero della missione*, pag. 76. 7. - *Svolgimento della missione*: a. - L'« esercizio grande » (rosario, istruzione e predica grande); b. Le « funzioni »; c. I « sentimenti »; d. Le comunioni generali; e. Esercizi particolari; f. La « vita devota »; g. Altri mezzi di

FASC. PAG.

perseveranza; h. Conclusione della missione; i. Partenza dei missionari. l. Post-missione; m. Rinnovazione di spirito: pag. 76-89. 8. - *Contenuti dottrinali e dinamica pastorale*, pag. 89-93. 9. - *Peculiarità della missione redentorista*: a. Rifiuto della missione « centrale »; b. Numero dei confessori; c. Durata della missione; d. Vita devota; e. Rinnovazione di spirito: pag. 94-96.

III. - *La missione redentorista nel Settecento*: 1. - *Regno di Napoli e Stato pontificio*. 2. - *Sicilia*: pag. 97-105.

IV. - *La missione redentorista nell'Ottocento*: 1. - *Napoli*. 2. - *Sicilia*. 3. - *Stato pontificio*. 4. - *Italia settentrionale*: pag. 105-120.

V. - *La missione redentorista nel Novecento*: 1. - *I Capitoli generali*. 2. - *Provincia Napoletana*. 3. - *Provincia Siciliana*. 4. - *Provincia Romana*: pag. 121-138.

Conclusione, pag. 138-141.

BAZIELICH Antoni, *Le missioni popolari dei Redentoristi in Polonia (1800-1985)*

I 143-202

I. - *L'attività missionaria dei Redentoristi in Polonia*:

1. - *Le origini (1800-1808)*. 2. - *L'attività missionaria del p. Jan Podgórski e dei suoi compagni (1826-1827)*. 3. - *Primo sviluppo delle missioni dei Redentoristi tra i Polacchi (1886-1918)*. 4. - *Incremento dell'attività missionaria (1918-1939)*. 5. - *Le missioni nel periodo dell'occupazione (1939-1945)*. 6. - *Nuovo sviluppo (1945-1985)*: pag. 147-179.

II. - *Sviluppo del metodo missionario*: 1. - *Il metodo alfonsiano in Polonia (1800-1808)*. 2. - *Le missioni giubilari (1826-1827)*. 3. - *Introduzione del metodo europeo dei Redentoristi (1886-1918)*. 4. - *Prima evoluzione del metodo tradizionale (1918-1939)*. 5. - *Ristrutturazione del metodo missionario (1945-1985)*: pag. 179-197.

Conclusione, pag. 197-199. *Tavole*: 1. - *Le missioni dei Redentoristi in Polonia dal 1800 al 1808*. 2. - *Le missioni del p. Jan Podgórski e dei suoi compagni (1826-1827)*: pag. 201-202.

HEINZMANN Josef, *Les missions populaires des Rédemptoristes en Suisse Alémanique (1807-1984)*

I 203-228

Première Période (1807-1847): A. *Arrière-plan historique*: 1. *Le fondateur des Rédemptoristes et les missions populaires*. 2. *Les Rédemptoristes arrivent en Suisse*. 3. *Les Rédemptoristes à Fribourg*: pag. 204-206. B. *Les missions populaires des Rédemptoristes jusqu'en 1847*: 1. *Les premières missions et les premiers*

missionnaires. 2. Leur méthode missionnaire. 3. Les sermons de mission. 4. Une démarche capitale: la confession de mission. 5. Célébrations et fêtes de mission. 6. Les fruits de la mission: pag. 206-213.

Deuxième Période (1848-1947): A. *Arrière-plan historique*, pag. 213. B. *Les missions des Rédemptoristes en Suisse de 1847-1947*: 1. Missions et missionnaires. 2. La méthode missionnaire. 3. Les sermons de mission. 4. Les fruits de la mission: pag. 213-216.

Troisième Période (1947-1984): A. *Arrière-plan historique*: 1. Une époque d'« euphorie missionnaire ». 2. La crise des missions paroissiales. 3. Renuoveau de la mission, pag. 216-220. B. *La méthode missionnaire actuelle des Rédemptoristes suisses*: 1. La « mission générale » est abandonnée. 2. Pas de « modèle définitif ». 3. La mission particulière renouvelée. 4. La mission de secteur: pag. 220-222. C. *Le déroulement concret d'une mission*: 1. La pré-mission. 2. Le temps de la mission prêchée. 3. La post-mission: pag. 222-223. D. *La prédication et les thèmes de mission*, pag. 223. E. *Les objectifs et les priorités de la mission redéfinie*: 1. Faire une révision de vie chrétienne. 2. Favoriser l'épanouissement de la foi personnelle. 3. Contribuer à édifier « une communauté vivante et missionnaire ». 4. Célébrer la foi. 5. L'attention à ceux qui sont au loin: pag. 224-227.

Quelques remarques finales: 1. Humilité et modestie du missionnaire. 2. La faculté d'adaptation et le courage de se renouveler sans cesse: pag. 227-228.

SCHEDL Alfred, *Das Ringen um eine zeitgerechte Volksmission in Österreich. Eine historische Besinnung (1823-1985)*

I 229-241

I. *Die Volksmission des hl. Alphonsus und P. Franz Springer*: a) P. Springer; b) Gallneukirchen; c) Mission in Landeck (1840): pag. 229-232.

II. *Statt zeitgerechter Anpassung ein 6-jähriges Missionsverbot*: P. Joseph Prost (1804-1885); Erzherzog Maximilian Joseph von Österreich-Este (1782-1863): a) Linz und Puchheim; b) J. Joseph Prost: pag. 232-235.

III. *Die ersehnte Reform der Volksmission*: Provinzial P. Andreas Hamerle (1880-1894): a) Der neue Provinzial P. Hamerle; b) Ein Missionsdirektorium für die Wiener Provinz: pag. 235-236.

IV. *Die Hausmission in der Zwischenkriegszeit*: P. Rudolf Springer (1884-1953): pag. 236-237.

V. *Die Gebietsmissionen in Österreich*: P. Alfred Schedl (1955-1972): pag. 237-239.

- | | FASC. | PAG. |
|--|-------|---------|
| VI. <i>Das Ringen um eine zeitgerechte Glaubensmission</i> :
Provincial P. Alois Kraxner (1969-1981): pag. 239-241. | | |
| BRILL Charles, Quelques considerations sur les missions prêchées par les Rédemptoristes en Belgique francophone de 1832 à 1850 | II | 245-262 |
| <p>I. - <i>Les Rédemptoristes en Belgique</i>, pag. 247-250.
 II. - <i>La mission et son développement</i>: 1. Préparation.
 2. Les confessions. 3. L'amende honorable. 4. La plantation de la croix. 5. Départ des missionnaires. 6. Les renouvellements de mission. 7. L'opposition aux missions: pag. 250-262.</p> | | |
| MULDERS Martinus, La missione di Gulpen-Wittem (1833-1834) | II | 263-282 |
| <p>1. - <i>Origine della missione</i>, pag. 264-265.
 2. - <i>Motivi per predicarla a Wittem</i>, pag. 265-268.
 3. - <i>Svolgimento</i>, pag. 269-274.
 4. - <i>Successo spettacolare</i>, pag. 274-282.</p> | | |
| BOLAND Samuel J., Early Redemptorist Missions in England and Ireland (1848-1865) | II | 283-320 |
| <p>1. - <i>The Redemptorists Come to England</i>, pag. 285-288.
 2. - <i>The Parish Missions at Last</i>: Clapham, Bishop Eton, Limerick: pag. 288-301.
 3. - <i>The Missionary Methods</i>, pag. 301-304.
 4. - <i>Some Features of the Early Missions</i>, pag. 304-308.
 5. - <i>Problems of the Early Missions</i>, pag. 308-311.
 6. - <i>The Missioners</i>, pag. 311-320.</p> | | |
| HUMBERT Gilbert, Les Rédemptoristes en France au XIX ^e siècle. Cinquante ans de missions | II | 321-356 |
| <p><i>Préliminaires</i>: 1. Implantation. 2. Saint Alphonse ouvre la voie. 3. État des Missions en France: pag. 322-326.
 <i>Première Période: Adaptation, expérimentation (1844-1861)</i>. 1. Premiers tâtonnements. 2. Affermissement: A) Spécificité alphonstienne; B) Compétence professionnelle; C) Quelques repères: pag. 326-332.
 <i>Deuxième Période: Structuration de la mission</i>. 1. Desurmont Provincial. 2. Missions de la Brie. 3. Première étape (1865-1868). 4. Deuxième étape (1873-1875). 5. Troisième étape (1876-1883). 6. Quatrième étape (1884-1887). 7. Vita devota et canctuaire de famille. 8. Notre Dame du P.S.: pag. 332-349.</p> | | |

FASC. PAG.

Troisième Période: La consécration (1885-1900). 1. Missions générales. 2. Bilan global. 3. Le Chapitre de 1894. 4. Ouvrages divers. 5. Conclusion. Marseille 1897: pag. 350-356.

FERRERO Fabriciano, Las primeras misiones populares de los Redentoristas en España (1863-1868) II 357-451

1. - *Contexto político y social*, pag. 360-363.
2. - *Problemática religiosa*, pag. 363-369.
3. - *Las misiones populares en España durante el siglo XIX*, pag. 370-375.
4. - *La actividad misionera de los Redentoristas y su fundación en España*, pag. 375-377.
5. - *Los Misioneros y la herencia misionera de las primeras comunidades redentoristas españolas*, pag. 378-384.
6. - *Geografía, periodización y contexto pastoral de las primeras misiones*, pag. 384-391.
7. - *Estructura general de la misión*, pag. 391-395.
8. - *Significación histórica del período estudiado*, pag. 395-402.
9. - *Apéndices*: I. Los misioneros de primera hora. II. La Comunidad de Huete. III. Panorama general de las primeras misiones redentoristas en España (1864-1868). IV. Crónica contemporánea de las distintas misiones: pag. 403-451.

SCHOLTEN Bernhard, Der historisch-traditionelle Missionsleitfaden für die Niederdeutsche Ordensprovinz (1887) II 453-465

P. Bernhard Hafkenschied, pag. 454; *P. Friedrich von Held*, pag. 456-459; *Die Missionserneuerung*, pag. 459-461; *Ausführliches Inhaltsverzeichnis*, pag. 461-465.

DEBOUTTE Alfred, Fifty Years of Redemptorist Missions in Flanders (1935-1985) II 467-484

1. - *The Classical Mission*, pag. 468-470.
2. - *The House Mission* (The Door-to-door Mission), pag. 470-473.
3. - *Mission Stations*, pag. 473-476.
4. - *Days of Faith*: 1) The Preparation. 2) The Preaching; The Follow-up: pag. 476-481.
5. - *Appendix*: The Redemptorist Missions (1935-1985), pag. 482-484.

PINTO DE SOUSA José M., As missões populares dos Redentoristas em Portugal II 485-507

1. - *Ao serviço dos grupos de língua alemã (1826-1833)*, pag. 485-488.
2. - *Ao serviço da evangelização missionária (1903-1910)*, pag. 489-492.
3. - *As missões populares, principal actividade da Província (1931-1985)*: 1) Actividades apostólicas missionárias das diversas comunidades. 2) Missões regionais. 3) Algumas datas mais significativas. 4) Orientações actuais: pag. 492-507.

Rev.mus P. Generalis impressionem permisit die 15 novembris 1985

Direttore responsabile: P. Giuseppe ORLANDI

Autorizzazione del Tribunale di Roma, 14 giugno 1985, N. 310

Stampa della Editrice Pisani s.a.s. - Isola del Liri, 1986
